



**HAL**  
open science

# Le "mythe" Leguía : images et pouvoir sous le Oncenio, Pérou 1919-1930

Ombeline Dagicour

► **To cite this version:**

Ombeline Dagicour. Le "mythe" Leguía : images et pouvoir sous le Oncenio, Pérou 1919-1930. Histoire. 2010. dumas-01367762

**HAL Id: dumas-01367762**

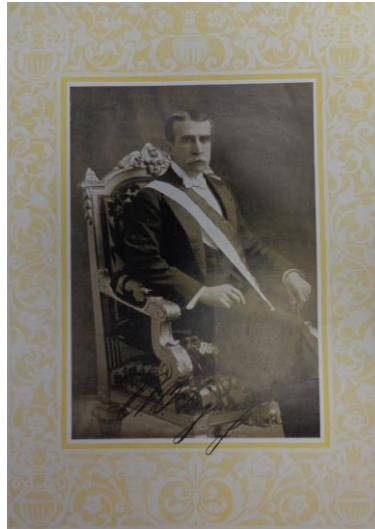
**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01367762>**

Submitted on 16 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DAGICOUR OMBELINE



# Le “mythe” Leguía

---

Images et pouvoir sous le Oncenio

Pérou, 1919-1930.



**Mémoire de Master 2 sous la direction de la professeure Annick Lempérière.  
Centre de Recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique (CRALMI).  
Juin 2010**



## Table des matières

INTRODUCTION.....	4
PARTIE I : ETAT DE LA PRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE .....	14
I. Le Oncenio, 1919-1930 : Une marginalisation dans l’historiographie politique.....	14
II. Le Oncenio : Champ d’étude privilégié de l’histoire structuraliste.....	19
III. Augusto B. Leguía : Une figure controversée dans l’historiographie.....	21
IV. Pour une étude d’ « imagerie politique ». Elaboration d’un cadre conceptuel et méthodologique.....	24
PARTIE 2: ETAT DES SOURCES .....	31
I. Etat du corpus .....	31
II. Typologie des sources utilisées.....	32
III. Le « pouvoir de l’image » .....	39
PARTIE 3 : ANALYSE .....	41
I. 1919: Leguía o « el renacimiento del Perú» .....	41
II. « Les mots » de la Patria Nueva. Analyse du projet politique léguiiste .....	59
III. Esquisse du régime léguiiste. Quel Etat sous le Oncenio ? .....	94
CONCLUSION .....	141
REFERENCES.....	144
I. Sources utilisées .....	144
II. Bibliographie.....	148
DOCUMENTS ANNEXES .....	171

### Liste des abréviations utilisées dans le texte :

BNP	Bibliothèque Nationale du Pérou
AM	Archives de la Municipalité de Lima

## INTRODUCTION

« *De todos los lugares que pertenecen a los patrios lares,  
Un himno en este día se levanta con ímpetu febril.  
Himno que canta la gratitud de un Pueblo Soberano y de una Tierra Santa,  
Que ve surgir en su horizonte un día plena de luz y plena de energía  
Predicando a la gleba el Evangelio de la Patria Nueva  
La figura ciclópea de Leguía!* »  
Poème anonyme datant du Oncenio<sup>1</sup>

Le 4 juillet 1919, par un coup d'Etat, Augusto Bernardino Leguía (1863-1932) arrive à la présidence de la République du Pérou. Le régime politique qu'il instaure presque immédiatement après sa prise de fonction est celui dit de la « *Patria Nueva* »<sup>2</sup>, officialisé par la promulgation d'une nouvelle Constitution en janvier 1920. Ce régime est resté dans l'historiographie sous le titre de « Oncenio », terme qui souligne la durée du président Leguía au pouvoir, soit onze années, de juillet 1919 à août 1930, date de son renversement par le colonel Sanchez Cerro.<sup>3</sup> L'exceptionnelle longévité de la *Patria Nueva* dans l'histoire politique contemporaine péruvienne invite à questionner la nature du régime léguiiste. Quelles sont les caractéristiques de ce régime politique?<sup>4</sup> Quels sont les différents enjeux - qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou culturels- de la *Patria Nueva* d' Augusto B. Leguía? Parvenu au pouvoir par des voies non constitutionnelles, comment Augusto B. Leguía parvient-il non seulement à se légitimer mais à durer onze années au sein de la sphère politique et sociale?

Rappelons tout d'abord quelques éléments d'ordre biographique afin de mieux comprendre qui est Augusto B. Leguía lors de son arrivée au pouvoir en 1919.<sup>5</sup> Né en 1863

---

<sup>1</sup> Cité dans René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo Biográfico*, Lima, Ediciones Peruanas, 1964, p. 118. Trad. Fr. : « *De tous les recoins de la patrie, un hymne en ce jour se lève, à l'élan fébrile. Hymne qui chante la gratitude d'un peuple Souverain et d'une Terre Sainte, qui vit surgir un jour à l'horizon, emplit de lumière et de vigueur, annonçant à la glèbe, l'Évangile de la Patrie nouvelle, la figure cyclopéenne de Leguía !* ».

<sup>2</sup> A noter ici que les principales caractéristiques du régime de la *Patria Nueva* seront développées dans une autre partie du mémoire (partie 3).

<sup>3</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú, Tomos XIII, XV, XVI*, Lima, Editorial Universitaria, 6<sup>e</sup> éd. Augmentée et corrigée, 1968.

<sup>4</sup> A noter que nous entendons par l'expression « régime léguiiste », le modèle d'organisation et de fonctionnement des différents pouvoirs d'un type de régime politique donné. Analyser un régime politique, c'est également prendre en compte les éléments de philosophie politique, de culture politique dans lesquelles ce régime s'insère.

<sup>5</sup> Voir pour une biographie complète d'Augusto B. Leguía et notamment sur la période antérieure à 1919, l'ouvrage de René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo Biográfico, op.cit.*

dans le pueblo de Lambayeque situé sur la côte nord du Pérou, Leguía est issu d'une famille originaire de la péninsule ibérique (de Bilbao, plus précisément), et qui est arrivée en Amérique hispanique lors des réformes bourbonniennes du XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>6</sup> Augusto B. Leguía reçoit très tôt une instruction axée vers le commerce et l'économie au Colegio Nacional de Lambayeque avant d'intégrer en 1876, le collège britannique Goldfinch and Blum de Valparaiso. Ce parcours lui permettra de devenir parfaitement bilingue et de se tourner vers le modèle anglo-saxon. Par la suite, Leguía intègre le milieu des affaires. Après huit années passées au sein de la compagnie commerciale Prevost and Cia, il décide de monter sa propre entreprise commerciale en 1886 en partenariat avec son frère Carlos. Ce projet qui s'avèrera être un échec l'amène alors à se réorienter vers un tout autre domaine : celui des assurances. Il intègre la célèbre New York Life Insurance Company. Ce parcours professionnel diversifié lui permet par conséquent de multiplier ses liens avec les compagnies étrangères. Leguía se fait connaître du monde des affaires latino-américain tout comme nord-américain et européen (avec la Grande - Bretagne notamment). Son ascension économique rapide ouvre à l'homme d'affaires pragmatique qu'est Leguía les portes du cercle très fermé de la « *República Aristocrática* »<sup>7</sup>. En 1890, Leguía épouse l'aristocrate Julia Swayne y Mendoza -héritière du groupe Swayne, l'un des plus gros producteurs de sucre du Pérou-. Au cours de l'année 1900, Leguía intègre le Parti Civil et surgit dans la scène politique nationale. En 1903, Leguía entre définitivement dans la politique lorsqu'il accède à la charge de ministre des Finances sous la présidence de Manuel Candamo. Le décès soudain du président civiliste l'année suivante ne modifie guère la situation politique de Leguía qui conserve son poste sous José Pardo, avant d'assurer la fonction de Premier Ministre. En 1908, Leguía accède pour la première fois à la présidence de la République. Cependant, ce premier mandat présidentiel apparaît comme une expérience difficile. Leguía se heurte non seulement à l'opposition radicale du démocrate Isaias de Pierola, mais surtout au conservatisme du Parti Civil.<sup>8</sup> A la fin

---

<sup>6</sup> Son ancêtre, Don Eustaquio Leguía a été nommé en 1752 par le roi Carlos III, Fiel Administrador general de los reales Almacenes, puis Administrador de la Factoría y Administración general de los reales rentes unidas del Tabaco à Zana puis Lambayeque. Voir *Ibid.*

<sup>7</sup> Concept élaboré par l'historien péruvien Jorge Basadre, pour désigner l'oligarchie détentrice de la puissance foncière, commerciale, financière et sociale. Cette dernière, née de la fusion entre l'aristocratie traditionnelle foncière et les hommes nouveaux enrichis par les activités essentiellement commerciales, financières, notamment durant la période d'exploitation du guano, influe sur la politique nationale selon ses propres intérêts, nationaux ou internationaux. Voir Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú*, op. Cit. Voir également pour une définition de la *República Aristocrática*, Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou. L'essor du néo – latifundisme dans le Pérou républicain*, Paris, éd. Anthropos, 1983, pp. 93-94.

<sup>8</sup> Pour davantage d'informations concernant le premier mandat présidentiel d'Augusto B. Leguía et les difficultés rencontrées par celui-ci, voir Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú*, op. cit. et voir également René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo biográfico*, op.cit., pp. 56-63.

de son mandat en 1912, Leguía décide de ne pas se représenter à une nouvelle élection présidentielle. En 1919, Augusto B. Leguía apparaît par conséquent comme un homme politique reconnu de la société péruvienne et présente le profil d'un homme d'affaires pragmatique à l'ascension économique et sociale fulgurante. Pour reprendre l'expression de l'historien Jean Piel, il appartient à cette « *bourgeoisie financière* » du début des années 1920<sup>9</sup>. Augusto Leguía ne fait pas exception et fait partie de ces « *planteurs politiques* »<sup>10</sup> dont la fortune repose sur l'agriculture spéculative, l'exploitation extractive ou encore l'essor des activités financières et commerciales, ces dernières ayant été rendues possibles par l'insertion du Pérou dans le commerce mondial depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'appartenance de Leguía au Parti Civil est révélatrice de sa participation à l'oligarchie de la *República Aristocrática*. Le Parti Civil<sup>11</sup> s'insère dans le courant politique apparu dans les années 1860-1870 : le civilisme, lequel est issu d'un mouvement de « reconquête » du politique face aux « caudillos » militaires. Pour les élites libérales et capitalistes enrichies pendant le « *Boom du guano* »<sup>12</sup>, le militarisme apparaît comme une entrave au développement économique, financier et bancaire du Pérou. Avec la présidence de Manuel Pardo entre 1872 et 1876, le Pérou expérimente sa première présidence civile. Une fois au pouvoir, les élites civilistes vont conduire une politique selon leurs intérêts économiques, inaugurant ainsi la *República Aristocrática* (1885-1919).

Par conséquent, Leguía s'inscrit dans le monde de réseaux et de clientèles de la *República Aristocrática*. Pourtant, comme le souligne Jorge Basadre, les soutiens d'Augusto B. Leguía lors de la campagne électorale de 1919 apparaissent extrêmement variés. Ce dernier rassemble autour de sa candidature aussi des élites politiques, restées fidèles à l'ancien président de la République, mais aussi des « *estudiantes, empleados de comercio, empleados públicos, militares de mediana o baja graduación, artesanos y obreros contaronse entre los*

<sup>9</sup> Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>10</sup> L'expression est de M. J. Gonzales, « Planters and Politics in Perú, 1895-1919 », *Journal of Inter American Studies and World Affairs*, vol. 23, N° 3, oct 1991, p.522, cité dans Lucie Bullick, *Pouvoir militaire et société au Pérou, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p.50.

<sup>11</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú*, tomos XV-XVI, *op.Cit.*, voir aussi Lucie Bullick, *Pouvoir militaire et société au Pérou...*, *op. cit.* et voir Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou*, *op. cit.*, pp. 87-94. Pour une analyse politique du Pérou républicain et notamment du civilisme, voir tout particulièrement les ouvrages de Carmen Mc Evoy, *Homo politicus : Manuel Pardo, la política Peruana y sus dilemas, 1871-1878*, Lima, IEP, 2007 ; *Forjando la Nación. Ensayos de Historia republicana*, Lima, Instituto Riva – Agüero, 1999; *La utopía republicana: Ideales y realidades en la formación de la cultura política Peruana, 1871-1919*, Lima, PUP, 1997.

<sup>12</sup> Voir Jean Piel, *Capitalisme agraire...*, *op. cit.*

*más entusiastas partidarios de Leguía* »<sup>13</sup>. En pleine crise universitaire faisant écho aux événements de Cordoba en Argentine, Leguía est ainsi élu « *Maestro de la Juventud* » par les étudiants lors de la première inauguration de la Fédération Etudiante Péruvienne, le 1<sup>er</sup> août 1918. Le journal étudiant *Germinal* est également le tout premier à proposer la candidature de Leguía pour les élections présidentielles de 1919.<sup>14</sup> De même le quotidien pro – Leguía, *El Mosquito*, très isolé après la fin du premier mandat présidentiel de Leguía, retrouve une audience politique et sociale dès 1918.<sup>15</sup>

Comment expliquer ce « retour en grâce » d'Augusto B. Leguía dans des secteurs si variés de l'opinion publique en 1919 ? Quels sont les facteurs de la mobilisation des classes populaires et des classes moyennes en faveur de Leguía ? Cette situation revêt un aspect d'autant plus intrigant du fait de la fin particulièrement chaotique du premier mandat présidentiel d'Augusto B. Leguía en 1912. En effet, ce dernier était alors confronté à une extrême impopularité : « *Silbidos y denuestos lo acompañaron durante la ceremonia en que leyó su último mensaje presidencial en 1912 y a través del recorrido que hizo por las calles ese día, en el cual, mas de una vez, pareció que la muchedumbre se iba a abalanzar contra él* ». « *A partir de 1918, comenzaron sin embargo, a presentarse los síntomas de una inminente y sensacional resurrección política del presidente de 1908 a 1912* ». <sup>16</sup>

Nul doute que le contexte national et international joue un rôle crucial dans la « résurrection » de Leguía. Une interprétation du « moment 1919 »<sup>17</sup> est essentielle pour la compréhension du ralliement autour du candidat à l'élection présidentielle de mai 1919. L'image qui se forme autour de Leguía à son retour au Pérou en février 1919 a particulièrement attiré notre attention. « *Salvador de la Patria* » ; « *Regenerador del Peru* » ; « *Hijo de la Democracia* », Leguía fait figure de Sauveur. Il apparaît comme l'Homme providentiel.<sup>18</sup> Cette image salvatrice dépasse largement le simple cercle politique. Dès lors,

---

<sup>13</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op.cit, tome XIII, p. 9. Trad. Fr. : « *des étudiants, des employés du commerce, des fonctionnaires, des militaires, gradés ou simples soldats, des artisans et des ouvriers, qui comptent parmi les plus enthousiastes partisans de Leguía* ».

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp.9-10.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>16</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op.cit, tome XIII, p.8. Trad. Fr.: « *Huées et injures l'accompagnèrent durant la cérémonie où il lut son ultime message présidentiel en 1912, et lors de son parcours à travers la capitale, il semblait que la foule allait se jeter sur lui* ». « *A partir de 1918, commencèrent pourtant, à émerger les symptômes d'une inminente et sensationnelle résurrection politique du président de 1908 à 1912.* »

<sup>17</sup> A noter que nous empruntons cette expression à Mme A. Lempérière.

<sup>18</sup> *Ibidem.*, Tome XIII, pp. 9-10, p.16, pp.21-26, pp.363-364; Voir aussi René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo biográfico*, op. cit., pp. 88-95, pp. 117-118. Trad. Fr. : « *Sauveur de la Patrie* » ; « *Régénérateur du Pérou* » ; « *Fils de la Démocratie* ».



Augusto B. Leguía ne nous paraît pas être un président « comme les autres ». Il semble que l'originalité du régime léguiiste repose sur le fait que dès son arrivée au pouvoir, celui-ci bénéficie d'une image particulière et s'appuie sur un type de discours construit: l'appel au Sauveur. C'est ainsi que surgit la problématique du rapport entre image et pouvoir.

Notre objectif s'attache à analyser la construction et l'évolution de l'image du président Augusto B. Leguía durant le Oncenio dans l'ensemble de ses composantes<sup>19</sup>. Avant même l'accès au pouvoir politique en juillet 1919, la thématique de l'image apparaît essentielle et intrinsèque à celle du pouvoir. L'appel au Sauveur par une grande partie de l'opinion publique crée en effet la dynamique nécessaire à la prise de pouvoir effective de Leguía en juillet 1919. Comment se construit et évolue ensuite cette image une fois le régime de la Patria Nueva installé officiellement? Il s'agit dès lors d'appréhender à travers l'analyse de l'image ou plutôt les images du président Leguía, la complexité du régime politique léguiiste.

Dans quelle mesure une personnalité politique peut-elle façonner un corps politique? Nous avons bien entendu conscience des limites que suppose une telle approche. En outre, il semble difficile de pouvoir caractériser entièrement un régime politique à partir d'une étude portant sur la mise en scène de la représentation du pouvoir autour d'une personnalité. Néanmoins, le symbolisme politique de la Patria Nueva peut constituer une première étape vers une analyse plus exhaustive de l'Etat léguiiste, et plus largement, du Pérou de l'Entre-deux guerres. Cette période de l'histoire politique et sociale du Pérou reste en outre un parent pauvre de l'historiographie péruvienne.

L'image peut se définir comme la représentation visuelle d'une personne ou d'un objet par différents médias et supports (photographie, peinture, gravure, lithographie, dessins, cinéma, etc.), mais aussi comme une représentation de « *l'esprit* »<sup>20</sup>. Si l'on pose la question de la construction d'une image et comment le président Leguía lui-même entretient et façonne sa propre représentation, il faut également s'interroger sur la manière dont est reçue cette image. Comment Leguía est-il perçu par les différents segments de l'opinion publique, qu'ils soient partisans ou opposants du régime ? La tentative de compréhension d'un type de régime politique particulier à un moment historique donné situe notre travail dans le champ de

---

<sup>19</sup> A noter que l'ensemble des concepts mobilisés comme les concepts d'image, de charisme ou encore d'autorité charismatique seront définis dans la partie consacrée à l'élaboration du cadre conceptuel et méthodologique.

<sup>20</sup> Définition proposée par le Larousse édition 2010, « *image* ». A noter que nous utilisons le terme « image » pour désigner aussi bien les images dans leur forme iconographique que dans leur forme discursive, le discours constituant bien entendu un instrument privilégié du pouvoir.

l'histoire politique. Cependant, notre approche ne se limite pas à une histoire institutionnelle et constitutionnelle. Elle permet par l'abord de l'image d'envisager une réflexion transversale sur les mécanismes de fonctionnement de l'autorité et notamment sur l'autorité charismatique. Pour reprendre une expression de l'historien Vincent Azoulay, cette démarche offre l'opportunité de « *penser le pouvoir hors de la sphère proprement politique traditionnelle* ». <sup>21</sup> Il s'agit dès lors de penser le politique<sup>22</sup>. La complexité et l'originalité de la méthodologie choisie réside dans la manière d'appréhender le politique. Celui-ci est pris comme un objet d'étude à part entière, ce qui permet d'envisager d'autres dimensions, dépassant dès lors le cadre strictement politique. Une approche sociale et culturelle sera dès lors envisagée. Enfin, une histoire « par le haut » ne nous paraît pas suffisante pour saisir la complexité du processus de construction et de réception du symbolisme politique de la Patria Nueva. Il s'agira par conséquent dans notre étude de redonner une voix aux « sans voix », à ces gens ordinaires. Une telle imbrication du politique et du social nous guide vers le champ de l'anthropologie politique.<sup>23</sup> Cette approche permet de conceptualiser le politique comme un objet complexe, que l'on peut trouver hors des lieux spécifiques où on le cherche. La démarche permet de concevoir, selon l'anthropologue du politique Marc Abélès, « *une pensée de l'imbrication* »<sup>24</sup>, mettant à jour les dispositifs et les mécanismes du pouvoir réellement opérationnels.<sup>25</sup> « *Prendre en considération l'exercice du pouvoir et son enracinement dans un complexe où se mêlent inextricablement social et culturel, peut permettre de mieux comprendre le politique, non plus comme une sphère séparée, mais comme la cristallisation d'activités modelées par une culture qui code à sa manière les comportements des humains* »<sup>26</sup> . Conceptualiser le politique comme immergé dans le corps social nous permet de mieux saisir le contexte dans lequel émerge la figure de l'homme providentiel qu'incarne Leguia en 1919.

---

<sup>21</sup> Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p.36.

<sup>22</sup> Nous nous replaçons dans la continuité des travaux issus du renouveau de l'histoire politique amorcé dans les années 1980 qui redonne ses lettres de noblesse à l'étude du politique. Voir notamment Pierre Rosanvallon, *Pour une histoire conceptuelle du politique. Leçon inaugurale au Collège de France faite le 28 mars 2002*, Paris, Ed. Du Seuil, 2003. A noter que cet aspect sera davantage développé dans la première partie du mémoire (voir Partie 1).

<sup>23</sup> Voir les ouvrages de Marc Abélès sur le sujet, notamment, *Anthropologie de l'Etat*, Paris, Armand Colin, Petite Bibliothèque Payot, 1990 : « *L'anthropologie politique est une approche qui met l'accent sur l'imbrication du politique et des autres dimensions du social. D'où son intérêt pour des notions par excellence ambiguës comme celle du pouvoir et la fascination qu'elle manifeste pour les situations où l'on observe un enchevêtrement entre des domaines clairement distingués en apparence du moins dans nos sociétés : parenté, religion, politique...* » p.11.

<sup>24</sup> *Ibid*, p.158. Il s'agit d'étudier le politique dans l'immanence du social, afin de saisir de l'intérieur, les pratiques du pouvoir, les rapports relationnels et les enjeux politiques et symboliques. D'où la nécessité selon les anthropologues du politique, d'ancrer le politique dans un espace et une durée.

<sup>25</sup> *Ibid*, p.11.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 11.

L'anthropologie politique pose d'autre part la problématique de l'effet entraîné par l'imbrication du politique et du social sur la pratique du pouvoir du président Augusto B. Leguía. Enfin, la démarche conduit à déchiffrer l'importance du langage et de la ritualité du politique durant le Oncenio. En outre, « *le politique ne se définit pas seulement par l'accès au pouvoir, son exercice sur un territoire donné, mais aussi par la construction d'une sphère publique, la mise en scène de la représentation politique, le façonnage symbolique des rapports entre gouvernants et gouvernés.* »<sup>27</sup> Par conséquent, ce sont autant d'approches méthodologiques qui nous permettront d'esquisser non seulement la pratique du pouvoir et le projet politique de la Patria Nueva, mais aussi en filigrane, « l'Etat léguiiste ».

Quelle place occupe le président Leguía dans les représentations collectives jusqu'à nos jours? Le constat est surprenant. En effet, le discours construit autour de la figure du président Leguía depuis les années 1920 ne cesse d'être modifié, déconstruit et reformulé.

Nous avons choisi de faire appel au concept de « mythe ». Celui-ci est entendu comme synonyme de « récit » construit sur un personnage non abstrait qui s'inscrit dans un temps historique et un espace donné. Ce récit mythique possède sa propre logique et une cohérence, ce qui le rend intelligible de tous. Pour notre étude, le recours à ce concept nous permet d'insister sur le processus d'élaboration d'un discours et d'une dimension fortement mystique autour de la figure du président Leguía. La définition proposée par le Robert 2005 définit le « mythe » comme une représentation de faits ou de personnages réels ou imaginaires déformés ou amplifiés par la tradition<sup>28</sup>. Augusto B. Leguía incarne une figure extrêmement controversée dans les représentations collectives, et ce qu'il s'agisse des représentations des contemporains du régime et des générations qui se sont succédées jusqu'à nos jours. Le récit élaboré autour de la figure du président Leguía sous le régime de la Patria Nueva reste flou et mouvant, en état de perpétuelle redéfinition. Ce concept de « mythe » nous permet par ailleurs de mettre en lumière la dimension mystique qui se dégage de la Patria Nueva et de la figure de son président. Le récit construit autour de Leguía combine en effet plusieurs éléments de fascination et qui sont révélateurs de l'adulation et du culte de la personnalité autour du président. Néanmoins, la vénération de la figure présidentielle s'accompagne dans le même temps de formes de rejet et de discours extrêmement dépréciatifs quant à la figure de Leguía.

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 158.

<sup>28</sup> Définition Le Petit Robert 2005, « *mythe* ».

Nous pensons que ces deux formes de récits participent de la création d'un même « mythe ». Il s'agit des deux faces opposées d'un même phénomène, de visions qui se sont consolidées sur le passé. Le mythe est intrinsèquement polymorphe. Selon l'historien Raoul Girardet, légende dorée ou légende noire sont alimentées aux mêmes faits et se développent à partir de la même trame narrative : les tonalités affectives et morales se retrouvant simplement inversées<sup>29</sup>. Comment expliquer ce processus de « mythification » du président Leguia au sein de la société péruvienne, des années 1920 à nos jours?

Le « mythe » se définit couramment comme un récit littéraire ou populaire qui met en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lesquels se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux, sociaux<sup>30</sup>. Le mythe peut-il remplir la fonction de « miroir » révélateur d'une réalité historique? Il existe une pluralité d'interprétations quant aux fonctions que peut recouvrir le discours mythique. Pour certains anthropologues et historiens du sacré, le mythe est conçu comme un récit qui se réfère au passé mais qui conserve dans le présent une valeur explicative (ce type de discours peut éclairer et justifier certaines évolutions de la condition humaine ou certaines formes d'organisations sociales etc.). Si l'on se réfère aux théories de Mircea Eliade, « *le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a lieu dans le temps immémorial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmos, ou seulement un fragment: une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution...* »<sup>31</sup>. Au contraire, pour d'autres, le mythe reste confondu avec la notion de mystification. Le discours mythique n'est alors qu'illusion, camouflage ou phantasme et altère voire empêche l'observation et la connaissance des faits<sup>32</sup>. Néanmoins, pour Georges Sorel<sup>33</sup>, le mythe doit être appréhendé dans sa fonction créatrice, comme « *un ensemble lié d'images motrices* »<sup>34</sup>, capable de

<sup>29</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986, pp. 16-17.

<sup>30</sup> Définition du Larousse, éd. 2010, « *mythe* ». Nous avons choisi de nous appuyer sur la définition du Larousse 2010, car sur ce point en particulier, celle-ci nous a paru plus claire que la définition proposée par Le Robert, 2005.

<sup>31</sup> Voir Mircea Eliade, *Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1952, cité dans Raoul Girardet, *Mythes...*, op. cit., p. 13. Voir aussi les ouvrages concernant la fonction explicative du mythe de Mircea Eliade : *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963 ; *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1965 ou encore *Le Sacré et le Profane*, Paris, Gallimard, 1965.

<sup>32</sup> Voir en particulier les théories de Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957 ; Alfred Sauvy, *Mythologies de notre temps*, Paris, Payot, 1965 ; Raymond Ruyer, *Les nuisances idéologiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1972, cités dans Raoul Girardet, *Mythes...*, op. cit., pp.13-14.

<sup>33</sup> Georges Sorel, *Réflexions sur la violence*, Paris, Ed. M. Rivière, 1925, cité dans Raoul Girardet, *Mythes...*, op.cit., pp.13-14.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 13.

susciter la mobilisation, une dynamique d'actions. Cette pluralité d'interprétations souligne bien la complexité du récit mythique. La conclusion proposée par Raoul Girardet nous semble constituer un bon compromis pour sortir de l'impasse: « *Le mythe politique est bien fabulation, déformation ou interprétation objectivement récusable du réel. Mais récit légendaire, il est vrai qu'il exerce aussi une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clés pour la compréhension du présent, constituant une grille à travers laquelle peut sembler s'ordonner le chaos déconcertant des faits et des événements. Il est vrai que ce rôle d'explication se double d'un rôle de mobilisation: par tout ce qu'il véhicule de dynamisme prophétique, le mythe occupe une place majeure aux origines des croisades comme à celles des révolutions* »<sup>35</sup>. Par conséquent, l'analyse des images et du discours construit autour du président Leguía doivent être strictement replacés dans ces trois perspectives: la dimension interprétative, la dimension explicative et la dimension mobilisatrice du mythe. Il s'agit d'aller au-delà du discours controversé et déformé qui est produit autour du président Leguía pour que celui-ci puisse servir de grille de lecture du régime politique de la Patria Nueva. Il faut toutefois l'envisager de manière plus générale. A l'aune de phénomènes sociaux, culturels voire mentaux, le mythe est un révélateur des espérances et des mentalités d'une société donnée dans un contexte historique donné.

L'engouement autour de la figure du président dépasse le simple cercle politique et se diffuse dans l'ensemble des secteurs de la société péruvienne entre 1919 et 1930, ce qui porte à croire que Leguía apparaît bel et bien au « *cœur des choses* »<sup>36</sup>.

Tout au long de notre étude, nous analyserons dans quelle mesure les images qui gravitent autour du président Augusto B. Leguía jouent un rôle central dans le fonctionnement et la dynamique interne du régime de la Patria Nueva.

Dans un premier temps, nous réaliserons un bilan de la production historiographique concernant la période du Oncenio et la figure du président Leguía. Nous ferons également le point sur notre cadre conceptuel et méthodologique. Dans un second temps, nous analyserons l'état des sources disponibles - en France et au Pérou-. Enfin, nous verrons que les « mots » et les gestes du président Leguía nous aideront à caractériser un projet politique, celui de la Patria Nueva, ainsi qu'une pratique du pouvoir dans le contexte de l'Entre-deux guerre au

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, pp.13-14.

<sup>36</sup> L'expression est empruntée à l'anthropologue Nord-américain Clifford Geertz, tirée de l'article « Centre, rois et charisme : réflexions sur les symboliques du pouvoir », dans *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, PUF, 1986, pp. 153-182.

Pérou. Cette dernière approche nous permettra de proposer une esquisse de l'Etat péruvien durant le Oncenio, et par conséquent, d'éclairer la construction de l'Etat-nation au Pérou dans les années 1920.

## PARTIE I : ETAT DE LA PRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE

### I. Le Oncenio, 1919-1930 : Une marginalisation dans l'historiographie politique

Un bilan historiographique permet de constater l'absence d'une production historique quantitativement et qualitativement importante relative au Oncenio dans l'histoire politique péruvienne. En outre, la plupart des ouvrages généraux d'histoire politique du XIX<sup>ème</sup> siècle et XX<sup>ème</sup> siècle<sup>37</sup> ne consacrent qu'un ou deux chapitres à la période du Oncenio. Paradoxalement, malgré son exceptionnelle longévité dans l'histoire politique péruvienne, le régime politique de la Patria Nueva reste traité de manière relativement succincte. Le renouveau du champ de l'histoire politique amorcé dès les années 1980 et qui s'est affirmé au cours des années 1990 a redonné ses lettres de noblesse à l'étude du politique<sup>38</sup>. Cette nouvelle approche appréhende le politique comme un champ d'actions, un cadre d'ensemble « où se nouent les multiples fils de la vie des hommes et des femmes »<sup>39</sup> mais également comme un objet d'étude et de travail à part entière, et désigne alors « un processus par lequel un groupement humain, qui ne compose en lui-même qu'une simple « population », prend progressivement le visage d'une vraie communauté »<sup>40</sup> par l'élaboration de règles explicites ou implicites. Le politique se distingue donc de l'exercice de la politique et s'envisage autant comme « une modalité d'existence de la vie commune qu'une forme de l'action collective ».<sup>41</sup> Ainsi que le souligne Pierre Rosanvallon, « se référer au politique et non à la politique, c'est parler du pouvoir et de la loi, de l'Etat et de la nation, de l'égalité et de la justice, de l'identité et de la différence, de la citoyenneté et de la civilité, bref de tout ce qui constitue une cité au-delà du champ immédiat de la compétition partisane pour l'exercice du pouvoir, de l'action gouvernementale au jour le jour et de la vie ordinaire des institutions ».<sup>42</sup> Dans cette logique, on comprend mieux pourquoi les nouvelles perspectives de recherches issues de

---

<sup>37</sup> En ce qui concerne le choix de la périodisation des ouvrages généraux d'histoire politique péruvienne, nous avons choisi de faire débiter le XIX<sup>ème</sup> siècle aux dates de 1808-1810 (l'invasion napoléonienne de la péninsule ibérique en 1808 marquant le début du processus de désintégration politique de l'Empire espagnol et l'amorce du processus des Indépendances en Amérique hispanique). Voir à ce sujet les ouvrages de O'Phelan Godoy, Scarlett et Hamnett, Brian. La périodisation s'étend jusqu'à l'année 2000, qui marque la fin du gouvernement de Fujimori.

<sup>38</sup> Pierre Rosanvallon, *Pour une histoire conceptuelle du politique...*, op. cit.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p.14.

<sup>42</sup> Pierre Rosanvallon, *Pour une Histoire...*, op. cit. p.14.

ce renouveau de l'histoire politique s'intéressent davantage aux problématiques autour de la genèse de la Nation et des processus de construction de l'Etat- Nation en Amérique latine. Cette nouvelle histoire du politique mobilise les concepts d'opinion publique, de sensibilités politiques, de sociabilité ou encore de citoyenneté et met l'accent sur le rôle des différents acteurs politiques et sociaux, comme en témoignent les travaux d'historiens tels que François-Xavier Guerra, Marie-Danielle Démelas, Antonio Annino ou encore Gabriela Chiaramonti pour ne citer qu'eux<sup>43</sup>. Dès lors, comment expliquer le peu d'intérêt de l'historiographie péruvienne pour le Oncenio?

Une explication peut résider dans le fait que le Oncenio est perçu davantage comme un temps de transition dans l'histoire politique péruvienne. En outre, l'arrivée d'Augusto B. Leguía au pouvoir le 4 juillet 1919 amorce une phase de restructuration politique, économique et sociale (sous l'impulsion des capitaux nord-américains). De nombreux ouvrages d'histoire politique font apparaître l'année 1919 comme une coupure nette. Cette périodisation se retrouve dans de nombreux ouvrages, comme ceux de Carmen Mc Evoy ou encore de Cristóbal Aljovin de Losada et Balthazar Caravedo Molinari<sup>44</sup> entre autres. Le choix d'ouvrir une nouvelle période chronologique avec l'année 1919 est révélateur d'un découpage chronologique et mental faisant du Oncenio un intervalle de transition. Carmen Mc Evoy, spécialiste de la période républicaine, décide de clore son étude en 1919<sup>45</sup>. Selon cette dernière, la période allant de 1871 à 1919 correspond à une crise du modèle républicain et jette les bases « *du limbo institucional* »<sup>46</sup>. Pour parvenir à de telles conclusions, Carmen Mc Evoy propose la périodisation suivante<sup>47</sup> : la montée du républicanisme « démocratisant » au début des années 1870, sous l'impulsion du Parti Civil, rompt avec le traditionnel modèle politique autoritaire et militariste hérité du général Ramon Castilla. Ainsi, les années 1870-

---

<sup>43</sup> Voir sur les thématiques du renouveau de l'histoire politique les ouvrages de F-X., Guerra, *Le Mexique de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, Publications de la Sorbonne, 1985 ; *Modernidad e Independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Mapfre, Fondo de cultura Económica, 1992 ; A. Annino (coord.), *Historia de la elecciones en Iberoamérica, siglo XIX*, Fondo de Cultura Económica, 1995 ; A. Annino, F-X. Guerra, *Inventando la Nación, Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003 ; G. Chiaramonti, *Ciudadanía y representación en el Perú (1808-1860)*, Lima, UNMSM, 2005 ; M-D. Démelas, *L'invention politique. Bolivie, Equateur, Pérou au XIXème siècle*, Paris, Ed. Recherches sur les civilisations, 1992 ; J. L. Orregos Penago, *La ilusión del progreso. Los caminos hacia el Estado Nación en el Perú y América Latina (1820-1860)*, Lima, PUPC, 2005 ou encore E. Deves, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX*, 3 vols, Santiago de Chile, Centro de Investigaciones D. Barros Arana, 2004.

<sup>44</sup> Carmen Mc Evoy, *Homo politicus...*, *op.cit.* ; *Forjando la Nación...*, *op.cit.*, *La utopía republicana...*, *op. cit.* Voir aussi Aljovin de Losada, Cristóbal, *Cultura política en los Andes, 1750-1950*, Lima, IFEA, 2007 ; *Caudillos y constituciones, Perú, 1821-1845*, Lima, Instituto Riva Agüero, PUPC, 2000 ; Balthazar Caravedo Molinari, *Clases, lucha política y gobierno en el Perú, 1919-1933*, 1<sup>ère</sup> ed., Lima, Retama Editorial, 1977.

<sup>45</sup> Carmen Mc Evoy, *La utopía republicana...*, 1871-1919, *op. cit.*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.14. Trad. Fr.: « *du limbe institutionnel* ».

<sup>47</sup> *Ibid.*, pp. 14-17. Voir aussi sur le Parti Civil, Ulrich Mucke, *Political culture in nineteenth century: The rise of the Partido Civil*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2004.



1872 marquent l'émergence du « citoyen-républicain » et conduisent à un démantèlement progressif du système politique et social néo-patrimonial castilliste. La victoire de Manuel Pardo -leader du Parti Civil aux élections de 1872- et son accession à la présidence de la République, permet la diffusion des idéaux républicains civilistes et correspond aux années de la « *República Práctica* » (1872-1876). Cependant, à la suite de la guerre du Pacifique, les années 1883-1894 sont marquées par le retour du militarisme au pouvoir avec le général A. A. Cáceres, et la mise en place d'une République conservatrice. Cette crise du modèle républicain civiliste originel se poursuit jusqu'en 1919. Cependant, Carmen Mc Evoy voit dans l'accession au pouvoir d'Augusto B. Leguía en 1919, un renforcement du conservatisme politique et de l'autoritarisme, marqué notamment par un retour en force de l'alliance civico-militaire. Par conséquent, il apparaît assez bien par cet exemple de périodisation comment le Oncenio peut être perçu comme une nouvelle phase politique. Le 4 juillet 1919 ainsi que 1930 -année du renversement du régime léguiiste- semblent constituer des dates « clés » dans l'histoire politique péruvienne. Nous constatons également que bon nombre de travaux reprennent pour cadre chronologique le Oncenio mais ne se livrent pas pour autant à une analyse spécifique du régime politique de la Patria Nueva.<sup>48</sup>

De fait, les connaissances concernant le Oncenio restent lacunaires. Nous n'avons recensé qu'un seul ouvrage d'histoire politique qui analyse le régime politique de la Patria Nueva d'Augusto B. Leguía entre 1919 et 1930<sup>49</sup>. Les zones d'ombre restent donc nombreuses. De manière surprenante, les termes employés par les historiens pour qualifier la prise de pouvoir de Leguía le 4 juillet 1919 sont profondément révélateurs du flou qui subsiste autour de cette période. Si Lucie Bullick parle de « coup d'Etat »<sup>50</sup>, d'autres, comme Jorge Basadre ou René Hooper Lopez préfèrent parler de « révolution »<sup>51</sup>. Les termes « coup de force » et « pronunciamiento » sont également courants. D'autre part, l'ensemble des historiens, dans leurs essais de définitions -généralement succincts- de la nature du régime léguiiste, le qualifient clairement de « populiste », de « démagogue » ou encore d'« autoritaire »<sup>52</sup>. L'expression « *présidence –dictature* »<sup>53</sup> est aussi fréquemment

<sup>48</sup> Voir notamment l'ouvrage de Balthazar Caravedo Molinari, *Clases, lucha política y gobierno en el Perú, 1919-1933*, ed. Retama editorial, Lima, 1977. L'auteur prend pour bornes temporelles le Oncenio (1919-1933), mais son analyse porte essentiellement sur la dynamique des classes.

<sup>49</sup> Arlen, W. L., *Augusto B. Leguía of Peru: an analysis of the Oncenio, 1919-1930*, University of California, 1971.

<sup>50</sup> Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, *op.cit.*, pp.76-77.

<sup>51</sup> René Hooper Lopez, *Leguía...*, *op.cit.*, pp.93-94; Jorge Basadre, *Historia de la República...*, *op.cit.*, Tomo XIII, p. 5.

<sup>52</sup> C'est le cas par exemple dans les ouvrages de Jorge Basadre, Carmen Mc Evoy, Lucie Bullick. Voir également Thomas M. Davies, « Indian Integration in Peru, an overview », in *The Americas*, vol.30, N°2, oct. 1973, pp.184-208.

employée. Jean Piel qualifie ainsi clairement et sans ambiguïté Augusto B. Leguía de « *président – dictateur* »<sup>54</sup>. Le populisme, la démagogie et l'autoritarisme semblent donc des aspects évidents du régime léguiiste. Mais l'absence totale de notes de bas de pages, de références bibliographiques et d'indications complémentaires pouvant justifier l'utilisation de tels concepts soulèvent néanmoins certaines interrogations. L'histoire monumentale de Jorge Basadre, source incontournable et obligatoire, manque aussi cruellement d'esprit critique.<sup>55</sup> Dès lors, il apparaît que tout travail de recherche sur la période 1919-1930 nécessite de sortir d'une vision stéréotypée.<sup>56</sup> L'article « La Patria Nueva de Leguía » de Margarita Guerra Martinière et publié en 1989<sup>57</sup> constitue une autre marque de ce manque d'analyse critique sur le régime de la Patria Nueva. Dans son analyse, l'auteure accorde une très large place à la nature autoritaire et clientélaire du régime et va jusqu'à définir le régime de « *dictature léguiiste* »<sup>58</sup>. L'analyse s'arrête malheureusement là. Après une description succincte des caractéristiques générales du régime, Margarita Guerra Martinière n'interroge ni le fondement du ralliement à Leguía ni la problématique de la pérennisation au pouvoir et encore moins celles du projet politique léguiiste. Il manque par conséquent une étude d'histoire politique qui permettrait d'aller au-delà d'une image « simpliste » du régime de la Patria Nueva et de son président. Tout travail sur le Oncenio doit faire l'effort de développer une vision « agnostique ». Cette démarche permettrait de se détacher d'une trame narrative dominante qui a fait du Oncenio une étape de transition dans l'histoire politique péruvienne. Nous devons donc déconstruire le discours communément admis et nous défaire des grilles de lecture consolidées sur le passé et autres présupposés historiques.

Nous devons mentionner que malgré tout, depuis la fin des années 2000, on assiste à un renouvellement de l'intérêt sur le Oncenio. Il ne s'agit pas d'ouvrages d'histoire politique à proprement parler mais davantage du ressort de l'histoire culturelle et régionale. Les travaux très récents de Carlota Casolino-Sen sur les commémorations du centenaire de l'Indépendance

---

<sup>53</sup> Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou...*, op.cit. Voir aussi Sir Robert Marett, *Peru*, London, Ed. Ernest Benn, 1969, p.136: « *by plunging his country into the most nearly absolute dictatorship that it had ever experienced.* » Robert Marett opère même un rapprochement avec le régime de Porfirio Diaz au Mexique : « *In many respects, his policies were strikingly similar to those of Leguía* » p. 136.

<sup>54</sup> Jean Piel, *Capitalisme agraire...*, op.cit, pp.335-336.

<sup>55</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República*, op.cit. tomes XIII-XVI concernant le Oncenio.

<sup>56</sup> En outre, on constate que le Oncenio de Leguía est la plupart du temps sujet à des jugements moraux de la part des historiens, en témoigne Peter Klaren, qui dès la première phrase du chapitre 9 consacré à la période 1919-1945, définit Augusto B. Leguía de « *capitaliste par excellence* », voir Peter Klaren, *Nación y sociedad en la historia del Perú*, Lima, IEP, 2004, p.298. L'analyse du Oncenio souffre par conséquent de stéréotypes et d'une caractérisation fortement messianique.

<sup>57</sup> «La Patria Nueva de Leguía», Margarita Guerra Martinière en *Boletín del Instituto Riva Agüero*, 1989, N°16, Universidad Católica, Lima, pp.245-253.

<sup>58</sup> *Ibid*, p. 248.

péruvienne, ou encore ceux de Ascension Martinez Riaza sur les relations entre le Pérou et l'Espagne en sont des exemples<sup>59</sup>. Quant à l'historien David Rengifo Carpio, il a pour sa part, à travers l'étude de la représentation de l'Opéra Ollantay à Lima en 1920, analysé l'aspect de la relation entre la culture, les distractions publiques et la politique léguiiste<sup>60</sup>. Enfin, nous devons signaler les ouvrages très récents d'Enriqueta B. Leguía Olivera qui est la fille du président. Marqués par la volonté affichée de revendiquer la mémoire de son père, ces ouvrages souffrent cruellement d'un manque d'objectivité scientifique.<sup>61</sup> Le seul historien récent ayant proposé une étude spécifique sur le Oncenio ainsi qu'une analyse détaillée du régime de la Patria Nueva est Pablo Fernando Luna<sup>62</sup>. Son étude menée dans le cadre d'une thèse de doctorat et dirigée par Jean Piel s'inscrit cependant dans le champ de l'histoire économique et financière. L'auteur y développe une analyse de la gestion politique, économique et financière entre 1919 et 1930. Pablo Fernando Luna conclue sur un renforcement de l'interventionnisme étatique dans la sphère économique et financière durant le Oncenio.

---

<sup>59</sup> Voir Casolino Sen, Carlota, « Centenario de la Independencia y el próximo Bicentenario: Dialogo ente los Próceres de la Nación, la « Patria Nueva » y el proyecto de comunidad cívica en el Perú » en *Investigaciones sociales*, Año X, n°17, pp285-309. Voir aussi A. Martinez Riaza, « El Perú y España durante el Oncenio. El hispanismo en el discurso oficial y en las manifestaciones simbólicas durante el Oncenio (1919-1930) » en *Revista Histórica*, n°18, Lima, 1994, pp.335-363 ; « A pesar del gobierno », *Espanoles en el Perú, 1879-1919*, Madrid, Colección América, 2006 ; « Las buenas relaciones de dos regímenes autoritarios : El Perú y España durante el Oncenio, 1919-1930 » en *Memoria, creación e historia : lucha contra el olvido*, García Jordán, Pilar (coord.), Universidad de Barcelona, 1994. L'historienne Martinez Riaza pose la problématique de l'élaboration du nationalisme sous le Oncenio, selon la perspective d'une instrumentalisation de l'hispanisme. Voir aussi en histoire culturelle Gorka, Vincent, *Le Chili, le Pérou, la Bolivie et la question du Pacifique (1918-1929) d'après les rapports des diplomates français*, thèse de doctorat, Nantes, Université de Nantes, 1996.

<sup>60</sup> Rengifo Carpio, David, « Lima, 1920: El reestreno de la Opera Ollanta. Cultura y leguismo », en *Revista de Estudios Latinoamericanos*, Año I, n°1, Lima, 2004.

<sup>61</sup> Paredes Galvan, Anibal Jesús (ed.), *Lima, 1919-1930, la Lima de Leguía*, Lima, Fundacion A. B. Leguía, 2007; Enriqueta B. Leguía Olivera, *Un simple acto de justicia: la verdad desnuda sobre los gobiernos y obras de Leguía*, Lima, Ed. Horizonte, 2001. En effet, ces ouvrages sont dépourvus d'esprit critique; on ne trouve aucune bibliographie et constituent une ode pour la réhabilitation du président Leguía: « Tomo la oportunidad que me ofrece [...] para hacer un poco de historia sobre los verdaderos acontecimientos de la revuelta de 1930: la cual ha sido tan tergiversada y arreglada, a conveniencia de los verdaderos gestores de la misma, que por ello no es conocida sino en forma equivocada por estas nuevas generaciones de Peruanos. Es por eso también que yo, como testigo presencial de los acontecimientos y habiéndolos sufrido en carne propia, me atrevo a exhibirlos (antes de morir) en un somero relato, para romper ese silencio ominoso del pasado y mostrarles en todo su esplendor las obras del «Maravilloso Oncenio», injustamente calificado como «El Nefaste Oncenio» », p1., Enriqueta B. Leguía Olivera, *Lima 1919-1930, op. Cit.*

<sup>62</sup> Luna, Pablo Fernando, *Etat, fiscalité et finances au Pérou à la fin des années vingt : la gestion nationale du « civilisme » et le régime des onze années d'Augusto B. Leguía*, Th. Doctorat, dir. Jean Piel, Paris, 1991.

## II. Le Oncenio : Champ d'étude privilégié de l'histoire structuraliste

Le champ de l'histoire économique et sociale semble s'être davantage intéressé à la période qui nous occupe. La majorité des ouvrages spécifiques concernant le Oncenio datent des années 1960-1970 et s'inscrivent par conséquent dans la tendance structuraliste dont les perspectives d'études sont essentiellement socio-économiques<sup>63</sup>. En témoignent les travaux de D. Sulmont, W. A. Quiroz, J. Cotler ou encore F. B. Pike et P. Klaren<sup>64</sup>. Ces historiens, pour la plupart d'obédience marxiste, s'intéressent au Oncenio de Leguía selon leur grille de lecture dépendantiste, ce qui les conduit malheureusement assez souvent à une vision hostile de la pratique politique du président Leguía.<sup>65</sup> Comment expliquer cet engouement de l'histoire structuraliste pour le Oncenio de Leguía?

L'arrivée de ce dernier au pouvoir marque une phase de profonde restructuration politique mais également économique, sous l'impulsion des capitaux nord-américains ; le président ayant entamé une politique d'emprunts massifs très rapidement<sup>66</sup>. Comme le remarque

<sup>63</sup> Voir les travaux de Leahy, M.F., *Economic relations of the United States with Peru under A. B. Leguía, 1919-1930*, University of Chicago, 1941; Karno, H. L., Augusto B. Leguía, *The oligarchy and the modernization of Perú, 1870-1930*, Los Angeles, 1970; Garrett, G. R., *The Oncenio of A.B. Leguía: Middle Sector Government and Leadership in Peru, 1919-1930*, Mexico, 1973; Morales, C.R.C., *Política minera en el Oncenio de Leguía*, Lima, Universidad San Marcos, 1972.

<sup>64</sup> Voir par exemple les travaux de D. Sulmont, *El movimiento obrero...*, *op.cit.* ; Pike, F. B., *The United States and the Andean Republics : Peru, Bolivia and Ecuador*, Harvard, 1977, pp.174-201 ; Cotler, Julio, *Clases, Estado y Nación en el Perú*, 1<sup>ère</sup> ed., Lima, IEP, 1978 ; Quiroz, Alfonso, *La deuda defraudada : consolidación de 1850 y dominio económico en el Perú*, Lima, INC, 1987 ; « Financial development in Peru under agrarian export influence, 1884-1950 » in *The Americas*, XLVII (4), April 1991, pp.447-471.

<sup>65</sup> Une importante controverse existe concernant le legs économique et social du Oncenio. Les historiens d'obédience marxiste et dépendantiste soutiennent que la pratique politique économique de Leguía est à l'origine d'une stagnation du développement du secteur industriel domestique et du marché national, au bénéfice de concessions favorables pour le capital étranger, notamment nord-américain... Les politiques économiques de Leguía sont analysées exclusivement sous l'angle de la domination capitaliste étrangère. Voir à ce sujet les travaux de R.Thorp y G.Bertram, *Peru, 1890-1977*, Lima, 1985, Ernesto Yepes del Castillo, *Perú 1820-1920, un siglo de desarrollo capitalista*, Lima 1972 ; Rory Miller, « Railroads and Economic development in Central Perú, 1890-1930 » in J. Fisher (ed.), *Social and economic change in modern Peru*, Liverpool, 1976 ; Heraclio Bonilla, « Emergence of U.S Control of the Peruvian economy, 1900-1930 », en Joseph S. Tulchin (ed.), *Hemispheric Perspectives on the United States*, Westport, 1978 entres autres. Cette posture dépendantiste est cependant révisée à partir des années 1980, par d'autres historiens tels B. Caravedo Molinari (1977), Burga y Flores (1980), Quiroz (1993). Voir notamment la posture révisionniste de A. Quiroz, *Domestic and Foreign finance ; Banqueros en conflicto : estructura financiera y economía Peruana, 1884-1930*, Lima, 1989 ; voir aussi « Financial Development in Peru under Agrarian export influence, 1884-1950 », in *Americas*, 47, 4, 1991.

<sup>66</sup> Un premier emprunt, début d'une longue série, est réalisé en 1922 par l'administration d'A. B. Leguía auprès des USA d'une valeur de 2 500 000 Livres péruviennes, avec un taux fixé à 8% et une commission à 5%, selon les chiffres de J. Basadre, *Historia de la República...*, *op.cit.*, tomo IX et selon Fred Rippy, *Globe and hemisphere, Latin America's place in the postwar foreign relations of the United States*, Chicago, 1958. Entre 1920 et 1930, c'est près de 90 millions de dollars qui sont prêtés par les banques nord-américaines à l'Etat péruvien selon les chiffres de Ronald J. Owens, *Peru*, London, 1963, p. 170. Pour en savoir plus sur l'importance des capitaux européens et nord-américains dans l'économie péruvienne, voir les travaux de Jean Piel, *Capitalisme agraire...*, *op.cit.* et ceux de H. Bonilla. Voir aussi F. B. Pike sur le renforcement de la présence nord-américaine au Pérou dans les années 1920-1930, *The United States and the Andean Republics...*, *op.cit.*, pp.174-236.

l'historien nord-américain Fredrick B. Pike spécialiste des relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine, « *money was readily available in the Oncenio, in part because of borrowing processes that saw the foreign debt rise from approximately \$10 million to \$100 million.* »<sup>67</sup>. La période du Oncenio correspond à une phase de modernisation et de développement économique et social sans précédent : extension du chemin de fer et du réseau d'irrigation, multiplication des chantiers de construction publique, notamment à Lima et dans les grands centres urbains, essor de l'urbanisation et de l'industrialisation, etc.

De même on peut souligner ici que la majorité des historiens spécialistes de la période sont étrangers tels F. B. Pike, H. L. Karno, M. F. Leahy ou encore P. Klaren. La politique de modernisation entreprise par le régime léguiiste a amené un renforcement de la présence et de l'influence des Etats Unis au Pérou dans les années 1920, tant d'un point de vue économique que politique et diplomatique<sup>68</sup>. Ce lien étroit entre le Pérou et les Etats-Unis sous la présidence d'Augusto B. Leguía peut sans doute expliquer l'engouement de l'historiographie nord-américaine pour ce début de vingtième siècle péruvien.

Nous pouvons donc conclure que la production historiographique concernant la période du Oncenio reste très insuffisante. De même il apparaît que cette période de l'histoire contemporaine du Pérou a été jusqu'ici essentiellement traitée selon des perspectives socio-économiques.

---

<sup>67</sup> F. B. Pike, *The United States...*, *op.cit.* p.181. Trad. Fr.: « *L'argent était largement disponible sous le Oncenio, rendu possible en partie aux politiques d'emprunt qui ont vu la dette étrangère passer approximativement de 10 à 100 millions de dollars.* » Voir aussi les pp.193-205. Entre 1919 et 1929, les investissements nord-américains, directs et indirects, passent d'environ 2 billion de dollars à 5.24 billion de dollars, soit une hausse de 61% en 10 ans, selon les estimations relativement similaires de Cleona Lewis, *Amarica's stake in International Investments*, Washington, 1938, p. 606 et *Private Investments in Latin America : Hearings before the Subcommittee on Inter American Economic relationships of the joint Committee, Congress of the United States*, January 1964, Washington, cités dans F. B. Pike, p.193.

<sup>68</sup> Sur le renforcement de la présence nord-américaine au Pérou dans les années 1920, voir par exemple, Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, *op.cit.*, pp. 76-77 ; H. L. Karno, *Augusto B. Leguía...*, *op.cit.* ; G. R. Garrett, *The Oncenio of A.B. Leguía...*, *op.cit.* ; Basadre, Jorge, *Historia de la República...*, *op.cit.* ; F. B. Pike, *The United States and the Andean Republics...*, *op. cit.*, pp.174-201 ; M. F. Leahy, *Economic relations...*, *op.cit.* Voir aussi Joan Hoff Wilson, *American business and foreign policy, 1920-1933*, Lexington, 1971. De manière générale consulter I. G. Bertram, *Development problems in an export economy : a study of domestic capitalists, foreign firms and government in Perú, 1919-1930*, th.D., Oxford University, 1974 ; Pinelo, *The multinational corporation as a force in Latin American politics : a case study of the international petroleum Company in Peru*, New York, 1973, p.35 ; James Carey, *Peru and the United States*, Notre Dame, 1964, p.78 ; U. S Senate, Committee on Finance, *Sale of foreign Bonds or securities in the United States*, Washington, 1932. Pour une analyse plus récente qui sort du modèle théorique dépendantiste, consulter Lawrence A. Clayton, *Peru and the United States. The Condor and the Eagle*, Athens, Ga and London, Georgia Press, 1999.

### III. Augusto B. Leguía : Une figure controversée dans l'historiographie

Le personnage d'Augusto B. Leguía reste méconnu. La plupart des ouvrages généraux ou spécifiques -qu'ils appartiennent au champ de l'histoire politique ou à celui de l'histoire économique et sociale- ne s'intéressent que très peu à la figure de ce dernier. Seules quelques pages sont généralement consacrées à l'instigateur de la Patria Nueva. Sans doute la vision « simpliste » du régime politique léguiiste évoquée précédemment et véhiculée de génération en génération par les historiens joue-t-elle un rôle non négligeable dans cette lacune. En dehors d'une phase d'intérêt relativement important autour de la figure du président dans les années 1930-1940, on note par la suite un net recul de cet engouement. La plupart des ouvrages produits sur le président Leguía ont été le fruit de contemporains du Oncenio ou écrits tout juste après le renversement d'août 1930.<sup>69</sup>

Les contemporains présentent des points de vue radicalement opposés quant à la nature du régime léguiiste. Ces ouvrages sont le fruit de témoins engagés pour ou contre le régime de la Patria Nueva. Ces informations sont donc indispensables dans le cadre de notre recherche mais sont évidemment à manier avec précaution. Le discours historique produit autour de la figure du président est hautement révélateur de la controverse qui entoure ce dernier. Cette production historique sur Leguía est trop souvent porteuse de jugements moraux. D'une part, il faut distinguer l'existence d'une production historique à caractère hagiographique et de style romanesque. Il s'agit bien souvent d'œuvres biographiques, comme par exemple l'ouvrage de Manuel A. Capunay<sup>70</sup> qui résulte empreint de providentialisme. Ce trait caractéristique se retrouve chez René Hooper Lopez et autres récits biographiques rendant hommage à Augusto B. Leguía<sup>71</sup>. Ce genre d'écrits constitue une

<sup>69</sup> Voir par exemple Solis, Abelardo, *Once años*, Lima, Sammarti y Cia, 1934 ; Mayor de Zulen, Dora, *El Oncenio de Leguía*, Callao, Tipografía Pena, 1933 ; Ugarteche, Pedro, *La política peruana durante la dictadura de Leguía*, Lima, Impresión C. A. Castellón, 1930 ; Salomón Osorio, Alberto, *Homenaje a Don A. B. Leguía* (discours de Lima du 19 février 1940), dans Colección Fénix, N°8, vol. 4, Barcelone, 1940 ; Palma, Clemente, *Había una vez un hombre*, Lima, 1935 ; Belaunde, Víctor Andrés, *La crisis presente, 1914-1939*, Lima, Ed. Mercurio Peruano, 1940 ; Garland Daponte, Alfredo, *Lo que el Oncenio hizo por el Perú bajo el mando del presidente Leguía*, Lima, Impr. Gil, 1932 ; Ulloa Cisneros, Abel (comp.), *Escombros, 1919-1930*, Lima, Cia de Impresiones y Publicidad, 1934 ; Bonilla, José E. (comp.), *El Siglo de Leguía*, Lima, Ed. Scheuch, 1928, etc.

<sup>70</sup> Manuel A. Capunay, *Leguía, Vida y obra del constructor del gran Perú*, Lima, 1951. L'auteur souligne ainsi dès l'enfance, le « destin » extraordinaire d'Augusto B. Leguía, « *Mientras otros niños, mientras otros jóvenes, envueltos por el velo de la indiferencia nada perciben a su alrededor, Leguía, con sus pocos años vive ya intensamente el drama de la tierra y del pueblo* » p. 15.

<sup>71</sup> Pour les ouvrages à caractère hagiographique on peut citer par exemple Rios, Pedro A., *El Perú grande y fuerte bajo el régimen Nacional presidido por Don Augusto Bernardino Leguía, 1919-1924*, Lima, Impr. Del Estado, 1924 ; Bahamonde, Carlos, *Leguía o el renacimiento del Perú*, Lima, Impr. La Revista, 1928 ; Bonilla, José E. (comp.), *El Siglo de Leguía, op.cit.*, Bustamante Robles, Carlos E., *Apellidos símbolo: Leguía y Salcedo*, Lima, 1928 ; Lorente y Patrón, Sebastián, *Influencia del movimiento político del 4 de julio en la evolución de la*

parfaite illustration de l'exaltation et du culte existants autour du président de la Patria Nueva. Les portraits élogieux et les hyperboles conjugués à une forte tonalité lyrique abondent dans ces ouvrages. Mais à l'inverse, un autre courant de l'historiographie est beaucoup plus critique et extrêmement dépréciatif quant à la figure de Leguía et sa pratique du pouvoir. Leguía est ainsi qualifié de « *tyran* », « *dictateur* » ou encore de « *disgregador del Perú* » pour reprendre l'expression de Federico More.<sup>72</sup> Mais cette diabolisation systématique et le caractère emporté des accusations sont également à considérer de manière critique. La controverse quant à la figure du président Leguía et le régime de la Patria Nueva peut sans doute s'expliquer par le fait que ces ouvrages -qu'ils s'inscrivent dans la vénération ou le rejet systématique- ont pour la plupart été écrits durant la période du Oncenio ou bien juste après le renversement du régime léguiiste par le Colonel Sánchez Cerro. Pourtant, une fois apaisées les passions, cette controverse semble s'inscrire plus profondément dans les représentations collectives. La polémique autour de la figure de Leguía et de la nature de son régime se poursuit en effet dans des ouvrages à la publication plus tardive. Comparons par exemple les points de vue de deux auteurs qui ont tous deux été contemporains du Oncenio mais dont les écrits sont postérieurs : le premier est René Hooper Lopez, écrivain mais également diplomate, détaché comme ambassadeur du Pérou dans les années 1970 ; le second Luis Alberto Sánchez (1900-1994) est figure notable de la scène politique péruvienne mais est également écrivain. L'ouvrage de René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo Biográfico* a été publiée en 1964 et se caractérise par sa forte tonalité lyrique<sup>73</sup>. Véritable hagiographie de Leguía, l'auteur se met parfois à la place de son « héros » et lui prête des pensées - qu'il faut appréhender avec méfiance puisque cet ouvrage est complètement dépourvu d'appareil critique (aucune note de bas de page ni de notice bibliographique)-. Cet ouvrage a donc pour seul objectif la glorification de son personnage principal. L'auteur y met en scène Leguía et outre l'évocation de son parcours familial, social et politique, il introduit une dimension plus

---

*República*, Lima, Impr. Americana, 1927. Pour des ouvrages plus récents, voir Benavides Loredo, Alfonso, *Defensa jurídica de Leguía ante el Tribunal de Sanción*, Lima, Tip. Peruana, 1952; Capunay, Manuel A., op. Cit.; Hooper Lopez, René, op.cit., ou encore, Paredes Galván, Aníbal Jesús (ed.), *Lima, 1919-1930, op. Cit.*; Leguía Olivera, Enriqueta, *Un simple acto de justicia, op. cit.*

<sup>72</sup>Trad. Fr.: «*Destructeur du Pérou*» in More, Federico, *El tirano en la jaula: Augusto B. Leguía, agente de Chile, profesional en siniestros y disgregador del Perú*, Buenos Aires, Impr. Elzeviriana J. Ramirez y Cia, 1926. Pour les ouvrages critiques et dépréciatifs, voir par exemple, Tudela y Varela, Francisco, *La política internacional y la dictadura de Don Augusto B. Leguía*, Paris, Impr. Omnens et Cie, 1925; Ugarteche, Pedro, *La política internacional...*, op.cit., Feijo, Manuel Octavio, *Acusaciones contra un régimen de tiranía*, Paris, Impr. Cosmos, 1923; Mendiburu, Guimet, *Yo tirano, yo ladrón, Memorias del Presidente Leguía*, Lima, Impr. Edit Ahora, 1930. Plus récemment, Villanueva, Victor, *Así cayo Leguía*, Lima, Edición Retama Editorial, 1977; Sánchez, Luis Alberto, *Leguía el dictador*, Lima, Ed. Pachacutec, 1993.

<sup>73</sup> «*Soledad de su alma*»; «*las inquietudes de su corazón*» illustrent ce lyrisme, voir René Hooper Lopez, *Leguía...*, op.cit, p.117.

intimiste par la multiplication des détails anecdotiques privés, allant jusqu'à décrire une journée type du président ainsi que ses goûts alimentaires et vestimentaires. On apprend ainsi que Leguía aime fumer le cigare, porter la moustache et qu'il est passionné d'hippisme.<sup>74</sup> René Hooper Lopez se pose comme thuriféraire du président Leguía tant par son discours que dans la structure même de l'ouvrage qui est divisé en deux grandes parties : avant 1919 et après 1919. Ce découpage a pour fonction de souligner la dimension providentielle et l'idée de « destinée » autour de l'arrivée d'Augusto B. Leguía au pouvoir. Cet ouvrage participe par conséquent de l'exaltation et du processus de mythification du président Leguía par la mise en scène et la théâtralité du récit construit.

Au contraire, Luis Alberto Sánchez présente un point de vue très critique dans *Leguía el dictador*,<sup>75</sup> qui constitue une dénonciation du régime léguiiste et de ses pratiques jugées autoritaires et dictatoriales. Dès l'introduction, Luis Alberto Sanchez procède à une mise en parallèle du président Leguía et d'Adolf Hitler, tout en soulignant que « *no cabe duda que don Augusto B. Leguía tuvo muchas menos pretensiones que el alemán Adolfo Hitler. Mientras el fuhrer vaticino milenio de duración para su imperio, el dictador peruano no hizo vaticinio alguno. Se limito a regocijarse cuando Mr. Moore, embajador yanqui en Perú, anuncio pomposamente «El Siglo de Leguía». Lo cierto es que los mil años del Tercer Reich quedaron reducidos a once y once también fueron los anos que logro alcanzar el siglo leguiista. [...]»*.<sup>76</sup> Cette comparaison surprenante a pour objectif de souligner la dérive totalitaire du régime qui s'est opéré selon l'auteur durant le Oncenio. Luis Alberto Sanchez insiste sur la nature autoritaire du régime, qui fut pour reprendre son expression, « *son talon d'Achille* »<sup>77</sup>, et ce qui provoque sa chute. Le contexte d'écriture de cet ouvrage semble avoir fortement influencé l'auteur. L'ouvrage est en effet publié en 1993. Dans un temps de crise comme l'incarne la présidence d'Alberto Fujimori pour la démocratie péruvienne, Luis Alberto Sanchez cherche à illustrer le présent par le passé : « *he pensado que el cotejo con Leguía podría ser interesante por la democracia* »<sup>78</sup>. Cette démarche a pour objet de mettre

---

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> Sánchez, Luis Alberto, *Leguía el Dictador*, Lima, Ed. Pachacutec, 1993.

<sup>76</sup> *Ibid*, Introduction, pp.1-4. Trad. Fr.: « *il ne fait aucun doute qu'Augusto B. Leguía eut de moindres prétentions que l'Allemand Adolf Hitler. Alors que le Fuhrer prophétisait un Empire millénaire, le dictateur péruvien lui ne fit nulle prévision. Il se réjouit seulement lorsque l'ambassadeur nord-américain, M. Moore, proclama pompeusement, « le Siècle de Leguía ». Ainsi, les milles ans du Troisième Reich se limitèrent à onze, tout comme le Siècle léguiiste [...]»*.

<sup>77</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>78</sup> *Ibidem*, p.10. Trad. Fr.: « *j'ai pensé que le parallèle avec Leguía pourrait être intéressant pour la démocratie* ».



en évidence les « erreurs du passé » ; la comparaison avec le Oncenio devant servir d'exemple à ne pas reproduire et éviter de basculer de nouveau vers l'autoritarisme.

#### **IV. Pour une étude d' « imagerie politique ». Elaboration d'un cadre conceptuel et méthodologique.**

Analyser la construction et la réception de l'image du président Leguía ne doit pas se résumer à un travail biographique -même si une connaissance approfondie du personnage est bien sûr indispensable-. Nous souhaitons diriger notre étude vers un projet d'histoire du politique et, plus généralement d' « *imagerie politique* »<sup>79</sup>. Ce concept est emprunté à l'historien britannique Ian Kershaw, spécialiste de l'histoire du IIIème Reich. Dans son excellente étude consacrée à l'image du Führer Adolf Hitler, Kershaw montre comment l'adhésion au Führer – et par là-même la stabilité et le fonctionnement du IIIè Reich- se construit par l'image, qu'elle soit discursive ou iconographique. En suivant la méthodologie proposée par Kershaw, il ne s'agit donc pas de se réduire à une analyse du personnage politique en lui-même, mais bien de décrypter les images et le discours élaborés autour de ce dernier et par ce dernier lui-même. Le concept suppose par ailleurs une étude de la réception de l'image par les différentes composantes de l'opinion publique<sup>80</sup>.

Comment définir l'image ? Nous faisons face à une véritable banalisation de ce terme, « *tellement utilisé, avec toutes sortes de significations sans lien apparent, qu'il semble très difficile d'en donner une définition simple, qui en recouvre tous les emplois* »<sup>81</sup>. Dessin, peinture, gravure, photographie, image fixe ou animée, mais aussi image mentale ou synonyme de ressemblance illustrent la diversité d'emploi et la complexité que recouvre ce terme. Par la variété de ses significations et usages, ce terme nous paraît familier. « *Nous comprenons qu'il indique de quelque chose qui, bien que ne renvoyant pas toujours au visible, emprunte certains traits au visuel et, en tout état de cause, dépend de la production d'un sujet : imaginaire ou concrète, l'image passe par quelqu'un, qui la produit ou la reconnaît.* »<sup>82</sup>. L'image passe par un filtre : celui de la subjectivité de l'individu qui produit

<sup>79</sup> Ian Kershaw, *Le mythe Hitler : image et réalité sous le IIIème Reich*, Paris, Flammarion, 2008.

<sup>80</sup> *Ibid*, pp.12-13.

<sup>81</sup> Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2006, p.8.

<sup>82</sup> *Ibid*, p. 8.

ou reçoit l'image. L'image est intrinsèquement plurielle. Le risque de confusion et d'amalgame entre ce qui relève du support et du contenu ainsi que l'impression que « *nous lisons les images d'une manière qui nous semble tout à fait « naturelle », qui ne demande apparemment aucun apprentissage mais que d'autre part, il nous semble que nous subissons de façon plus inconsciente que consciente le savoir – faire de quelques initiés qui peuvent nous « manipuler » en nous submergeant d'images secrètement codées se jouant de notre naïveté* »<sup>83</sup> suscitent une méfiance vis-à-vis de ces images « familières ». Comment sortir par conséquent de cette complexité?

La sémiotique peut nous fournir des clés d'interprétation<sup>84</sup>. Cette science du langage permet d'aborder le concept d'image sous l'angle du « *mode de production de sens* »,<sup>85</sup> c'est-à-dire, de considérer l'image comme un « *signe* ». Or selon la définition stricte de la sémiotique, un « *signe* » n'est un « *signe* » que s'il exprime des idées, c'est-à-dire s'il provoque une démarche interprétative. Faire de l'image un signe, c'est donc la définir comme porteuse d'un message. L'image constitue alors une sorte de langage, un langage spécifique, qui utilise ses propres outils<sup>86</sup>. Il s'agit de comprendre ce que dit une image et comment elle le dit. Dans cette perspective, n'importe quelle image -qu'elle soit fixe ou animée, matérielle ou mentale- peut constituer un outil de communication et être porteuse d'un message. Dans le cadre de cette étude d' « *imagerie politique* », nous aborderons donc l'image sous l'angle de la signification. Si nous considérons dès lors que l'image constitue un langage et qu'elle possède son discours propre, pour être intelligible, cette dernière doit respecter certaines règles de construction et d'organisation. Ce sont ces règles d'élaboration et ces outils spécifiques que nous devons retrouver pour interpréter l'image. Roland Barthes<sup>87</sup> nous propose une méthodologie dans laquelle il se replace dans la continuité des travaux de Ferdinand de Saussure quant au signe linguistique et au modèle du signifiant- signifié. Barthes considère qu'il faut partir de ce que nous comprenons à première vue, les signifiés. Il s'agit de chercher ce qui peut provoquer ces signifiés, c'est-à-dire les signifiants et qui peuvent être linguistiques, plastiques ou iconiques. L'objectif est ainsi de saisir la signification globale de l'image. Il est aussi envisageable d'effectuer la démarche inverse : partir des signifiants pour trouver les signifiés qu'ils appellent par convention ou par usage. « *L'image est hétérogène*

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>84</sup> Martine Joly, *Introduction...*, *op.cit.* pp.21-23.

<sup>85</sup> *Ibid.*, pp. 21-22.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.39.

<sup>87</sup> Voir l'article pionnier et fondateur sur l'image comme message visuel de Roland Barthes, « Rhétorique de l'image » in *Communications*, N° 4, Ed. Seuil, 1964, cité dans Martine Joly, *Introduction...*, *op.cit.*, p.41. Sur l'image comme langage et média de communication et d'expression, les travaux pionniers en linguistique de F. de Saussure et de sémiotique de Charles Sander Peirce sont à consulter.

« elle rassemble et coordonne, au sein d'un cadre (d'une limite), différentes catégories de signes: des « images » au sens théorique du terme (des signes iconiques, analogiques), mais aussi des signes plastiques: couleurs, formes, composition interne, texture, et la plupart du temps, aussi des signes linguistiques du langage verbal ».<sup>88</sup> Une image est toujours construite et répond à une logique : les éléments de décors, le cadrage, les formes, les couleurs, les effets de lumière et de profondeurs ou encore la mise en scène des personnages sont des éléments à décrypter. Par ailleurs, concevoir l'image comme un message, c'est aussi s'interroger sur son destinataire et sa fonction<sup>89</sup>. D'un point de vue méthodologique, il apparaît strictement nécessaire de contextualiser l'image.

L'analyse de la mise en scène et de la représentation du pouvoir que nous proposons s'insère plus largement dans la notion de « façonnement politique » par une personnalité politique, que l'on trouve dans la pensée grecque antique. Sur cette question, la pensée de Xénophon nous semble d'un intérêt tout particulier<sup>90</sup>. Dans sa réflexion sur le pouvoir et les formes de pouvoir, il souligne en effet que ce ne sont ni les institutions ni les lois qui définissent et singularisent un type de régime politique, mais plutôt les mœurs<sup>91</sup>. Dans la pensée politique grecque, la *politeia* ne se résume pas en effet à des structures abstraites de gouvernement, ni aux institutions ni aux lois mais se caractérise aussi par des attitudes et des mœurs propres à un régime politique particulier<sup>92</sup>. Xénophon insiste sur la nécessité d'un chef efficace ayant la capacité et le potentiel d'imprimer sa marque sur l'ensemble du corps politique et social: « *J'ai toujours pensé que tels sont les chefs, tels sont les régimes politiques* »<sup>93</sup>. Pour reprendre les conclusions de l'historien Vincent Azoulay, il apparaît que Xénophon « *concentre l'intérêt sur le gouvernant, et marginalise le rôle des institutions. Le chef est dépositaire d'une responsabilité historique, d'une mission héroïque, à charge pour*

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>90</sup> Azoulay, Vincent, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, *op.cit.*

<sup>91</sup> La pensée du pouvoir de Xénophon se retrouve dans des œuvres à caractère politique comme le *Hiéron* (dialogue entre le prêtre Simonide et le tyran Hiéron sur les inconvénients de la tyrannie et les moyens d'y remédier) ; *Agésilas* (portrait élogieux du roi spartiate et de sa conduite politique) ; *Cyropédie* (raconte la vie du grand Cyrus, roi et fondateur de l'Empire Perse). Voir aussi les œuvres à caractère plus historiques comme l'*Anabase* (éloges de Cyrus le Jeune, et de Xénophon lui-même lors de l'expédition des Quatre mille, comme chefs militaires exemplaires) ; *Les Héliéniques* (dresse le portrait de bons et mauvais commandants). Les récits « socratiques » comme *Le Banquet*, *l'Apologie de Socrate* et *Les Mémorables* mettent quant à eux en avant le pouvoir exercé par le philosophe Socrate sur ses disciples, tandis que *L'Economique* définit les qualités d'un bon chef de maisonnée, *oikos*.

<sup>92</sup> Voir Bordes, J., *Politeia dans la pensée grecque jusqu'à Aristote*, Paris, 1982, p.17, cité dans Vincent Azoulay, *op. cit.*, p. 25.

<sup>93</sup> Xénophon, *Poroi*, I, I. cité dans Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, *op.cit.*, p.25.

*lui d'entraîner l'adhésion de ses subalternes, sans appui extérieur, sans faire appel à la loyauté civique ou le prestige de la continuité dynastique »<sup>94</sup>.*

Ce fil conducteur de l'impact d'une personnalité politique sur les formes de dominations légales et traditionnelles peut se combiner avec la définition de l'autorité charismatique du sociologue allemand Max Weber. Selon Weber, l'autorité charismatique repose sur « *la vertu héroïque ou la valeur exemplaire* » du chef, sur la présence de qualités par lesquelles il est jugé exceptionnel, comme « *doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains, ou tout du moins en dehors de la vie quotidienne* »<sup>95</sup>. Ainsi, le charisme et l'autorité charismatique qui en découle proviennent de l'adhésion de fidèles et de perceptions subjectives qui incitent au ralliement. La reconnaissance libre par les adeptes du charisme ainsi qu'une forte dimension affective sont des éléments déterminants de la domination de type charismatique, celle-ci se singularisant ainsi des formes de dominations légales et traditionnelles<sup>96</sup>. Le chef charismatique se sent investi d'une mission et exige de ses « fidèles » l'obéissance et le soutien<sup>97</sup>. L'adhésion au régime repose aussi largement sur la capacité du chef charismatique à se renouveler, à réitérer ses succès<sup>98</sup> ainsi qu'à entretenir cette dimension charismatique et émotionnelle. En ce qui concerne Leguía, la multiplication des surnoms tels « *Viracocha* », « *Jupiter* », « *Géant du Pacifique* » ou encore « *Père de la Patrie* », les marques d'affection et de dévotions<sup>99</sup>, l'existence d'un cercle rapproché de fidèles (les *leguístes*) et de liens de clientèles, conjugués à une tendance autoritaire du régime, et une forte dimension mystique autour de la figure du président, sont autant d'éléments qui nous permettent de postuler l'existence d'une forme de pouvoir charismatique.

Comme le souligne à juste titre l'anthropologue Clifford Geertz, « *le concept de charisme souffre d'un système de référence incertain: désigne-t-il un phénomène culturel ou psychologique? [...] On ne sait pas clairement si le charisme est le statut, l'exaltation, ou quelque fusion ambiguë des deux* »<sup>100</sup>. Appliqué au fascisme, au nazisme ou au bolchévisme<sup>101</sup> mais aussi dans un tout autre registre, à la star du rock Mick Jagger<sup>102</sup>, ou plus

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>95</sup> Max Weber, *Economie et société...*, *op.cit.*, pp.289-290.

<sup>96</sup> *Ibid.*, pp.320-336.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 324.

<sup>98</sup> *Ibidem.*, voir pour les limites de la domination charismatique et le problème de la « *routinisation* » du charisme pour reprendre l'expression de Max Weber, les pages 326-332.

<sup>99</sup> A noter ici que ces aspects seront développés dans la dernière partie du mémoire (voir partie 3).

<sup>100</sup> Clifford Geertz, *Savoir local...*, *op. cit.*, p.153.

<sup>101</sup> Voir l'article d'Arthur Schweitzer, « *Theory and political charisma* », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 16, n°2, March 1974, pp.150-181.

récemment au nouveau président américain Barack Obama, le concept de charisme semble souffrir d'une définition bien trop « brumeuse »<sup>103</sup>. Celui-ci est généralement réduit à « *un scintillement de la personnalité* »<sup>104</sup> ou encore à un phénomène de séduction, notamment politique. Ces différentes acceptations nous mettent par conséquent face à une importante difficulté. La notion de charisme se trouve au cœur d'un intense débat historiographique depuis les années 1950-1960<sup>105</sup>. La dispute a porté sur le poids et l'impact des théories wébériennes qui divisent les spécialistes des sciences sociales et politiques<sup>106</sup> mais également sur le rôle du leadership charismatique et sur l'utilisation fonctionnelle du concept de charisme<sup>107</sup>. Pour sortir de cette difficulté de conceptualisation, il nous a semblé utile de remonter aux origines sémantiques du mot.

---

<sup>102</sup> Clifford Geertz, *Savoir Local...*, *op.cit.*, p.154 : « *Tout le monde de John Lindsay à Mick Jagger a été appelé charismatique* ».

<sup>103</sup> L'expression est empruntée à Zvi Yavetz dans *César et son image. Des limites du charisme en politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

<sup>104</sup> Clifford Geertz, *Savoir local...*, *op.cit.*, p. 154.

<sup>105</sup> Consulter absolument sur le concept de charisme les articles de Claude Ake, « Charismatic Legitimation and political integration » in *Comparative Studies in Society and History*, vol 9, n°1, oct 1966, pp.1-13 ; Arthur Schweitzer, « Theory and political charisma »..., *op. cit.* ; R. C. Tucker, « Personality and political leadership » in *Political Science Quarterly*, vol 92, n°3, Autumn 1977, pp. 383-393 ; « The theory of charismatic leadership », *Daedalus*, vol 97, n°3, *Philosophers and Kings : Studies in leadership*, Summer 1968, pp.731-756.

<sup>106</sup> Pour certains spécialistes en effet, le phénomène du leadership charismatique appartient essentiellement à la sphère religieuse et non à la sphère politique. Voir dans cette lignée les travaux de Karl Loewenstein, *Max Weber's political Ideas in the perspective of our time*, Amherst, 1966, p. 79, p. 90. Voir aussi les théories de Carl J. Friedrich, « Political leadership and Charismatic power » in *The Journal of Politics*, vol 23, N°2, February 1961, pp.14-16. Ainsi, selon Carl J. Friedrich, Max Weber pour élaborer ses theories, s'est appuyé sur les conceptions de Rudolf Sohm dans *Kirchenrecht*, Leipzig, Duncker & Humboldt, 1892, selon lequel, le sens original du charisme est religieux : « *The charisma is from God [...] and the service to which the charisma calls is a service imposed by God, and an office in the service of the church, and not of any local community* », vol. 1, p.26 cité dans A. Schweitzer *op. cit.*, p.152. Dans cette logique, la domination charismatique correspond à une forme d'appel transcendant d'une divinité en laquelle « l'Appelé » et ses adeptes croient. C. Friedrich se replace dans cette continuité d'une séparation entre politique et religieux, et considère que le leadership charismatique ne peut se comprendre qu'à la lumière d'une foi en Dieu ou une divinité. D'où son opposition aux théories wébériennes. Selon lui, Weber a intégré des formes d'appel non religieuses et non transcendantales (comme la démagogie etc.). Pour plus de détails, voir Claude Ake, « Charismatic legitimation... », *op. cit.*, pp.4-7; Arthur Schweitzer, « Theory and political charisma »..., *op. cit.*, pp. 150-154; voir R. C. Tucker, « The Theory of charismatic leadership »..., *op. cit.*, pp. 731-734. Pour un aperçu des critiques adressées au modèle wébérien, voir P. Blau and W. Scott, *Formal organisation. A comparative approach*, San Francisco, Chandler, 1963, pp.30-36; P. Blau, « Critical remarks on Weber's Theory of Authority », *APSR*, 57, 1963, pp. 305-316 ou encore Dorothy Emmet, *Purpose and powers : Some concepts in the study of individuals and societies*, London, Mc Millan, 1958.

<sup>107</sup> S'est développée dans les années 1950-1960, une approche du phénomène charismatique replacé dans le contexte d'études sur la modernisation et de la construction étatique dans les Etats issus de la décolonisation. Ce courant historiographique propose alors une théorie fonctionnelle du charisme. Le leader charismatique a essentiellement pour rôle de servir de point d'appui, de pivot de transition d'une société traditionnelle, coloniale à une société moderne et indépendante. L'autorité charismatique est alors conçue comme un moyen, un outil « *capable de faire la médiation entre les sociétés traditionnelles [...] et les structures de la modernité politique* ». Claude Ake, *op. cit.* p.4. Ainsi, des auteurs comme Edward Shils, David Apter ou encore Wallerstein, utilisent ce concept de charisme dans leurs travaux portant sur le problème de l'intégration politique, de la construction étatique et nationale dans les Etats issus de la décolonisation. Le charisme est essentiellement perçu comme un instrument de légitimation et d'adhésion aux nouvelles structures politiques, étatiques. Voir les travaux de Wallerstein, *Africa The politics of Independence*, New York, Random House,

Le terme « charisme » est issu de la racine indo-européenne *-gher-* (« désirer, plaire à ») et du substantif *-charis-* (« la grâce ») qui possède un sens actif et désigne ce qui est susceptible de créer la joie et de séduire.<sup>108</sup> Le sens premier du terme *charis* désigne tout ce qui produit joie et plaisir et se réfère également à un pouvoir de séduction, selon l'idée que la « grâce » et la « beauté » sont propres à réjouir. Pour certains linguistes, le terme de *charis* se réfère aussi à l'idée de lumière et d'éclat<sup>109</sup>. Plus tardivement, le terme a évolué et s'est alors enrichi du sens de faveur, de don pour prendre une signification concrète de « bienfait » (service rendu à une personne pour le réjouir). Comme le soulignent de nombreux travaux et notamment ceux d'Emile Benveniste, dans les langues indo-européennes, les termes signifiant le don et ceux signifiant le contre-don ont une étymologie très proche<sup>110</sup>. D'où le fait que la notion de *charis* recouvre également l'idée de paiement en retour, de contre-don. Plus tardivement, le terme a endossé le sens plus abstrait de « gratitude », de « reconnaissance »<sup>111</sup>. Ce bref rappel de l'origine étymologique du « charisme » permet de constater que le concept recouvre des aspects de réciprocité, de don et de grâce (séduction), et permet de postuler une forte dimension relationnelle.<sup>112</sup> « *La charis indique soit un état du sujet (la joie, le plaisir), soit un attribut de l'objet (l'éclat, le charme, la beauté), soit un geste de générosité (un bienfait), soit une attitude qui va en découler (la reconnaissance)* »<sup>113</sup>. Le charisme participe de la création d'un réseau relationnel et de clientèles qui s'organise à l'intérieur et à l'extérieur du cadre politique et civique traditionnel via les processus de don et de contre-don, de bienfaits et de reconnaissances. Cette dimension relationnelle du charisme introduit par ailleurs une forte dimension affective et émotionnelle (par la séduction, l'éclat que suscite le charismatique). Ainsi, mobiliser les concepts de charisme et de domination charismatique, c'est appréhender une autre réalité politique et sociale sous-jacente. Ce concept nous invite à penser le pouvoir sous l'angle de la relation, hors de la sphère purement institutionnelle,

---

1961 ; Ann Ruth Willner and Dorothy Willner, « The Rise and role of charismatic leaders », *The Annals of the American Academic of political and social sciences*, vol 358, march 1965, pp.77-88 ; David Apter, *Ghana in Transition*, New York, Atheneum, 1963, sur le rôle du charisme personnel dans l'intégration et les mécanismes d'adhésion institutionnels au Ghana et qui a forgé le concept d' « identité fonctionnelle » du leader charismatique, pp. 3-5.

<sup>108</sup> Voir Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, op. cit., pp.27-28. Voir aussi Emile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, T. I, Paris, 1969, p. 201 ; C. Moussy, *Gratia et sa famille*, Paris, 1966, p. 411.

<sup>109</sup> Voir W. A. Borgeaud et B. Mac Lachlan, « Les Kharites et la lumière », *Rbph*, 63, 1985, pp. 5-14. Cependant, cette thèse suscite le débat, voir B. Wagner – Hasel, « The Graces and colour weaving » in L. Llewellyn – Jones (Ed.), *Women's dress in Ancient Greek world*, London, 2002, pp. 17-32.

<sup>110</sup> Voir Emile Benveniste, « Don et échange dans le vocabulaire indo-européen » dans *Problèmes de linguistique générale*, T. I, Paris, 1982, 1<sup>ère</sup> éd. 1966, pp. 315-326.

<sup>111</sup> C. Moussy, *Gratia...*, op. cit., pp.413-414.

<sup>112</sup> Voir Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, op. cit., p.28.

<sup>113</sup> Nous reprenons ce résumé de M. Hénaff dans *Le prix de la Vérité. Le don, l'argent et la philosophie*, Paris, 2002, p. 322, cité dans V. Azoulay op. cit., p. 28.

traditionnelle et permet une réflexion transversale sur les mécanismes d'adhésion, d'autorité et de fidélités. Comme le souligne Vincent Azoulay, « *elle (la charis) invite à identifier l'autorité avec le réseau relationnel constamment mobile, que ne garantit bien souvent aucune institution politique et sociale. La charis recouvre un pouvoir immatériel et impalpable, fait de services rendus, de fidélité reconnue, de respect, de dépendance. S'interroger sur l'autorité à partir du concept de la charis, c'est regarder le pouvoir « au ras du sol », comme quelque chose qui circule.* »<sup>114</sup>.

C'est également dans une plus large mesure, se questionner sur l'impact de cette dimension relationnelle et affective que suscite le charisme, tant sur l'organisation et le fonctionnement du modèle politique que sur celui d'une société dans un temps historique et un espace donnés.

---

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 36. L'expression « au ras le sol » est empruntée à J. Revel, « L'histoire au ras le sol », introduction à l'ouvrage de G. Levi, *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1989, 1<sup>ère</sup> éd. 1985, pp.1-34.

## PARTIE 2: ETAT DES SOURCES

### I. Etat du corpus

Notre mémoire de master 1 faisait état d'un corpus important et extrêmement varié quant à la nature des documents disponibles, ceux-ci se trouvant majoritairement à Lima. Nous devons alors faire face au manque de documents consultables en France<sup>115</sup> ainsi qu'au difficile accès à distance des documents conservés aux Archives nationales du Pérou ainsi qu'à la Bibliothèque nationale péruvienne<sup>116</sup>. Un séjour au Pérou s'imposait.

A notre arrivée à Lima, une surprise de taille nous attendait cependant. Nous avons constaté qu'il n'existait aucun « fonds Leguía », ou s'y apparentant<sup>117</sup> aux archives nationales. De même la correspondance du président est demeurée introuvable. Malgré l'importance de ce régime politique, par sa durée et son legs politique, économique et social, les Archives nationales du Pérou ne conservent que très peu de documents sur le Oncenio. Comment expliquer cet état lacunaire ? Si l'on en croit les archivistes, les documents privés du président -comme sa correspondance- ont été perdus voire détruits au cours du pillage de sa résidence lors de la chute du régime le 25 août 1930<sup>118</sup>. Il faut aussi souligner que la dispersion des archives peut être à l'origine des difficultés à accéder à certaines sources en particulier. Les archives ne sont pas toutes versées aux Archives nationales et il faut le plus souvent aller directement consulter les fonds d'archives des différents ministères. Par chance, au cours de notre séjour, le service des Archives nationales a inauguré un fonds jusque là inédit, « *El Tribunal de Sancion nacional, 1930-1931* », <sup>119</sup> regroupant les documents du

---

<sup>115</sup> Le corpus disponible en France sur la période et en relation directe avec notre thème de recherche est en effet assez limité. Nous avons réussi à trouver le journal officiel du gouvernement, *El Peruano*, pour les années 1923 à 1928, conservé à la BDIC de Nanterre. Quelques documents concernant le Pérou à l'époque de Leguía sont conservés aux Archives diplomatiques de Nantes, mais il s'agit surtout de rapports consulaires sur la politique extérieure du Pérou.

<sup>116</sup> Malgré un site internet relativement simple d'accès et d'utilisation, les données de la Bibliothèque nationale du Pérou ne sont malheureusement pas encore numérisées. Pour ce qui concerne les Archives nationales, il en est de même, il est impossible de consulter les catalogues des archives à distance.

<sup>117</sup> L'entreprise se révèle alors assez cocasse dans la mesure où nous avons essayé toutes les formulations possibles et imaginables afin de trouver ce fameux « fonds Leguía » : « *fondo poder ejecutivo* », « *fondo presidencia* », « *fondo Estado* » etc.

<sup>118</sup> A noter qu'il ne s'agit pas d'une résidence simplement « fonctionnelle », mais du lieu de vie quotidien du président Leguía à sa chute en 1930. Les images de la destruction sont consultables en annexe.

<sup>119</sup> Fondo «El Tribunal de Sanción Nacional, 1930-1931», Sección expedientes judiciales, Archivo Republicano, Lima, Archivo General de la Nación. Ce fonds regroupe l'acte de création du Tribunal, par le décret-loi N°7040 du 31 août 1930 par la Junte militaire du colonel Sanchez Cerro, ainsi que l'ensemble des décrets concernant les



Tribunal de Sanction mis en place après la chute du régime léguiste par le Colonel Luis Sanchez Cerro afin de juger les principaux responsables politiques ainsi que le président Leguía pour leur action durant les onze années écoulées. Dans leur grande majorité, les sources sont par conséquent des documents imprimés (comme la presse) et conservés essentiellement dans la salle d’investigation de la Bibliothèque nationale.

La Fondation Leguía par ailleurs se résume à un site internet dirigé par Enriqueta Leguia. Nostalgique du Oncenio, la Fondation œuvre pour la réhabilitation du président, comme en témoigne l’épithète de la page d’accueil: « *A través de esta página aclararemos la historia de los gobiernos del ex presidente del Perú Don Augusto B. Leguía Salcedo, tal cual fueron y no como sus enemigos políticos hicieron creer que fue, no como sus enemigos políticos hicieron creer que fue* »<sup>120</sup>. La Fondation ne fait apparaître cependant que très peu de documents d’archives. Sont consultables, outre les ouvrages récents publiés par Enriqueta B. Leguía Olivera<sup>121</sup>, les albums présentés par le ministère du Fomento en 1930 au président Leguía, ainsi que celui du centenaire de 1921<sup>122</sup>. On y trouve néanmoins un fonds numismatique et une collection de timbres de l’époque ainsi que quelques souvenirs personnels du président tels que ses médailles et lettres. Surtout, le site de la Fondation permet d’avoir accès à un corpus de photographies du président. Les collections de photographies privées dont celle de la famille Dargent Charmot est ainsi consultable en ligne<sup>123</sup>.

Malgré ces difficultés d’ordre général, notre corpus se révèle important quantitativement et nous avons dû, dans le cadre de ce mémoire faire un choix dans la sélection et l’exploitation de nos sources.

## **II. Typologie des sources utilisées**

---

fonctions et compétences du tribunal. De plus, ce fonds concentre surtout une liste impressionnante de dénonciations et réquisitions contre l’ancien président et ses principaux collaborateurs. A noter que si le président Leguía fait l’objet d’accusations, il ne participe pas au procès, trop affaibli par la maladie qui l’emporte en 1932.

<sup>120</sup> <http://www.augustobleguia.org/l/home.htm>. Trad. Fr.: « *Nous voulons éclairer l’histoire des gouvernements successifs du président du Pérou, Augusto B. Leguía Salcedo, les décrire tels qu’ils furent, et non comme ses ennemis politiques voulurent le faire croire* ».

<sup>121</sup> Paredes Galván, Aníbal Jesús (ed.), *Lima, 1919-1930, op. Cit.*; Leguía Olivera, Enriqueta, *Un simple acto de justicia, op. Cit.*

<sup>122</sup> MINISTERIO DE FOMENTO, *Album obsequiado al Sr. Augusto B. Leguía, Presidente de la República, por el personal directivo del Ministerio de Fomento, mostrando las diversas obras llevadas a cabo de 1919 a 1930*, Lima, Imp. Torres Aguirre, 1930, Lima, BNP; Benjamin Valverde, *Album grafico del centenario de la Independencia, 1821-1921*, Lima, 1921, BNP.

<sup>123</sup> [http:// Leguia.blogspot.com/](http://Leguia.blogspot.com/)

## A. Les sources écrites

### a. Documents officiels à caractère politique et normatif

Notre analyse ne peut se passer d'une approche institutionnelle et légale. Une étude de documents officiels à caractère politique, législatif et normatif (décrets parlementaires, lois, rapports ministériels, discours officiels, texte constitutionnel etc.) nous a semblé nécessaire. Ces sources permettent ainsi d'appréhender la politique mise en œuvre dans le cadre de la Patria Nueva. Nous avons consulté le texte intégral de la Constitution de 1920 qui instaure officiellement le régime de la Patria Nueva et qui constitue la base normative du régime léguiiste<sup>124</sup>. L'analyse rigoureuse de ce texte constitutionnel permet de mettre à jour les incohérences et les décalages possibles entre le texte de loi et la réalité de la pratique politique sous le Oncenio. Ce document nous éclaire également quant à l'organisation et au fonctionnement interne du régime léguiiste : comment s'articulent les différents pouvoirs? Quelle est la sphère d'influence de l'exécutif au sein du régime léguiiste? Quelle place et quel rôle occupe le président dans le processus de promulgation des lois?

Mais cette approche purement légale et institutionnelle du régime de la Patria Nueva n'est pas suffisante et doit être complétée par une démarche plus sociologique qui permette de rendre compte de l'identité des acteurs politiques et de l'administration du régime léguiiste. L'ouvrage de Belaunde Alejandro Bromley, *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, publié en 1920 et conservé à la Bibliothèque Nationale<sup>125</sup> nous a permis d'identifier l'ensemble des parlementaires pour la période 1919-1924. En croisant ces informations avec l'ouvrage fondamental de José Reano Garcia, *Historia del leguismo : sus hombres y sus obras*,<sup>126</sup> qui dresse le tableau des parlementaires à partir de 1928, nous pouvons avoir une idée générale du profil sociologique des membres du Congrès entre 1919 et 1930. Nous avons envisagé un travail de prosopographie et nous avons commencé la constitution d'une base de données à partir de ces informations mais dans le cadre d'un mémoire de master 2, le manque de temps ne nous a pas permis pour le moment d'aller plus loin dans cette analyse qui sera à poursuivre ultérieurement. Bien entendu, une recherche dans les archives des administrations de l'Etat durant le Oncenio pourrait permettre d'analyser plus précisément la continuité du personnel politique et administratif sous le régime léguiiste par rapport au régime politique précédent et, dans un second temps, de mieux cerner

<sup>124</sup> Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, Lima, 1920, BNP, pp. 103-130.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> Reano Garcia, Jose, *Historia del leguismo: sus hombres y sus obras*, Lima, T. Scheuch, 1928, Lima, BNP.

sociologiquement le profil des membres de l'élite politique et administrative du régime de la Patria Nueva.

### ***b. Essais, œuvres littéraires à caractère politique***

Les œuvres littéraires, les essais à caractère politique et moral ou encore les mémoires d'acteurs politiques et sociaux (de collaborateurs du régime, de ministres...), nous offrent des témoignages de contemporains sur la politique menée sous le Oncenio. Les écrits de sympathisants du régime et des grands administrateurs et théoriciens du régime, comme Mariano H. Cornejo<sup>127</sup> nous permettent d'entrevoir les idées politiques et les cultures politiques dans lesquelles le régime léguiiste s'insère. Ce genre d'écrits est également significatif de l'élaboration d'un culte voué à Leguía et de la construction d'un discours spécifique autour de la figure du président. Cela invite à questionner le rapport des élites politiques, sociales et intellectuelles avec le régime léguiiste, avec le président Leguía lui-même mais également d'interroger l'identité de ces acteurs politiques et sociaux partisans du régime léguiiste. Qui sont ces sympathisants, ces « fidèles » léguiistes ?

Si de nombreux essais et œuvres littéraires à caractère politique sont révélateurs de la fascination et du culte voué au président, d'autres en revanche expriment des opinions tout à fait contraire, comme en témoignent par exemple les écrits du célèbre universitaire Víctor Andrés Belaunde<sup>128</sup>. Ces formes de rejet permettent d'analyser le discours produit par les secteurs de l'opposition politique. Cependant ce type de source apparaît plus difficile à trouver à cause de la censure et de la répression de l'opposition par le régime léguiiste. Sous la présidence de Leguía, les intellectuels opposants qui ne sont pas emprisonnés se trouvent bien souvent en exil<sup>129</sup>. Ainsi, ces discours sur le régime léguiiste et son président ont souvent été produits à distance ou dans un contexte tout juste postérieur au renversement de Leguía.

Nous avons donc la possibilité de confronter les deux types de discours produits au sein de l'élite politique et sociale quant à la nature du régime et la figure du président Augusto B. Leguía. Il n'a pas été difficile de retrouver ces écrits à la Bibliothèque nationale mais aussi

---

<sup>127</sup> Cornejo Mariano, H., *Significación del régimen político inaugurado el 4 de julio de 1919. Conferencia sustentada en el Palacio Municipal de Lima, el 22 de septiembre de 1928*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1928, Lima, BNP.

<sup>128</sup> Belaunde, Víctor Andrés, *La crisis presente, 1914-1939*, Lima, Ed. Mercurio Peruano, 1940, Lima, BNP. Voir aussi *La realidad Nacional*, Paris, Impr. Editorial « Le livre libre », 1931, Lima, BNP.

<sup>129</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit, Tome XV; Lucie Bullick, *Pouvoir militaire et société...*, op. cit. Voir aussi Sir Robert Marett, *Peru, op. cit*, p. 137: « By means of constants arrests, imprisonments without trial, summary deportations and the suppression of hostile newspapers, all opposition was finally crushed. »

dans les bibliothèques universitaires notamment celle de l'université de La Católica, ainsi qu'à la bibliothèque de la municipalité de Lima.

### *c. Documents privés*

Lors de notre année de master 1, nous avons envisagé de nous appuyer sur des documents privés comme des correspondances ou des journaux intimes qui auraient permis d'élargir notre analyse de la réception de l'image du président Leguía. La correspondance au sein du cercle très proche du président voire même au sein de son cercle familial si possible aurait pu s'avérer fructueuse par la confrontation avec l'image publique et officielle. De plus, l'analyse de documents épistolaires ou de documents intimes produits par des d'individus appartenant aux classes moyennes voire populaires nous aurait renseigné sur la manière dont est perçu le président Leguía par l'opinion publique hors du cercle strictement politique et élitiste. Ce type de documents invitait d'autre part à cerner les évolutions dans l'élaboration et la réception de l'image du président Leguía. L'image du président dans les représentations collectives en 1919 n'est sans doute pas la même en 1924, en 1929 ou encore en 1932, année qui marque le décès de Leguía. Cependant, nous avons conscience que ce genre de documents était évidemment à manier avec prudence. En outre, la censure, la pression sociale et la peur de la répression peuvent inciter la population à ne pas émettre d'opinions risquées et par conséquent, déformer la réalité. Il faut envisager en effet « *la possibilité que les éloges débordants [...] reflètent l'opinion –réelle ou imposée [...] et traduire un conformisme plus ou moins forcé et non une authentique popularité.* », pour reprendre les mots de Ian Kershaw.<sup>130</sup> Malheureusement, ce type de documents se sont révélés introuvables aussi bien dans les archives qu'à la bibliothèque nationale. D'une part, à cause de la destruction et la perte des documents privés appartenant à Leguía et à son cercle familial lors du saccage de sa résidence en août 1930. D'autre part, l'analphabétisme étant de 50% en 1940<sup>131</sup>, on peut supposer que ce taux était encore plus fort dans les années 1920, ce qui pourrait expliquer les difficultés pour retrouver des témoignages issus des classes moyennes et populaires. De manière générale, après avoir longuement discuté avec le personnel des Archives, ce type de documents, extrêmement précis, semble difficile à localiser. De fait, dans les archives du ministère de Gobierno y Policia ainsi que dans le fonds préfectoral conservé aux archives de la Nation, nous n'avons pas réussi à trouver de rapports préfectoraux concernant l'état de l'opinion public, ce qui s'est révélé assez frustrant. Nous sommes par conséquent obligés

<sup>130</sup> Kershaw, Ian, *Le « mythe Hitler »...*, op.cit. p.17.

<sup>131</sup> Etude de l'Institut National de Statistiques et d'Informatique, Pérou, 1996, publiée dans Peter Klaren, *Nación y sociedad...*, op. Cit., p. 520.

d'envisager la construction et la réception des images du pouvoir essentiellement par le biais des textes imprimés ou encore de la presse.

#### *d. Les imprimés*

La presse apporte un excellent complément aux sources précédemment citées. Le Oncenio, période d'effervescence intellectuelle et culturelle, se caractérise par un essor du journalisme qui s'est amorcé dans les années 1890<sup>132</sup>. Le large éventail de la production d'imprimés entre 1919 et 1930 nous permet sans difficulté de retrouver ces sources à l'hémérothèque de la Bibliothèque nationale. Parmi les principaux quotidiens de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, on peut citer *El Peruano*, *El Tiempo*, *El Comercio*, *La Prensa*, *La Crónica* et *La Tradición*, dont les publications se sont poursuivies sous le Oncenio.<sup>133</sup> A cette même période d'autres journaux apparaissent comme *La Razón*, de José Carlos Mariátegui qui s'adresse en particulier aux classes populaires et ouvrières et qui est publié seulement durant la campagne électorale de 1919 et les premiers mois du régime de la Patria Nueva avant de disparaître ; *El Sol* fondé en mars 1926 par Ignacio A. Brandariz et dirigé par José M. Valega ; *La Noche*, qui apparaît en 1927 sous l'initiative de Brandariz Ezequiel Balarezo y Pinillos et, la même année, *El Mundo*, un grand format, édité par Carlos Enrique Paz Soldan et Sébastien Lorente y Patrón, dirigé par Oscar Fritz<sup>134</sup>. Cependant, on constate que sous le régime léguiste, la liberté de la presse est considérablement limitée. Le 10 septembre 1919, le saccage par des sympathisants et militants léguistes des locaux de *La Prensa* et *El Comercio*, suivi en mars 1921 de l'expropriation de *La Prensa* qui est finalement convertie en organe de presse officiel, sont

<sup>132</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, *op.cit.*, tome XV, pp. 140-185.

<sup>133</sup> *Ibid.*, pp. 140-141, pp. 145-146. *El Tiempo*, fondé en 1895 par un colombien, Manuel Antonio Hoyos, fut dirigé dès 1898 par Alberto Ulloa, Carlos Forero ou encore Enrique Castro Oyanguen, et s'apparente à une presse d'opposition. Fondé en 1855 par Luis Carranza, puis dirigé à partir de 1898 par José Antonio Miro Quesada, puis dès 1905 par le fils de celui-ci, Antonio Miro Quesada, *El Comercio* se caractérise par une ligne éditoriale relativement neutre, en faveur de la « paix sociale », du consensus intérieur, mais clairement nationaliste concernant la politique internationale, et notamment sur la question des frontières avec le Chili, la Colombie etc. Dirigé entre 1915 et 1921 par Ignacio A. Brandariz, *El Comercio* constitue une source d'informations indispensable sur la vie quotidienne, la politique intérieure et extérieure mais également sur le développement économique du Pérou sous le Oncenio. Principal rival d'*El Comercio*, *La Prensa*, fondé en 1903 par Pedro de Osma, et dont le premier directeur fut Enrique Castro Oyanguen jusqu'en 1905, avant de passer jusqu'en 1911 aux mains d'Alberto Ulloa Cisneros, se rattache aux idées politiques du Partido Demócrata, et se caractérise par un style plus combattif. En 1915, *La Prensa* est racheté par le leader du parti libéral, Augusto Durand. On trouve alors parmi la rédaction Enrique Lopez Albuja, Abraham Valdelomar, Leonidas Yerovi ou encore Alberto Ulloa Sotomayor et José Carlos Mariátegui, figures politiques et intellectuelles majeures, représentatives également de l'indigénisme culturel. *La Crónica*, fondé en 1912 par Manuel Moral et Ignacio A. Brandariz, passe sous la direction jusqu'en 1929 de Clemente Palma puis de 1929 à 1930 de Pedro Dulanto, et se caractérise par l'originalité de son petit format, d'environ seize pages, mais richement illustrées (on y trouve souvent une dizaine de gravures, d'illustrations aux commentaires très habiles et ironiques). Enfin, *La Tradición*, qui apparaît en 1915, se caractérise par son inspiration clairement catholique et conservatrice.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 146.

des illustrations de la censure et de l'atteinte aux libertés de la presse portée par le régime léguiiste<sup>135</sup>. Comme le souligne Jorge Basadre, « *después de 1921, se esfumo todo atisbo o destello de oposición* »<sup>136</sup>. La presse de type satirique et humoristique à caractère politique sous le Oncenio est pratiquement inexistante<sup>137</sup>. Par conséquent, trouver de véritables formes d'opposition à travers les quotidiens les plus édités sous le Oncenio est relativement difficile, le conformisme semblant être la règle générale. Il faut nous tourner vers une presse plus radicale, d'inspiration clairement socialiste et communiste, voire anarcho-syndicaliste pour trouver des critiques plus virulentes sur la nature du régime léguiiste et l'image du président Leguía, à travers par exemple, la presse ouvrière ou la presse étudiante<sup>138</sup>. Ce corpus de journaux n'est cependant pas conservé intégralement à la Bibliothèque nationale. Parmi les journaux que nous avons sélectionnés et qui nous semblaient pertinents, certains étaient introuvables comme *El Indio*, *Bomba Roja* par exemple, ou d'autres tout simplement non conservés pour les dates nous intéressants comme par exemple *La Protesta*, uniquement consultable pour les années 1917, 1918, puis 1947, 1948 ou encore *El Obrero Textil*, indisponible pour détérioration. Concernant la méthodologie, il s'est avéré rapidement impossible de consulter l'ensemble de la presse quotidienne sur onze années. Nous avons donc choisi de sélectionner les quatre journaux majeurs que sont *El Comercio*, *La Cronica*, *La Prensa*, *El Tiempo*. A ceux-ci il faut ajouter *El Peruano*, le journal officiel du gouvernement, conservé lui aussi à la Bibliothèque nationale de Lima - que nous avons retrouvé l'an dernier à la BDIC de Nanterre-<sup>139</sup>. Nous avons ensuite étudié quelques journaux représentatifs des

<sup>135</sup> *Ibidem*, pp.145-146, voir aussi sur la restriction de la liberté de la presse sur le Oncenio les remarques de Lucie Bullick, *Pouvoir militaire... op. cit.*, pp.77-78 ; Sir Robert Marett, *Peru, op. cit.*, pp.137-142.

<sup>136</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, *op.cit.*, Tome XV, p.146. Trad. Fr.: « *A partir de 1921, se dissipèrent tout indice ou lueur d'opposition* ».

<sup>137</sup> *Ibid.*, pp. 179-181.

<sup>138</sup> *Ibidem*, pp. 182-185. Parmi la presse d'opinion radicale d'inspiration anarchiste et à destination prolétaire, on peut citer par exemple *La Protesta* (1910-1926), *Bomba Roja* (1926), *El Obrero Anarquista* (1924). Concernant la presse à destination des classes les plus populaires et notamment la classe ouvrière sous le Oncenio, on peut citer par exemple *La Acción Popular*, *El Obrero Constructor* (de la *Federación de Carpinteros*), *El Obrero Textil* ou encore *El Obrero*. Cependant, ce type de presse paraît divisée, plus ou moins indépendante vis-à-vis du gouvernement. La revue *Ilustración Obrera* est l'exemple type de la presse prolétaire en partie financée par le gouvernement et ainsi contrôlée, « domestiquée » par le régime léguiiste. En ce qui concerne la presse étudiante, Victor Raúl Haya de la Torre fonde en 1923, la revue *Claridad*, dans un esprit d'agitation étudiante. Contraint à l'exil, la revue est reprise par Mariátegui en 1924. On peut également citer *Juventud*, journal édité en 1924 par la Fédération Universitaire ou encore *La Vanguardia*, publiée entre 1929-1930 par des étudiants communistes.

<sup>139</sup> Le titre complet de ce quotidien est « *El Peruano Diario oficial* ». Il s'agit de la presse officielle du gouvernement, imprimé par les presses de l'Etat. En septembre 1923, Don Jorge Quezada succède comme directeur du journal à Don Carlos Gamio. Parmi les collaborateurs et rédacteurs du journal, on peut citer Alberto Salomon, l'un des premiers « léguiiste », Pedro José Rada y Gamio et Benjamin Huamán de los Héros, tous deux des figures nouvelles du léguiisme, qui entrent au gouvernement sous l'administration de Leguía. Député d'Arequipa, Rada y Gamio obtient la charge de ministre des Affaires Etrangères en 1929, alors que Huamán de los Héros assume la même année la fonction de Premier Ministre. Tous sont donc des acteurs du régime léguiiste, proches du président Leguía. Le journal offre une description de la politique officielle du

différents courants politiques et sociaux qui caractérisent la société péruvienne sous le Oncenio tels que *La Vanguardia*, journal d'opposition étudiant et marxiste ; *La Voz del Obrero*, illustration de la classe ouvrière partisane du régime ; *Chumbeque* et *El Tigre*, journaux satiriques révélateurs de la presse léguiiste radicale. La presse ouvrière communiste de l'époque a cependant été difficilement retrouvable car non conservée à l'hémérothèque nationale ni aux archives nationales. Mais *La Critica Ilustrada*, journal polémique et satirique qui apparaît après la chute du léguiisme en 1930 nous donne un aperçu de la presse d'opposition issue des milieux populaires. Puis, nous avons enfin sélectionné des années puis des mois illustrants des moments forts du Oncenio : 1919 ; 1920 ; 1924 ; 1928 ; 1929 ; 1930 et 1932<sup>140</sup>.

Enfin, la presse se compose de revues. Ces dernières couvrent les grands événements et sont davantage illustrées que la presse quotidienne grâce aux progrès de la photographie, et constituent un outil précieux. Nous pouvons par exemple citer *Hogar* (1920-1921) ; *Mundo Ilustrado* (1922) ; *Perricholi* (1926-1926) dirigée par Ezequiel Balarezo y Pinillos ; *La Revista* (1927-1928) de Salvador Faura ; *La Revista Semanal* (1928-1930), dirigée par Salvador Faura en collaboration avec Federico More. D'autres sont plus spécialisées, comme *Ciudad y Campo y Caminos* (1924- 1930), révélatrice de l'intérêt porté au développement industriel, agricole mais aussi aux progrès de l'automobile ou de l'aviation etc. ; *La Voz del Sur*, *Blanco y Rojo*, de caractère patriotique et nationaliste, ou encore *El Indio*, revue officielle de propagande indigéniste du gouvernement léguiiste, qui paraît dès 1929.<sup>141</sup> La revue *Varietades* et tout particulièrement la revue *Mundial*<sup>142</sup>, retranscrivent toutes les manifestations de la haute société péruvienne sous le Oncenio, ainsi que les fêtes, les manifestations publiques, artistiques et sportives. Au contenu d'ordre culturel et intellectuel s'ajoute un contenu plus politique avec des articles portant sur la politique nationale et internationale, et la présence dans le journal d'une section réservée au « monde ouvrier ».

---

gouvernement par la publication des textes de lois, décrets et des initiatives gouvernementales et se trouve divisé en grandes sections, chacune correspondant à un ministère. On ne trouve aucun commentaire ni analyse ni photographie. *El Peruano* ne correspond donc pas à une presse d'opinion mais davantage à une presse « relai » du régime de la Patria Nueva. Cette source nous permet cependant d'avoir accès au contenu politique du régime léguiiste, aux lois et décrets votés.

<sup>140</sup> Nous avons sélectionné l'année 1919 (de janvier à août), année du retour de Leguía au Pérou, de la campagne électorale et du coup d'Etat qui instaure le régime ; 1920 (janvier), révélatrice de l'atmosphère politique et sociale au début du Oncenio, année de la promulgation de la nouvelle Constitution ; 1924, année de la réélection (mai à juillet), le régime devient alors plus personnel et autoritaire ; 1928 (juillet), année où commencent les difficultés et troubles ; 1929 (mai-août), année de réélection et surtout début des effets de la grande Dépression sur le régime ; 1930 (juillet-septembre), année de la chute du léguiisme ; 1932 (février), décès du président Leguía.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>142</sup> Selon les mots de Jorge Basadre, la revue *Mundial*, dirigée dès 1920 par Andrés Aramburu Salinas, dégage : « *el aroma y el espíritu del Oncenio* », dans *Historia de la República...*, *op. cit.*, Tome XV, p.168.

Parmi ces diverses revues, conservées à la bibliothèque nationale ainsi que dans les archives de la municipalité de Lima, nous avons choisi d'étudier les deux plus importantes de l'époque, *Variedades* et *Mundial*, consultables de 1919 à 1930 à la Municipalité.

La variété des imprimés sous le Oncenio permet de confronter les différentes images façonnées et diffusées quant à la figure du président Leguía et la nature du régime et qui varient selon le type de presse: officielle, étudiante, ouvrière, partisane ou d'opposition, marxiste etc. La presse, « monde du débat » et de l'opinion publique permet de discerner, malgré la censure, les différentes formes de discours produits autour de la figure du président Leguía au sein de la société civile. Malgré tout, notre étude portant sur l'image du président Leguía, notre corpus de sources doit par conséquent s'enrichir d'une analyse de documents strictement iconographiques. L'image ayant son discours propre, elle constitue une source à part entière.

## **A. Le « pouvoir de l'image »**

### **a. *Caricatures et dessins humoristiques***

Les caricatures et les dessins humoristiques ont pour particularité d'accentuer volontairement des traits spécifiques, des défauts, soit par exagération (procédés hyperboliques) soit par réduction en enlevant les éléments mineurs. Ce genre d'images qui produisent un effet d'amplification et de ridicule parfois s'insèrent dans des formes de discours satirique, polémique et burlesque et peuvent se révéler extrêmement révélateurs d'une réalité politique et sociale<sup>143</sup>. Nous avons porté un intérêt tout particulier à ce type de source que nous avons retrouvé dans les revues *Variedades* et surtout *Mundial*.

---

<sup>143</sup> Voir les travaux consacrés aux fictions humoristiques et à la satire dans Yves Aguila (coord.), *Figuras, generos y estrategias del humor en España y América Latina*. Dans ce recueil d'articles, consulter en particulier l'article d'Isabelle Tausin portant sur la caricature dans presse satirique au Pérou à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, « La presse satirique péruvienne au tournant du XXème siècle », pp. 69-93, ainsi que l'article de Ricardo Silva-Santisteban sur la satire au début du XXème siècle notamment à travers l'œuvre *Cuentos Chinos* d'Abraham Valdelomar, intitulé, « La satira en Los *Cuentos Chinos* de A. Valdelomar », pp. 93-105. Ces articles nous ont permis de localiser quelques recueils de sources renfermant des caricatures du début du XXème siècle « La imagen en el *Perú Ilustrado* », *Boletín del Instituto Francés d'Estudios Andinos*, T. 32, N°1, Lima, 2003 ; *Caricatura en el Perú, El periodo clásico (1904-1931)*, Lima, Ed. Raul Rivera Escobar, BNP, 2005. Ce recueil présente différents journaux satiriques péruviens ainsi qu'un important catalogue d'illustrations, de caricatures sur la période s'étendant de 1904 à 1931.



### ***b. Images fixes et images animées***

Photographies, lithographies, gravures, peintures constituent des « *images fixes* », contrairement aux « *images animées* » du cinéma<sup>144</sup>. Les supports de l'image sont variés, grâce notamment aux innovations technologiques de ce début de XXème siècle (progrès de la photographie, débuts du cinéma et de la radio). L'image a son pouvoir propre, son discours propre. Dans le cas de documents radiophoniques, la voix, l'intonation et les effets de narration ouvrent des perspectives d'analyse mais nous n'avons pas trouvé ce genre de sources (la radio est vraiment utilisée à partir des années 1930-1940 au Pérou). De même, les documents cinématographiques sont restés introuvables.

Il apparaît fondamental de décrypter l'impact et les enjeux de l'image<sup>145</sup>. La provenance et la datation de l'image, l'identité du photographe sont des éléments essentiels à prendre en compte afin de pouvoir considérer l'image comme une source véritable. De nombreuses photographies du président Leguía disponibles sur internet, -notamment sur des sites et autres blogs de vulgarisation historique-, n'ont malheureusement pas pu être exploitées par manque d'informations relatives à la provenance de ces documents. Un corpus d'images sur le Oncenio et sur le président Augusto B. Leguía est par ailleurs conservé à la Bibliothèque nationale de Lima. Il s'agit d'images officielles du président, tels que les portraits du pouvoir. Les photographies que nous avons utilisé sont donc issues principalement d'ouvrages ainsi que de l'œuvre monumentale de Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú*, mais proviennent aussi de la presse quotidienne et des revues.<sup>146</sup>

---

<sup>144</sup> Nous reprenons ici la distinction effectuée par Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image...*, *op. cit.*, p.10.

<sup>145</sup> Nous ne développerons pas de nouveau ces aspects, déjà traités dans la partie concernant l'élaboration du cadre conceptuel et méthodologique. Voir Partie 1, 0. IV. Pour une étude d' « imagerie politique ». Elaboration d'un cadre conceptuel et méthodologique.

<sup>146</sup> A noter que l'ensemble de ces documents sont consultables en annexe.

## PARTIE 3 : ANALYSE

### I. 1919: Leguía o « el renacimiento del Perú »<sup>147</sup>

#### A. Interprétation du «moment 1919»

«Un pueblo soberano [...] que ve surgir en el horizonte la figura ciclópea de Leguía»<sup>148</sup>. Ce vers extrait d'un poème anonyme qui circule sous le Oncenio est révélateur de l'engouement autour du président qui déborde la simple sphère du politique et touche l'ensemble de la société péruvienne. Le poème insiste sur la dimension providentialiste du retour d'exil de Leguía au Pérou en février 1919. L'idée du surgissement d'un être supérieur se trouve renforcée par une rhétorique aux résonances antiques et mythiques. Le poème s'inscrit clairement dans le discours de l'appel au Sauveur et de l'Homme providentiel. Si l'on en croit René Hooper Lopez, durant son exil à Londres, Leguía aurait reçu de nombreuses cartes de soutien et de rappel: «*era casi a manera de un plebiscito, que la opinion publica trataba de buscar una solucion al problema politico del Peru en la persona de quien habia experimentado ese terreno y que había demostrado también tener calidades para resolverlo*»<sup>149</sup>. Jorge Basadre fait un constat similaire et souligne l'effet positif de l'absence de l'ancien président de la République dans les représentations collectives péruviennes en 1919: «*su ausencia parecia purificarlo [...]. Volvieron a ser recordados el temple y la serenidad que exhibiera el 29 de mayo de 1909 [...], sus gestos de energía ante Chile, su amor por los institutos armados, su simpatía personal; y para las fallas o errores de su primera administración se dio excusas basadas en las graves crisis de carácter internacional*

<sup>147</sup> L'expression est de Carlos Bahamonde, *Leguía o el renacimiento del Perú*, op.cit., trad. Fr. «*Leguía ou la renaissance du Pérou*».

<sup>148</sup> Poème anonyme datant du Oncenio cité dans René Hooper Lopez, *Leguía...*, op.cit, p.118. Trad. Fr.: «*Un peuple souverain [...] qui voit surgir à l'horizon la figure cyclopéenne de Leguía*».

<sup>149</sup> *Ibid*, pp.88-95. Trad. Fr.: «*cela ressemblait à un plébiscite, l'opinion publique cherchait une solution à la crise politique du Pérou en la personne qui avait déjà expérimenté cette situation et qui avait démontré des capacités pour la surmonter* ».

y de orden interno que la asediaron».<sup>150</sup> Ainsi se dresse le tableau d'un contexte de mobilisation, d'appel et de résonances affectives où se cristallisent dans les représentations collectives (de manière cependant relativement confuse), la nostalgie, les espoirs et les souvenirs autour de l'ancien président de la République. Quels sont dès lors les fondements de cet appel ? Comment expliquer ce ralliement massif qui s'opère autour de la figure de Leguía ? Ce comportement politique est sans aucun doute à mettre en relation avec la situation conjoncturelle. On constate alors que c'est une crise plurielle de profondeur qui secoue la société péruvienne, révélatrice d'une société en pleine reconfiguration en 1919.

#### a. Un nouveau contexte doctrinaire et intellectuel

Les années 1910-1920 apparaissent comme une période d'intense bouillonnement intellectuel, héritage de la Guerre du Pacifique (1879-1883)<sup>151</sup>. La défaite vécue comme un véritable traumatisme donne matière à réflexion pour les intellectuels sur les causes de cette débâcle et les moyens de reconstruire et de moderniser le pays. Dans les années 1890, une nouvelle génération d'intellectuels surgit de l'Université liménienne San Marcos, bastion du positivisme, largement influencée par les principes comtiens du rationalisme et du matérialisme<sup>152</sup>. Pour Peter Klaren, cette nouvelle élite progressive et éclairée s'inscrit dans

---

<sup>150</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. Cit., Tome XIII, p.8. Trad. Fr.: « son absence paraissait le purifier [...]. De nouveau on se souvint du calme et de la sérénité dont il avait fait preuve le 29 mai 1909 [...], son attitude énergique face au Chili, son affection pour les forces armées, sa sympathie personnelle; et les manquements et erreurs de sa première administration trouvèrent des excuses dans les graves crises internationales et internes qui l'assaillaient ». A noter que le 29 mai 1909 est une allusion à la prise d'otage d'Augusto B. Leguía par l'opposant démocrate Isaias de Pierola, lors de son premier mandat présidentiel. Selon la version communément admise, Leguía alors pris en otage, aurait refusé de signer l'acte réclamant sa démission. Cet acte de courage, ce sens du sacrifice pour la Nation de Leguía aurait alors motivé l'instauration du Dia del Carácter, férié le 29 mai, en rappel des qualités du président.

<sup>151</sup> Pour faire bref, ce conflit entre le Chili, le Pérou et la Bolivie éclate en 1879 à la suite de prétentions territoriales sur les terres de Tacna, Arica et Tarapata, dans le désert d'Atacama (Sud du Pérou), riches en minéraux et surtout en nitrates. Le traité de Ancón, signé en 1883 met fin au conflit et marque la défaite péruvienne : à l'amputation territoriale (Tarapaca est cédé au Chili, les provinces de Tacna et Arica sont soumises elles à un plébiscite dans les dix ans à suivre) s'ajoute un collapse économique et financier. Les rentes de l'Etat passent ainsi de 35 millions de soles en 1879 à 1 million en 1883 ! Vécu comme un véritable traumatisme, cette défaite amorce la radicalisation de nombreux intellectuels tels que Gonzalez Prada face à « l'ennemi chilien » et provoque une certaine crise morale, s'illustrant par un désenchantement de la société péruvienne sur elle-même : « En todas partes, las revoluciones vienen como dolorosa y fecunda gestacion de los pueblos : derraman sangre, pero crean luz, suprimen hombres pero elaboran ideas. En el Perú, no [...]. La mediocridad y la bajeza en todo y en todos [...] », dans Manuel González Prada, *Paginas libres, Horas de lucha*, Lima, Ed. Biblioteca Ayacucho, 1976, p.206. Voir Peter Klaren, *Nación y sociedad...*, op. Cit. pp 234-243. De manière générale, sur la crise des démocraties libérales après la Première guerre mondiale, voir Johann Chapoutot, *L'Age des dictatures, 1919-1945*, PUF, 2008. Sur le conflit, consulter Ronald Bruce St John, *The foreign policy of Peru*, Boulder, CO, 1992; Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit. tome 8.

<sup>152</sup> De nombreux collaborateurs du régime de la Patria Nueva, tels que Javier Prado y Ugarteche, Manuel Vicente Villaran (professeur de droit) ou encore Jose Matias Manzanilla (avocat) en sont issus. L'exemple le plus marquant étant celui de Mariano H. Cornejo, principal inspirateur du régime de la Patria Nueva, sociologue de formation, premier détenteur de la chaire de sociologie de l'université San Marcos en 1896. Pour plus de détails, voir l'article de Jesús Chavarria, « The Intellectuals and the crisis of modern Peruvian nationalism, 1870-1919 »,

un rapport optimiste à l'avenir, à la recherche du progrès (matériel et moral) et rejette le legs traditionnel hispanique et colonial, jugé rétrograde et oppressif. Cet héritage serait le principal responsable de l'état de sous développement économique et social du pays et implicitement, de la défaite face au Chili. La critique la plus radicale vient de Manuel Gonzalez Prada qui illustre parfaitement le discours nationaliste progressiste qui s'empare des intellectuels de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>153</sup>. Pétrite de culture latine, française et anglo-saxonne, Gonzalez Prada dénonce les archaïsmes de la société péruvienne de son temps ainsi que l'obscurantisme de la scolastique qui ont conduit selon lui au désastre de 1879. Anticlérical virulent, ce dernier prône la rédemption par la Science dans son fameux discours du Politeama de 1888: « *si la ignorancia de los gobernantes y la servidumbre de los gobernados fueron nuestros vencedores, acudamos a la Ciencia, ese redentor que nos ensena a suavizar la tirania de la Naturaleza, adoremos la Libertad, esa madre engendradora de hombres fuertes. No hablo señores, de la ciencia modificada a polvo en nuestras universidades retrogradadas, hablo de la Ciencia robustecida con la sangre del siglo, de la Ciencia con ideas de radio gigantesco, de la Ciencia que trasciende a la juventud [...], de la Ciencia positiva que en solo un siglo de aplicaciones industrial produjo más bienes a la Humanidad que milenios enteros de teología y metafísica [...]* »<sup>154</sup>. Le personnage de Manuel Gonzalez Prada est également révélateur de l'apparition de nouveaux courants politiques et idéologiques qui secouent la société péruvienne en cette fin de XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup> siècle : le socialisme, le communisme et l'anarchisme<sup>155</sup>. Incarnation du radicalisme, Gonzalez Prada participe de la diffusion de ces nouvelles idées politiques et influence non seulement ses contemporains mais la génération postérieure, dite de 1900. Cette dernière compte parmi ses rangs deux figures majeures de la scène politique et sociale péruvienne : Jose Carlos Mariátegui et Victor Raul Haya de la Torre. C'est avec cette génération davantage militante qu'apparaissent les premiers partis idéologiques à vocation de masse comme l'APRA, en 1924 sous la direction de Haya

---

in *The Hispanic American historical review*, vol 50, N°2, mai 1970, pp. 258-270. Voir aussi Peter Klaren, *Nación y sociedad...*, op. cit. pp249-253.

<sup>153</sup> Manuel González Prada, *Paginas libres...*, op.cit.

<sup>154</sup> *Ibid*, pp.45-46. Trad. Fr. : « *si l'ignorance des gouvernants et la servitude des gouvernés constituèrent les principales causes de notre défaite, tournons-nous alors vers la Science, cette rédemptrice qui nous enseigne à adoucir la tyrannie de la Nature et adorons la Liberté, procréatrice d'hommes forts. Je ne parle pas, messieurs, de la Science archaïque de nos universités poussiéreuses et rétrogrades, mais de la Science vigoureuse et renforcée par le sang du Siècle, de la Science universelle, de la Science qui transcende la jeunesse [...], de la Science positive qui en seulement un siècle d'application industrielle a produit plus de biens à l'Humanité que les millénaires de théologie et de métaphysique* ».

<sup>155</sup> Pour des éléments de contexte général, bien qu'essentiellement centré sur l'Europe, consulter l'ouvrage de Johann Chapoutot, op. cit.

de la Torre<sup>156</sup>, mais aussi le premier parti socialiste puis communiste de Mariátegui<sup>157</sup>. De la même manière, largement stimulée par les écrits de Gonzalez Prada et des précurseurs de l'indigénisme culturel telle que Clorinda Matto de Turner<sup>158</sup>, cette génération pose la question de la participation de l'indigène dans le projet national. Par conséquent, c'est une dynamique de mutations profondes du champ politique et social péruvien qui s'opère en ce début des années 1920 par la remise en cause du modèle postcolonial, sous l'effet de forces endogènes, comme nous venons de le voir, mais également de forces exogènes. En effet, la Révolution mexicaine de 1910 ainsi que la Révolution russe de 1917 trouvent un écho considérable en Amérique latine<sup>159</sup>. De même les mouvements de productions artistiques<sup>160</sup> qui émergent dans ce contexte comme le modernisme participent du processus de craquèlement du socle politique, culturel et social.

### ***b. Reconfiguration sociale et crise économique après la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale***

Ruiné après la guerre du Pacifique, il revient au Général Cáceres -figure majeure de la résistance aux Chiliens- d'organiser la reprise économique et politique du Pérou entre les années 1885 et 1895, période dite de « *la Reconstrucción nacional* »<sup>161</sup>. L'annulation de la dette extérieure en 1889 avec la signature du Contrat Grace permet la restauration du crédit péruvien sur le marché mondial et la contraction de nouveaux emprunts. Cette politique, bien que coûteuse et controversée<sup>162</sup>, a pour effet de remettre en marche l'économie d'exportation

<sup>156</sup> Sur la formation du parti apriste, voir notamment Steve Stein, *Populism in Peru: Emergence of the masses and the politics of social control*, Madison, WI, 1980; Peter Klaren, *Modernization, dislocation and Aprismo : Origins of the Peruvian aprista party, 1880-1932*, Austin, TX, 1973. Consulter évidemment Victor Raul Haya de la Torre, *Obras completas*, 6 vols. Lima, rééd. 1976-1977.

<sup>157</sup> La pensée de Mariátegui est résumée dans son œuvre *Siete ensayos de interpretacion de la realidad Peruana*, Lima, 1927. Voir aussi sur le personnage, Charles Walker, « La Lima de Mariátegui : los intelectuales y la capital durante el Oncenio », *Socialismo y participacion*, N°35, septembre 1986 ; Jésus Chavarria, *Jose Carlos Mariátegui and the rise of modern Peru, 1880-1930*, Albuquerque, NM, 1979.

<sup>158</sup> Consulter l'article pionnier du mouvement indigéniste du début du XX<sup>ème</sup> siècle de Manuel Gonzalez Prada, « Nuestros indios » in *Horas de Lucha*, op. cit. pp.332-343, qui pour la première fois aborde le problème indigène selon des perspectives socio-économiques ; pour l'indigénisme culturel, voir Clorinda Matto de Turner (1852-1909), *Aves sin nido*, Lima, Impr. Del Universo de Carlos Prince, 1889 ; Nelson Manrique, «Clorinda Matto y el nacimiento del indigenismo literario (Aves sin nido, cien años después)», *Debate Agrario* 6, junio 1989. Voir également sur l'indigénisme les travaux de Kristal (1987), Klaiber (1977), Deustua (1984) et Thomas Davies (1974).

<sup>159</sup> Johann Chapoutot, op. cit.

<sup>160</sup> Dans le domaine de la littérature, voir ainsi les ouvrages de Ruben Dario, *Azul* (1888), *Prosas profanas* (1896) ou encore *Ariel*, de l'uruguayen José Enrique Rodo (1900) etc. Pour la peinture, les plus célèbres représentants du modernisme latino-américain sont sans doute les muralistes mexicains Diego Rivera (1886-1957), David Alfaro Siqueiros (1896-1974) et José Clemente Orozco (1883-1949), qui combinent dans leurs fresques, indigénisme et engagement politique. Pour la musique, nous pourrions citer en exemple le brésilien Heitor Villa Lobos, le mexicain Carlos Chavez, entre autres.

<sup>161</sup> Consulter Peter Klaren, *Nación y sociedad...*, op. Cit. Pp. 245-249. A noter que cette période est aussi appelée « second militarisme » suite au retour d'un militaire au pouvoir.

<sup>162</sup> En échange de l'annulation de la dette extérieure du pays, la compagnie britannique exige le contrôle du système ferroviaire pour une durée de 66 ans, la libre navigation sur le lac Titicaca ainsi que le monopole pour

libérale et d'impulser l'industrialisation par une politique de substitution des importations. Les manufactures urbaines par exemple connaissent une augmentation de 60% entre 1890 et 1902<sup>163</sup> tandis que le nombre d'ouvriers au Callao passe de 4000 individus en 1905 à 8400 en 1920 soit un doublement en quinze ans.<sup>164</sup> De manière générale, la population laborale de Lima passe de 9.5% de la population en 1876 à 16.9% en 1908, pour atteindre le taux de 19.8% en 1920. Dans les plantations côtières, la concentration de la main d'œuvre se fait plus intense, atteignant le chiffre de 30 000 travailleurs dans les exploitations sucrières, 35 000 dans le coton. Dans la sierra, on compte environs 20 000-25000 travailleurs dans les mines, et 30 000 travailleurs dans l'exploitation du caoutchouc.<sup>165</sup> Par conséquent, le tardif XIXème siècle connaît, sous l'impulsion du processus d'industrialisation et d'urbanisation, la formation d'une classe ouvrière et l'apparition d'un prolétariat urbain, concentré dans la capitale<sup>166</sup>. Lima, lieu d'activités, de travail mais aussi de politisation et de confrontation des classes, devient l'espace de promotion d'une « culture ouvrière » et le réceptacle des nouveaux courants politiques et idéologiques qui trouvent ici un auditoire : communisme, anarchisme, syndicalisme etc. Comme le souligne Denis Sulmont, le syndicalisme et le militantisme ouvrier prennent de l'ampleur dès le début des années 1900-1910<sup>167</sup> : la première grève d'inspiration anarchiste a lieu en 1904 au Callao par les travailleurs portuaires. La création du syndicat des Travailleurs du Textile en 1906, ou encore la multiplication des arrêts de travail durant l'année 1908 au Callao, Chancay et Huacho, ainsi que la grève générale qui touche Lima en 1911-1912 sont d'autres illustrations du phénomène. D'autre part, à cette agitation ouvrière se juxtapose l'essor des classes moyennes<sup>168</sup> grâce au développement du salariat notamment dans les activités commerciales, secteur d'activités le plus dynamique de la capitale, mais aussi par l'augmentation du nombre d'employés et de professionnels libéraux (avocats, médecins, juristes, ingénieurs, etc.) ainsi que des fonctionnaires. Le taux de 82.5% d'inscrits à l'université San Marcos issus des classes moyennes en 1917<sup>169</sup> illustre non seulement une expansion et une ouverture (relative) du système éducatif, mais aussi l'émergence d'un profil étudiant et universitaire plus radical, largement influencé par les

---

les exportations de guano, confié à la Peruvian Corporation. A cela, s'ajoute le paiement d'une indemnisation de 80 000 livres annuelles durant 33 ans ainsi que la concession de 2 millions d'ha dans la selva central. Voir Peter Klaren, *Nación y Sociedad...*, *op. cit.*, pp.248-249.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.256.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.275.

<sup>165</sup> *Ibidem.*, pp.274-275.

<sup>166</sup> Steve Stein (ed.), *Lima obrera, 1900-1930*, Lima, Ed. El Virrey, 1986-1987.

<sup>167</sup> Denis Sulmont, *El movimiento obrero en el Perú, 1900-1956*, Lima, PUCP, 1975, pp. 25-28.

<sup>168</sup> Peter Klaren, *Nación y sociedad...*, *op. Cit.* pp. 288- 290; Johann Chapoutot, *op. Cit.*, pp. 8-9; pp.20-23.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 289.

nouvelles doctrines qui traversent la société des années 1920. En témoigne la création de la FEP, *Federacion Estudiantil Peruana* sous la conduite du jeune Haya de la Torre. La visite en mai 1919 de l'argentin Alfredo Palacios, intellectuel de renom et leader du mouvement universitaire de Cordoba, galvanise la mobilisation étudiante en faveur d'une réorganisation du système universitaire, jugé archaïque et rétrograde<sup>170</sup>. Nous constatons donc un bouleversement des cadres structurels et une reconfiguration totale des forces politiques et sociales en présence. Ouvriers et classe moyenne sont les nouveaux acteurs politiques et sociaux qui émergent sur la scène politique et sociale, porteurs de revendications propres et qui appellent à davantage de participation et de représentation politique au sein de cette « *República Aristocrática* ». Cependant, comme le constate Jorge Basadre, cette dynamique de craquèlement de l'édifice politique et social traditionnel, s'accompagne d'une forme de « *malestar social* »<sup>171</sup> et d'une crise matérielle. En outre, depuis 1919, le Pérou se retrouve confronté à une importante crise d'ordre économique liée à la fin de la première guerre mondiale.<sup>172</sup>

Intégré dans l'économie mondiale depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie péruvienne repose largement sur l'économie extractive (pétrole, cuivre, vanadium, argent ou encore le caoutchouc etc.), et sur l'agriculture spéculative (plantations sucrières et de coton sur la côte, laine du sud de la sierra). Il s'agit essentiellement d'une économie d'exportation. Entre 1910 et 1914, la somme des exportations péruviennes passe de 29.1 millions de livres péruviennes à 41.7 millions de livres péruviennes, soit une augmentation de 43% en 4 ans !<sup>173</sup> Le déclenchement de la première guerre mondiale et l'augmentation de la demande par les Etats-Unis et les Européens provoquent une accélération de la dynamique, avec un « boom » des exportations atteint en 1916<sup>174</sup>. Toutefois, la conjoncture économique finit par se détériorer et à ralentir sérieusement dès la fin du conflit mondial. Ce recul général des exportations conduit à une chute des prix et entraîne l'ensemble des pays latino-américains dans une spirale inflationniste sévère. La chute du marché des exportations amène une fragilisation du système bancaire et financier aux conséquences sociales notoires. La fabrique textile El Inca de Lima doit diminuer les salaires de 55% entre août et novembre 1918<sup>175</sup>. L'année 1919 est une année de crise économique qui se traduit par une forte mobilisation

<sup>170</sup> La Crónica, 17 mai 1919, N°2563, Lima, BNP.

<sup>171</sup> Jorge Basadre, *Historia de la república...*, op. Cit., tome XIII, p.135. Trad. Fr. : « *Malaise social* ».

<sup>172</sup> Voir Leslie Manigat, *L'Amérique latine au XX<sup>e</sup> siècle...*, op. cit ; Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou...*, op. cit ; Peter Klaren, *Nación y Sociedad...*, op. cit et Johann Chapoutot, op. cit.

<sup>173</sup> Leslie Manigat, op. cit.

<sup>174</sup> Peter Klaren, op. cit., p.282.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.281.

sociale et une agitation ouvrière vigoureuse en réaction à l'appauvrissement général. On voit ainsi se former un *Comite Pro Abaratamiento de las Subsistencias*, de tendance anarcho-syndicaliste, à l'initiative de la Fédération des ouvriers du textile, qui réclame du gouvernement la prise de mesures contre l'inflation et la hausse du coût de la vie. Le 27 mai 1919, débute à Lima et au Callao une grève générale qui va durer respectivement jusqu'au 2 et 5 juin, sans succès. La réponse répressive du gouvernement de Pardo qui fait arrêter les leaders et dissoudre le Comité, avant d'instaurer une Loi martiale, achève de dynamiser la colère sociale<sup>176</sup>. Dans ce contexte de crise matérielle, les nouveaux acteurs politiques et sociaux, confrontés de plein fouet aux difficultés de la vie quotidienne, ne trouvent par conséquent, aucune réponse à leurs attentes économiques et sociales de la part de l'Etat libéral en cette année 1919.

### c. *Une crise du politique*

Revenons tout d'abord sur quelques éléments de contexte général qui permettent de mieux saisir la complexité de la situation politique péruvienne en cette année 1919. L'exploitation du guano dans les années 1840-1880 fait passer le pays de « *mendiant à millionnaire* » selon la formule consacrée de P. Gootenberg<sup>177</sup>. L'immersion dans l'économie libérale et la réduction du protectionnisme favorisent dès les années 1870, la montée d'une conscience chez les élites civiles libérales et capitalistes, enrichies par les activités commerciales, bancaires etc. de la nécessité d'une prise en main de la gestion politique, jusque là confisquée par les caudillos militaires, conservateurs et perçus comme autant d'obstacles à la poursuite du projet libéral et capitaliste. Cette élite civile libérale, dont l'ascension débute sous la présidence du général Ramon Castilla (1845-1862)<sup>178</sup>, culmine dans les années 1870 avec la création d'un parti politique, le Parti Civil par Manuel Pardo, un aristocrate enrichi par le commerce du précieux fertilisant. Ce dernier devient en 1872 le premier président civil de l'histoire politique péruvienne<sup>179</sup>. Mais les luttes intestines qui

<sup>176</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. Cit., Tome XIII, pp. 12-13 ; Peter Klaren, op. cit. pp. 284-296; El Comercio, lundi 2 juin 1919, N°37872, Lima, BNP.

<sup>177</sup> Paul Gootenberg, *Imagining Development : Economic Ideas in Peru's prosperity of guano, 1840-1880*, Berkeley, CA, 1993, p. 2, cite dans Peter Klaren, op. cit., p.203; du meme auteur, consulter *Between silver and guano : Commercial policy and the State in post independence Peru*, Princeton, NJ, 1989.

<sup>178</sup> Pour davantage de détails consulter notamment Peter Klaren, op. cit., pp. 207-224.

<sup>179</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit. Tomes XV-XVI; voir aussi Lucie Bullick, *Pouvoir militaire et société au Pérou...*, op. cit ; Jean Piel, *Capitalisme agraire au Pérou*, op. cit. pp. 87-94. Pour une analyse politique plus spécifique du surgissement du civilisme, voir tout particulièrement les ouvrages de Carmen Mc Evoy, *Homo politicus : Manuel Pardo, la politica peruana y sus dilemas, 1871-1878*, Lima, IEP, 2007 ; *Forjando la Nación. Ensayos de historia republicana*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1999; *La utopía republicana: Ideales y realidades en la formación de la cultura política peruana, 1871-1879*, Lima, PUP, 1997. Consulter aussi l'excellent ouvrage d'Ulrich Mucke, *Political cultura in nineteenth century*, op. cit.



opposent la nouvelle ploutocratie civiliste libérale aux élites traditionnelles terriennes, conjuguées à une dépression économique dans les années 1870<sup>180</sup> -qui coïncide avec la déclaration de guerre au Chili en 1873- conduisent à l'échec du « civilisme originel » et à l'assassinat de son leader M. Pardo en 1878. Le pays ruiné en 1885, sa gestion retourne à un militaire, le général Cáceres, jusqu'en 1895 qui marque la coalition des civilistes et des démocrates et le retour des civils au pouvoir. A la présidence, Nicolas de Pierola, leader du Parti Démocrate, compose avec les civilistes jusqu'en 1919. Cette période, étonnement stable sur le plan politique et qui s'écoule de 1895 à 1919 est plus communément appelée « *República Aristocrática* »<sup>181</sup>. Les élites enrichies par les nouvelles activités économiques et les élites traditionnelles terriennes composent une communauté d'intérêts et s'associent dans le processus de confiscation du pouvoir politique que légalise le rétablissement de la Constitution conservatrice de 1860 puis la nouvelle loi électorale de 1896<sup>182</sup>. Ce n'est qu'en 1900 que les civilistes succèdent aux démocrates au pouvoir, avec M. Candamo. On constate cependant que derrière cette apparence de stabilité cependant, le factionnalisme n'est pas absent. L'arrivée d'Augusto B. Leguía au Parti Civil provoque une première rupture au sein du Parti. Ministre des finances sous Candamo qui est élu président en 1908, Leguía représente la nouvelle génération du Parti Civil, plus progressiste et libérale et qui se heurte violemment au conservatisme des élites civilistes « traditionnelles ». Ces dernières finiront par se regrouper au sein du *Parti Indépendant*<sup>183</sup> en 1911. Dès les années 1910, c'est donc un processus de décomposition du Parti Civil qui est amorcé sous la pression de l'affrontement entre léguiistes et civilistes. Guillermo Billinghurst qui succède en 1912 à Augusto B. Leguía à la présidence de la République fait le choix d'une politique de cooptation des secteurs populaires. Cette pratique du pouvoir lui attire les foudres des élites civilistes traditionnelles et lui vaut d'être renversé par un militaire, le colonel Oscar R. Benavides<sup>184</sup>. Ce dernier appelle à une convention générale des partis en 1915 afin de normaliser la vie politique et de rétablir un président civil. Le choix se porte alors sur le civiliste José Pardo. Le rejet par la branche léguiiste de ce dernier conduit à une scission définitive et à l'exil forcé de son leader

<sup>180</sup> A noter que cette dépression péruvienne s'inscrit plus largement dans une crise conjoncturelle mondiale.

<sup>181</sup> Nous rappelons que l'expression est de Jorge Basadre. Sur cet aspect voir tout particulièrement Manuel Burga et Alberto Flores Galindo, *Apogeo y crisis de la República Aristocrática*, 2<sup>e</sup> éd., Lima, Ediciones Rickchay Perú, 1981.

<sup>182</sup> En effet, la loi électorale de 1896 introduit le critère unique l'alphabétisation, ce qui prive de suffrage une partie importante de la population péruvienne, notamment indigène. Voir Gabriela Chiaramonti, « Andes o Nación: la reforma electoral de 1896 en Perú », in Annino Antonio (coord.), *Historia de la elecciones en Iberoamérica, Siglo XIX*, Uruguay, Fondo de Cultura Económica, 1995, pp. 315-346.

<sup>183</sup> Voir notamment René Hooper Lopez, *Leguía, op. cit.*, sur les difficultés auxquelles est confronté Leguía durant son action comme ministre des finances puis comme président entre 1908-1912.

<sup>184</sup> Peter Klaren, *op. cit.*, pp. 279-280.

Augusto B. Leguía. En 1919, le Parti Civil au pouvoir et dirigé par José Pardo apparaît sérieusement fragilisé et affaibli sous la pression de luttes intestines, comme l'analyse à juste titre Manuel Gonzalez Prada : « *Muerto, Pardo, que era la cabeza y la vida, el Partido Civil sufrio una desagragacion cadaverica. Los civilistas dispersos, sin cohesion suficiente para reconstituir una combinación estable [...] Y no marchan todos a una, en masa compacta, poseen su táctica individuales [...]* »<sup>185</sup>. Le 22 avril 1919 le quotidien *El Tiempo* annonce la démission du ministre de gobierno Germán Arenas et fait état d'une grave crise ministérielle<sup>186</sup>. Plus généralement, la nouvelle est révélatrice de la crise de légitimité que traverse le pardisme. La pratique du pouvoir autoritaire et répressive de José Pardo<sup>187</sup> amène une crise de confiance envers le pouvoir en place et qui s'illustre dans ce que l'on peut appeler « l'affaire Durand »<sup>188</sup>. Figure de l'opposition au pardisme, le docteur Durand, leader du parti libéral et propriétaire du quotidien *La Prensa*, est victime d'une tentative d'assassinat. Les soupçons se tournent alors immédiatement vers le gouvernement. La rumeur rendue publique fait les gros titres de la presse un mois avant les élections présidentielles et participe d'un processus de délégitimation du pouvoir. Embourbé dans des scandales et autres fraudes, le parti Civil perd toute légitimité. Par conséquent, c'est une crise du politique et de la représentativité politique qui s'exprime ici. Le paysage politique péruvien semble largement déstructuré en 1919. La crise interne traversée par le Parti civil n'est en effet pas isolée, et c'est l'ensemble des forces politiques majeures qui souffrent des difficultés<sup>189</sup>. Outre le parti Libéral, le Parti Constitutionnel se réduit à quelques fidèles du général Caceres tandis que le Parti national démocratique ou « *futurista* » de José de la Riva Agüero et le Parti Démocrate d'Isaias de Pierola, ne parviennent à obtenir une capacité de mobilisation électorale satisfaisante. Dans leur ensemble, ces formations ne s'apparentent pas à de véritables partis politiques à proprement parlé mais davantage à des regroupements personnalistes autour de quelques caudillos vieillissants<sup>190</sup>. Selon Víctor Andrés Belaunde, « *no se debería tomar en serio a los partidos políticos, y aun menos lo que se les atribuye como programas o características. Nuestros partidos son [...] sustantivos abstractos, agrupaciones personales*

---

<sup>185</sup> Manuel González Prada, *Horas de lucha*, op. Cit., p. 203. Trad. Fr.: « *Une fois Pardo disparu, esprit et corps du Parti civil, ce dernier connut une désagrégation cadavérique. Les civilistes allaient dispersés, sans cohésion suffisante pour reconstituer une combinaison politique stable [...] Ils ne marchent plus à l'unisson, en masse compacte, mais tous possèdent une tactique individuelle [...]*. »

<sup>186</sup> *El Tiempo*, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP.

<sup>187</sup> Peter Klaren, op. cit., p. 293.

<sup>188</sup> *El Tiempo*, 20 avril 1919, N°1002, Lima, BNP; *El Tiempo*, 21 avril 1919, N°1003, Lima, BNP; *El Tiempo*, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP.

<sup>189</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. Cit., tome XIII, pp. 7-10.

<sup>190</sup> Peter Klaren, op. cit. pp. 268-269.

*inconsistentes y efímeras*».<sup>191</sup> González Prada s'interroge lui aussi sur la nature des formations politiques de son temps: « *Que fueron por lo general nuestros partidos en los últimos años? Sindicatos de ambiciones malsanas, clubs eleccionarios o sociedades mercantiles [...]* ».<sup>192</sup> Au moment des élections présidentielles de 1919, le champ politique souffre non seulement d'une profonde crise des partis mais d'une crise de légitimité du politique en général.

Modernité doctrinaire et culturelle, reconfiguration des forces politiques et sociales dans un contexte de crise matérielle héritée de la première guerre mondiale qui fait naître de nouvelles attentes vis-à-vis de l'Etat, mais aussi crise du politique, constituent ce « moment 1919 » : les conditions dans lesquelles émergent la figure politique d'Augusto B. Leguía. Ce dernier profite de cette crise généralisée, du discrédit du civilisme pardiste, et se pose comme l'alternative, « l'anti civiliste ». Dans ce contexte d'effervescence intellectuelle et sociale, Augusto B. Leguía incarne, comme le titre la presse, « *la reaccion nacional* »<sup>193</sup>, contre l'immobilisme.

## **B. La campagne électorale : politisation de la société péruvienne**

### **a. Clubs et comités : organes de la modernité politique**

L'analyse des grands quotidiens des mois de février, date du retour de Leguía au Pérou, à fin mai date du scrutin électoral, donne l'impression d'un vaste mouvement d'opinion pro Leguía. Les expressions « *cause de la réaction nationale* »<sup>194</sup> ; « *figure nationale* »<sup>195</sup> ; « *la volonté du pays* »<sup>196</sup> ; « *la volonté nationale* »<sup>197</sup> ou encore « *l'opinion du pays* »<sup>198</sup> fleurissent aux unes et dans les pages des principaux quotidiens liméniens. Le sociologue positiviste Mariano H. Cornejo formé au sein de l'Université San Marcos, très proche collaborateur de Leguía tout au long du Oncenio, apparaît comme le principal théoricien du régime de la « Patria Nueva ». Dans son discours prononcé au palais municipal de Lima le 22 septembre 1929, Cornejo, alors ambassadeur en France, reviendra sur les

<sup>191</sup> *Ibid*, cité dans Peter Klaren, p.268, qui reprend Rory Miller (1982), p.105. Trad. Fr. : « *on ne devrait pas prendre au sérieux les partis politiques, et encore moins ce qu'on leur attribue de programmes et autres idées. Nos partis ne sont [...] que substrats abstraits, des groupements personalistes inconsistants et éphémères.* »

<sup>192</sup> Manuel González Prada, *Horas de lucha*, op. Cit. P. 202. Trad. Fr.: « *Que furent nos partis ces dernières années ? Sindicatos d'ambitions malsaines, clubs électifs et autres sociétés mercantiles [...]* ».

<sup>193</sup> El Comercio, 8 février 1919, N°37668, Lima, BNP; El Tiempo, 20 avril 1919, N°1002, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *La réaction nationale* ».

<sup>194</sup> El Comercio, 8 février 1919, N°37668, Lima, BNP.

<sup>195</sup> El Comercio, 16 février 1919, N°37683, Lima, BNP.

<sup>196</sup> El Tiempo, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP.

<sup>197</sup> El Tiempo, 20 mai 1919, N°1033, Lima, BNP; La Crónica, 6 juillet 1919, N°2613, Lima, BNP.

<sup>198</sup> El Tiempo, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP.

origines du mouvement du 4 juillet 1919, qui porte Leguía au pouvoir, le qualifiant alors « *d'enthousiasme* » ainsi que de « *souffle de régénération* », qui unit aussi bien les élites culturelles et sociales en crise que les classes moyennes et populaires<sup>199</sup>. Ce contexte de mobilisation est visible dans la presse. Le 7 février 1919, le Comité central léguiiste lance un appel à la mobilisation pour l'arrivée d'Augusto B. Leguía prévue deux jours plus tard, dans les pages d'*El Comercio*<sup>200</sup>. Le même jour, sur la même page, le Centro Juventud Leguía du Callao appelle à une manifestation en l'honneur :

*«de nuestro ilustre y preclaro candidato a la presidencia de la República, el señor Leguía, e invita a todos sus asociados y adherentes en general al acto de recepción que tendrá lugar el domingo 9 del presente a las 9 am [...]».*<sup>201</sup>

Le lendemain, toujours dans les pages du *Comercio*, c'est cette fois le club Juventud Nacionalista qui rend public son soutien au candidat de « *la réaction nationale* »<sup>202</sup>. Par conséquent, le retour de Leguía s'appuie sur la mise en branle de réseaux grâce aux publications d'annonces des comités et autres clubs à vocation politique. Les profils de ces organismes sont variés et cherchent à toucher un large spectre de la société péruvienne en particulier les classes populaires et moyennes : clubs étudiants tels que Centro Juventud Leguía ou encore le Club Juventud Nacionalista mais aussi clubs ouvriers des quartiers de Lima et du Callao etc. De fait, l'annonce par le Comité central léguiiste de l'arrivée de Leguía s'adresse en particulier aux secteurs populaires de la capitale, des quartiers du Callao et de la Victoria :

*«El Comite central leguiista hace un llamamiento a todos los habitantes de Lima y Callao, que secundan los patrióticos propósitos del eminente estadista Don Augusto B. Leguía, para recibirle a su llegada [...]»*<sup>203</sup>

Les partisans léguiistes orientent donc leur discours de mobilisation et leurs efforts de propagande en direction du prolétariat et des classes moyennes de Lima. La presse ne fait pas état de voyages de campagnes en province de Leguía, que ce soit en 1919 ou bien pour sa réélection de 1924. Ce dernier semble se déplacer très peu. Dans le contexte de la campagne

<sup>199</sup> Mariano H. Cornejo, « *La Patrie Nouvelle* ». Discours prononcé au Palais municipal de Lima, 22 septembre 1929, Lima, BNP.

<sup>200</sup> *El Comercio*, 7 février 1919, N°37666, Lima, BNP.

<sup>201</sup> *Ibid.* Trad. Fr.: « *de notre illustre et éminent candidat à la présidence de la République, el Señor Leguía, et invite à tous ses associés et partisans à l'acte de réception qui se tiendra dimanche 9 du présent mois à 9 am [...]».*

<sup>202</sup> *El Comercio*, 8 février 1919, N°37668, Lima, BNP.

<sup>203</sup> *El Comercio*, 7 février 1919, *op. cit.* Trad. Fr.: « *Le Comité central léguiiste lance un appel à tous les habitants de Lima et du Callao qui partagent les élans patriotiques de l'éminent homme d'Etat don Augusto B. Leguía, pour le recevoir à son arrivée [...]».*

électorale, la mise en place d'organismes politiques pro Leguía tels que les comités et clubs remplissent la fonction essentielle de propagandistes et de militance :

*« se ha intensificado ayer la labor de los comites, jefes de los clubs y oficinas politicas, para conseguir el mayor numero de adeptos [...] »<sup>204</sup>*

Lieux de sociabilité par excellence, ces organes remplissent la fonction de relais et s'insèrent dans une certaine modernité du politique<sup>205</sup>. En cette période de combat électoral du printemps 1919, la société péruvienne connaît un fort développement du militantisme politique et intègre les principes de la « modernité du politique » : organisation d'élections libres, campagne électorale, introduction des principes démocratiques et de la représentativité etc. Au sein de ce processus de politisation accrue de la société péruvienne, le rôle des clubs politiques n'est évidemment pas à sous-estimer dans la question de l'accession et de la perpétuation au pouvoir de Leguía. En 1924, on ne compte pas moins de 128 clubs dédiés à la réélection d'Augusto B. Leguía qui se chargent de la campagne électorale dans la capitale mais aussi en province<sup>206</sup>. Ces derniers font appel aux différents réseaux de parentèles et de clientèles, dans une société où l'imbrication du social et du politique est inévitable. De manière plus générale, ces clubs participent de la lutte de factions qui s'opère au sein de la société péruvienne dans les mois qui précèdent le scrutin. Le combat est en effet féroce entre les partisans du candidat civiliste, Antero Aspillaga et les partisans léguiistes. La presse fait régulièrement état de débordements et d'altercations entre bandes politiques dans les rues de Lima qui devient le théâtre de la violence politique:

*«Las conferencias del circulo universitario independiente son impedidas [...] por las autoridades de policia en prevision de posibles desordenes como consecuencia de la efervescencia política de los bandos en lucha»<sup>207</sup>*

En ce début des années 1920, le politique semble au cœur de la vie quotidienne péruvienne, en particulier au sein de la capitale qui devient un espace fondamental de confrontation politique et de socialisation. La pression des nouveaux acteurs politiques et sociaux que sont les secteurs populaires et moyens, se renforce en ce printemps 1919. Dans un contexte de progression du syndicalisme sous l'influence des nouvelles doctrines politiques, l'apparition

<sup>204</sup> El Comercio, 18 mai 1919, Lima, BNP. Trad. Fr. : « L'activité des dirigeants des clubs, officines et autres comités politiques s'est intensifiée hier afin de rallier le plus grand nombre d'adhérents [...] ».

<sup>205</sup> Sur la partie consacrée à l'importance des clubs politiques au Pérou en particulier sous Sanchez Cerro dans Tirso Molinari Morales, *El fascismo en el Perú. La Unión revolucionaria, 1931-1936*, San Marcos, Lima, 2006, pp. 17-18.

<sup>206</sup> La Prensa, 26 juin 1924, Lima, BNP.

<sup>207</sup> El Comercio, 18 mai 1919, *op. cit.* Trad. Fr.: « Les conférences du cercle universitaire indépendant sont suspendues [...] par les autorités en prévision des possibles débordements, conséquence de l'effervescence politique des factions en lutte ».

d'un « messianisme ouvrier », la volonté de se faire entendre se fait de plus en plus intense ; la grève générale d'avril-mai 1919 en est une illustration. Dans ces conditions, Augusto B. Leguía et ses partisans tentent de coopter le vote de ces derniers, qui se politisent en ce début de XX<sup>ème</sup> siècle, rejetant l'immobilisme civiliste<sup>208</sup>. On comprend mieux dès lors le mouvement d'opinion en masse qui s'opère autour de la figure de Leguía à son retour en 1919. Les élites non civilistes ainsi que les secteurs les plus populaires se rejoignent dans le rejet des « élites pourries », de cette oligarchie civiliste conservatrice, incapable de répondre aux nouveaux défis de ce début de XX<sup>ème</sup> siècle.

Très tôt les partisans leguïstes soulignent la nécessité de canaliser et de fonctionnaliser ce mouvement d'opinion mais aussi la dynamique des clubs qui rend possible le retour de Leguía. La création du *Partido Democratico Reformista* (PDR) en 1919 a pour objectif d'installer un noyau de direction et de canaliser les différentes forces léguïstes<sup>209</sup>. Le PDR constitue l'organe léguïste officiel de centralisation des différents clubs politiques et s'organise autour de son candidat dans le but d'assurer la victoire électorale. Cependant, ce parti n'est pas ce qu'on peut appeler un « parti politique » au sens moderne<sup>210</sup> car il repose sur des bases clientélares et semble essentiellement conçu selon une utilité fonctionnelle lors des campagnes électorales. Le PDR procède ainsi en 1924 à la convocation d'une Assemblée générale des clubs léguïstes au nombre de 128<sup>211</sup>. Sur l'ensemble de ces clubs, 47% portent directement le nom d'Augusto B. Leguía<sup>212</sup> et 52% un nom en relation aux valeurs de la Patria Nueva<sup>213</sup>. Seul un club se réfère au parti officiel léguïste, le PDR<sup>214</sup>. Cet aspect éclaire évidemment l'organisation et le fonctionnement du « parti léguïste », profondément attaché à un leader politique reconnu, premier dirigeant du parti et entouré de proches collaborateurs. Par conséquent, la campagne électorale de 1919 s'inscrit dans une intense politisation de la société péruvienne et de mobilisation des nouveaux acteurs politiques et sociaux. Ce processus passe par un quadrillage de clubs, de comités et autres structures politiques dans la capitale et décentralisé en province, patronné par un organe canalisateur officiel, le PDR.

<sup>208</sup> A noter ici que le candidat officiel du Parti Civil pour ces élections présidentielles est Antero Aspillaga, un riche hacendado, conservateur et aristocrate, par conséquent peu attractif pour ces secteurs populaires et moyens en quête de renouveau...

<sup>209</sup> El Comercio, 8 février 1919, *op. cit.*

<sup>210</sup> A savoir un parti de masse au fonctionnement démocratique.

<sup>211</sup> La Prensa, 26 juin 1924, N°12475, Lima, BNP.

<sup>212</sup> *Ibid*, comme par exemple, les clubs « Reección Leguía N°1 » ; « Centro popular reelección Leguía » ; « Porvenir Leguía » ; « Leales A. B. Leguía » ou encore « Perú- Leguía ».

<sup>213</sup> *Ibid*, voir par exemple « 4 de julio 1919 » ; « Carácter 4 de julio » ; « Carácter 29 de mayo » ; « Centro Regeneración Nacional » ; « Unión y progreso N°1 » etc.

<sup>214</sup> *Ibid*, « Democrático Reformista Ernesto Devescovi ». A noter qu' Augusto B. Leguía ne se réfère jamais au parti officiel léguïste dans ses discours et autres actes politiques...

**b. Une présence renforcée dans l'espace public**

A cela s'ajoute un processus de mobilisation de la sphère publique par le biais notamment de la presse et des multiples annonces périodiques, mais également par la tenue quotidienne de banquets, de fêtes et autres réceptions. Un lunch est ainsi offert en l'honneur de Leguía au Parc Zoologique, le 16 février 1919, par «*los amigos personales del señor Leguía*»<sup>215</sup>. Ce dernier fait également savoir qu'il :

«*Recibira diariamente a las personas que son adeptas a su candidatura para expresarles su agradecimiento*»<sup>216</sup>

La stratégie de conciliation et d'entretien des liens clientélares au sein du cercle élitiste est claire. Il s'agit pour Leguía de se mettre en scène avec la pluralité de ses partisans, et surtout de capter l'attention de l'opinion publique. Cette performance de monstration et de démonstration est particulièrement visible à l'occasion de la manifestation sportive qui se tient le 27 avril 1919 organisée par le Club de la Juventud en son honneur.

«*La enorme manifestación de ayer al señor Leguía. Mas de 10 000 ciudadanos se congregan en el campo deportivo de Santa Beatriz y le tributan grandes ovaciones. Los manifestantes desfilan por las calles de Lima haciendo una calurosa manifestación a favor del candidato nacional. [...] En una vibrosa improvisación, el señor Leguía dice, con toda energía, su concepto sobre las actitudes del gobierno en el actual momento político. [...] El campo deportivo de Santa Beatriz [...] se vio totalmente invadido por una muchedumbre compuesta de todas las clases sociales. Entre una nube de polvo venía el «auto» descubierto del candidato popular, acompañado del General Canevaro, el General Pizarron el General Caceres [...]. La multitud les obligo a dar una vuelta completa en la pista en medio de entusiastas manifestaciones de cariño y acompanandole hasta el sitio en la tribuna [...]. Los aplausos se prolongaron por varios minutos, agradeciendo el señor Leguía, visiblemente emocionado.*»<sup>217</sup>

Cet extrait du compte rendu du quotidien *El Tiempo* illustre parfaitement la popularité de Leguía en 1919 et permet de mesurer l'impact de la puissance démonstrative, construite et contrôlée, sur le processus d'adhésion à une figure politique. Dans les mois qui précèdent les élections présidentielles, Leguía instrumentalise le capital essentiel qu'est la communication politique. Le candidat politique se met en scène lors de nombreuses visites et cérémonies qui mobilisent l'espace public : banquets et réceptions fastueuses, inaugurations d'avenues, visite de l'Ecole d'agriculture<sup>218</sup> ou encore d'une usine de production laitière<sup>219</sup>. Une fois élu, le

<sup>215</sup> El Comercio, 16 février 1919, N°37683, Lima, BNP. Trad. Fr.: «*les amis personnels du señor Leguía*»

<sup>216</sup> El Comercio, 11 février 1919, N°37674, Lima, BNP. Trad. Fr.: «*recevra quotidiennement les personnes soutenant sa candidature afin de leur exprimer sa gratitude.* »

<sup>217</sup> El Tiempo, 28 avril 1919, N°1010, Lima, BNP. «*La enorme manifestación*» Trad. Fr.: «*Plus de 10 000 citoyens...* », voir suite p. 172.

<sup>218</sup> La Prensa, 12 février 1920, N°2849, Lima, BNP.

<sup>219</sup> La Crónica, 14 juillet 1924, N°4431, Lima, BNP.

président Leguía rendra aussi visite aux orphelins<sup>220</sup> et recevra fréquemment délégations d'ouvriers, de pêcheurs<sup>221</sup> ou encore de représentants des communautés indigènes. Habile communicant, durant la campagne électorale de 1919 (puis lors de 1924 et de 1929), Leguía s'affiche avec une multiplicité d'acteurs politiques et sociaux, des élites en passant par les employés du commerce<sup>222</sup> et les classes les plus populaires<sup>223</sup>. Celui-ci se pose en figure de consensus dans une perspective de création de lien politique et social. Le candidat joue sur une performance du corps et de la parole comme en témoigne la théâtralisation de son apparition publique lors de la manifestation sportive du 27 avril 1919 : arrivée détonante en voiture décapotable, Leguía se donne à voir et enfle le costume de l'homme politique accessible et populaire, se distinguant par sa maîtrise de l'art oratoire. Cette forme d'expressivité politique qui intègre la corporéité comme ressource politique, inconsciente ou stratégique, influe sur le processus d'adhésion à Leguía qui trouve ici un large auditoire. Par conséquent, la campagne électorale du printemps 1919 semble constituer le véritable « *momentum* », pour reprendre l'expression d'Omar Carlier, qui entend par ce concept, le moment où le personnage politique réussit à s'imposer comme « *maître des mots, maître des masses, maître de l'heure* »<sup>224</sup>. De fait, Leguía se pose en personnage physiquement incarné de « leader du peuple ».

### C. « Le Sauveur » : Augusto B. Leguía, champion de la démocratie

#### a. *L'incarnation des principes démocratiques et constitutionnels*

Augusto B. Leguía apparaît comme le seul homme politique capable de surmonter la crise que traverse le pays et de faire « *renaître le Pérou* ». L'image produite autour de son retour en 1919 correspond à l'idéal type élaboré par Raoul Girardet de l'image légendaire du vieil homme qui s'est illustré en d'autres temps et a exercé de hautes charges, puis qui s'est retiré loin de la vie publique, avant d'être rappelé à la tête de l'Etat dans un contexte de crise,

<sup>220</sup> Mundial, 16 juillet 1920, N°13, Lima, AM. Le président assiste ainsi au baptême d'une orpheline à l'internat religieux de Santa Eufrasia. Document consultable en annexe, cf corpus 3.

<sup>221</sup> Variedades, 17 mai 1924, N°840, Lima, AM. Document consultable en annexe, cf corpus 3.

<sup>222</sup> El Comercio, 11 avril 1919, N°37779, Lima, BNP

<sup>223</sup> El Comercio du 28 juillet 1919, N°37973, jour de la fête nationale, raconte comment Leguía, alors qu'il rentre d'une réception au Palais de gouvernement, en calèche, est suivi d'une importante foule, qui l'acclame. Ce dernier arrête alors son parcours pour remercier les manifestants réunis et ouvre la porte de la calèche pour serrer des mains...

<sup>224</sup> Omar Carlier (dir.), *Le corps du leader : construction et représentation dans les pays du Sud*, Paris, L'Harmattan, 2008.



« *d'angoisse de tout un peuple* »<sup>225</sup>. Dans la rhétorique mobilisée autour de cette image de l'homme providentiel qui incarne l'autorité (*gravitas*), les valeurs de la conservation et de la stabilité ainsi que les références au passé et aux souvenirs sont essentielles. La situation conjoncturelle pousse la société péruvienne à faire appel à une figure reconnue et qui incarne la figure du Sauveur. « *Tout processus d'héroïsation implique [...] une certaine adéquation entre la personne du Sauveur virtuel et les besoins d'une société à un moment donné de son histoire.* »<sup>226</sup> Raoul Girardet et Erik Erikson<sup>227</sup> voient en l'appel au Sauveur une forme de traumatisme psychique, perceptible au niveau individuel et collectif. Cet appel s'explique dès lors par des mécanismes d'inconscient collectif et d'ordre psychique. Alexandre Dorna lui recherche au contraire des causes plus structurelles comme la perte des repères traditionnels liée notamment aux phénomènes d'industrialisation et d'urbanisation ou encore une crise extrême du politique où l'abîme entre gouvernants et gouvernés se fait chaque fois plus intense<sup>228</sup>. Il s'agit principalement d'une crise de la démocratie, d'une crise de la représentativité. Cet aspect est particulièrement visible lors de la campagne électorale au cours de laquelle le gouvernement Pardo se trouve confronté à une profonde crise de confiance et de légitimité. L'affaire Durand illustre ce manquement aux lois constitutionnelles par un gouvernement qui apparaît désormais incapable de garantir la sécurité des personnes et des biens ainsi que les libertés individuelles.<sup>229</sup> De plus, la tentative initiée par José Pardo de mobiliser un « front anti Leguía » est très vite perçue comme une machination afin :

*« de burlar la opinion del país » et « cerrar el camino al candidato nacional, al candidato que representa el anhelo ferviente de la colectividad y fraguar en la sombra una candidatura transaccional, uno como figuron de opereta, sin voluntad y dispuesto a proseguir la misma senda tortuosa y equivoca del antecesor »*<sup>230</sup>

L'annonce par le gouvernement de la possibilité de recourir à l'article 59 de la Constitution qui prévoit d'en appeler au Congrès pour le choix définitif du président si aucun candidat n'arrive à mobiliser suffisamment ou si des fraudes électorales sont constatées, ne fait que

<sup>225</sup> Girardet, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 73.

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>227</sup> Voir Erik H. Erikson, *Adolescence et crise. La crise d'identité*, Paris, Flammarion, 1972. Erikson rapproche la recherche de nouvelles formes d'adhésion en la personne du Sauveur au phénomène du rejet de l'autorité parentale, et particulièrement paternelle, par les adolescents, qui aboutit à la recherche d'un nouveau tuteur, guide substitué de l'autorité paternelle répudiée, cité dans Raoul Girardet, *Mythes...*, *op. cit.*, pp.90-94. Raoul Girardet lui pense que « *c'est en fait au plus profond des esprits et des cœurs que s'opèrent les ruptures décisives* » et s'inscrit par conséquent dans une approche de psychologie sociale, p.90.

<sup>228</sup> Alexandre Dorna, *Le populisme*, Paris PUF, ed. Que sais-je ?, 1999, pp. 4-5.

<sup>229</sup> Voir par exemple les articles publiés par El Tiempo entre le 20-22 avril 1919, Lima, BNP.

<sup>230</sup> El Tiempo, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *de tromper l'opinion du pays* » et « *fermer la route au candidat national, au candidat qui représente les désirs fervents de la collectivité, et ourdir dans l'ombre une candidature de transaction, un candidat d'opérette, sans volonté propre et tout disposé à poursuivre le chemin tortueux et équivoque de ses antécédents* ».

renforcer le sentiment de dépossession de l'acte électoral par une grande partie de l'opinion publique :

*« Alguien que ignora por completo los vivísimos deseos del país habrá sugerido al señor Pardo la peregrina idea de obstaculizar por todos los medios posibles la elección del futuro mandatario, que debe regir los destinos de la Nación, sobre todo si esta elección, como es sabido, favorece al señor Leguía, quien por encarnar la reacción nacional en los métodos que hasta ahora se han seguido, con perjuicio de la República, representa a demás una esperanza de salvación y un paréntesis que se abrirá en la brumosa y torne política que se ha llevado a cabo. Pero resulta tan descarada esta acción que se pretende realizar contra la voluntad del país, aparece tan desvinculada de las singulares maquinaciones que siempre se han acostumbrado entre nosotros, y además, va contra la Constitución y las leyes que forman la armazón de nuestro mecanismo institucional [...] »<sup>231</sup>*

L'intense fragmentation politique fait échouer la tentative de création d'une hégémonie politique capable de faire contre poids au candidat Leguía. Dès lors, Pardo espère une élection déclarée nulle afin de pouvoir faire appel au Congrès pour trancher. La peur d'une dépossession de sa victoire électorale face à un Congrès majoritairement civiliste pousse Leguía à réaliser le coup d'Etat du 4 juillet 1919. Dès lors, Augusto B. Leguía est perçu comme celui capable de rétablir les lois constitutionnelles et démocratiques et porteur de la condamnation unanime de cette farce politique, de cette fiction démocratique :

*“Esta imponente manifestación, después de las sangrientos sucesos ocurridos en el Callao, es la más elocuente prueba de que el pueblo, consciente de sus derechos, está resuelto a hacerlos respetar en todo momento cuales quiera que sean las dificultades que se opongan. Los hombres del gobierno han creído que, con la intimidación, el cohecho y el favor, van a torcer la voluntad ciudadana y a imponer sus tendencias oligárquicas, satisfaciendo así, su apetito de mando con desprecio de la soberanía del pueblo [...] Si confían en que nuestro patriotismo ha de seguir tolerándoles sus atropellos y abusos y la realización de sus tenebrosos planes, se equivocan, y es deber patriótico sacarles del error. Todo tiene un límite ; y el pueblo consciente de sus derechos, cuando haya llegado ese límite, sabrá lo que debe hacer para que prevalezca su voluntad y se cumplan sus nobles y patrióticos propósitos.”<sup>232</sup>*

Augusto B. Leguía apparaît comme le « champion de la démocratie » :

*“el hombre que encarna en estos momentos todos los ideales patrióticos y democráticos de la República”<sup>233</sup>*

« Candidat populaire » ; « candidat national » ; « fils de la démocratie » ; « Le Grand citoyen » sont quelques exemples de surnoms qui lui sont donnés. En 1919, le processus de personnalisation du régime n'est pas encore amorcé, et la presse quotidienne parle volontiers

<sup>231</sup> Ibid. « *Alguien que ignora* » Trad. Fr. : « *Quelqu'un qui ignore...* », voir suite p. 172.

<sup>232</sup> Discours prononcé par Augusto B. Leguía lors de la manifestation sportive de Santa Beatriz, le 28 avril 1919, publié dans *El Tiempo*, 28 avril 1919, op. cit. « *Esta imponente manifestacion* » trad. Fr. : « *Cette imposante manifestation...* », voir suite p. 172.

<sup>233</sup> Ibid. Trad. Fr. : « *L'homme qui incarne en ces instants les idéaux patriotiques et démocratiques de la République* ».

de « *Señor Leguía* » ou encore « *Don Leguía* » pour qualifier ce dernier. Par conséquent, l'image du leader en 1919 repose essentiellement sur sa capacité à réhabiliter les principes constitutionnels et démocratiques.

### **b. L'imaginaire pactiste**

Immédiatement après sa prise de pouvoir le 4 juillet 1919, (par des voies non constitutionnelles) Leguía publie un manifeste qui témoigne de son souci d'asseoir sa légitimité politique. Ce dernier instrumentalise l'idée du « complot » du gouvernement Pardo contre la volonté populaire :

*“La consideración que es un deber ineludible obtener que no se frustre el voto popular emitido ya, me obligan a asumir la Jefatura Suprema de la República como Presidente Provisional. [...] Llamado al Perú por una poderosa corriente de opinión, símbolo de las aspiraciones más nobles y patrióticas, elegido pues Presidente constitucional por notoria voluntad de los pueblos, no podía permitir que el país continuase marchando por la senda del error al abismo de un desastre irremediable. [...] Una conspiración encabezada por el Gobierno pretendía conseguir que el Congreso desconociera la elección presidencial que se había hecho y apoyara una candidatura burocrática resuelta a imponerse ante el país desde las antecámaras de Palacio. [...] En su afán de preocuparse casi exclusivamente de la política en relación con dicha sucesión no atendió debidamente a las consecuencias económicas del conflicto mundial con gran perjuicio de las clases necesitadas. [...] Y llevado en los últimos días por propósito ciego de despejar toda resistencia a sus planes, suprimió la prensa de oposición. [...] Como era inevitable, la violencia despótica que anulaba la libertad de pensamiento y el control democrático de la opinión, tuvo la condenación inmediata de los tribunales que mandaron devolver una propiedad secuestrada. El Gobierno se rebeló en hecho y en doctrina contra la autoridad de los jueces, lo que no hicieron jamás las dictaduras más desenfrenadas, el Gobierno rebelándose contra un Poder Público quedo fuera de la Constitución y sin título alguno para reclamar la obediencia o el respeto de los gobernados.”<sup>234</sup>*

Ce texte reprend la rhétorique typique des manifestes publiés après les pronunciamientos qui eurent lieu au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, période de grande instabilité et de factionnalisme intense. Augusto B. Leguía se pose en défenseur de la volonté populaire et dit agir « au nom des pueblos ». Il replace « l'Autre », le gouvernement hors de toute légalité en multipliant les accusations : corruption, fraudes électorales, « despotisme », suppression des libertés individuelles, non respect de la Justice etc. On retrouve ici un trait spécifique de la culture politique péruvienne : la dimension contractualiste et pactiste héritée de l'Empire colonial et théorisée par le jésuite espagnol Francisco Suarez (« *Omnis potestas a Deo per Populum* »)<sup>235</sup>. La souveraineté issue de Dieu est confiée au peuple, qui lui-même transfère son exercice légitime au souverain dans le cas d'une monarchie ou bien d'une autre autorité

<sup>234</sup> Manifeste du 4 juillet 1919, rédigé par Augusto B. Leguía, cité dans Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tome XIII, pp. 21-23. « *La consideración que* » Trad. Fr.: « *La considération...* », voir suite p. 172.

<sup>235</sup> Francisco Suarez (1548-1617), *Tractatus de legibus ac de Deo legislatore*.

reconnue légitime comme l'Etat. En cas de rupture du pacte entre le peuple et le mandaté, le peuple est en droit de récupérer sa souveraineté. Augusto B. Leguía s'inscrit dans cette culture politique : le pacte rompu place le gouvernement de Pardo dans l'illégitimité (qui devient dès lors renversable), et se met en scène comme récupérateur de la souveraineté du peuple, porteur des aspirations et des intérêts du Bien collectif.

Par conséquent, l'extrême popularité de Leguía à son accession au pouvoir en juillet 1919 repose non seulement sur la dynamique de l'image salvatrice mais aussi sur la mobilisation de l'imaginaire pactiste. Ces éléments lui permettent de se poser en leader incarné du peuple prompt à rétablir normes constitutionnelles et principes démocratiques : principales attentes des nouveaux acteurs politiques et sociaux en quête de représentation et de participation politique, qui émergent dans cette société péruvienne en pleine reconfiguration du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Le gouvernement de Pardo renversé par le coup d'Etat du 4 juillet 1919, il s'agit maintenant pour Leguía, d'établir un nouveau pacte fondateur : la Patria Nueva.

## **II. « Les mots » de la Patria Nueva. Analyse du projet politique léguiiste**

A son arrivée au pouvoir, Leguía est porteur des espérances d'une grande partie de la société péruvienne. Mais pour durer la dynamique autour de ce dernier doit nécessairement se doubler d'une « normalisation » institutionnelle et constitutionnelle. Dans son manifeste, Leguía annonce presque immédiatement après sa prise de pouvoir, la nécessité d'une réforme constitutionnelle : « *Las reformas de la Constitución que son indispensables y que tengo prometidas a la Nación* ». <sup>236</sup> Ce dernier procède donc à une dissolution du Congrès, et un premier gouvernement provisoire est alors chargé d'organiser des élections afin de réunir une Assemblée nationale Constituante, formée de députés et de sénateurs, sous la direction de Mariano H. Cornejo. Cette Assemblée nationale se tient du 24 septembre 1919 au 27 décembre de la même année. Une nouvelle Constitution est ensuite promulguée le 18 janvier 1920, qui instaure officiellement le régime dit de la « Patria Nueva »<sup>237</sup>. Le titre même du

---

<sup>236</sup> Extrait du manifeste du 4 juillet 1919 d'Augusto B. Leguía, cité dans Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., tome XIII, pp. 21-23. Trad. Fr.: « *Les réformes de la Constitution qui sont indispensables et que j'ai promis à la Nation* ».

<sup>237</sup> *Ibid.*, pp. 39-40 et pp. 30-32.

régime instauré par cette Constitution de 1920 est hautement révélateur et symbolique de ce projet de régénération. Leguía s’insère dans la culture politique issue de la littérature et des essais politiques du XVIIIème siècle qui développe cette idée du mythe du grand Homme capable de façonner le corps politique et social. Une dimension mystique se dégage de la figure du président qui incarne cet espoir d’un ordre nouveau et qui participe de la création d’un « mythe héroïque ». La promulgation de ce nouveau texte normatif, six mois à peine après son coup d’Etat, s’inscrit plus largement dans la croyance d’une mystique de la Constitution, qui peut tout changer : un nouveau pacte fondateur d’un nouvel ordre politique et social.

Par conséquent, qu’en est-il du pacte nouvellement institué ?

## A. Un projet social : la cooptation des secteurs populaires

### a. Augusto B. Leguía « leader du peuple »

Les unes du quotidien *Variedades*<sup>238</sup> ou encore de *La Crónica* sont révélatrices d’un mouvement éminemment populaire<sup>239</sup>, sentiment renforcé par *El Tiempo* qui fait du succès électoral du candidat Leguía, le « triomphe du peuple »<sup>240</sup> et constate tout particulièrement la forte mobilisation des quartiers du Callao et de la Victoria, c’est-à-dire du prolétariat de Lima. Selon les chiffres du *Comercio*, Leguía remporte l’élection avec 10 878 voix contre 3185 pour le candidat civiliste A. Aspillaga. Les éditorialistes d’*El Tiempo* y voient là l’introduction des nouveaux acteurs politiques issus des classes populaires et des classes moyennes :

*« En Lima, sin contar para nada los distritos, ha obtenido el señor Leguía, cerca de ocho mil sufragios. Los votos del oficialismo comprados con el oro civilista y los votos dispersos ascienden a más de tres mil. Quiere decir que en Lima han votado cerca de doce mil ciudadanos. Es el voto más amplio y más nutrido [...] en toda la historia del Perú. En las elecciones antes desde Romana, nunca se paso tres mil votos en la capital. [...] Es indudable que los tres mil y tantos votos obtenidos por los candidatos oficiales representan el número habitual de votantes [...] En cambio, los ocho mil votos del señor Leguía representan la unanimidad del voto consciente y honrado. Son la clase media y obreros honrados, alejados*

<sup>238</sup> *Variedades*, 19 février 1919, N°572, Lima, AM. Les images des manifestations populaires le jour même du retour d’Augusto B. Leguía le 18 février 1919 sont saisissantes en effet. Documents consultables en annexe, cf corpus 1 et 2.

<sup>239</sup> *La Crónica*, 4 juillet 1919, N°2611, Lima, BNP. Consultable en annexe, cf corpus 2.

<sup>240</sup> *El Tiempo*, 20 mai 1919, N°1033, Lima, BNP. Le journal annonce en page 4 que des manifestations ont lieu dans la capitale mais aussi en province, à Arequipa et Puno notamment.

*hasta ahora de las luchas políticas y que los errores y los delitos del régimen actual han sacado de su apatía [...]»*<sup>241</sup>

Par conséquent, l'originalité de l'accession au pouvoir Leguía repose sur un processus de cooptation des classes populaires et moyennes. On constate très rapidement l'élaboration d'un lien étroit et spécifique entre la population et l'Homme providentiel ; phénomène qui se traduit par une forte dimension affective et émotionnelle. « *Régénérateur du Pérou* » ; « *Sauveur de la Patrie* » ou encore « *Vainqueur de toutes les adversités* », Leguía incarne le Sauveur, le chef envoyé par la Providence et capable de faire face aux difficultés. Il est « par nature » le chef, celui qui a reçu la « grâce » (en grec *charisma*), le don, pris ici au sens de capacité et d'aptitudes exceptionnelles. La légitimité de Leguía repose sur un phénomène de croyance à caractère religieux ainsi que sur un processus d'identification mystique. Mais cette dynamique n'est pas suffisante et on constate que son proche entourage politique participe du processus de construction de cette image de leader populaire et accessible. Mariano H. Cornejo définit le président Leguía comme « *le symbole de l'âme entière d'un peuple* »<sup>242</sup>, et caractérise le régime de la Patrie Nouvelle comme étant « *sous la direction d'un chef qui reste [...] et définitivement enraciné aux entrailles du peuple* ». Quant à Pedro José Rada y Gamio, ministre de Gobierno y Policía en 1924, le président Leguía est le restaurateur de la démocratie :

*« ley de la nacionalidad y de las sociedades, se confunde luego, en estrecho abrazo, con su pueblo, con los obreros e industriales, con la mesocracia y los trabajadores, porque saben que contribuyen a la vida del país, al sostenimiento de sus instituciones »*<sup>243</sup>

Les deux plus proches conseillers d'Augusto B. Leguía durant le oncenio, insistent donc fortement sur la nature du lien spécifique qui se crée entre le « peuple » et son leader. Mais cette image de « leader du peuple » est également façonnée par Augusto B. Leguía lui-même. Le 9 mai 1924, Leguía annonce lors du Congrès général des Employés que l'un des objectifs de sa politique gouvernementale est d' « *aumentar el capital de felicidad al que tiene el*

<sup>241</sup> El Tiempo, 21 mai 1919, N°1034, Lima, BNP. « *En Lima, sin contar* » Trad. Fr.: « *A Lima, sans compter les districts...* », voir suite p. 173.

<sup>242</sup> Mariano H. Cornejo, *La Patrie Nouvelle, discours du 22 septembre 1929*, Lima, BNP, p.5.

<sup>243</sup> Pedro José Rada y Gamio, *Discurso pronunciado por el doctor Pedro Jose Rada y Gamio, ministro de Gobierno y Policía, en el acto de inaugurarse el 20 de abril de 1924, el monumento dedicado a Augusto B. Leguía, presidente de la República, en la plaza que lleva su nombre*, Lima, 1924, BNP. Trad. Fr.: « *une étroite étreinte avec son peuple, avec les ouvriers et les industriels, avec la bourgeoisie et les travailleurs, car tous savent qu'il contribue à la vie du pays et au soutien de ses institutions* ».

*elemento humano que constituye el pueblo*».<sup>244</sup> Leguía se pose en porte parole du « petit peuple » en voie d'intégration politique :

*« La obra realizada corresponde ampliamente a mis promesas de candidato y a la confianza nacional, depositada en mí en hora inolvidable [...] El orden público se ha mantenido inalterable, pese a la labor disociadora de unos cuantos empeñados en sobreponer el apetito de oligarquías caducas, sobre los derechos del pueblo que yo defiendo »*<sup>245</sup>

Ce discours léguiiste dénonce violemment la gestion politique civiliste, jugée « oligarchique » et repose sur une instrumentalisation du rapport binaire « peuple » contre « oligarchie » ; « intérêt général » contre « intérêts particulier ». Le discours du député et ministre léguiiste Celestino Manchego Muñoz renforce cette impression :

*« Frente a la ficción democrática en que hemos vivido, vuestra obra constituye la afirmación de la democracia auténtica [...] Fustigando la indiferencia delictuosa o ignorante [...], destruyendo en sus raíces, el régimen infausto de corrompidas oligarquías, que nos arrastraron al descredito, a la derrota y a la ruina »*.<sup>246</sup>

C'est donc l'image de défenseur du Bien collectif contre les intérêts particuliers, et tout particulièrement une image à forte composante sociale dirigée vers les couches populaires et les classes moyennes qui se forge sous le régime de la Patria Nueva.

### ***b. Une nouvelle conception de l'Etat***

Le texte constitutionnel de 1920 est hautement révélateur de cet intérêt pour les secteurs populaires et moyens. Une comparaison avec le texte constitutionnel antérieur de 1860<sup>247</sup> permet de constater que la Constitution de la Patria Nueva se caractérise par l'introduction d'un corpus inédit dédié à la législation sociale sous le titre « *Garantías sociales* » et qui comporte 22 articles<sup>248</sup>. Outre la réaffirmation du respect et des garanties des

<sup>244</sup> La Prensa, 9 mai 1924, N°12387, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *augmenter le capital de «bonheur» auquel a droit tout individu qui constitue le peuple* ».

<sup>245</sup> Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1924*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *L'oeuvre réalisée correspond amplement à mes promesses de candidat et la confiance nationale qui me fut transférée en un instant inoubliable [...] L'ordre public s'est maintenu inaltérable, malgré les tentatives de dissociation de quelques uns, entêtés à faire ressurgir l'appétit d'oligarchies caduques sur les droits du peuple que je défends.* »

<sup>246</sup> «Augusto B. Leguía forjador de la grandeza del Perú, 1919, 4 de julio – 1928», Lima, 1928. Discursos pronunciados por el señor Leguía, presidente Constitucional de la República y por el señor doctor don Celestino Manchego Muñoz, ministro de Fomento, el 4 de julio de 1928, Lima, 1928, BNP, pp. 15-31. Trad. Fr.: « *Face à la fiction démocratique dans laquelle nous avons vécu jusqu'à présent, votre œuvre constitue l'affirmation de l'authentique démocratie [...] Fustigeant l'indifférence délictueuse et ignorante [...], détruisant à ses racines le régime infesté d'oligarchies corrompues qui nous menèrent au discrédit, à la déroute et à la ruine* »

<sup>247</sup> Consultable sur le site <http://www.cervantesvirtual.com/portal/Constituciones/>

<sup>248</sup> Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, Lima, 1920, BNP, pp. 103-130.

droits et libertés individuelles, on constate l'introduction de principes progressistes et de protection sociale. L'organisation générale du travail et les conditions de sécurité, d'hygiène ainsi que la question des salaires feront l'objet d'une législation selon l'article 47. De même, les conflits entre le capital et le travail seront désormais soumis à un arbitrage obligatoire<sup>249</sup>. Par ailleurs, l'Etat s'engage au développement de l'enseignement primaire, dont la gratuité est confirmée, et à la diffusion de l'enseignement secondaire<sup>250</sup> ; ainsi qu'à améliorer les services sanitaires et d'assistance publique (hôpitaux, orphelinats...)<sup>251</sup> et les institutions de prévision et de solidarité sociale (assurances, caisses d'épargne...)<sup>252</sup> qui ont pour but « *d'améliorer les conditions des classes populaires* ». En cas de nécessité, l'Etat pourra prendre des mesures visant à rendre accessible les produits de subsistances<sup>253</sup>. Enfin, le point autrement fondamental de la Constitution de 1920 repose sur la reconnaissance officielle, pour la toute première fois, des communautés indigènes et l'imprescriptibilité des terres collectives par l'article 41, ainsi qu'à l'engagement de l'Etat dans sa protection et son développement :

*«Art. 58. El Estado protegerá a la raza indígena y dictara leyes especiales para su desarrollo y cultura en armonía con sus necesidades. La Nación reconoce la existencia legal de las comunidades de indígenas y la ley declarara los derechos que les corresponden».*<sup>254</sup>

Par conséquent, le régime de la Patria Nueva s'inscrit dans une dimension clairement interventionniste. La Constitution léguiste semble fortement influencée par la constitution mexicaine de 1917 mais aussi par les expériences européennes d'après guerre et qui participent de la diffusion d'une nouvelle conception de l'Etat comme instrument du développement socio-économique et aux responsabilités sociales<sup>255</sup>. Leguía lui-même définit ce nouvel Etat lors de l'inauguration des « maisons pour ouvriers » dans le quartier populaire du Callao :

*« El Estado no es tan solo el gendarme que impone su autoridad donde se viola el derecho o se perturba la tranquilidad ; sino que ejerce la función paternal de dotar al ciudadano de las comodidades y el ambiente que requiere para vivir honrado y felizmente. A esta función de asistencia corresponde esta obra que hoy inauguramos y que significa un loable esfuerzo para suministrar al empleado y al obrero viviendas cómodas e higiénicas [...]. De allí que mi*

<sup>249</sup> *Ibid.*, article 48.

<sup>250</sup> *Ibid.*, articles 53-54.

<sup>251</sup> *Ibidem*, article 55.

<sup>252</sup> *Ibidem*, article 56.

<sup>253</sup> *Ibidem*, article 57.

<sup>254</sup> *Ibidem*. Trad. Fr. : « Art. 58. L'Etat protégera la race indigène et dictera des lois spécifiques pour son développement et sa culture, en harmonie avec ses nécessités. La Nation reconnaît l'existence légale des communautés indigènes et la loi déclarera les droits leur revenant. »

<sup>255</sup> Johann Chapoutot, *L'Age des dictatures*, op. cit., voir introduction et pp. 19-26. A noter que cet Etat interventionniste se replace par ailleurs, concernant sa politique économique, dans une conception libérale et libre-échangiste ; l'article 45 de la Constitution reconnaissant la liberté de commerce et de l'industrie.



*gobierno que ha nacido de la voluntad del pueblo y que por el pueblo se conserva y que no tiene interés más alto que atender sus necesidades y anhelos, haya dispensado toda protección a esta obra [...] brindándome así la oportunidad de expresar en este pueblo al que profeso preferente inclinación, los firmes propósitos que me animan de laborar por su progreso y de hacer de lo que su importancia y los merecimientos de sus hijos reclaman, obra a la que no he de escatimar esfuerzo alguno porque me obligan mis deberes de gobernante y los impulsos mas espontáneos de la simpatía y del agradecimiento».*<sup>256</sup>

L'inauguration de logements spécifiques pour les classes populaires de Lima, financée par le gouvernement léguiiste illustre la politique de bienfaisance dans la capitale. Jusque-là libéral, l'Etat se caractérise essentiellement par ses fonctions sécuritaires<sup>257</sup>. Il s'agit d'un « l'Etat gendarme », garant de la sécurité et de l'ordre public et jouissant du monopole de la violence légitime. Dans les années 1920, la conception étatique évolue. Sous le Oncenio, Leguía se pose en figure paternelle et protectrice et développe la fonction tutélaire et d'assistance de l'Etat léguiiste. La création en 1920 de la Section du Travail au sein du ministère du Développement, le décret du 20 janvier 1921 qui oblige à la signature d'un contrat de travail entre l'employeur et l'employé, la loi N°4239 du 26 mars 1921 sur le repos des femmes et des moins de 18 ans le samedi après-midi, le décret du 25 juin 1921 réglementant le travail des femmes et des enfants ou encore la résolution suprême du 7 avril 1923 sur l'accomplissement de la loi N°2364 concernant la lutte contre le paludisme, la résolution suprême du 28 mai 1926 sur l'assistance médicale dans les haciendas ainsi que la *Ley des Empleados*, sont quelques illustrations de cette politique favorisant les secteurs ouvriers, populaires urbains et ruraux ainsi que les employés des classes moyennes<sup>258</sup>.

On ne doit cependant pas sous estimer les conditions dans lesquelles émergent cette nouvelle conception de l'Etat interventionniste. Porté par une dynamique essentiellement populaire, une fois au pouvoir, Leguia se doit de satisfaire son nouvel électorat. Il s'agit donc d'une politique relativement pragmatique et stratégique de cooptation des classes populaires et des classes moyennes. Cette politique aussi vise à répondre, paradoxalement, aux angoisses des cercles cette fois plus élitistes. En outre, le président doit parvenir à canaliser le mécontentement des nouveaux acteurs politiques et sociaux, ce « messianisme ouvrier » qui menace de détruire l'organisme politique et social péruvien. La caricature publiée dans la revue *Variedades* illustre parfaitement cette peur de la dislocation du corps par les élites

<sup>256</sup> El Tiempo, 18 février 1924, N°4799. *“El Estado no es tan solo”* Trad. Fr.: «L'Etat n'est pas seulement le gendarme... », voir suite p. 173.

<sup>257</sup> Voir Ewald François, *Histoire de l'Etat providence*, Paris, Grasset, rééd. Livre de Poche, 1996, sur la conception libérale de l'Etat au XIXème siècle en France, qui cite Gay Lussac s'exprimant contre la loi du 22 mars 1841 : « Le patron est maître dans sa manufacture. Son établissement [...] est un sanctuaire aussi sacré que la maison paternelle et ne peut être violée que dans des circonstances extraordinaires », cité dans Johann Chapoutot, *op. cit.* p.24.

<sup>258</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, *op. Cit.* Tome XIII, pp. 294-299.

politiques, et notamment du pilier traditionnel conservateur qu'est l'Eglise, face au « péril rouge »<sup>259</sup>. Par conséquent, la dimension sociale du régime de la Patria Nueva d'Augusto B. Leguía ne correspond pas uniquement à une nouvelle conception de l'Etat, mais s'insère également dans une politique stratégique de cooptation et de canalisation des nouvelles forces politiques et sociales en présence.

## **B. Un projet économique : l'esprit de modernisation**

### **a. « La reconstruction nationale »**

A l'inauguration de l'Assemblée nationale de 1919, Leguía insiste sur la nécessité d'une rénovation non seulement politique, mais également économique :

*« La voluntad nacional demandaba la renovación del organismo institucional y de todos los valores expresivos de la vida política; exigía la consagración definitiva y real de nuestra esencia constitutiva democrática; reclamaba finalmente la solida y amplia incorporación del Perú en las nuevas rutas del progreso económico, industrial y comercial moderno. »*<sup>260</sup>

La perspective de modernisation économique apparaît presque forcée sous la pression des nouvelles couches populaires et moyennes dont l'adhésion au régime repose en partie sur une attente de progrès matériel. La stabilité du régime léguiiste dépend donc largement de sa capacité à créer de la croissance. Quels sont ces principaux défis économiques sous le Oncenio ? En 1919, il s'agit pour Leguía de répondre aux problèmes consécutifs à l'arrêt du premier conflit mondial. Le projet d'une Banque de la Nation développé en 1920 par le ministre Fernando Fuchs, sur le modèle de la banque fédérale nord-américaine, ayant pour objectif d'assainir et de stabiliser les finances ainsi que de faciliter le recours au crédit. Sa réalisation se concrétise le 17 janvier 1922<sup>261</sup>. Parmi les autres mesures phares, la création de l'impôt progressif sur la rente, inscrit dans la constitution de 1920 (art. 8), a pour effet d'augmenter sensiblement les recettes de l'Etat.

D'autre part, c'est un véritable programme de modernisation qui est mis en place par le gouvernement léguiiste durant ces onze années. L'universitaire Graham Stuart en visite au

<sup>259</sup> Variedades, 28 avril 1923, N°791, p. 65, Lima, Archives de la Municipalité (AM). Consultable en annexe, cf corpus 6, doc. 1.

<sup>260</sup> *Perú Asamblea constituyente 1919, Discursos oficiales pronunciados en las sesiones de instalación y juramento, por el presidente de la República Augusto B. Leguía y por el presidente de la Asamblea, Mariano H. Cornejo*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1919, Lima, BNP. Trad. Fr.: « La volonté nationale exigeait la rénovation de l'organisme institutionnel et des valeurs de la vie politique ; exigeait la consécration définitive et réelle de notre essence constitutive démocratique; réclamait en fin, l'incorporation étendue et durable du Pérou sur les nouvelles voies du progrès économique, industriel et commercial moderne. »

<sup>261</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit. Tome XIII, pp. 189-194.

Pérou en 1928, ne peut cacher son admiration pour les progrès économiques réalisés par l'administration de Leguía<sup>262</sup> : essor de l'exploitation minière qui place le pays au premier rang mondial de la production de vanadium en 1927, au troisième rang pour l'argent, au sixième rang pour le cuivre et au huitième rang pour le pétrole. L'accent est aussi mis sur l'essor de l'agriculture, matrice de tout développement industriel, par le biais de travaux d'irrigation notamment dans les plaines littorales de Tumbes, Arica ou encore la région de Pampas de Olmos. L'irrigation dans cette dernière zone permet d'ouvrir un demi-million d'acres à la culture. Lima devient par ailleurs un énorme chantier de travaux publics dont les enjeux sont une meilleure gestion du processus d'urbanisation rapide lié aux besoins de main d'œuvre ainsi que l'assainissement de la capitale (travaux de pavement, construction de centrales réfrigérées, d'hôpitaux comme l'Hôpital pédiatrique Julia Swayne de Leguía etc.)<sup>263</sup>. Une politique sanitaire est développée dans les villes mais aussi en milieu rural dont les programmes de lutte contre le paludisme et la fièvre jaune sont des illustrations<sup>264</sup>. Le 4 juillet 1928, le président Leguía qui reprend les chiffres du ministère du développement, affirme que l'amélioration sanitaire engagée depuis 1919 a permis une baisse de la mortalité de 30/°° en 1919 à 22/°° en 1928 ; de même pour la mortalité infantile, qui atteint le taux de 13/°° en 1928 contre 22/°° au début du Oncenio.<sup>265</sup>

*« Cuando se produjo el movimiento renovador de 1919, este no solo inicio un nuevo periodo de Gobierno sino que abrió de par en par los dilatados horizontes de una fecunda época de regeneración [...]»*

*« Con una clara comprensión de nuestro porvenir, ofrezco desarrollar simultáneamente la producción, la industria, el comercio y las vías de comunicaciones. Acrecentaré el número de nuestros habitantes rehabilitando el indio, atrayendo la inmigración de razas fuertes, saneando las ciudades y combatiendo el flagelo de enfermedades endémicas. Para estimular la producción, necesitara aumentar los cultivos y para ello se irriaran las tierras eriazas de la costa [...]»<sup>266</sup>*

<sup>262</sup> Graham H. Stuart, «The administration of President Leguía of Peru», in *The American Political Science Review*, vol.22, N°2, may 1928, pp. 416-420.

<sup>263</sup> Voir l'ouvrage renfermant de nombreuses illustrations d'Enriqueta B. Leguía, *Lima 1919-1930...*, *op. cit.*

<sup>264</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, *op. cit.*; Marcos Cueto, «Sanitation from above: yellow fever and foreign intervention in Peru, 1919-1922», in *The Hispanic American Historical Review*, vol. 72, N°1, Feb. 1992, pp.1-22.

<sup>265</sup> « Augusto B. Leguía forjador de la grandeza del Perú », *op. Cit.*, Lima, 1928, Lima, BNP.

<sup>266</sup> *Discurso programa con que el Señor A. B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República, el 12 de octubre de 1924*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, Lima, BNP. « **Cuando se produjo** » Trad. Fr.: « *Quand se réalisa...* », voir suite p. 173.

C'est un véritable « état de prospérité » que promet Leguía à travers un « *plan de réorganisation nationale* »<sup>267</sup>. Dans la Nouvelle Patrie, l'après ne sera plus jamais comme l'avant. Mariano H. Cornejo rend hommage à l'action régénératrice du président, reconnue « *d'utilité publique par le peuple* »<sup>268</sup> :

« *cet hommage que nous voulons rendre à la Patrie régénérée et à l'homme extraordinaire qui symbolise les belles réalités du présent et le noble espoir de l'avenir.* »<sup>269</sup>

Le principal théoricien du régime léguiiste définit la Patrie nouvelle comme « *une création continue* »<sup>270</sup>, qui tend vers l'idéal du progrès matériel et de l'agrandissement national. Pour La Prensa, Leguía apparaît comme « *le restaurateur des énergies économiques du pays* »<sup>271</sup> et qui souligne ainsi le rôle particulier du leader politique dans ce processus de rénovation nationale. Les expressions relevant des champs lexicaux de la fécondité et de la prospérité foisonnent dans les discours de ce dernier qui forgent définitivement son image de bâtisseur et d'architecte du mouvement de « reconstruction nationale ». Dans le discours tenu en 1926 à la Academia de la Lengua española, Leguía se replace dans la culture politique du caudillisme et se conçoit lui-même comme « *un caudillo constructor* » :

« *En el Imperio aborígen, los Incas ejercieron un poder personal omnímodo. En la colonia, el Virrey fue un Señor casi absoluto. Como nos admiramos entonces que en la República, nuestros gobernantes, con el título democrático de Presidente, a despecho de las constituciones elaboradas por el casuismo de los doctores, ejercieran un poder análogo al que tuvieron los Incas y los Virreyes en el curso de los siglos? No fueron las Leyes, sino nuestros caudillos, los que hicieron la Patria. Se dirá que yo profeso, como ideal de gobierno el régimen de los caudillos. No. Los tiempos han cambiado. Los hombres progresan siempre, también los caudillos están sujetos a esa Ley de la transformación que se aplica igualmente, a los mundos en el espacio y a los conceptos en el tiempo.*

*El antiguo caudillo, que concentraba en su persona, la violenta ambición del individualismo español, ha muerto para siempre, con las épocas en que actuó, en las que fue explicable su aparición. Entonces, el afán de superarse en la gloria, creo la noble emulación que es, al fin, un impulso de progreso. Las luchas sangrientas sirvieron para dar relieve al alma colectiva. Su despotismo fundó la obediencia. Pero el caudillo heroico, debe sucederle ahora, en el gobierno de nuestro pueblo, el caudillo constructor. Digo caudillo, porque debe animarle todavía un residuo del fuego sagrado que ilumino el alma de los antiguos forjadores de la nacionalidad. Y digo constructor, porque la obra por realizar, difiere de la obra realizada ya. Sobre la herencia que nos dejaron los guerreros, tócanos a nosotros, edificar ahora, como*

---

<sup>267</sup> Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República, Sr. Don Augusto B. Leguía. Discursos oficiales en las ceremonias realizadas en el Palacio de Gobierno de Lima el año 1926, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1926, Lima, BNP.

<sup>268</sup> Mariano H. Cornejo, *La Patrie Nouvelle*, op. cit., p. 3, Lima, 1929, BNP.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>271</sup> La Prensa, 8 septembre 1928, N°14864, Lima, BNP.

*simples artesanos. Nuestra misión, por ser más prosaica, parece más humilde pero es igualmente honrosa y más útil.* »<sup>272</sup>

Leguía se replace dans une chronologie : celle des caudillos de l'époque coloniale, des vices rois, puis des caudillos de l'Indépendance. Dans la continuité des grands hommes que sont Bolivar et San Martin, Leguía se légitime et légitime par conséquent son projet politique de la Patria Nueva<sup>273</sup>. Les termes « *forjadores* », « *constructor* », « *obra* », « *edificar* » ; « *artesanos* » se réfèrent à l'activité d'édification du président, qui correspond alors au modèle de l'Homme providentiel législateur développé par Raoul Girardet. Selon l'historien, le « législateur » se confond avec le fondateur d'un nouvel ordre institutionnel. Celui-ci « *pose et définit les règles qui seront demain celles de la vie collective et [...] construit l'édifice que les générations futures devront maintenir* »<sup>274</sup>. Les références « *aux pères fondateurs* », aux exemples de « *grands ancêtres* » sacralisés par la légende sont caractéristiques de sa rhétorique. Figure d'autorité qui bénéficie d'une importante capacité de mobilisation, le « caudillo » apparaît comme un acteur politique et social traditionnel de l'expression politique en Amérique hispanique dès le début du XIXème siècle. Leguía fait donc appel à la capacité mobilisatrice de cette figure traditionnelle de l'homme de pouvoir qu'est le caudillo et se pose en père fondateur d'un ordre nouveau.

### ***b. Autonomie économique et dispute historiographique***

Ce programme ambitieux de « reconstruction nationale » pose cependant la question cruciale de son financement. Où trouver les capitaux nécessaires à la réalisation du projet économique de la Patrie Nouvelle ? Pour le rendre possible, Leguía fait appel aux capitaux étrangers et tout particulièrement nord-américains. Après le tournant de la première guerre mondiale, les Etats-Unis remplacent progressivement les puissances européennes et notamment britannique au Pérou (et de manière générale sur le continent latino-américain)<sup>275</sup>.

<sup>272</sup> Extrait du discours tenu par Augusto B. Leguía en 1926 à la Academia de la Lengua Española, cite dans René Hooper López, *op. cit.*, pp. 140-141. « *En el Imperio* » Trad. Fr.: « *Dans l'Empire aborigène...* », voir suite p. 173.

<sup>273</sup> Voir l'illustration de La Prensa du 28 juillet 1928, N°14792, Lima, BNP. Document consultable en annexe, cf corpus 6, fig. 5.

<sup>274</sup> Raoul Girardet, *Mythes...*, *op. cit.*, pp.77-78.

<sup>275</sup> Sur le renforcement de la présence nord américaine, consulter Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, *op. cit.*, pp.76-77 ; H. L. Karno, *Augusto B. Leguía...*, *op. cit.* ; R. G. Garrett, *The Oncenio of A.B. Leguía...*, *op. cit.* ; Jorge Basadre, *Historia...*, *op. cit.* ; F. B. Pike, *The United States and the Andean Republics...*, *op. cit.*, pp.174-201 ; James Carey, *Peru and the United States*, Notre Dame, 1964, p. 78 ; Lawrence A. Clayton, *Peru and the United States...*, *op. cit.* ; Robert Marrett, *Peru*, London, Ed. Ernest Benn, 1969, pp. 143-145 ; Joan Hoff Wilson, *American Business and foreign policy, 1920-1933*, Lexington, 1971. De manière générale, consulter I.G. Bertram, *Development problems in an export economy : a study of domestic capitalists, foreign firms and government in Peru, 1919-1930*, th.D., Oxford University, 1974.

La puissance économique nord-américaine à la recherche de débouchés commerciaux à l'issue de la première guerre mondiale trouve en Leguía un partenaire économique privilégié. Largement influencé par sa formation d'homme d'affaires pragmatique et parfaitement bilingue, Leguía se tourne vers le modèle économique anglo-saxon et lui voue une sincère admiration. Selon Peter Klaren, le président Leguía croit fermement que le développement péruvien ne peut se faire que par attraction de capitaux étrangers, des technologies et savoirs en provenance des pays les plus avancés comme les Etats-Unis et l'Europe occidentale<sup>276</sup>. L'historien F.B. Pike constate une intensification de la pénétration nord-américaine sur le plan économique durant le Oncenio. Entre 1919 et 1929, les investissements nord-américains directs et indirects, passent de fait d'environ 2 billions de dollars à 5.24 billions de dollars, soit une hausse de 61% des investissements en 10 ans<sup>277</sup>. De même, si l'on en croit les chiffres de Stallings, les inversions de capital étasunien passent de 10% en 1900 à un taux de 40% en 1914 pour atteindre 74% en 1924<sup>278</sup>. Les investissements directs des Etats-Unis et de la Grande Bretagne sous le Oncenio passent de 161 millions de dollars à 209 millions, et pour Peter Klaren, à la fin du Oncenio, ce sont environ 143 millions de dollars qui sont investis par les Etats-Unis seuls, dont 80% dans la production minière et l'exploitation du pétrole.<sup>279</sup> Quant aux flux et investissements du Pérou vers les Etats-Unis, la relation est évidemment asymétrique comme le démontre Lawrence Clayton<sup>280</sup>. En 1919, 62% des importations péruviennes proviennent des Etats-Unis, et 46% des exportations du Pérou prennent la direction des grandes plaques tournantes du commerce étasunien<sup>281</sup>. Pour financer son programme économique et social de modernisation, les échanges commerciaux ne suffisent cependant pas, et Leguía doit recourir à une politique massive d'emprunts. Les premières négociations avec les organes de crédit de New York, comme la Guarantee Trust débutent en 1921 et aboutissent à un premier emprunt d'une valeur de 15 millions de dollars, et qui sera suivi en 1922 d'un second emprunt de 2.5 millions de dollars, lequel aurait été dépensé en un mois si l'on en croit Peter Klaren. Au total, on estime que ce sont près de 90 millions de dollars qui ont été prêtés par les banques nord-américaines à l'Etat péruvien entre 1920 et

---

<sup>276</sup> Peter Klaren, *Nación...*, *op. cit.*, p. 298.

<sup>277</sup> Cleona Lewis, *America's stake in International Investments*, Washington, 1938, p.606; *Private investments in Latin America: Hearings before the Subcommittee on Inter American Economic relationships of the joint committee*, Congress of the United States, Jan. 1964, Washington, cite dans F. B. Pike, p.193.

<sup>278</sup> Barbara Stallings, *Banker in the Third World: US. Portafolio investments in Latin America, 1900-1986*, Berkeley, University of California Press, 1987, p. 247, cite dans Peter Klaren, *op. cit.*, p.301.

<sup>279</sup> Peter Klaren, *op. cit.*, p. 301.

<sup>280</sup> Lawrence Clayton, «*Peru and the United States...*», *op. cit.*

<sup>281</sup> Peter Klaren, *op. cit.*, p. 301.

1930<sup>282</sup>. Cette situation fait évidemment littéralement exploser la dette extérieure péruvienne, passant de 12 millions de dollars à 124 millions à la chute du régime léguiiste. Ainsi, le financement du programme ambitieux de la Patria Nueva semble reposer essentiellement sur un « *système de développement impulsé par crédit et par la dette* ».<sup>283</sup> L'attraction de capital étranger et le recours aux emprunts semblent conditionner le dynamisme économique et par voie de conséquent, la stabilité politique du régime léguiiste. Ce choix de l'adossement au crédit ainsi que l'accent mis sur le développement du secteur exportateur apparaît par ailleurs indissociable du parcours professionnel du président Leguía lui-même ainsi que de ses proches collaborateurs et partisans parmi les élites capitalistes libérales et progressistes. Comme le souligne F.B. Pike, Leguía s'appuie sur les nouvelles élites libérales, issues du milieu des exportations commerciales et du secteur financier et bancaire, en opposition aux élites traditionnelles conservatrices civilistes :

*« The old guard Civilist oligarchy, it seemed to Leguía, had lost its drive and, interested only in enjoying fortunes already accumulated, was blocking the country's potential for development. Therefore, control must be wrested from this oligarchy, while government did all in its power to encourage and facilitate the operation of the new type of capitalist. These were the objectives to which Leguía set himself and which he largely accomplished as he presided over the Patria Nueva. »*<sup>284</sup>

Lors d'un banquet offert à Leguía, alors encore candidat à la présidentielle, le 11 avril 1919 par un groupe de commerçants et d'industriels de Lima et du Callao<sup>285</sup>, Pedro Davalos Lisson, président de la chambre du commerce, rappelle les liens qui unissent alors le futur président de la République et ces nouvelles élites enrichies par l'activité capitaliste :

*« Es sumamente honroso para mi ser la persona encargada para ofrecerle este banquete y darle el saludo afectuoso, sincero, rebosante de cordialidad por su regreso a la Patria. Los que compartimos con usted la vida activa del intercambio y del industrialismo, los que tuvimos en lo más íntimo de nuestro seno en los tiempo que representaba usted a la British Sugar Cie [...] le damos la bienvenida. Es usted de nuestras filas, señor, Leguía y por encumbrada que sea la orientación que tome su personalidad y por distante que se encuentre de nosotros, siempre le estimaremos como uno de los nuestros. [...] Hoy se incorpora de nuevo usted al Perú y los que pertenecemos al comercio, volvemos la cara hacia usted. [...] Señores brindemos por el señor Leguía, brindemos que nos sea posible dar de nuestras filas a la Patria personas de su igual*

<sup>282</sup> Voir Ronald J. Owens, *Peru*, London, 1963, p. 170.

<sup>283</sup> Peter Klaren, *op. cit.*, p.301.

<sup>284</sup> F. B. Pike, *The United States and the Andean republics...*, *op. cit.* p. 182, qui cite R. G. Garrett, *The Oncenio of A. B. Leguía...*, *op. cit.* Trad. Fr. : « Pour Leguía il semblait que la vieille garde des politiciens oligarques avait perdu sa motivation et entravait le potentiel de développement du pays, car uniquement intéressée par la jouissance de fortunes déjà constituées. Ainsi, le pouvoir devait lui être confisqué, tandis que le gouvernement ferait tout son possible pour faciliter l'activité de capitalistes d'un nouveau type. Voici là les objectifs fixés par Leguía, qu'il accomplirait largement à la présidence de la Patria Nueva. »

<sup>285</sup> El Comercio, 11 avril 1919, N°3779, Lima, BNP.

*superioridad y porque como hombre público [...], se ocupe de mejorar nuestras finanzas y de preparar el grandioso desarrollo del Perú [...]*»<sup>286</sup>

La réponse d'Augusto B. Leguía est très claire :

*« Es motivo de singular satisfacción para mí, verme de nuevo en vuestro seno y sentir el calor del compañerismo que con tanta propiedad acaba de expresar el Señor Davalos, interpretando la afectuosa acogida que me brindan los distinguidos y prestigiosos elementos del Alto Comercio de Lima y Callao. Y notad que no hago diferencia alguna entre peruanos y extranjeros, porque en mi concepto, dentro de la colectividad comercial, no caben diferencias de nacionalidad: todos sin distinción son factores del engrandecimiento patrio [...]. Debemos preocuparnos de asegurar nuestro porvenir comercial [...]. Por encumbrado que sea el rol que me toque desempeñar en la vida pública de mi país, podéis estar seguros de que jamás olvidare la halagadora circunstancia de haber salido de vuestras filas, y que será gran satisfacción mía, una vez cumplidos mis deberes de ciudadano y de patriota, volver a ellas. Señores, os invito a levantar vuestras copas para acompañarme a brindar por el progreso comercial del Perú y por la ventura y prosperidad personal de cada uno de vosotros! Salud!»*<sup>287</sup>

La perméabilité des sphères politiques et civiles conduit à ce que tout acteur politique soit également un acteur social. Nombre de collaborateurs, de membres du gouvernement et de parlementaires du régime léguiiste ont également des intérêts économiques en jeu et sont des actifs du monde commercial et industriel, à commencer par le président Leguía lui-même. En effet, on ne doit pas perdre de vue le fait qu'après une carrière dans le monde des affaires comme agent commercial et au cours de laquelle celui-ci a multiplié ses contacts avec les plus grandes firmes internationales (et tout particulièrement nord-américaines), Leguía -par son mariage avec la famille Swayne- possède plusieurs haciendas sucrières sur la côte nord. Le président détient également des actions dans les activités du caoutchouc mais aussi dans le domaine des assurances et de la construction du chemin de fer. Enfin, les alliances matrimoniales de ses filles lui permettent de s'associer avec quelques une des plus puissantes familles péruviennes telles que les Chopitea et les Ayulo Laos y Larranaga. Par conséquent, l'activité économique du Oncenio apparaît inextricablement liée à une communauté d'intérêts. L'accent mis sur les activités commerciales ainsi que sur l'exportation des productions de sucre, de coton, de produits miniers etc. s'inscrit dans une politique pragmatique et stratégique de conciliation des nouvelles élites libérales capitalistes et de conservation des liens traditionnels de nature clientélares.

Cet aspect de la politique économique menée par le gouvernement léguiiste a provoqué une importante polémique historiographique depuis les années 1960<sup>288</sup>. Pour certains historiens d'obédience marxiste, la politique économique Leguía a surtout favorisé la

<sup>286</sup> Ibid. « *Es sumamente honroso* » Trad. Fr.: « *C'est un très grand honneur...* », voir suite p. 174.

<sup>287</sup> Ibid. « *Es motivo de singular* » Trad. Fr.: « *C'est un motif...* », voir suite p. 174.

<sup>288</sup> Voir de manière générale le résumé de Peter Klaren, *op. cit.*, pp. 301-302.



main mise des puissances étrangères et tout particulièrement des Etats-Unis, sur l'économie du pays. Dans cette perspective, la politique menée par Leguía est à l'origine d'une perte de contrôle des nationaux sur l'activité d'exportation, au profit des étrangers, ainsi qu'à une stagnation voire une décadence du processus d'industrialisation nationale. C'est en effet l'analyse de Rosemary Thorp et Geoff Bertram qui dénoncent une focalisation de l'attention sur l'économie d'exportation au détriment du secteur manufacturier domestique.<sup>289</sup> A ces théories dépendantistes, d'autres historiens comme Alfonso Quiroz<sup>290</sup> soutiennent que Leguía a bien cherché à moderniser et à industrialiser le pays, ce processus ayant débouché sur la formation d'une bourgeoisie nationale industrielle. Pour cette bourgeoisie, la politique de travaux publics, d'essor des communications ou encore du travail salarié et de l'emploi public favoriseraient le marché interne national et constitueraient dès lors une compensation à la prégnance du secteur de l'exportation et au ralentissement de l'activité manufacturière des années 1920. Dans cette continuité historiographique, nous pensons en effet que le développement du commerce extérieur et développement du marché interne ne sont pas strictement incompatible. Cette analyse est renforcée par les paroles du président Leguía lui-même. Le 12 octobre 1924, Leguía, assumant la présidence de la République pour la troisième fois et justifie le recours au crédit international comme étant une solution temporaire :

*« Somos tributarios del capital extranjero, indispensable aun para construir nuestros ferrocarriles, para hacer el saneamiento de nuestras ciudades, para irrigar nuestras áridas costas; pero corresponde a una transitoria etapa de nuestro progreso [...]. Llegara un día en que el pleno desarrollo de nuestra riqueza agrícola no sea suficiente para nuestro bienestar. Y de allí la imperiosa necesidad de crear industrias propias, porque solo el desarrollo industrial en ese caso establece la autonomía financiera. »*<sup>291</sup>

Le projet à long terme du président de la Patria Nueva n'est donc pas un développement tourné exclusivement vers l'extérieur mais bien un développement de la production nationale. En outre, un processus d'industrialisation doit progressivement venir en remplacement des importations, dans un objectif fixé d'autonomie économique.

<sup>289</sup> Voir R. Thorp and G. Bertram, «Industrialisation in an open economy. A case study of Peru, 1890-1940», pp. 53-86, in J. Fisher (ed.), *Social and economic change in modern Peru*, Liverpool, Centre for Latin American Studies, 1974.

<sup>290</sup> Voir notamment Alfonso Quiroz, *Domestic and foreign finance in modern Peru, 1850-1950. Financing visions of development*, London, Oxford, 1993; voir aussi l'article du même auteur, « Financial leadership and the formation of Peruvian elite groups, 1884-1930», in *Journal of Latin American studies*, Vol. 20, N°1, may 1988, pp. 49-81.

<sup>291</sup> *Discurso programa con que el señor A. B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República...*, op. Cit., Lima, 1924, BNP. Trad. Fr.: « Nous sommes tributaires du capital étranger, indispensable encore pour étendre nos chemins de fer, assainir nos cités, irriguer notre aride littoral; mais ceci ne représente qu'une étape transitoire de notre progrès [...]. Viendra un jour où le développement de la richesse agricole ne sera plus suffisant pour notre bien être. Et de fait, l'impérieuse nécessité de créer nos industries propres, car seul le développement industriel conduit à l'autonomie financière. »

« *En materia económica es preciso trabajar mucho para que se forme el capital nacional, que es la base de una sólida autonomía. [...] Es necesario formar generaciones aptas para asegurar la independencia económica que es la base de la verdadera libertad* »<sup>292</sup>

La diminution de l'activité manufacturière sous le Oncenio ne signifie pas pour autant un rejet total de la part de l'administration léguiiste. Le souci du président Leguía de forger une économie nationale plus intégrée trouve son illustration dans l'importance accordée à la modernisation des infrastructures des transports, et en particulier du chemin de fer.

### c. *Le cas particulier du chemin de fer*

Selon les chiffres d'Enriqueta Leguía, c'est 1 034 777 km de voies ferroviaires qui sont construites en 10 ans d'administration léguiiste.<sup>293</sup> En 1920, le chemin de fer pénètre enfin dans la sierra centrale par la ligne Huancayo-Huancavelica. Pour Rory Miller, le développement du transport ferroviaire ouvre de nouvelles perspectives commerciales par la réduction des distances, de l'isolement, des coûts de transports et devient absolument essentiel au développement économique de certains secteurs, en particulier pour l'industrie minière. Mais l'historien souligne aussi les limites de ce projet car si l'on constate que là où le chemin de fer est présent, les régions bénéficiaires sont davantage connectées à l'économie nationale, d'autres restent cependant encore largement isolées et marginalisées.<sup>294</sup> Quoi qu'il en soit, malgré les faiblesses du projet, Leguía renoue ici avec le programme civiliste originel, dans la continuité de Manuel Pardo, qui voulait alors selon ses propres mots, « *convertir le guano en chemins de fer* » dans les années 1870<sup>295</sup>:

« *Sin ferrocarriles no puede haber hoy verdadero progreso material y aunque parezca mucho decir sin progreso material no puede haber tampoco en las masas progreso moral porque el progreso material proporciona a los pueblos el bienestar, les saca del embrutecimiento y la miseria: tanto vale decir que sin ferrocarriles tiene que marchar a pasos muy lentos la civilización* »<sup>296</sup>

<sup>292</sup> *Ibid.* Trad. Fr.: « *En matière économique, besoin est de travailler intensément pour que se constitue un capital national, base essentielle de toute autonomie solide et durable. [...] Nous devons former des générations aptes à assurer et conduire l'indépendance économique du pays, socle de toute véritable liberté* ».

<sup>293</sup> Enriqueta B. Leguía Olivera, *Lima 1919-1930...*, op. Cit.

<sup>294</sup> Voir Rory Miller, «Railways and economic development in Central Perú, 1890-1930», J. Fisher (ed.), *Social and economic change...*, op. cit., pp. 27-52.

<sup>295</sup> Cité dans Peter Klaren, *Nación...*, op. cit. p.220.

<sup>296</sup> Cité dans Efrain Kristal, *Una visión urbana de los Andes. Génesis y desarrollo del indigenismo en el Perú, 1848-1930*, Lima, Instituto de Apoyo Agrario, 1991, cité dans Peter Klaren, op. Cit., pp. 220-221. Trad. Fr. : « *Sans chemin de fer, il ne peut y avoir aujourd'hui de vrai progrès matériel, et bien que cela puisse paraître exagéré, sans progrès matériel, il ne peut s'éveiller non plus chez les masses un quelconque progrès moral, puisque le progrès matériel procure aux peuples le bien être, les arrache de l'abrutissement et de la misère : sans chemin de fer, la civilisation doit se résoudre à avancer à petits pas* ».

Le programme léguiiste n'est donc pas en soi d'une grande originalité. Leguía reprend cette idée du chemin de fer comme vecteur de développement et média de modernisation, capable de renforcer l'économie nationale. Ce dernier s'inspire clairement du modèle de l'expansion ferroviaire européen et nord-américain, où le chemin de fer apporte non seulement le progrès matériel mais aussi moral. Il s'agit d'amener la « civilisation » aux régions les plus reculées, et jusque là isolées.

Par conséquent, le projet de développement et de modernisation économique de la Patria Nueva impulsé par Leguía, s'inscrit dans la perspective d'une meilleure union du territoire national, par le biais d'un rapprochement de la côte et des régions plus isolées de la sierra et de la selva.

### C. Un projet politique : la poursuite de l'Etat nation péruvien

#### a. L'union territoriale : le cas indigène<sup>297</sup>

La perspective d'intégration territoriale est en effet une composante essentielle du régime de la Patria Nueva. Augusto B. Leguía en fait un de ses objectifs:

*« Me anima al hacerlo el muy sincero deseo de fomentar los sentimientos regionales, que si son bien dirigidos, lejos de debilitar a la nacionalidad, de la que se alimentan, contribuyen a robustecerla y a dotarla de ese relieve en que se halla la felicidad de la Patria común »*<sup>298</sup>

Le discours prononcé par le président de la Junte de Vigilancia de la via central, Señor Victor Valle Riestra lors de l'inauguration du « pont Leguía » dans les montagnes du Chanchamayo en présence du président, le 16 juillet 1928, insiste également sur l'importance d'une meilleure articulation des différents espaces territoriaux du pays (côte, sierra, selva) :

*« La efectividad de la aspiración nacional, del ideal que existe en todo peruano, de que sea la efectiva aproximación, la unión de nuestra costa con los límites extremos de nuestras selvas, atravesando las tres zonas del territorio nacional. Aun mas, no solo impulsando el desarrollo comercial de estas regiones sino también, dando esta vía [...] ha impulsado a la selva al franco progreso y que uno de los mayores beneficios que la Patria gracias a el recibe, es la*

<sup>297</sup> A noter dès à présent que cette problématique de l'intégration indigène et de la construction nationale au Pérou sous le Oncenio ne sera ici qu'abordée assez brièvement étant donné qu'il s'agit d'un axe de recherche à part entière, que nous ne pouvons pas développer davantage dans le cadre de notre master 2.

<sup>298</sup> Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República [...] Discursos oficiales..., op. Cit., Lima, 1926, Lima, BNP. Trad. Fr.: « M'anime le plus pur et sincère désir d'éveiller les sentiments régionaux, qui s'ils sont bien encadrés, loin de fragiliser la nationalité, de laquelle ils se nourrissent, contribuent au contraire à la fortifier et à la doter de la vigueur du bonheur de la Patrie commune ».

*civilización del llamado salvaje, el que tiene un alma muy fácil de modelar [...] y a los cuales hay que llevar a la unión nacional [...]»<sup>299</sup>*

L'union territoriale doit amener progressivement à l'union nationale, c'est-à-dire à un renforcement de la conscience et du sentiment d'appartenance à une nation : la nation péruvienne. Ce projet politique pose évidemment ici le problème crucial de l'indigène et de son intégration dans le processus de construction de l'Etat nation péruvien dans les années 1920. L'extrait du discours du señor Valle Riestra illustre parfaitement bien l'image de l'indigène dans l'imaginaire créole du début du XXème siècle. Ce dernier parle d'apporter la civilisation à « *ce sauvage* », déconnecté de toute conscience d'appartenance nationale. La vision n'est pas isolée, et l'indien souffre d'une image archaïque : celle d'être inférieur, loin de l'idée de nationalité et incapable de progresser seul<sup>300</sup>. Dès lors comment faire participer à « la nation créole » ceux qui représentent la majorité de la population totale ? Cette question à laquelle est confronté le régime de la Patria Nueva trouve ses racines dans le traumatisme de la guerre du Pacifique. Pour de nombreux intellectuels et parmi lesquels Gonzalez Prada, la défaite est liée à l'archaïsme des structures économiques et sociales, mais surtout au manque d'intégration de la masse indigène au projet national. On assiste dans les années 1920 à un renouveau de l'indigénisme au sein du cercle littéraire et intellectuel mais aussi politique. La question indigène est d'autant prise en compte par le régime de Leguía du fait de la plus forte politisation des communautés indigènes sur la même période. Après l'indépendance en 1824, la jeune République péruvienne doit désormais construire la Nation péruvienne<sup>301</sup>. Les élites politiques créoles alors inspirées par les principes abstraits de la philosophie des Lumières et les expériences américaines et européennes, définissent la nation selon des perspectives purement politico-juridiques. La Nation s'apparente alors à une association contractuelle d'individus libres et égaux, et qui vivent selon les lois qu'ils se sont volontairement données. Ce nouvel ordre légal suppose par conséquent, la disparition pure et simple de la « *República*

<sup>299</sup> La Prensa, 16 juillet 1928, N°14768, Lima, BNP. « *La efectividad de* » Trad. Fr.: « *L'aspiration effective...* », voir suite p. 174.

<sup>300</sup> Sur la représentation indigène dans l'imaginaire créole de la fin du XIXème siècle – début XXème siècle, voir l'article de Nelson Pereyra Chavez, « La Patria Nueva y el indio: modernización e indigenismo durante el Oncenio de Leguía, 1919-1930 », *Congreso Peruano del hombre y cultura andina*, Ed. Ayacucho, Universidad Nacional de San Cristóbal de Huamanga, 2001, pp. 275-294 ainsi que les travaux sur le racisme de Marisol de la Cadena, *Indígenas mestizos: raza y cultura en el Cuzco*, Lima, IEP, 2004, trad. A consulter Manuel Andrés García, *La construcción del poder. Estado, Nación e identidades. La construcción del Estado Nacional en Perú y la marginación política indígena, siglo XIX*, Zaragoza, Instituto «Fernando el Católico», 2002.

<sup>301</sup> A consulter absolument sur le concept de nation et de nationalisme les travaux fondateurs d'E. Gellner, *Nations and nationalism*, Oxford, B. Blackwell, 1986; J. Breuilly, *Nationalism and the State*, Manchester, Manchester university Press, 1982; E. Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1870*, Paris, Gallimard, 1992, trad.; E. Hobsbawm, T. Ranger, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge university press, 1983. Consulter aussi M-D. Démélas, *Nationalisme sans nation : la Bolivie à la fin du XIXème siècle*, Paris, Ed. Du CNRS, 1980.

*de Indios* » et de la diversité ethnique de la société péruvienne<sup>302</sup>. En 1821, le Libertador San Martín supprime l'appellation « *indios* » ainsi que le tribut indigène, alors que Bolívar en 1825, amorce un processus de privatisation des terres en déclarant que l'ensemble des terres collectives doivent être divisées et réparties en propriétés individuelles. Les communautés indigènes perdent leur statut et se retrouvent absorbées dans le processus de construction de l'Etat. Le processus d'individualisation de l'indien provoque un démembrement des communautés. Pour reprendre l'expression d'Henri Favre, « *l'indien se convertit en citoyen et cesse d'exister* »<sup>303</sup>. Dans le Code Civil de 1851, on ne trouve aucun article relatif au statut et à la propriété collective des communautés indigènes<sup>304</sup>. Il faut attendre la loi du 11 octobre 1893 et le code des Eaux de 1902 ainsi que la loi sur les routes du 3 novembre 1916 pour avoir les premiers actes de reconnaissance des communautés indigènes. Par conséquent, en 1920, Leguía va plus loin en inscrivant de manière officielle dans la Constitution, la reconnaissance de l'existence légale de ces communautés indigènes et l'imprescriptibilité des terres collectives. On assiste à une redéfinition complète des responsabilités de l'Etat envers ce segment de la population péruvienne. Un siècle après l'indépendance, le régime de la Patria Nueva repose la problématique du rapport entre Etat et ethnicité. Largement influencés par le contexte intellectuel de leur époque, Leguía et son entourage mettent en place une législation tutélaire et de protection. La participation au projet léguiiste d'indigénistes comme Hildebrando Castro Pozo, Jose Antonio Encinas et Jose Angel Escalante influence notablement la politique « indigéniste » léguiiste, qui met l'accent sur l'indispensable nécessité des indigènes à être « conduit » par un groupe jugé supérieur (les élites sous entendu) ainsi que sur le rapport à la terre et au travail<sup>305</sup>. Le gouvernement leguiiste met en place des structures officielles protectionnistes comme la *Sección de Asuntos Indígenas*, qui est créée en 1921 et qui dépend du ministère du Fomento dont la fonction est de veiller au respect des lois et décrets relatifs aux communautés indigènes, de recueillir les plaintes indigènes et de prendre des mesures pour la réhabilitation économique de l'indien. Cette instance est complétée par le Patronato de la Raza indígena placé sous la direction de l'archevêque de Lima, Monseigneur Emilio Lisson. Sa fonction est cette fois davantage moralisatrice. Ces institutions officielles répondent à des finalités politiques et remettent en

---

<sup>302</sup> Voir les travaux de Mark Thurner, *From two republics to one divided: contradictions of post colonial nationmaking in Andean Peru*, Durham, Duke university press, 1997, et du même auteur l'article « 'Republicanos' and 'la Comunidad de Peruanos' : Unimagined political communities in post colonial andean Peru », in *Journal of Latin American Studies*, vol. 27, N°2, may 1995, pp. 291-218.

<sup>303</sup> Henri Favre, *El movimiento indigenista en América latina*, Lima, IFEA, 2007, pp. 34-46.

<sup>304</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, *op. cit.*, tome XIII, p.44.

<sup>305</sup> Nelson Pereyra Chávez, «La Patria Nueva y el indio», *op. cit.*, pp. 277-285.

question le rapport de l'Etat avec les communautés indigènes. Ce trait est particulièrement révélateur dans la pratique politique même de Leguía. Celui-ci reçoit fréquemment des délégations de représentants de communautés indigènes au Palais de Gobierno de la capitale lors desquelles il se met en scène comme figure paternelle et protectrice<sup>306</sup>. A plusieurs reprises, Leguía s'exprime en quechua - bien qu'il n'ait pas parfaitement la maîtrise de cette langue-. Cette pratique s'inscrit dans une instrumentalisation de l'ancestralité et de l'imaginaire andin. Le recours à l'utilisation du quechua n'est évidemment pas laissé au hasard. Leguía réactive ici des références socioculturelles spécifiques qui donnent à son discours un effet plus percutant et plus compréhensible pour ce segment de la nation péruvienne encore largement analphabétisé :

*«Siento no poder expresarme en vuestro idioma que solo se aprende desde la niñez. Pero os digo estas palabras para demostraros el interés que tengo por vosotros. Yo que os gobierno a todos, adivino vuestro corazón, conozco vuestros dolores y por eso, aquí, trabajo día y noche para herosear vuestra vida y engrandecer nuestro pueblo»<sup>307</sup>*

*«Al escuchar estas palabras, cuya grandes intraducible, solo pueden apreciar los que saben nuestra lengua madre, paso sobre el auditorio una ráfaga de emoción ancestral. Parecía que [...] volví a sonar, como en los lejanos días del esplendor del Tahuantinsuyo, honda y grave la voz del Inca omnipotente [...]»<sup>308</sup>*

Le président joue sur l'émotion, recherche la proximité et se montre particulièrement attentif aux besoins des communautés indigènes. *La Prensa* souligne le caractère exceptionnel de la démarche du président Leguía:

*« Por primera vez en toda la vida republicana del Perú, un mandatorio ha hablado a la verdadera mayoría de los peruanos. De hoy en adelante, el Indio Quechua, alma de nuestra nacionalidad y orgullo del mundo que descubrió Colon, recogerá directamente de labios de su primer Jefe Inca para su sentir [...], la palabra alentadora y el consejo personal, sin las malicias traducciones de sombríos interpretes.[...]»<sup>309</sup>*

<sup>306</sup> Voir les photos de la visite officielle des représentants indigènes du pueblo d'Acomayo retransmises dans la revue *Mundial* du 5 juillet 1929, qui illustrent notamment l'aspect folklorique de la rencontre. Consultable en annexe, cf corpus 3.

<sup>307</sup> Discours prononcé en quechua d'Augusto B. Leguía le 19 février 1928 lors de la rencontre au Palais de Gobierno de Lima des pueblos de Azangaro, retranscrit et traduit dans *La Prensa*, 19 février 1928, N°14502, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Je regrette de ne pouvoir m'exprimer davantage dans votre langue, qui s'apprend seulement depuis l'enfance. Mais par ces quelques mots, je souhaite vous démontrer tout l'intérêt que je vous porte. Moi, qui vous gouverne tous, je devine votre cœur, je connais vos douleurs, et pour cela, je travaille sans répit pour embellir votre vie et fortifier notre peuple.* »

<sup>308</sup> Compte rendu de la rencontre du 19 février 1928 et de l'impact du discours prononcé en quechua par le président Leguía par *La Prensa*, 25 février 1928, N°14510, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *A l'écoute de ces mots, dont certains sont intraduisibles et que seuls ceux qui maîtrisent notre langue maternelle peuvent apprécier, une rafale d'émotion ancestrale souffla sur l'auditoire. Comme si [...] résonnait de nouveau, la voix digne et profonde de l'Inca tout puissant, rappelant les lointains jours de la splendeur du Tahuantinsuyo* ».

<sup>309</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : « *Pour la première fois dans la vie républicaine du Pérou, un mandataire s'est adressé à la vraie majorité des péruviens. Enfin, l'Indien quechua, âme de notre nationalité et fierté du monde que découvre*

Le quechua permet de contourner les différents filtres des traductions et d'introduire pour la première fois, un rapport direct entre le président de la République et les communautés indigènes c'est-à-dire entre la sphère politique et la composante ethnique. Cette pratique politique de Leguía lui vaut le surnom de « Président Inca »<sup>310</sup>, guide de la réhabilitation et de la « *rédemption de la race indigène* ». Cet extrait du discours de Leguía souligne la prise de conscience du président de la problématique de l'ethnicité dans la formation de l'Etat nation péruvien en ce début de XXème siècle<sup>311</sup> :

*« El Presidente Leguía, fuertemente afianzado en el afecto, la gratitud y la admiración de esa minoría que aun constituye la nacionalidad activa del Perú, pone proa y arrastra decidido y enérgico la atención de sus gobernados hacia ese océano magnífico de tres millones de indios, que solo esperaban oír la voz inconfundible de su Inca, para salir de su letargo desdeñoso y sumarse, pujantes e incontenibles, a la vida nacional »*<sup>312</sup>

Le défi est de parvenir à assimiler et à faire participer la composante indigène dans un projet politique englobant à but nationaliste (« *nuestro pueblo* »). Par conséquent, le projet de la Patria Nueva, au-delà de la simple perspective de modernisation économique et sociale, intègre une dimension davantage politique voire idéologique : l'aspiration d'un territoire et d'une population unie tournée vers un objectif commun, celui de la félicité et de la prospérité nationale.

---

*Colomb, put recueillir directement des lèvres de notre premier Chef Inca, la parole encourageante et le conseil personnel, sans les malicieuses traductions d'obscurs interprètes. »*

<sup>310</sup> Ignatius Phayre, «El presidente Inca del Perú», *World Today*, sept. 1928, dans *La Prensa*, 28 novembre 1928, N°15007, Lima, BNP.

<sup>311</sup> Sur la problématique de l'ethnicité et notamment le concept de « *boundaries* », c'est-à-dire de « frontières socioculturelles », développé par Barth (1969), consulter l'excellent ouvrage de Kees Koonings et Patricio Silva (eds.), *Construcciones étnicas y dinámica sociocultural en América latina*, Ed. Abya-Yala, Quito, 1999. Pour les deux anthropologues, l'ethnicité n'est ni une réalité donnée ni immuable mais constitue un phénomène dynamique et construit aux moyens de pratiques sociales, culturelles ou symboliques qui dotent une communauté ou « groupe ethnique » d'une « *authenticité* » (concept développé par Eriksen, 1993), c'est-à-dire autant d'éléments de différenciation et d'identification, octroyant dès lors légitimité sociale, statuts, sentiments d'appartenance etc. Cette ethnicité surgit et se recompose au gré d'enjeux sociaux et politiques de la construction ethnique (marqueur identitaire, force de mobilisation etc.), qui amène les deux auteurs à parler « *d'invention de l'ethnique* » p.10 en écho aux travaux d'E. Hobsbawm et T. Ranger, *op. cit.* Par ailleurs sur la problématique de l'ethnicité dans la construction nationale péruvienne voir les travaux de Cecilia Mendez, dont les articles « Incas si, Indios no : Notes on Peruvian creole nationalism and its contemporary crisis », in *Journal of Latin American Studies*, Vol. 28, N°1, feb. 1996, pp. 197-225 ; « The power of naming or the construction of Ethnic and national identities in Peru : Myth, history and the Iquichanos » in *Past and Present*, N°171, may 2001, pp. 127-160, entre autres.

<sup>312</sup> *La Prensa*, 25 février 1928, N° 14510, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Le Président Leguía, confiant dans l'affection, la gratitude et l'admiration que lui porte cette minorité, mais qui constitue cependant la nationalité active du Pérou, prit cette orientation, décidé et énergique, attirant l'attention de ses gouvernés vers cet océan magnifique de trois millions d'indiens, qui attendaient seulement d'entendre à nouveau la voix unique de l'Inca et sortir de sa léthargie, de son indifférence dédaigneuse pour se joindre, puissants et irrépressibles, à la vie nationale. »*

« Dos son los factores angulares de toda nacionalidad: su territorio y su población [...] Son pues la tierra y los hombres que forman un pueblo, los que inspiran la política que debe encauzar su progreso [...] »<sup>313</sup>

Une meilleure articulation territoriale, conjuguée à la résolution du « problème indigène » constituent des composantes strictement nécessaires à la réalisation de cet objectif. Cependant, ceci n'est pas suffisant, et doit se doubler d'un véritable discours nationaliste et identitaire capable de rassembler le plus grand nombre.

### **b. Un discours nationaliste et identitaire**

Dès 1919, les références au patriotisme sont omniprésentes et constituent un trait fondateur de l'image d'Augusto B. Leguía et de son régime (« *la patrie nouvelle* »...). Dans son discours d'inauguration de l'Assemblée nationale en 1919, ce dernier avoue ressentir une « *intense émotion patriotique* »<sup>314</sup>. Augusto B. Leguía est le « patriote » par excellence, toute son action politique étant guidée par « *le feu sacré du patriotisme* »<sup>315</sup>. C'est toujours à la Patrie que se réfère le président Leguía et on constate que le terme « Nation » n'est que très peu employé. A l'occasion de l'inauguration d'une statue dédiée au président le 20 avril 1920, le ministre de Gobierno Pedro José Rada y Gamio vante les innombrables vertus du président et surtout « *son intense amour du Pérou* ».<sup>316</sup> Pour le ministre très proche du président, Leguía est « *predestinado para hacer grande, respetable a la Patria* »<sup>317</sup>. Cette image du président « guide de la reconstruction nationale » et dont la destinée est de conduire le pays vers un avenir glorieux, inspiré par la plus pure des ambitions, le patriotisme, trouve manifestement un large écho au sein de la société péruvienne des années 1920. La presse se fait porte parole :

« *Es el ídolo de los pueblos, el reconstructor nacional, el mandatorio providencial y previsor que lleva a la patria de triunfo en triunfo, de progreso en progreso, hasta la cúspide de la grandeza [...]* »<sup>318</sup>

<sup>313</sup> *Discurso programa con que el Señor A. B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República...*, op. Cit., Lima, 1924, BNP. Trad. Fr.: « Deux sont les facteurs angulaires de toute nationalité: son territoire et sa population. [...] Ce sont, oui, la terre et les hommes qui constituent un peuple, ceux qui inspirent la politique qui doit orienter son progrès ».

<sup>314</sup> *Perú Asamblea constituyente 1919, Discursos oficiales pronunciados en las sesiones de instalación y juramento, por el presidente de la República Augusto B. Leguía...*, op. Cit., 1919, Lima, BNP.

<sup>315</sup> *Banquete al presidente de la República: la Banca, Alto comercio, agricultura e industrias de Lima y Callao ofrecen grandioso homenaje al Señor don Augusto B. Leguía en el Teatro Forero, el 10 de abril de 1929. Discursos oficiales*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1929, Lima, BNP.

<sup>316</sup> *Pedro José Rada y Gamio, Discurso pronunciado por el doctor Dr. Pedro José Rada y Gamio, ministro de Gobierno y policía...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP.

<sup>317</sup> *Ibid.* Trad. Fr.: « prédestiné pour rendre noble et respectable la Patrie. »

<sup>318</sup> *La Voz del Obrero*, 29 mai 1927, N°45, Lima, BNP. Trad. Fr.: « Il est l'idole des peuples, le rénovateur de la Nation, le mandataire providentiel et clairvoyant qui porte la Patrie de triomphe en triomphe, de progrès en progrès, jusqu'au sommet de la grandeur ».



Leguía construit son image de serviteur de la Patrie guidé par « *ses rêves de patriote* », son « *cœur de patriote* » ou encore « *sa sincérité patriotique* »<sup>319</sup> :

« *La grandeza y la reintegración de mi Patria fueron siempre parte de mi religión* »<sup>320</sup>

En 1926, Leguía définit son action politique comme une véritable « *mission patriotique* »<sup>321</sup>, et précise le léguisme de culte à la Patrie :

« *Fue proscrito y mi proscripción fundó la religión del leguismo que no representa el culto fetichista a un hombre sino un culto a la patria misma.* »<sup>322</sup>

Comment expliquer l'importance de ce discours patriotique? Quels sont les enjeux de l'instauration d'une telle « religion civile »<sup>323</sup> ? Il faut sans doute remonter au traumatisme de la Guerre du Pacifique. La perte des territoires de Tacna et Arica est un sujet extrêmement sensible dans la société péruvienne dans les années qui suivent le conflit comme en témoigne Gonzalez Prada :

« *Ojala cada una de mis palabras se convierta en trueno que repercuta en el corazón de todos los peruanos y despierte los dos sentimientos capaces de regenerarnos y salvarnos: el amor a la Patria, y el odio a Chile! [...] Si el odio injusto pierde a los individuos, el odio justo salva siempre a las naciones. Por el odio a Prusia, hoy Francia es poderosa como nunca [...] Verdad, hoy nada podemos, somos impotentes, pero aticemos el rencor, resolvámonos en nuestro despecho como la fiera se revuelca en las espinas, y si no tenemos garras para desgarrar ni dientes para morder, que siquiera los mal apagados rugidos de nuestra cólera viril vayan de cuando en cuando a turbar el sueño del orgulloso vencedor!* »<sup>324</sup>

Ce discours de revanche patriotique trouve un large auditoire. Leguía prend appui sur ce sentiment patriotique exacerbé et instrumentalise tout particulièrement la question de la mutilation territoriale. Ce dernier met en place dès son retour au Pérou en 1919 une politique clairement nationaliste en affichant sa volonté d'affirmer les frontières nationales. Cela suppose la résolution de la question frontalière avec le Chili, la Colombie et l'Equateur. Leguía fait de la récupération de Tacna et Arica une de ses priorités politiques :

« *Tres han sido los puntos cardinales de su labor directriz: en el terreno internacional propender a convertir en una realidad la expectativa [...] de una solución de derecho repare la*

<sup>319</sup> Expressions employées par Augusto B. Leguía lui-même que nous avons retrouvé dans de multiples discours officiels.

<sup>320</sup> *Discurso programa con que el Señor A. B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *La grandeur et la réintégration de ma Patrie ont toujours fait partie de ma religion.* »

<sup>321</sup> *Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República. Discursos oficiales...*, op. cit., 1926, Lima, BNP.

<sup>322</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : « *Je fus banni, et cette proscription a fondé la religion du léguisme, qui n'est pas le culte fétichiste d'un homme, mais bien celui de la patrie même.* »

<sup>323</sup> Voir E. Hobsbawm, *Nations et nationalisme...*, op. cit., p. 163.

<sup>324</sup> Manuel González Prada, *Páginas libres*, op. Cit. p. 48. « *Ojala cada una* » Trad. Fr. : « *Puisse chacune de mes paroles...* », voir suite p. 174.

*injusta desmembración de nuestro territorio. En el orden interno, cimentar las bases de la democracia y de la vida cívica normal, y en el orden de la riqueza material, convertir al país, tan pródigamente dotado por la Naturaleza, en una columna de trabajo regenerador y fecundo, como ya empieza a serlo.»<sup>325</sup>*

Lors de ce discours au Congrès prononcé en 1923, le président développe en tout premier la politique internationale avant d'évoquer la politique intérieure. L'emploi du terme « *desmembración* » est hautement révélateur de l'imaginaire organiciste dans lequel Leguía inscrit son action. L'objectif est clair : rétablir l'unité du corps. Leguía joue sur cette peur de la dislocation non seulement territoriale mais aussi du corps politique et social. De part son étymologie grecque et latine, la patrie se réfère à un attachement profond au sol et quasi « *ancestral* »<sup>326</sup>. Leguía fait donc appel à la dimension sentimentale du discours patriotique pour instaurer une véritable « religion du patriotisme » au cœur de la Patria Nueva. Le leader de la Patria Nueva s'affiche par ailleurs régulièrement aux côtés du Général A.A Caceres<sup>327</sup>. Héros de la résistance aux chiliens, le général Caceres incarne ce mouvement patriotique. Enrique Cox, président du Parti Constitucional de Trujillo et fidèle du général depuis les combats de la Guerre du Pacifique nous permet de mesurer l'impact que conserve la figure de Caceres dans l'imaginaire péruvien :

*« El general era el ídolo del pueblo y de los notables trujillanos [...]. La figura del General Cáceres es venerada y la influencia que conserva entre sus amigos y adictos es notable.»<sup>328</sup>*

Véritable « légende vivante », le général Caceres semble faire l'unanimité aussi bien chez les élites que chez le « petit peuple » dans les années 1920. En s'affichant avec ce dernier, Leguía

<sup>325</sup> Augusto B. Leguía, « *Mensaje del presidente de la república Augusto B. Leguía al Congreso oficial ordinario* », 28 de julio de 1923, Lima, en *El Peruano Diario oficial*, 2 de agosto de 1923, sem II, N°24, Lima, conservé à la BDIC, Nanterre. Trad. Fr.: « *Trois axes ont constitué les points cardinaux de mon action gouvernementale : sur le plan international, tendre à convertir en réalité l'expectative [...] d'une solution de droit qui puisse réparer l'injuste démembrement de notre territoire. Sur le plan intérieur, cimenter les bases de la démocratie et de la vie civique, et enfin, concernant la richesse matérielle, transformer le pays, si prodigieusement doté par la Nature, en une force de travail régénérateur et fécond, comme il commence déjà à le devenir* ».

<sup>326</sup> Pour une définition des concepts de patrie et de patriotisme, consulter Raymond Chevallier, *La Patrie*, Paris, PUF, Ed. Que sais-je?, 1998. Pour une réflexion plus approfondie, mise en perspective avec les concepts de nation et de nationalisme, consulter E. Hobsbawm, *Nations et nationalismes depuis 1870...*, op. cit. ; P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire, t. 2, « La Nation »*, Paris, Gallimard, 1986 ; M. Agulhon, P. Oulmont, *Nation, patrie, patriotisme*, Paris, La Documentation française, 1993.

<sup>327</sup> *El Tiempo*, 28 avril 1919, N° 1008, Lima, BNP; *La Crónica*, 2 janvier 1920, N°2809. Voir tout particulièrement la une de *Mundial* du 20 juin 1920 suggérant l'alliance étroite des deux hommes, symbolisée par un baiser de Leguía au général... On note que la revue considère Augusto B. Leguía de moindre importance historique, puisque ce dernier est obligé de monter sur une chaise pour se hisser à la hauteur du général Caceres, posture évidemment moqueuse et peu flatteuse pour le président de la Patria Nueva. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 1.

<sup>328</sup> *La Crónica*, 11 janvier 1920, N°2818, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Le général était une idole du peuple et des notables de Trujillo [...]. Sa figure est toujours vénérée et l'influence qu'il conserve sur ses amis et partisans est remarquable.* »

espère bien faire rejaillir un peu de ce consensus sur sa propre image et son régime<sup>329</sup>. Cette manipulation stratégique du discours patriotique et nationaliste a pour objectif politique de créer du consensus, c'est-à-dire renouveler le pacte politique et social. Dans une société qui se fissure dans les années 1920 sous la pression de nouvelles forces politiques et sociales, le danger de la dissolution du corps politique trouve une réponse dans l'élaboration d'un discours patriotique qui joue sur le traumatisme de la Guerre du Pacifique. C'est toute la puissance politique et sociale du nationalisme que nous pouvons mesurer ici. L'image patriotique de Leguía a pour fonction de susciter une adhésion profonde au régime de la Patria Nueva :

*« Correligionarios, necesidad ser unidos, necesidad deponer ante el interés de la Patria el menudo interés personal, necesidad trabajar por el Bien público y no por el provecho personal, necesidad la cohesión que hace la fuerza y no individual inducidos por las rivalidades de grupos o personas que presagian la ruina. [...] Pero con la ayuda de Dios, hemos triunfado de todos. Allí yacen, apolilladas, las viejas oligarquías, allí yacen los vacilantes, abatidos quizás por el remordimiento y a quienes podemos perdonar pero no rehabilitar como patriotas [...] Proseguir nuestra obra so pena de ser desleal a la Patria»<sup>330</sup>*

Ce discours illustre le souci du président d'empêcher la fragmentation de la société et sa volonté de créer une dynamique mobilisatrice autour de « l'intérêt de la Patrie »<sup>331</sup>. Mais ce discours nous révèle aussi une radicalisation des positions. En outre il apparaît que ceux qui n'adhèrent pas au régime constituent non seulement des opposants politiques au régime, mais Leguía va plus loin en niant jusqu'à leur identité de « patriotes ». On voit se développer progressivement, et notamment à partir de 1924 qui marque l'intensification de la personnalisation du régime, un type de discours qui établit une profonde opposition entre pro Leguía « patriotes » et anti Leguía « traîtres à la patrie ». Ce discours est particulièrement visible dans la presse radicale léguiiste qui oppose alors aux « vrais péruviens »<sup>332</sup> de « faux péruviens », sous entendu, *chiliens*:

*« Padecen de miopía mental aquellos que creen que los enemigos de la Patria solo existen mas allá de nuestras fronteras territoriales»<sup>333</sup>*

*«Cincuenta o quinientos traidores quieren dominar a cinco millones de ciudadanos conscientes siglos tras siglos [...] Hoy el pueblo ha encontrado su redentor en Augusto B. Leguía [...] y*

<sup>329</sup> Si l'on regarde attentivement la caricature précédemment citée de Mundial, on constate que c'est le président Leguía qui est en mouvement et embrasse le général, resté lui immobile. Cette attitude suggère la politique stratégique de communication impulsée par Leguía lui-même...

<sup>330</sup> *Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República. Discursos oficiales...*, op. Cit., 1926, Lima, BNP. «*Correligionarios, necesidad ser*» Trad. Fr.: «*Coreligionnaires, besoin est d'être unis...*», voir suite p. 174.

<sup>331</sup> *Ibid.*

<sup>332</sup> Expression retrouvée dans La Prensa, 5 juillet 1929, N°14748, Lima, BNP.

<sup>333</sup> Chumbeque, 19 avril 1921, Año I, N°6, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Ceux qui croient que les ennemis de la Patrie existent seulement au-delà de nos frontières souffrent de myopie mentale.* »

*esos cinco millones de hombres patriotas, del más grande hasta el más chico, piden las cabezas de esos cincuenta verdugos traidores [...]. En el Perú no hay más de quinientos cincuenta enemigos del Pueblo y de la Patria. Y es posible que este punado de miserables y degenerados pretendan derrocar al « Régimen Patriota » que representa la voluntad casi unánime del país? Decimos unánime que [...] no deben ser considerados como peruanos sino como chilenos. [...] Esos hombres nefandos y peligrosos para la nacionalidad deben desaparecer por voluntad popular. El soberano pueblo así lo quiere.»<sup>334</sup>*

En 1921 lors de l'incendie qui détruit le Palais du gouvernement seulement quelques jours avant les festivités du centenaire de l'Indépendance, la propagande léguiiste insiste sur une coupure messianique de la société péruvienne :

*« Mueran los incendiarios, a la hoguera los villanos, a la horca los temerarios indignos de ser peruanos! Mil cuerdas penden del espacio y se alcen mil siluetas de traidores que de infame atavismo en los furores convirtieron en escombros el Palacio [...] »<sup>335</sup>*

Cette polarisation de la société péruvienne se caractérise par son extraordinaire violence discursive et va jusqu'à la deshumanisation des adversaires politiques : « *sois la escoria vil y degenerada* » ; « *monstruosidades* »<sup>336</sup> Le « traître » ne mérite pas d'être péruvien et doit par conséquent être exclu et disparaître de la société :

*« La hoguera que destruya vuestros cuerpos despreciables. Ella consumiendo las ultimas partículas de vuestros organismos deletéreos, purificará el ambiente de la Patria [...] »<sup>337</sup>*

L'instrumentalisation du patriotisme dont l'objectif est celui de recréer un discours englobant et mobilisateur se révèle par conséquent tout aussi excluante. La non adhésion ou l'opposition au projet de la Patria Nueva conduit à une exclusion politique et sociale. Les léguiistes radicaux prônent ainsi l'anéantissement physique des opposants politiques. La coupure messianique qui s'opère au sein de la société péruvienne durant le Oncenio crée alors une atmosphère de « combat » interne et de luttes intestines. La recréation d'ennemis intérieurs et qui se superposent aux ennemis extérieurs par le léguiisme a pour objectif de mobiliser et de renforcer la « *communauté imaginaire* »<sup>338</sup>. Les traîtres à la patrie ou dit autrement, la « *gangrène chilienne* » menace le corps politique et social en son sein et remet en question

<sup>334</sup> Chumbeque, 22 mai 1921, Año I, N°8, Lima, BNP. « *Cincuenta o quinientos* » Trad. Fr.: « *Cinquante ou cinq cents traîtres...* », voir suite p. 175.

<sup>335</sup> Chumbeque, 21 juillet 1921, Año I, N° 11, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *A mort les incendiaires ! Au bûcher les vilains ! A la potence les téméraires indignes d'être péruviens ! Que milles cordes pendent sur la place publique et que se soulèvent milles silhouettes des traîtres qui, de l'infame atavisme aux fureurs, réduisirent en poussières le palais du gouvernement !* »

<sup>336</sup> Ibid. Trad. Fr. : « *vils déchets dégénérés* » ; « *monstruosités* ».

<sup>337</sup> Ibid. Trad. Fr. : « *Le feu détruit vos corps méprisables, consume les ultimes particules de vos organismes délétères, purifiant l'air de la Patrie.* »

<sup>338</sup> Expression qui fait bien entendu référence aux travaux de Benedict Anderson, *Imagined Communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso, 1983, trad. Fr., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Ed. La Découverte, 1996.

l'identité et la souveraineté même de « la patrie » péruvienne. Quoi de plus efficace pour susciter l'adhésion au régime que le recours à la rhétorique du complot contre la République une et indivisible ? Cette polarisation artificielle de la société péruvienne autorise le régime à réduire au silence et exclure du jeu politique démocratique les formes d'opposition tout en s'assurant du soutien d'une large partie de l'opinion publique qui adhère au régime grâce à son instrumentalisation du discours patriotique dans le contexte de l'après-guerre du Pacifique. Contre qui cette polarisation se dirige-t-elle ? Qui sont ces « traîtres à la Patrie » ? Cet extrait du journal *Chumbeque*, représentatif de la presse radicale partisane du régime et datant d'avril 1921 nous conduit sur une première piste :

*« Los enemigos del Perú existen, por desventura, en las filas de los partidos que formaron el conglomerado de los usufructuarios de la hacienda nacional hasta el 4 de julio de 1919. [...] Ellos que nunca dejaron el asesinato como sistema de predominio partidarista. Ellos que con pretexto de llevar agua para los heridos de San Juan y Miraflores huyeron ante el invasor de 79 [...] Ellos que hoy trabajan activamente para buscar la caída del más formidable enemigo de Chile: Augusto B. Leguía. Ellos son los más ardientes enemigos de la Patria, de los que solo se acuerdan para explotarla y vilipendiarla »*<sup>339</sup>

Désignés avec mépris et violence, « ellos » représentent ici les anciennes élites au pouvoir: les élites issues du Parti Civil. L'élite civiliste apparaît sans ambiguïté dans la « ligne de mire » du régime léguiiste qui l'accuse de corruption et d'avoir exploité sans limites les richesses nationales tout comme d'avoir trahi la patrie lors de la défaite de 1883. Par conséquent, c'est toute une partie des élites politiques et sociales issues du civilisme qui apparaît exclue du projet politique de la Patria Nueva. Par ailleurs, dans cette société en pleine reconfiguration politique et sociale des années 1920, la peur de la dislocation du corps politique et social sous l'effet des nouvelles doctrines idéologiques est permanente. Il s'agit alors d'opposer au messianisme ouvrier, symbole de ce « péril rouge », un autre discours englobant et à forte capacité mobilisatrice. L'instrumentalisation du discours patriotique et nationaliste permet non seulement de coopter une large partie des couches populaires et des classes moyennes, mais également dans un second temps de replacer dans l'illégalité les mouvements anarchistes et marxistes vus comme des facteurs de dislocation du corps politique et social :

*« Je suis venu non seulement pour liquider le vieil ordre établi mais également pour freiner les progrès du communisme dont l'avènement prématuré aurait des conséquences désastreuses sur notre société »*<sup>340</sup>

<sup>339</sup> Chumbeque, 19 avril 1921, Año I, N°6, Lima, BNP. « *Los enemigos del Peru* » Trad. Fr. : « *Les ennemis du Pérou existent...* » voir suite p. 175.

<sup>340</sup> Extrait d'un discours du président Leguía cité dans Manuel A. Capunay, *Leguía, vida y obra...*, op. cit., p. 151.

Cette posture de Leguía a évidemment pour effet de rassurer les élites partisans du régime comme en témoigne le discours de Pedro Jose Rada y Gamio :

*« Existe el anarquismo entre nosotros? Acaso los libros rojos, inconsultos, de torpes ideas y de acciones malhechoras, han surtido sus efectos en los cerebros anémicos de los hijos del pueblo? No, mil veces no! En nuestro pueblo, no hay hombres desalmados, no hay vulgares asesinos, no hay quienes venden su fe y su conciencia para herir a mansalva y en la sombra. Los despachados, los inútiles, los que no tienen más esperanzas que el destino publico o la ruleta de los Clubs sociales, los que premunidos de su apellido y de su nobleza, son las almas torvas, los espíritus apocados, los que no conociendo lo que es el trabajo, lo que produce la honrada labor en sus días de ociosidad y aburrimento, son capaces de engendrar crímenes y vergüenzas, sin importarles nada la patria ni sus hombres buenos y útiles. [...] Pronto llegue el castigo para los nefandos, para los antipatriotas, para los desalmados que pretenden torcer los designios de la Providencia»<sup>341</sup>*

Dans cet extrait du discours publié dans *La Voz del Obrero*, revue ouvrière partisane du régime, le 28 juillet 1926, Pedro Jose Rada y Gamio s'adresse au prolétariat liménien. Le ministre insiste sur la nature étrangère et anti patriotique des doctrines « rouges ». Rada y Gamio oppose aux citoyens « travailleurs, utiles au progrès et patriotes » ceux « inutiles et qui se complaisent dans leur oisiveté », et par conséquent, « anti patriotes » puisque ne participant pas à l'effort commun de la modernisation économique. Ce sont les doctrines de l'étranger qui viennent corrompre l'esprit et le patriotisme des péruviens qui sont « par nature » travailleurs et patriotes. Cet exemple de discours xénophobe et ultra nationaliste procède à stigmatiser et exclure les mouvements de gauche au Pérou qui sont perçus comme des parasites au sein de l'organisme politique, économique et social.

*« Los pueblos del Perú detestan a los conspiradores porque comprenden que son los enemigos del progreso nacional»<sup>342</sup>*

Ce discours de l'administration leguiste qui se caractérise par sa radicalité trouve cependant un large auditoire au sein de l'opinion publique et rassure en particulier les franges les plus conservatrices de la société, dont l'Eglise. Le 2 juin 1919 la délégation des ouvriers catholiques publie dans *El Comercio* une lettre ouverte au président pour réclamer des mesures énergiques contre les éléments étrangers pernicioeux -sous entendu anarchistes et communistes- qui troublent l'ordre et la sécurité publique, dans le contexte de la grève générale du printemps 1919 :

<sup>341</sup> Discours de Pedro José Rada y Gamio prononcé lors d'un hommage rendu au Président Leguía au ministère du Développement en juillet 1926, retranscrit dans *La Voz del Obrero*, 28 juillet 1926, N°3, Lima, BNP. « *Existe el anarquismo* » Trad. Fr. : « *L'anarchisme existe-t-il en notre sein ?...* », voir suite p. 175.

<sup>342</sup> *El Tigre*, 19 août 1922, Año I, N°2, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Les citoyens péruviens réprouvent les conspirateurs car ils comprennent qu'ils sont les ennemis du progrès national.* »

*« Protestar a la vez de los desordenes que contra la legítima propiedad individual y contra la seguridad del orden social, se han cometido en estos días, bajo el pretexto o amparo ilusorio e injusto del paro general. No está la obra legitima y propia del obrero peruano: hace algunos anos que venimos oyendo y sufriendo la influencia malsana que en discursos disociadores y en hojas volantes, llenas de ira y sana, viene haciendo los elementos extranjeros entre nosotros [...] »<sup>343</sup>*

La réactivation de l’imaginaire organiciste traditionnel et conservateur en réaction aux nouvelles forces politiques et sociales qui émergent dans la société péruvienne du début du XX<sup>ème</sup> siècle pousse le gouvernement léguiiste à mieux encadrer le prolétariat ouvrier. La revue *La Voz del Obrero* constitue une parfaite illustration de la presse ouvrière « domestiquée » et contrôlée par le régime, lequel cherche à diffuser au sein des milieux populaires et ouvriers les principes de l’effort patriotique et de la réhabilitation nationale.

### *c. Politique internationale : du nationalisme...*

Si le discours nationaliste et identitaire est constitutif de l’appareil de propagande léguiiste, on le retrouve également sur le plan de la politique internationale. Leguia inscrit sa politique diplomatique dans un projet de reconnaissance du Pérou sur la scène internationale. Leguía recherche le prestige diplomatique et affiche son souci de réhabiliter l’image et le rôle du Pérou sur le plan international. Dès son accession au pouvoir en 1919, celui-ci affirme clairement son projet de réaliser « *los deseos legitimos de respetabilidad internacional* »<sup>344</sup> Les travaux d’embellissement de la capitale durant le Oncenio font de Lima la « vitrine » de la modernité du pays tandis que les cérémonies commémoratives des Centenaires de l’Indépendance du Pérou en 1921 et de la bataille d’Ayacucho en 1924 sont prétextes à une démonstration des richesses et une débauche de faste.

Largement influencé par la diffusion du droit international qui se développe après la Première guerre mondiale et dans la lignée des principes wilsoniens, Leguía désire inscrire le Pérou dans cette modernité politique. D’où le recours à une solution arbitrale pour la résolution du problème frontalier avec le Chili lié à la possession des territoires de Tacna,

---

<sup>343</sup> El Comercio, 2 juin 1919, N°37872, Lima, BNP. A noter d’ailleurs que le décret du 27 mai 1920 permet désormais d’outrepasser le recours à l’habeas corpus et d’expulser les étrangers jugés pernecieux... Trad. Fr. : « *Protester à la fois contre les désordres et atteintes portées à la légitime propriété individuelle, à la sécurité sociale qui ont été commis ces derniers jours, sous le prétexte ou l’abri illusoire et injuste de la grève générale. Ceci n’est pas l’ouvrage légitime et propre de l’ouvrier péruvien : depuis plusieurs années nous subissons et souffrons l’influence malsaine des éléments étrangers en notre sein, et de leurs discours prônant la dissociation et autres feuilles volantes, débordants de haine et de colère* ».

<sup>344</sup> *Perú Asamblea constituyente 1919, Discursos oficiales pronunciados en las sesiones de instalación y juramento, por el presidente de la República Augusto B. Leguía...*, op. Cit., 1919, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *les désirs légitimes de respectabilité internationale* ».

Arica et Tarapacá. En 1926, à Arequipa, Pedro José Rada y Gamio qui est alors président du Conseil des Ministres et ministre des affaires extérieures, décrit Leguía comme :

*« el defensor de los derechos territoriales del Perú sobre Tarapata, Tacna y Arica; al paladín del honor nacional, al ínclito abogado de la justicia internacional ante todos los pueblos de la Tierra. El Abogado Leguía solo registra los más connotados triunfos. Arrastra a Chile al arbitraje y le impide poder usar fuerza en contra nuestra. [...] Leguía, sin quemar una capsula ha triunfado [...] no esgrimiendo más armas, pero con mano maestra que las de la justicia y el derecho. Los Chilenos odian al abogado Leguía »<sup>345</sup>*

L'image de Leguia se charge donc de celle de l'homme d'Etat moderne, éclairé par les principes de la justice internationale dans l'esprit de la Société des Nations<sup>346</sup>.

*« La concepción internacional de Leguía es admirable y generosa. No concibe otro fundamento en las relaciones de los pueblos que el culto de la justicia. Es ampliamente panamericanista. Tiene gran visual del valer y porvenir de América. [...] Ha elevado el rol internacional del Perú. Cree como Wilson que el panamericanismo «es la encarnación, la efectiva encarnación del espíritu de ley, de independencia, de libertad y de mutuo servicio»<sup>347</sup>*

### *c. ... à l'américanisme*

Comme l'exprime Rada y Gamio, par sa politique volontariste de favoriser la coopération entre les différents Etats latino-américains ainsi qu'avec les Etats Unis, le président Leguia est éminemment « panaméricaniste »<sup>348</sup> :

*« Para Leguía, el panamericanismo es la unión inviolable de las naciones americanas, formada con la misma variedad de sus tierras, de sus lenguas, de sus intereses legítimos; es hermoso arco iris de pueblos, llamados a los mas peregrinos e insospechados destinos. Esa unión continental debe tener el cimiento de la justicia [...] A base de justicia vendrá la armonía, se respetara al Derecho, se ensancharan el comercio y las industrias, florecerán las ciencias y las artes y los pueblos serán felices, no con el sueño de impalpables fantasías, sino como la tangible realidad del progreso »<sup>349</sup>*

<sup>345</sup> Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República. Discursos oficiales..., op. cit., Lima, 1926, BNP. Trad. Fr.: « Le défenseur des droits territoriaux du Pérou sur Tarapata, Tacna et Arica ; le paladin de l'honneur national, l'illustre avocat de la justice internationale devant l'ensemble des peuples de la Terre. L'Avocat Leguía, à lui seul, enregistre les plus retentissants triomphes en arrachant l'arbitrage au Chili, l'empêchant de fait de recourir à l'usage de la force. [...] Leguía, sans même brûler une cartouche a triomphé [...] sans utiliser d'autres armes que celles de la justice et du droit. Les Chiliens exècrent l'avocat Leguía. »

<sup>346</sup> Pour des éléments de contexte généraux, voir Johann Chapoutot, *L'Age des dictatures...*, op. cit., pp. 77-78. Voir aussi Eugène Pépin, *Le panaméricanisme*, Paris, Armand Colin, 1938, p. 12.

<sup>347</sup> Observation de Pedro José Rada y Gamio, alors président du conseil des ministres et Ministre des relations extérieures, sénateur d'Arequipa, qui s'exprime lors de l'inauguration de la statue du buste du président Leguía au Parlement le 18 février 1928, voir La Prensa, 19 février 1928, N° 14502, Lima, BNP. Trad. Fr. : « La conception internationale de Leguía est admirable et généreuse. Il ne conçoit pas d'autre fondement dans les relations entre les peuples que le culte de la Justice. Ce dernier est résolument panaméricaniste. Il possède une vision étendue de la valeur et de l'avenir de l'Amérique. [...] Il a renforcé le rôle international du Pérou. Tout comme Wilson, ce dernier croit au panaméricanisme comme « incarnation effective de l'esprit des lois, d'indépendance, de liberté et de service mutuel. » Document consultable en annexe, cf page 6.

<sup>348</sup> Ibid.

<sup>349</sup> Ibid. Trad. Fr.: « Pour Leguía, le panaméricanisme constitue l'union inviolable des nations américaines, unies dans la variété de leurs territoires, leurs langues, leurs intérêts légitimes. [...] Cette union continentale



L'action politique du président Leguía sur le plan international s'inscrit dans le contexte du renforcement du panaméricanisme en Amérique dans les années 1920-1930. Le président de la Patria Nueva forge son image d'américaniste œuvrant à la « confraternité » latino-américaine voire universelle :

*« No escatimaré ningún esfuerzo por duro que sea, para mantener la amistad que nos vincula a los países vecinos y en general con todos los pueblos del mundo »*<sup>350</sup>

Cet intérêt est tout à fait visible à travers l'organisation de l'Ordre du Soleil. *El Peruano* du 20 septembre 1923 annonce le rétablissement par l'Exécutif de cet ordre<sup>351</sup> créé par le Libertador San Martín en 1821<sup>352</sup>. Cette organisation affirme admettre en son sein l'ensemble des citoyens péruviens, mais aussi étrangers (à condition qu'ils aient résidé au Pérou au moins deux années consécutives) le méritant en raison de leurs qualités personnelles ou des bienfaits et services rendus à la Nation. Elle s'inscrit donc dans une logique méritocratique.

*« Art. 1. Restablecer la antigua Orden del Sol, la que admitiera en su seno a los peruanos civiles y militares que sean merecedores de recibir tal distinción, y a los extranjeros que hayan patentizado su interés por el Perú. »*<sup>353</sup>

L'Ordre se caractérise par une organisation pyramidale et hiérarchisée. En outre, les individus susceptibles d'intégrer l'Ordre sont choisis par cooptation au sein d'un Conseil Supérieur :

*« Art. 40. El Consejo de la Orden del Sol que será presidido por el Gran Maestro se compondrá del siguiente personal : El Señor Presidente de la República, el Canciller, el Presidente de la Corte Suprema, el General de división más antiguo o en su defecto, el de brigada también más antiguo, el Contralmirante más antiguo ».*<sup>354</sup>

Leguía qui est le Grand maître de l'Ordre se trouve au sommet de cette organisation. Le ministre des Affaires étrangères, le président de la Cour Suprême ainsi que les plus hauts gradés de l'Armée et de la Marine font partie de l'Ordre et forment le Conseil Supérieur,

---

*doit avoir pour ciment celui de la Justice [...]. Sur la base de la justice viendra l'harmonie, sera respecté le Droit, s'intensifieront le commerce et l'industrie, prospéreront les sciences et les arts, et les peuples vivront heureux, non dans l'illusion de fantaisies abstraites et impalpables, mais dans la réalité tangible du progrès. »*

<sup>350</sup> *Discurso programa con que el Señor Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la república...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP. Trad. Fr.: « Je ne ménagerai aucun effort, aussi difficile que ce soit, pour maintenir l'amitié qui nous lie étroitement aux pays voisins, et en général avec les peuples du monde entier. »

<sup>351</sup> A. Salomón, « Restableciendo la antigua Orden del Sol », Lima, Palacio de Gobierno, 29 de agosto de 1923, en *El Peruano, Diario oficial*, 20 de septiembre de 1923; sem II, N°63, Lima, conservé à la BDIC, Nanterre.

<sup>352</sup> *La orden «El Sol del Perú»: Antecedentes históricos, ley y reglamento que rigen su organización actual*, Ministerio de relaciones exteriores, Lima, 1924, Lima, BNP.

<sup>353</sup> Trad. Fr. : « Art. 1. Rétablir l'antique Ordre du Soleil, qui admettra en son sein les citoyens péruviens civils et militaires, dignes de recevoir une telle distinction ainsi que les étrangers qui auront démontré leur intérêt pour le Pérou ».

<sup>354</sup> Trad. Fr. : « Art. 40. Le Conseil de l'Ordre du Soleil qui sera présidé par le Grand Maître, sera composé du personnel suivant : M. le Président de la République, M. le chancelier, M. le Président de la Cour Suprême, le Général de division le plus gradé, ou en cas de défection, le Général de brigade également le plus gradé et le Contre-Amiral le plus gradé. »

réunis autour du « *Gran Maestre* », qui seul à l'initiative de sa convocation (art.11). Par conséquent, cette organisation mobilise les plus hautes autorités de l'exécutif, de la Justice ou encore du monde militaire. On note le rôle tout particulier du pouvoir exécutif, et particulièrement du président Leguía et du ministre des Affaires Etrangères. Les candidats susceptibles d'intégrer l'Ordre doivent être proposés par le Ministre (art. 50). Le président Leguía joue un rôle dynamique dans l'organisation puisqu' en cas de désaccords au sein du Conseil sur l'intégration d'un individu, celui-ci possède un droit de veto (art.11). Le règlement intérieur de l'Ordre est émis par le pouvoir exécutif (art. 70). La Orden del Sol se trouve par ailleurs hiérarchisée en quatre grades distincts :

« Art. 20. *La Orden se divide en cuatro clases a saber: Gran Cruz, Gran Oficial, Comendador y Oficial.* »<sup>355</sup>

Tout membre de la Orden del Sol reçoit un diplôme signé par le Président de la République. Cependant, à chaque grade correspond des insignes et un uniforme distinctifs. Ces insignes extrêmement codifiés soulignent la hiérarchie interne et servent à identifier chaque membre au sein de l'Ordre. Ainsi, le grade d'*Oficial*, le plus bas dans la hiérarchie, est reconnaissable par une médaille de 40 mm de diamètre (art. 2), celui de *Comendador* par une médaille de 60 mm de diamètre, tenue autour du cou par une ceinture en soie (art 3), celui de *Gran Oficial*, reprend les mêmes insignes, mais la médaille est encore plus importante, 80 mm de diamètre, et de forme convexe (art.4). Les médailles et décorations de l'Ordre se caractérisent par une association des symboles républicains et de symboles issus de la mythologie antique (le laurier, par exemple) et de la mythologie inca ; la médaille étant la représentation du Soleil ascendant. L'Ordre s'inscrit dans un héritage antique, républicain et incaïque. Ces références socioculturelles s'inscrivent dans la culture politique péruvienne, mais de manière plus générale, dans une culture universelle. Par ailleurs, on constate qu'une fois hors de l'Ordre, le règlement prévoit l'instauration de signes recognitifs au sein de la société civile.

« Art. 6. *Las insignias [...] deberán usarse con uniforme, cuando el condecorado lo lleve, o con traje civil, pero de etiqueta. Pueden sin embargo simbolizarse por medio de un botón color de la Orden, y en tal caso, el botón deberá llevarse en el ojal izquierdo superior de cualquiera vestido.* »<sup>356</sup>

<sup>355</sup> Trad. Fr. : « Art. 20. *L'Ordre se divise en quatre grades, à savoir : Grande Croix, Grand Officier, Commandeur et Officier.* »

<sup>356</sup> Trad. Fr. : « Art. 6. *Les insignes devront être portés avec l'uniforme, lorsque le décoré le porte, ou avec le costume civil. Ceux-ci peuvent également être symbolisés au moyen d'un bouton aux couleurs de l'Ordre, et dans ce cas, ce dernier devra être placé sur la boutonnière gauche supérieure de l'habit.* »

Le caractère élitiste et hiérarchisé de l'organisation, le rôle central du président, la mobilisation des acteurs politiques et sociaux majeurs de la société péruvienne ainsi que la possibilité pour ses membres de se reconnaître entre eux au sein de la société civile, invitent à s'interroger sur le rôle de la Orden del Sol durant le Oncenio. Peut-on parler d'organisation occulte et secrète ? Joue-t-elle le rôle de cercle secondaire parallèle de réflexion politique et de sociabilité sur le modèle de la Franc-maçonnerie ? S'agit-il d'un club politique ? Nous avons retrouvé très peu de documents portant directement sur cet ordre qui reste bien mystérieux. Un article portant sur les nominations de l'Ordre et publié le 28 juillet 1928 dans *La Prensa* nous a permis d'analyser le profil des membres pour cette même année<sup>357</sup>. Le résultat est surprenant. Sur 84 individus, seuls 35% sont d'origine péruvienne. Parmi ces nationaux qui représentent moins de la moitié des nommés, 31% appartiennent à la sphère politique et parlementaire et 34% sont des militaires. Par conséquent, les deux tiers des péruviens qui appartiennent à l'Ordre du Soleil occupent des fonctions soit politiques et administratives soit militaires et sont des collaborateurs du régime plus ou moins proches du président Leguía. Parmi les autres péruviens membres de l'Ordre, on trouve également un artiste, un ingénieur et des membres de la famille du président : son frère, Eduardo S. Leguía mais aussi ses enfants, Maria Isabel Leguía de Larranaga et ses deux frères, Augusto Leguía Swayne et José Leguía Swayne. Le caractère personnaliste de l'Ordre est indéniable. Si l'on s'intéresse désormais au profil des étrangers qui intègrent l'Ordre du Soleil en 1928, les deux tiers sont d'origine latino-américaine (65.4%), 14.5% viennent des Etats-Unis tandis que les membres d'origine européenne ou asiatique ne représentent que 11% du total. Parmi ces étrangers, 80% sont donc originaires du continent américain. Il s'agit pour Leguía de renforcer les liens au sein de l'espace américain avec les pays latino-américains d'une part et les Etats-Unis d'autre part. Cet Ordre a donc un rôle éminemment politique et diplomatique. Les individus les plus représentés sont originaires soit des Etats Unis, soit des pays frontaliers du Pérou, en particulier la Colombie. Concernant leur profil professionnel, 47% occupent une fonction diplomatique et 27% sont militaires. On trouve également quelques journalistes, des scientifiques de l'aéronautique, dignes représentants du progrès scientifique de l'époque et quelques artistes, essentiellement allemands ou italiens. Ainsi, l'Ordre du Soleil apparaît surtout comme un cercle de sociabilité à vocation politique et diplomatique et qui s'inscrit dans le contexte de développement du panaméricanisme. On note que la plus grande

---

<sup>357</sup> La Prensa, 28 juillet 1928, N°14791, Lima, BNP.

décoration en 1928 est attribuée au Président Colombien avec lequel le Pérou vient de régler son problème frontalier, tandis qu'aucun chilien n'y est présent.

Par l'importance qu'il accorde à son image internationale sur le continent américain, Leguía semble s'inspirer de l'héritage des caudillos *Libertadores* de l'Indépendance. En effet, ce dernier se replace tout particulièrement dans la continuité de Simon Bolivar comme le souligne le ministre Pedro José Rada y Gamio :

« *Dentro de ese pensamiento, aspira a la estrecha unión de los países bolivarianos. [...] Como Bolívar en Pativilca, no sufre vacilaciones; cual el Héroe caraqueño es firme en su optimismo, que luego convierte en realidad. Tiene los sueños y visiones de los grandes hombres [...] Y si Bolívar bate en la cima del Potosí, los pabellones de los pueblos libertados por su espada y por su genio, Leguía bate al viento de la vida nacional, la bandera de la grandeza del Perú!* »<sup>358</sup>

Leguía affiche clairement son projet de renforcer la « confraternité américaine » :

« *El vínculo continental y el común origen de los países sudamericanos aconsejan trabajar por la confraternidad, afirmando con sinceridad y buena fe, los lazos que unen y eliminando los obstáculos que separan. [...] La unidad de América era la antorcha cuya luz alumbrada a Bolívar, moribundo en Santa Marta, en el crepúsculo de su prodigiosa aparición* »<sup>359</sup>

Cette aspiration d'une Amérique unie se replace dans la continuité des divers penseurs et *Libertadores* latino-américains du temps des Indépendances tels que San Martin, O'Higgins, et surtout Simon Bolivar qui envisageaient alors une union possible contre les agressions extérieures et les guerres intestines<sup>360</sup>. Bolivar est le grand théoricien de cet américanisme : « *Para nosotros, la Patria es América* »<sup>361</sup>. En 1815 Bolivar théorise la constitution d'une Ligue américaine qui débouchera sur la Confédération bolivarienne, « la Grande Colombie ». C'est encore sur son initiative qu'est organisée en 1826 la première conférence hispano-américaine, le Congrès de Panama, qui constitue la première tentative de groupement

<sup>358</sup> *Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio, ministro de Gobierno y Policía...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP. Trad. Fr. : « Dans ce point de vue, Augusto B. Leguía aspire à l'étroite union des pays bolivariens. A l'image de Bolivar à Pativilca, il ne connaît aucun vacillement, suivant l'exemple du héros de Caracas, résolu dans son optimisme, qu'il transforme ensuite en réalité. Il possède les rêves et les visions propres aux Grands Hommes [...] et si Bolivar exalte au sommet de Potosi les pavillons des peuples libérés par son épée et son génie, Leguía lui exalte le vent de la vie nationale et élève le drapeau de la grandeur du Pérou ! » A noter que cet extrait est particulièrement intéressant, qui souligne le désir d'Augusto B. Leguía de renforcer l'union des pays andins notamment. La reprise de l'héritage bolivarien est donc claire.

<sup>359</sup> *Discurso programa con que el señor Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP. Trad. Fr. : « L'attachement continental et l'origine commune des pays sudaméricains recommandent d'œuvrer pour la confraternité, affirmant avec sincérité et bonne foi, les liens qui unissent et dépassant les obstacles qui séparent. [...] L'unité de l'Amérique est la torche lumineuse qui éclaira Bolivar, mourant à Santa Marta, au crépuscule de sa prodigieuse apparition. »

<sup>360</sup> Voir Eugène Pépin, *Le panaméricanisme*, op. cit. pp. 17-29 sur les premières expériences de l'hispano-américanisme.

<sup>361</sup> Phrase prononcée par Simon Bolivar à Pamplona en 1814 aux soldats d'Urdaneta, citée dans Simon Bolivar, *Para nosotros la Patria es América*, Caracas, Bib. Ayacucho, réed. 1991, p.11. Trad. Fr. : « Pour nous, la Patrie, c'est l'Amérique ».

panaméricain. Cet idéal de solidarité et de rapprochement des peuples latino-américains qui remonte aux temps de l'indépendance afin de consolider la paix et la liberté acquises par les anciennes colonies face à l'ancienne métropole espagnole et les diverses puissances européennes, évolue progressivement comme le souligne le juriste Eugène Pépin. En effet, après la première guerre mondiale et dans un contexte d'essor du droit international, le panaméricanisme -terme jusque là très peu usité- change d'orientation et devient selon les propres mots du président américain Woodrow Wilson :

*« l'incarnation effective de l'esprit de droit, d'indépendance, de liberté et d'assistance mutuelle »<sup>362</sup>*

Dans les années 1920, le panaméricanisme désigne une doctrine qui tend vers l'unité juridique, économique et politique des nations du continent américain dans une aspiration commune au progrès matériel et moral. Eugène Pépin propose alors la définition suivante :

*« Le panaméricanisme est un vaste mouvement de solidarité démocratique continentale, qui tend vers une union de toutes les Républiques américaines, sur un pied d'égalité juridique parfaite et de complète indépendance, en vue d'assurer et de maintenir la paix sur le continent, en même temps que de faciliter et de développer entre elles des relations de tous ordres ».<sup>363</sup>*

Cette évolution du concept est particulièrement visible lors de la Conférence de Santiago de 1923 ainsi qu'à la sixième conférence panaméricaine de la Havane en 1928 à laquelle participe le Pérou. Sous le Oncenio, Leguía réutilise cette image du leader américaniste héritée des caudillos de l'Indépendance ce qui lui permet de se replacer dans une continuité historique et par conséquent, d'asseoir sa propre légitimité politique et celle de son régime politique. Cette image est « réactualisée » dans le contexte de développement d'un panaméricanisme « moderne » qui soutient alors son projet politique de réhabilitation de la posture internationale et de modernisation économique du Pérou.

Le projet politique de la Patria Nueva, dans ses diverses composantes, s'inscrit dans un cadre précis : celui de la modernisation économique et de la poursuite de la construction de l'Etat nation péruvien. Par son appellation même, la « Patrie nouvelle » symbolise cette idée de régénération et de refondation d'une nouvelle réalité politique, économique et sociale. La société péruvienne, encore sous le choc de la défaite militaire de 1883 perd ses repères et se fissure sous l'effet du craquèlement de l'héritage post colonial. Dans ce contexte anxiogène et

---

<sup>362</sup> Eugène Pépin, *op. cit.* p.12.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 15.

de crise généralisée, Leguía promet une ère de prospérité, l'instauration d'un « nouvel Age d'or ». Cette promesse d'un nouvel avenir, glorieux et prestigieux fonde le ralliement massif au régime de la Patria Nueva, soutenue par l'élaboration d'un discours nationaliste et patriotique transversal et transclassiste dont l'objectif est de recréer du consensus dans ce corps politique et social malade. Cependant si ce discours léguiiste se veut englobant et mobilisant, il se révèle aussi à double tranchant. Toute opposition au projet amène l'exclusion. Ce discours débouche par conséquent de manière inévitable sur la création de nouvelles tensions internes à la société péruvienne.

L'analyse du projet politique de la Patria Nueva amène désormais à s'interroger sur la place et la fonction de son leader. Véritable « *architecte* », « artisan » du régime, ce dernier se pose en guide suprême. Au sommet, Leguía incarne ce nouveau pacte dans un régime éminemment personnaliste.

### III. Esquisse du régime léguiiste. Quel Etat sous le Oncenio ?

#### A. Un pouvoir exécutif fort

##### a. Personnalisation du régime et mysticisme

Les images de Sauveur et de « *champion de la démocratie* » dont bénéficie Leguía en 1919 sont liées à la crise que traverse la société péruvienne du moment. Rapidement cependant, ces images débouchent vers la mise en place d'un culte de la personnalité du leader de la Patria Nueva. Une personnalisation du pouvoir s'instaure surtout à partir de 1924 qui marque la première réélection de Leguía. Cet attachement à la personne du leader s'accompagne d'une dimension mystique. Pedro José Rada y Gamio ne tarit pas d'éloges concernant le président de la Patria Nueva, ce qui nous révèle sa profonde admiration pour Leguía lors de l'acte d'inauguration d'un monument dédié au président sur la place Augusto B. Leguía, le 20 avril 1924:

« *En Augusto B. Leguía se unen, en feliz consorcio integral, superiores facultades. Es enérgico y viril hasta la temeridad [...] Es generoso y magnánimo. La luz de su inteligencia esta cruzada por la urdimbre del sentimiento. No conoce el temor y gusta desafiar el peligro. Es sencillo y democrático. Pudo brillar como Alcibíades o lucir la toga del cónsul romano como Pompeyo. [...] Comienza Leguía su vida con las labores del comercio y culmina bajo una constelación de inmortalidad formada por astros que son sus obras. Asi comenzaron Franklin y Lincoln. Su vida es una gesta de gloria [...] En todas partes y en todo triunfa, es un vencedor.*»

«*Los pueblos que honran a sus patricios y grandes hombres se honran a si mismos. Cuando dignificamos a nuestros libertadores estamos dignificando nuestro amor a la libertad. Al enaltecer el sacrificio de Grau, Bolognesi y Ugarte, ensalzamos nuestro propio heroísmo [...]. El Consejo de la Victoria y su distinguido y patriota alcalde, feliz idea han tenido al iniciar la obra de levantar en esta plaza [...] un monumento a Augusto B. Leguía, como homenaje al estadista americano digno de tan señalado honor, por sus virtudes, por sus geniales facultades de mente, por su intenso amor al Perú y porque viene labrando, día a día, su ventura y su grandeza.*»<sup>364</sup>

Pedro José Rada y Gamio participe à l'élaboration du culte de la personnalité par l'entourage politique et les proches du président. Les réceptions et les banquets organisés quotidiennement par les élites partisans du régime sont autant d'occasions de manifester leur adhésion au leader, comme en témoigne les éloges débordants du ministre de Fomento Celestino Manchego Munoz en 1928 :

<sup>364</sup> Pedro José Rada y Gamio, *Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP. "En Augusto B. Leguía" Trad. Fr.: « En la personne d'Augusto B. Leguía... », voir suite pp. 175-176.

*« El esfuerzo que habéis desplegado por su formidable valor intrínseco, y aun mas, por sus proyecciones renovadoras en la cultura y en el desarrollo del país, parecen exceder las naturales limitaciones humanas. El milagro de nuestra redención nacional que solo vuestro genio político y vuestra fe patriótica podían realizar.[...] Los soldados de vuestro régimen político hemos merecido el singulo honor de vuestra confianza para interpretar y cumplir vuestras decisiones.»<sup>365</sup>*

Pour Jesus M. Salazar, ministre de Gobierno et ancien président de la Chambre des députés qui s'exprime lors de l'inauguration de la statue en l'honneur du président dans le hall de la Chambre des députés le 28 juillet 1928 :

*« Augusto B. Leguía ha dejado de ser un caudillo. Leguía ni es simplemente un hombre de Estado, ya no es solo tan un gobernante: es la figura máxima de nuestra nacionalidad [...] la figura de un hombre de tipo totalmente nuevo en el campo de nuestra turbulenta política. Leguía aparece hablando con palabra clara y vigorosa, nutrida de sinceridad. [...] es un norte, un ejemplo, un guía perenne de dinamismo, de vigor y de firmeza»<sup>366</sup>*

Pour les représentants du commerce, des activités industrielles et bancaires, Leguía incarne « *el genial impulsor del creciente e innegable progreso* »<sup>367</sup>. « *El Creador* »; « *El Hombre superior* »; « *El genial hombre* »; « *El Hombre predestinado* » ou encore « *Jules Cesar* », ces surnoms attribués au président et qui font régulièrement la une de la presse dépeignent Leguía comme « *plus qu'un simple homme* »<sup>368</sup>.

*« El Presidente Leguía no es un sonador, no es un visionario: es un genio empeñado en una obra tan grande que sus mismos contemporáneos no se explican como un solo hombre, un solo cerebro, un solo corazón, pueden en un día, porque diez anos es un día en la vida de los pueblos, hacer imposibles y realizar milagros, porque milagro de equilibrio es transformar un pueblo derrotado, anarquizado, empobrecido y explotado en un pueblo fuerte, recio, libre y respetado.»<sup>369</sup>*

<sup>365</sup> «Augusto B. Leguía, forjador de la grandeza del Perú»..., op. Cit., 1928, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *Le remarquable effort que vous avez déployé, et plus encore, vos prévisions concernant la culture et le développement du pays, semblent dépasser les limites humaines naturelles. Le miracle de notre rédemption nationale ne pouvait se réaliser que grâce à votre génie politique et votre foi patriotique [...]. Soldats de votre régime, nous avons l'honneur singulier de mériter votre confiance pour interpréter et exécuter vos décisions* »

<sup>366</sup> Solemnes actuaciones en el Palacio legislativo y en el Palacio de gobierno. Inauguración de la estatua al Presidente Leguía en el hall de la Cámara de diputados, el 28 de julio de 1928. Voto de aplauso acordado por la Cámara de diputados al señor Presidente de la República, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1928, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *Il a cessé d'être un simple caudillo. Leguía n'est pas uniquement un chef d'Etat, ni un simple gouvernant : il incarne la figure suprême de notre nationalité. [...], la figure d'un homme totalement nouveau au milieu de nos désordres et turbulences politiques. Leguía fait jour, la parole claire et vigoureuse, nourrie de sincérité. [...] Il est le Nord, l'exemple, le guide inflexible et immortel du dynamisme, de la véhémence et de la fermeté. »*

<sup>367</sup> La Prensa, 8 septembre 1928, N°14864, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *le génial instigateur du progrès croissant et innégable.* »

<sup>368</sup> La Prensa, 19 février 1928, N°14502, Lima, BNP.

<sup>369</sup> La Prensa, 4 juillet 1929, N°15402, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Le Président Leguía n'est pas un rêveur, ni un visionnaire : c'est un génie, obstiné dans une œuvre si exceptionnelle que même ses contemporains ne peuvent s'expliquer comment un seul homme, un seul cerveau, un seul cœur, peuvent en un jour, car dix ans ne représentent qu'une journée dans l'histoire des peuples, surmonter l'impossible et réaliser des miracles. Car un vrai miracle est l'action de transformer un peuple désabusé, chaotique, appauvri et exploité en un peuple vigoureux, robuste, libre et respecté. »*



Ces formes d'adhésion ne se limitent pas au cadre des proches et des élites partisans puisqu'on les retrouve également au sein de milieux plus populaires, comme l'illustre les banquets organisés par des clubs ouvriers qui rendent hommage au président Leguía<sup>370</sup>. Le 31 janvier 1928, c'est la Société fraternelle des Artisans du pueblo de Sicuani qui fait le déplacement à Lima pour rendre hommage au président et lui offrir symboliquement un bâton de commandement<sup>371</sup>. Le quotidien *La Voz del Obrero* se fait le porte parole du prolétariat partisan du régime léguiiste et du président, « *el Hacedor Supremo* » « *el genial hombre* »<sup>372</sup> ou encore « *el hijo predilecto trabajando siempre con fé y sin descanso por que el Peru culmine sus aspiraciones de poder y grandeza* »<sup>373</sup>. De même l'article du 19 décembre 1926 est un exemple du soutien au régime d'une communauté indigène, celle d'Anccapa dans la région de Huancavelica :

« *Como es sabido, nuestra adhesión al patriótico gobierno [...] es leal e indestructible como aprueba de que el indio sabe querer a quienes son sus servidores, amparo y esperanza.* »<sup>374</sup>

Les déplacements à Lima de représentants des communautés indigènes de Pomabamba dans la région d'Ancash le 12 septembre 1928<sup>375</sup> et le 5 juillet 1929 de la communauté d'Acomayo<sup>376</sup> en sont d'autres illustrations. Le 8 septembre 1928, le citoyen Justo Cabrera, originaire de Huancayo est reçu au Palacio de Gobierno pour célébrer les 25 ans de vie politique de Leguía et lui offrit à cette occasion un drapeau représentant Tupac Amaru, leader de la révolte indigène de 1780 avec l'inscription brodée d'or :

« *Los primeros 25 años de vida política del señor Augusto B. Leguía, Presidente de la República. Armas incaicas, Lima, 8 de septiembre de 1928* »<sup>377</sup>

Ces cas sont révélateurs de l'adhésion au régime léguiiste de communautés indigènes, ou tout du moins des membres de la *vecindad* de ces communautés, et qui lui valent le surnom de « *Presidente Inca* » et de « *Viracocha* ». Ces divers exemples sont révélateurs de la multiplicité des formes d'adhésion au régime de la Patria Nueva et en particulier à son leader. Les profils des acteurs politiques et sociaux qui participent au processus de construction et de

<sup>370</sup> La Prensa, 13 juin 1924, N°12451, Lima, BNP.

<sup>371</sup> La Prensa, 31 janvier 1928, N° 14467, Lima, BNP.

<sup>372</sup> La Voz del Obrero, 29 mai 1927, Año II, N°45, Lima, BNP. Ces expressions peuvent se traduire par « *le constructeur suprême* », « *le travailleur suprême* » ; « *l'Homme génial* ».

<sup>373</sup> La Voz del Obrero, 14 novembre 1926, Año I, N°18, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *Le fils prodige, oeuvrant toujours avec foi et sans repos pour les aspirations de puissance et de grandeur du Pérou* ».

<sup>374</sup> La Voz del Obrero, 19 décembre 1926, Año I, N°23, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Notre adhésion au gouvernement patriotique [...] est loyal et indestructible, preuve que l'indien sait estimer ses protecteurs* ».

<sup>375</sup> La Prensa, 13 septembre 1928, N°14872, Lima, BNP.

<sup>376</sup> La Prensa, 6 juillet 1929, N°15405, Lima, BNP.

<sup>377</sup> La Prensa, 13 septembre 1928, N°14872, Lima, BNP.

réception du culte de la personnalité sont variés : des élites en passant par les classes moyennes et les couches les plus populaires aussi bien à Lima qu'en province. Ce phénomène transversal souligne que la stabilité et le fonctionnement du régime de la Patria Nueva apparaissent inextricablement liés à la personne même de son leader politique. Celestino Manchego Munoz l'exprime en ces termes :

*« Esta obra formidable tiene, en todos sus aspectos, el sello indeleble e inconfundible de vuestra personalidad. [...] La grandeza del Perú es vuestra obra »*<sup>378</sup>

La personnalisation du régime devient plus intense au moment de la réélection de 1924. Pour les partisans du régime léguiiste le maintien de Leguía au pouvoir apparaît comme une nécessité absolue car la poursuite du progrès est conditionnée à l'action et au génie du leader. Ainsi le titre un article publié dans la Prensa le 4 juillet 1929 :

*« La reelección no es un acto político sino una necesidad social. [...] Diez años de gobierno son insuficientes para realizar su vasto pensamiento. [...] Si tiene esbozado ya un Perú nuevo, un Perú grande y por ese camino marcha seguro, dejaremos, por ventura, que la magnífica siembra se destruya por falta de constancia? [...] No los pueblos del Perú ya hacer oír su voz. Esa voz tiene la fuerza imperiosa de una orden porque su unanimidad proclama una urgencia del país. [...] »*<sup>379</sup>

En 1923, une première modification du texte constitutionnel de 1920 et approuvée à l'unanimité par le Congrès permet à Leguía de se représenter et de se maintenir au pouvoir pour un second mandat consécutif. Il s'agit d'un fait jusque là inédit dans l'histoire politique du Pérou. Par la suite, d'autres modifications constitutionnelles lui ouvrent la voie à un quatrième mandat présidentiel en 1929, sans doute dans la perspective d'une présidence à vie. Mariano H. Cornejo insiste sur le rôle et l'utilité fonctionnelle du leadership politique de Leguía au sein du régime de la Patria Nueva et insiste sur la création d'un lien étroit entre le peuple, son leader et un projet politique :

*« La Patrie nouvelle, dans son évolution, c'est la trinité associée d'un peuple, d'une idée et d'un homme, d'un peuple abattu qui ne veut pas mourir ; d'une idée qui éclaire l'horizon et d'un homme qui soulève de terre le noble blessé et transforme son désir de vie et la lueur d'espoir en méthode et action. [...] Un homme soulève l'enthousiasme de la régénération, cet*

<sup>378</sup> « Augusto B. Leguía forjador de la grandeza del Perú »..., op. cit., 1928, Lima, BNP. Trad. Fr. : « Cette entreprise prodigieuse possède, dans tous ses aspects, la marque indélébile et incomparable de votre personnalité. [...] La grandeur du Pérou est votre œuvre. »

<sup>379</sup> La Prensa, 4 juillet 1929, N° 15402, Lima, BNP. Trad. Fr. : « La réélection n'est pas un acte politique sinon une nécessité sociale. [...] Dix années de gouvernement sont insuffisantes pour réaliser son vaste projet. [...] Si déjà se forme l'esquisse d'un Pérou nouveau, un Pérou imposant et si par ce chemin le pays marche sûrement, laisserons nous [...] cet ouvrage magnifique être détruit par notre manque de constance ? [...] Non, les peuples du Pérou déjà font entendre leur voix. Celle-ci prend la forme impérieuse de l'ordre, qui dans son unanimité proclame l'urgence du pays. »

*enthousiasme élevant la flamme de son idéal devient un phare que cet homme tient d'une main ferme tant qu'il bâillonne de l'autre main, la bouche ténébreuse du passé »<sup>380</sup>*

Ce lien étroit et spécifique entre le peuple et l'Homme providentiel qui est attendu et qui porte les espérances de la société se rattache à l'idéal type de la domination charismatique théorisée par le sociologue allemand Max Weber. Ce dernier oppose aux formes de dominations traditionnelles et légales, le pouvoir de l'autorité charismatique. Cette autorité charismatique est définie par Weber comme une forme de gouvernement extraordinaire reposant sur la vertu héroïque et exemplaire d'un chef et surgissant généralement dans des conditions inhabituelles dans le but de surmonter une situation de crise ou d'urgence. Le charisme dans des conditions, apparaît comme une qualité déterminée par les perceptions subjectives des adeptes ou « fidèles ». Ainsi, selon le modèle wébérien, on obéit au chef en tant que tel, en vertu de la confiance personnelle en sa révélation et la croyance libre en sa légitimité<sup>381</sup>. De part son origine sémantique, le charisme intègre une forte dimension relationnelle, faite de dons et de contre-dons, de services et de reconnaissance, de séduction et participe à la formation d'une véritable « communauté émotionnelle »<sup>382</sup> pour reprendre l'expression de Max Weber. Leguía incarne le chef envoyé par la Providence et capable de faire « *renaître le Pérou* ». La légitimité de Leguía repose sur un processus d'identification mystique ainsi que sur un attachement affectif entre le peuple et son leader. Les quelques exemples cités précédemment soulignent la libre reconnaissance des adeptes du régime de ces qualités surnaturelles de Leguía. Ce phénomène est d'autant plus visible lors de l'instauration du *Día del Carácter*, sous le Oncenio. En effet, chaque 29 mai est l'occasion de renouveler officiellement l'attachement au leader de la Patria Nueva dans une journée commémorant le courage dont a fait preuve ce dernier face à la conjuration menée par Isaias de Pierola le 29 mai 1909 au cours de son premier mandat présidentiel<sup>383</sup>. En ce jour qui est décrété férié, cérémonies publiques, défilés et autres réceptions fastueuses sont l'occasion de rendre hommage à la force de « caractère », au sang froid et au sens du devoir de Leguía qui refusa en 1909 de signer l'acte réclamant sa démission. Cet acte « héroïque » qui sauva alors la République. *La Prensa* voit dans la manifestation organisée par les quartiers populaires et ouvriers de La Victoria :

*« que una vez más la figura ciudadana del Jefe del Estado está por encima de todas las pequeneces de la vida política diaria y que tiene en el corazón de todo peruano el más sincero*

<sup>380</sup> Mariano H. Cornejo, *La Patrie Nouvelle...*, op. cit., 1929, Lima, BNP.

<sup>381</sup> Max Weber, *Economie et société...*, op. cit., p. 289, pp. 320-326.

<sup>382</sup> *Ibid.*, pp. 322-323.

<sup>383</sup> Voir Jorge Basadre, *Historia...*, op. Cit., Tome XIII, p.8 ; René Hooper López, *Leguía...*, op. Cit.

*y respetuoso de los cultos. Y es que el pueblo sabe que el presidente Leguía es un hombre de carácter y que esta gran cualidad actúa en la vida como una fuerza motriz y de resistencia. El carácter es precisamente la gloriosa característica de los hombres superiores como el señor Leguía»<sup>384</sup>*

L'instrumentalisation du 29 mai 1909 qui fait de Leguía un « *homme supérieur* » apparaît comme un acte fondateur dans la construction et la réception de l'image de Leguía et s'inscrit plus largement dans un courant littéraire qui émerge dès 1919. Ce courant insiste sur l'importance de la singularité et de l'exemplarité d'un individu sur la formation d'une Nation :

*« Nosotros deseamos mas al individuo como agente de las ideas o como forjador e improvisador de ellas »<sup>385</sup>*

Rafael Dellepiane est le grand théoricien de ce mouvement qui cherche à mesurer l'impact d'une personnalité politique sur le façonnement du corps politique et social. Fervent admirateur du président, Dellepiane publie en 1927, *El Carácter, Ideario de acción nacional*, qui théorise « *el Carácter* » :

*« El carácter es fuerza irradiante, expansiva porque emana del espíritu. La energía del carácter del maestro tiene siempre el poder de despertar la de los discípulos. El ejemplo de los hombres grandes y generosos contribuye a formar el carácter de los otros, provocando la admiración espontanea de la humanidad. [...] El carácter es pues la cualidad de las cualidades »<sup>386</sup>*

Cette réflexion reprend les codes de l'autorité charismatique de Weber et s'insère dans la continuité de la production philosophique du mythe du Grand Homme. Doté de cette qualité exceptionnelle, Leguía se distingue de ses concitoyens par sa singularité et son exemplarité, ce qui suscite l'admiration et l'adhésion inconditionnelles. L'objectif est alors la transformation du peuple péruvien :

*« Leguía es más que un hombre es una idea, más que un gobernante es ya un símbolo. Leguía es el alma de la nacionalidad, es el espíritu de nuestra raza que no podía morir y que en el ha resurgido prepotente y avasallador. Sin maestro, sin gestor espiritual, nuestro pueblo*

<sup>384</sup> La Prensa, 30 mai 1924, N°12425, Lima, BNP. Document consultable en annexe, cf corpus 4. Trad. Fr.: « *qu'une fois de plus, la figure citoyenne du chef de l'Etat surpasse les petites gens de la vie politique quotidienne, et qu'il est l'objet du plus sincère et respectueux des cultes dans le cœur de chaque péruvien. Le peuple sait que le Président Leguía est un homme de caractère, et que cette qualité exceptionnelle agit comme une force motrice et de résistance. Le caractère constitue précisément l'éclatante caractéristique des hommes supérieurs, comme M. Leguía.* »

<sup>385</sup> Rafael Dellepiane, *El Carácter: Ideario de acción Nacional*, Lima, Impr. Garcilaso, 1927, p.24. Trad. Fr. : « *Nous attendons l'individu davantage comme agent, inventeur ou improvisateur d'idées.* »

<sup>386</sup> *Ibid*, pp. 12 – 14. Trad. Fr. : « *Le caractère représente une force irradiante, expansive et émane de l'esprit. L'énergie du caractère déployée par le maître possède toujours le pouvoir de le réveiller chez ses disciples. L'exemple des grands hommes, généreux, contribue à forger le caractère des autres, suscitant l'admiration spontanée de l'Humanité. [...] Le caractère correspond de fait à la qualité suprême.* »

*bostezaba indiferente ante la doctrina de los fariseos que era como un mensaje a Marte. Pero el hombre tuvo un gesto y se perfilo como un Dios. Se había impuesto un deber y ante su responsabilidad abrió los brazos en cruz y salvo el principio del orden constitucional. Podía perder la vida, pero podía salvar a su patria de la vergüenza y de la ignominia. Y ante el dilema no titubo [...] y la fe del pueblo renació. Se repitió el milagro de la Anunciación y la Patria conoció el Mesías de su liberación. El Perú tiene su Natividad en el 29 de mayo»<sup>387</sup>*

Rafael Dellepiane érige Leguía comme guide politique et spirituel. Les écrits de Dellepiane sont révélateurs d'un culte aux connotations mystiques et religieuses. Plus généralement, Dellepiane partage la pensée politique théorisée par les intellectuels des années 1920-1930 qui instaurent comme modèle de gouvernement celui de l'homme fort :

*« El Perú necesitaba su ejecutante, el impulsador capaz de responder a los latidos e inquietudes del presente. Se equivocan los que pretenden ver a Leguía solamente como un caudillo, como un presidente constructor, laborioso, esforzado, con voluntad y hombría, con todo eso, Leguía es todavía algo más : es el agente de la historia, representante en el movimiento ideológico del mundo, un instante de transcendencia enorme. Al lado de Mussolini, Calles, Primo de Rivera etc., Leguía en América, es un exponente, en el Perú es una excepción. [...] Leguía siente el presente en toda su amplitud diversificada, compleja, dinámica. [...] Leguía es no solo un personaje grandioso sino que llega a ser un momento de la historia peruana.»<sup>388</sup>*

Durant le Oncenio, les théoriciens et collaborateurs du régime voient dans l'Espagne de Primo de Rivera et en particulier dans l'Italie de Mussolini des modèles de gestion politique et des sources d'inspiration, comme le souligne Pedro José Rada y Gamio :

*« En los tiempos actuales no se concibe los gobiernos débiles, contemplativos ni estáticos. Se requiere estadistas constructivos que salven la nacionalidad y el orden social como Mussolini en Italia, Lloyd George en Inglaterra, Leguía en el Perú»<sup>389</sup>*

Prononcé en 1924, ce discours est particulièrement révélateur de l'influence du fascisme italien sur la théorisation et l'organisation du régime de la Patria Nueva<sup>390</sup>. Les références et les comparaisons au *Duce* italien sont courantes sous le Oncenio et la visite d'une légation militaire italienne en juillet 1924 donne à quelques intellectuels péruviens l'occasion de réitérer leur admiration au fascisme. La revue *Mundial* du 28 juillet 1924 publie ainsi un article de l'écrivain madrilène Felipe Sassone. Il s'agit d'un éloge de l'Italie fasciste,

<sup>387</sup> *Ibid*, pp. 18-21. « **Leguía es mas que** » Trad. Fr.: « *Leguía est plus qu'un homme...* », voir suite p. 176.

<sup>388</sup> *Ibidem*, pp. 28-31. « **El Peru necesitaba** » Trad. Fr.: « *Le Pérou attendait avec nécessité son exécutant...* », voir suite p. 176.

<sup>389</sup> *Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio...*, *op. cit.*, 1924, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *Par les temps actuels, nous ne pouvons concevoir de gouvernements faibles, contemplatifs et stériles. Nous avons besoin d'hommes d'Etat constructifs, dynamiques et capables de sauvegarder la nationalité et l'ordre social, comme Mussolini en Italie, Lloyd George en Angleterre et Leguía au Pérou.* »

<sup>390</sup> A noter que les références à l'Italie de Mussolini se font plus intenses à partir de l'année de la réélection de Leguía, soit à partir de 1924, date à partir de laquelle la pratique du pouvoir s'individualise considérablement. Cette date coïncide également avec le renforcement du fascisme en Italie après la prise de pouvoir de Mussolini en 1922.

accompagné d'un portrait imposant du *Duce*: «*Y amamos profundamente a Italia!*»<sup>391</sup> La Une de la revue est tout aussi surprenante laquelle représente Leguía entouré de ses collaborateurs se prêtant au salut fasciste<sup>392</sup>. Dans les années 1920, l'image bénéfique du fascisme italien est indéniable chez un grand nombre d'intellectuels et parmi les élites léguïstes au pouvoir. Banalisé mais pourtant complexe et protéiforme, le concept de fascisme est souvent employé dans son sens négatif comme synonyme «*de droite, réactionnaire, conservateur, autoritaire voire corporatiste, nationaliste et raciste*» comme le remarque Johann Chapoutot<sup>393</sup>. Pionniers de la recherche sur ce concept, Emilio Gentile, Georges Mosse et Robert Paxton préfèrent parler de «*culture fasciste*»<sup>394</sup> et ne l'envisagent pas en termes d'idéologie précise. Il s'agit surtout d'une réponse aux doutes et angoisses d'une société en quête de valeurs et d'idéaux nouveaux dans un contexte de crise, par le biais d'un arsenal référentiel culturel sensé garantir l'ordre et renforcer l'unité du corps politique et social. «*On peut définir le fascisme comme une forme de comportement politique marquée au coin d'une préoccupation obsessionnelle pour le déclin de la société, pour son humiliation et sa victimisation, et par les cultes compensatoires de l'unité, de l'énergie, de la pureté ; ses militants, des nationalistes convaincus encadrés par un parti fondé sur la masse, collaborent de manière souvent rugueuse mais efficace avec les élites traditionnelles ; le parti abandonne les libertés démocratiques et poursuit, par une politique de violence rédemptrice et en l'absence de contraintes éthiques ou légales, un double objectif de nettoyage interne et d'expansion externe*»<sup>395</sup>. Nous devons donc appréhender le phénomène fasciste comme un comportement politique ou comme un projet politique porté par un leader charismatique et qui débouche par conséquent sur une pluralité de fascismes. Nous ne rentrerons pas ici dans une analyse détaillée du phénomène fasciste italien des années 1920-1930 qui n'est pas notre propos. Nous constatons cependant son impact sur la pratique du pouvoir léguïste et la reprise d'éléments de la «*culture fasciste*» par le régime de la Patria Nueva : mise en scène du pouvoir et création d'images particulières qui soutiennent un projet politique, réponse aux problèmes économiques et sociaux ; une extrême personnalisation du régime autour d'un

<sup>391</sup> Mundial, 28 juillet 1924, N°219, Lima, Archives municipalité (AM). Documents consultables en annexe, cf corpus 5, figs 3,4. Trad. Fr. : «*et nous aimons profondément l'Italie !*»

<sup>392</sup> *Ibid.*

<sup>393</sup> Johann Chapoutot, *L'Age des dictatures...*, *op. cit.*, p. 113.

<sup>394</sup> Voir Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétations*, Paris, Gallimard, Folio, 2004, p. 69 ; Georges Mosse, *De la Grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999, cités dans Johann Chapoutot, *op. cit.*, pp. 113-114.

<sup>395</sup> Robert Paxton, *The anatomy of fascism*, New York, Knopf, 2004, trad. Fr. *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004, p. 373, cite dans Johann Chapoutot, *op. cit.*, p.124. Voir aussi la définition de Gentile dans «*Parti, Etat et monarchie dans l'expérience totalitaire fasciste*» in S. Courtois, *Quand tombe la nuit*, p. 245-246, cité dans *ibid.*, p. 123.

leader qui incarne l'homme fort, la figure d'autorité qui se distingue par sa capacité à restaurer l'ordre social contre l'abomination communiste et ouvrir ainsi les perspectives d'un avenir radieux. Dans les années 1920, la tentation fasciste se fait de plus en plus intense dans un contexte de crise de la démocratie libérale italienne qui suit la première guerre mondiale. Benito Mussolini forge le mythe du Duce : ce patriote énergique, proche du peuple, travailleur infatigable et doué d'une intelligence singulière, protégé par la Providence pour satisfaire les demandes de remise en ordre d'une société en perdition<sup>396</sup>. La culture fasciste qui émerge dans les sociétés européennes occidentales d'après-guerre trouve un écho favorable chez les intellectuels et les élites au pouvoir en Amérique latine. Leguía réutilise par conséquent certains de ces codes pour forger à son tour le « mythe Leguía ».

Une grande partie de l'opinion publique semble reconnaître à Leguía des qualités extraordinaires qui fondent la croyance en sa légitimité politique et favorisent sa perpétuation au pouvoir durant ces onze années. Cependant, comment être sûr que ce phénomène corresponde à une forme de domination charismatique ? Comment distinguer ce qui relève de la spontanéité et ce qui relève de la construction intentionnelle qui serait motivée uniquement par des intérêts stratégiques dans une logique clientélaire ? Pour Max Weber, le test crucial qui fonde l'existence d'une domination charismatique est celui de la réception : comment ceux qui entourent le chef le considèrent-ils ? Seule la reconnaissance libre du chef et de ses qualités par les adeptes peut décider de la validité du charisme<sup>397</sup>. Une anecdote largement diffusée sous le Oncenio nous raconte comment Leguía alors qu'il était encore agent d'assurance est sorti seul indemne d'un accident de diligence au cours d'un voyage entre La Paz et Chiliya<sup>398</sup>. Cette simple anecdote souligne l'existence d'une croyance réelle et librement consentie dans le caractère surnaturel, dans cette « *baraka* »<sup>399</sup> qui entoure le

---

<sup>396</sup> *Ibid.*, pp. 173-174.

<sup>397</sup> Voir sur ce point l'article de R. C. Tucker, « The theory of charismatic leadership », *op. cit.*, p. 737.

<sup>398</sup> Anecdote rapportée dans René Hooper Lopez, *Leguía...*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>399</sup> Clifford Geertz, dans *Savoir local, savoir global...*, *op. cit.*, montre que le pouvoir charismatique n'est pas forcément allégorique et entouré de vertu (exemple de l'Angleterre d'Elizabeth Ière lors de la procession de son couronnement en 1559) ou à dimension cosmologique (cas du Java de Hayam Wuruk au XIVème siècle), mais peut être symbolisé directement par les leaders dans leur pouvoir personnel et leur capacité « de faire que les choses se passent comme elles doivent se passer ». Clifford Geertz s'appuie sur l'exemple du Maroc de Moulay Hassan au XIXème siècle. La « *baraka* », véritable « *électricité spirituelle* » se comprend comme la force, la capacité et le courage reçus de Dieu pour gouverner. L'énergie, l'activisme du souverain apparaissent alors comme une démonstration nécessaire que Dieu lui a bien donné cette capacité à dominer. Voir les pages 170-171. Le terme « *baraka* » doit donc se comprendre comme étant la capacité à gouverner, transmise par Dieu, mais ce terme peut d'autre part désigner un phénomène de protection divine du leader, de « chance », qui introduit une dimension surnaturelle. Franco, le caudillo espagnol en est un parfait exemple : sur le champ de bataille lors de la guerre du Rif au Maroc dans les années 1920, le chef militaire se met en scène et choisit de monter un cheval blanc. Le risque de la mort est mis en scène en permanence et Franco apparaît comme bénéficiant d'un pouvoir surnaturel, d'une protection divine. Voir Bartolomé Bennassar, *Franco*, Paris, Ed. Perrin, 1995, reed. 2002.

président de la Patria Nueva. Selon R. C. Tucker, la reconnaissance de l'autorité charismatique n'est pas obligatoirement un phénomène de masse à ses débuts. La réception positive d'un petit groupe même très restreint peut faire état d'une domination charismatique<sup>400</sup>. Pour R. C. Tucker, les premières marques de l'émergence de l'autorité charismatique sont à rechercher dans un premier cercle de « *charismatic following* »<sup>401</sup>, ces premiers « fidèles » qui sont proches du leader et qui se rassemblent dans la croyance en ses vertus et acceptent alors son autorité. Ce n'est que par la suite que cette domination peut déboucher sur une adhésion plus large et un mouvement de masse. La reconnaissance libre de l'autorité charismatique de Leguía même par un petit groupe restreint de personnes fonde l'existence d'une domination charismatique sous le Oncenio. Nous pouvons identifier ce premier groupe de « fidèles » aux personnes proches du président Leguía et appartenant majoritairement au cercle politique, dont Jose Pedro Rada y Gamio, Mariano H. Cornejo, Jésus M. Salazar ou encore Celestino Manchego Munoz sont quelques illustres représentants. Dans le contexte de crise de 1919, la reconnaissance librement consentie du « chef Leguía » descend vers les couches plus populaires de la société péruvienne. On ne peut exclure par ailleurs dans une réflexion sur le charisme la part de passions et de sentimentalisme que peuvent éprouver des groupes sociaux dans une situation historique donnée. Des conditions particulières peuvent susciter l'activation de références socioculturelles et politiques et qui peuvent expliquer des phénomènes d'adhésion et de mobilisation autour d'une personnalité. Enfin, selon Xénophon, le charisme ne relève pas d'une simple séduction mais se construit et doit être entretenu par le chef<sup>402</sup>. Comme le constate Weber, la domination charismatique est essentiellement instable. Si l'image salvatrice instaure en grande partie la dynamique nécessaire à l'accession au pouvoir de Leguía en 1919, ce dernier se retrouve rapidement confronté à la problématique de sa pérennisation au pouvoir. C'est toute la question de l'utilité fonctionnelle de l'image et du charisme qui se pose ici. Cette instabilité sous jacente oblige Leguía à réactiver et à entretenir jour après jour l'adhésion à sa personne et la croyance en ses qualités exceptionnelles. Le leader de la Patria Nueva participe ainsi activement au façonnement du « mythe héroïque » qui l'entoure. C'est ainsi que l'image du président se charge progressivement du goût pour le mysticisme de Leguía lui-même.

---

<sup>400</sup> R. C. Tucker, «The theory of charismatic leadership», *op. cit.* pp. 738-740.

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 739. Expression que l'on pourrait traduire par : « *les suiveurs du charismatique* ».

<sup>402</sup> Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, *op. cit.*, p. 35.



Le projet de « *transformación de un pueblo y la creación de una Patria* »<sup>403</sup> est vécue par Leguía comme une véritable mission personnelle. Comme le souligne R.C. Tucker, le leadership charismatique se caractérise par la croyance du chef en sa mission et en lui-même comme instrument choisi par la Providence pour réaliser sa mission, « *rather they show a stubborn self confidence and faith in the movement's prospects of victory and success. This indeed, may be the quality that most of all underlies their charisma and explains the extreme devotion and loyalty that they inspire in their followers; for people in need of deliverance from one or another form of distress, being in very instances anxiety-ridden, easily respond with great emotional fervor to a leader who can kindle or strengthen in them a faith in the possibility of deliverance.* »<sup>404</sup>. Leguía cultive cette image et met en scène son activisme politique:

*« Notoriamente estorbada [la labor gubernamental] por el quebranto de los recursos fiscales y por la campana de los adversarios del régimen, mi Gobierno presenta sin embargo, obra constructiva y dina en un periodo que pudo ser de mera administración conservadora. Me alienta, por eso, tanto como la satisfacción por la labor ya cumplida, la renovada y cada vez más firme dedicando la integridad de mis energías al servicio del Estado; energías inquebrantables y crecientes por la fe con que vislumbro el esplendido destino que el porvenir reserva a nuestra Patria, y por mi inconmovible confianza en que la Divina Providencia nos ha de procurar los medios para alcanzarlos en la medida de nuestros fervidos deseos. »*<sup>405</sup>

Le terme « *energías* » est répété plusieurs fois. Leguía rappelle les difficultés qu'il dit rencontrer (problèmes fiscaux, oppositions politiques, ect.), et se pose en guide suprême de l'avenir (« *el esplendido destino que el porvenir [...]* »), éclairé par la Providence afin de répondre à une mission précise en laquelle il croit et mobilise toute ses forces (« *la integridad de mis energías* » ; « *la fe* » ; « *inconmovible confianza* »). Celui-ci ne se pose pas seulement en simple exécutant de la volonté générale mais l'incarne (« *nuestros fervidos deseos* »).

<sup>403</sup> Expression de Celestino Manchego Muñoz lors de l'inauguration de la statue de Leguía au Parlement en 1928, voir *Solemnes actuaciones en el Palacio legislativo y en el Palacio de Gobierno...*, op. cit., 1928, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *la transformación d'un peuple et la création d'une Patrie.* »

<sup>404</sup> Voir R. C. Tucker, « *The theory of charismatic leadership* », op. cit., p. 749. Voir aussi sur le leadership qui prêche un ordre nouveau, et sur le caractère innovateur du charisme, dans la lignée de M. Weber, les pages 737-739. Trad. Fr. : « *Qu'ils montrent une foi et une confiance tenace en la possible victoire et succès du mouvement. Ceci pourrait être la qualité qui fonde leur charisme et explique l'extrême dévotion et la loyauté de leurs partisans ; le peuple, qui a besoin d'être délivré d'une forme de détresse et dans un contexte de profonde anxiété, réagira avec une grande ferveur à un dirigeant capable d'allumer ou de renforcer cette étincelle de la libération.* »

<sup>405</sup> « *Mensaje del Presidente Augusto B. Leguía al Congreso Oficial Ordinario* », Lima, 28 de julio de 1923, El Perúano Diario Oficial, 2 de agosto de 1923, Sem II, N°24, Lima, BDIC, Nanterre. Trad. Fr.: « *Bien que gêné par des pertes fiscales et les campagnes des adversaires du régime, mon gouvernement présente pourtant, une œuvre constructive [...]. La satisfaction du labeur déjà accompli m'encourage et m'incite à consacrer encore plus fermement l'intégrité de mes énergies au service de l'Etat ; énergies inébranlables et grandissantes grâce à ma foi par laquelle j'entrevois la destinée radieuse que l'avenir réserve à notre Patrie, et par ma confiance en la Divine Providence, qui nous procurera les moyens d'atteindre nos plus fervents désirs.* »

L'utilisation de la première personne du pluriel (« *nuestros* ») est d'ailleurs révélatrice de ce processus d'identification entre le président et la volonté du peuple, de cette rencontre entre un destin individuel et un destin collectif. La réponse au discours de Mariano H. Cornejo du 22 septembre 1929 au Palais municipal de Lima est un autre exemple de la religiosité du président Leguía :

*« Vous, Monsieur Cornejo, venez de faire la philosophie de notre régime. En réalité comme vous le dites, c'est ma foi que le créa, ma foi qui le soutient comme vous le dites, et c'est la foi, qui devenue celle du pays tout entier, doit le transformer avec le temps, de régime politique ne cadre permanent, pour l'activité de tout un peuple [...]. La vie d'un homme, quelquefois se confond avec la vie d'un peuple, mon devoir est de travailler, pour la grandeur de ce peuple, tant que la Providence me prêtera la force et la lumière nécessaires. Et le devoir de tous, est de suivre et de persévérer dans la route ouverte par le fondateur du régime, parce qu'elle doit conduire, non seulement à la conquête et consolidation de la prospérité nationale, mais aussi à cette autre grande conquête qui intéresse l'Amérique et le monde : la confraternité essentiellement humaine et juste, entre tous les peuples du continent américain »<sup>406</sup>*

Ce discours comporte une dimension prophétique et religieuse et mobilise des sentiments moraux comme la foi, la confiance et la fraternité, et qui ne relèvent pas de la sphère politique. Le court extrait du discours du 28 juillet 1923 devant le Congrès nous permet de dégager deux images élaborées autour du président: une image sacrificielle premièrement. Porté par son sens de la mission, le chef charismatique se sacrifie (« *dedicando la integridad de mis energías al servicio del Estado* ») pour le Bien Commun de la Patrie. Dans son discours du 12 octobre 1924, Leguía insiste sur son sens du sacrifice :

*« La grandeza y la reintegración de mi Patria fueron siempre parte de mi religión. Como ciudadano me habría sacrificado por conseguirlas y como gobernante, alentado por la confianza y el cariño del pueblo, como rehusarla mis últimos alientos para conseguir esa grandeza y lograr esa reintegración? [...] Solo espero de mis conciudadanos un pedazo de tierra en donde reposen mis restos colocados de tal manera que pueda tocar con mis labios fríos, la ensena bendita de la Patria»<sup>407</sup>*

Cette image se double d'une référence christique. A l'occasion d'un hommage national en son honneur au Club Tennis de la Exposición, le 31 octobre 1926, Leguía prononce un discours étonnant dans lequel il se compare :

<sup>406</sup> Augusto B. Leguía, Discours réponse à Mariano H. Cornejo, dans Mariano H. Cornejo, *La Patrie Nouvelle*, op. cit., Lima, 1929, BNP.

<sup>407</sup> *Discurso programa con que el Señor Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República...*, op. Cit., Lima, 1924, BNP. Trad. Fr.: «La grandeur et la réintégration de ma Patrie ont toujours fait partie de ma religion. Comme citoyen, je me serais sacrifié pour les atteindre, et comme gouvernant, encouragé par la confiance et l'affection du peuple, comment refuser de consacrer mes derniers souffles à leur réalisation ? [...] J'attends seulement de mes concitoyens, un bout de terre où pourront reposer mes restes, disposés de telle sorte que je puisse toucher avec mes lèvres froides, le sol béni de la Patrie. »

« *al Dios del Calvario que había padecido el martirio de la Cruz por redimir del pecado a la humanidad.* »<sup>408</sup>

Leguía s'inspire de la liturgie chrétienne et réutilise le cycle de la Révélation, « *chute, expiation et rédemption* »<sup>409</sup>. Cette espérance chrétienne du salut moral et de la fraternité retrouvée que construit le président se retrouve dans certains de ses surnoms tels que « *Nuevo Mesías* » ou encore « *Viracocha* » du nom d'une divinité inca<sup>410</sup>. A la suite de la reconnaissance de l'existence légale des communautés indigènes dans la Constitution de 1920, celles-ci ont spontanément surnommé Leguía, « *Viracocha* ». Ce surnom témoigne de la création d'un lien étroit entre le président et ce segment de la population péruvienne. Comment expliquer cette appellation par les communautés indigènes du Pérou ? Les récits des chroniqueurs des XVIème et XVIIème siècles nous permettent d'avoir accès à des fragments du discours mythique des *Viracocha*<sup>411</sup>. Si l'on se réfère au récit de Domingo de Santo Tomas, « *vira* » peut se traduire par « *sebo o cualquier gordura* »<sup>412</sup> et « *Kocha* » par « *mar, estanque de agua generalmente* »<sup>413</sup>. Cette version de l'origine sémantique du terme « *Viracocha* » est la plus couramment acceptée et fut reprise par bon nombre de chroniqueurs. Le cycle mythique des *Viracocha* constitue l'un des discours fondateurs des sociétés précolombiennes andines. *Viracocha* ne correspond pas à un Dieu unique et créateur mais il existe en réalité quatre héros *Viracocha*, dont l'organisation repose sur des normes de parenté et un code spatial. Chaque héros se voit attribuer une fonction particulière et à un espace régional<sup>414</sup>. Ainsi, pour reprendre la classification établie par Cristobal de Molina, on distingue : **1.** *Viracocha* principal (*Pachayachachic* ou *Tecsi*), « *Hacedor, o incomprendible Dios* » qui correspond à la route principale, au Nord ; **2.** *Imaymana*, « *Hijo mayor de Pachayachachic, en cuyo poder y mano están todas las cosas* » auquel correspondent des propriétés magico-curatives et les activités agricoles. Son espace est celui de la route des Andes, *Andesuyo* à l'Est ; **3.** *Topaco* ou *Topacu*, « *Hijo menor de Pachayachachic, en que se incluyen todas las cosas* » qui se réfère étymologiquement aux « *tejidos* », c'est-à-dire à la

<sup>408</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tomo XIII, p.368; Fernandini Eulogio, *El homenaje tributado al Señor Augusto B. Leguía, presidente de la República, co motivo del triunfo jurídico obtenido por el en nuestro problema con Chile. Discursos pronunciados y vistas del banquete que le fue ofrecido el día 31 de octubre de 1926 en el Club Lawn Tennis de la Exposición*, Lima, Edit. Ravago Velarde, 1926, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Au Dieu du Calvaire qui a souffert le martyre sur la Croix, libérant l'Humanité de son péché.* »

<sup>409</sup> Voir A. Dorna, *Le populisme*, op. cit., pp. 121-122. A noter que la mobilisation de ces allégories chrétiennes sont éminemment stratégiques dans une société péruvienne encore fortement emprunte de religiosité.

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> Voir Henrique Urbano, *Wiracocha y Ayar. Héroes y funciones en las sociedades andinas*, Cusco, Centro de Estudios rurales Bartolomé de Las Casas, 1981.

<sup>412</sup> *Ibid.* Trad. Fr. « *graisse ou grosseur* ».

<sup>413</sup> *Ibid.*, pp. 23-24. Trad. Fr. : « *mer ou étendue d'eau* ».

<sup>414</sup> *Ibid.*, pp. 25-36. Document consultable en annexe, cf corpus 8.

production de vêtements fins et de grandes valeurs et qui incarne l'organisation rituelle et socioreligieuse à l'Ouest (*Condesuyo*)<sup>415</sup> ; 4. Le quatrième héros *Viracocha*, absent du récit de Cristobal de la Molina mais se retrouve dans les chroniques de Las Casas et de Sarmiento. Les récits concernant *Taguapaca* ou *Taguapica*, *Tunupa* ou encore dit *Tonapa* se caractérisent par leurs aspects latents et peu explicites. Ce quatrième personnage est défini par Las Casas comme « *el Hijo muy malo [...] que en todo era contrario a su padre* »<sup>416</sup>. Dans la même logique, Sarmiento insiste sur le caractère rebelle et désobéissant du héros *Taguapaca*.<sup>417</sup> Cependant, dans d'autres chroniques, ce dernier apparaît sous le nom de *Tunupa* ou *Tonopa* comme « *un apóstol cristiano que visito los Andes* », estimé et vénéré par les populations mais qui finit martyr<sup>418</sup>. Ces différentes appellations désignent en réalité un seul et même personnage, « *rebelde y castigado por su desobediencia y bondadoso, muerto por la maldad de las gentes a quienes predicaba.* »<sup>419</sup> Ce dernier héros *Viracocha* est placé dans la hiérarchisation spatiale au Sud et se trouve donc à l'opposé du *Viracocha* Principal. En réalité, ce dernier *Viracocha* représente la face latente et cachée du *Viracocha* principal et participe du même ensemble fonctionnel. Par conséquent, le cycle mythique des *Viracocha* correspond à un schéma de représentation idéal de l'organisation sociopolitique et religieuse. Les différents *Viracocha* s'entrecroisent et se complètent. Faire référence au héros *Viracocha*, c'est donc mobiliser ces différents héros et leurs différentes fonctions et espaces. C'est s'inscrire dans une dimension cosmologique. L'attitude paternaliste du président Leguía envers les communautés indigènes<sup>420</sup> peut avoir joué un rôle dans l'appellation *Viracocha* du président. En outre, ce discours mythique se trouve structuré par d'importants liens de parenté : le héros *Viracocha* principal est le père des *Viracocha* secondaires. Leguía, *Padre de la Patria Nueva*, se situe en position supérieure et incarne cette figure paternelle. Leguía lui-même participe du façonnement de cette image particulière. Selon Jorge Basadre, celui-ci appréciait se faire appeler de la sorte et prononçait certains discours en langue quechua bien

<sup>415</sup> Cristóbal de Molina, « El Cusqueño », *Fabulas y ritos de los Incas*, 1575, en *Las Crónicas de los Molinas, Los pequeños grandes libros de historia americana*, serie I, IV, Lima, 1943, pp. 12-15, cité dans Henrique Urbano, *Wiracocha y Ayar...*, op. cit. pp. 25-36.

<sup>416</sup> Bartolomé de Las Casas (1550), *Apologética historia*, III, BAE, 105, Madrid, 1958, 433, cité dans Henrique Urbano, *ibid*, p. 28. Trad. Fr. : « *le mauvais fils, qui en tout était le contraire de son père.* »

<sup>417</sup> Sarmiento de Gamboa, P., « Historia indica », 1572, en *Obras del Inca Garcilaso de la Vega*, IV, BAE, 135, Madrid, 1960, pp. 207-210, cité dans Henrique Urbano, *ibid.*, p. 28.

<sup>418</sup> Pachacuti Yamqui, J. de Santa Cruz, *Relación de antiguades deste reyno del Perú*, 1613, en *Crónicas Peruanas de interés indígena*, BAE, Madrid, 1968, pp. 282-284, cité dans *ibid*, p. 29. Voir aussi Ramos Gavilán, A., *Historia de Nuestra Señora de Copacabana*, 1621, rééd. La Paz, 1976, pp. 27-32, cité dans *ibid*, p. 29. Trad. Fr. : « *L'apôtre chrétien qui parcourut les Andes* ».

<sup>419</sup> Henrique Urbano, *Wiracocha y Ayar...*, op. cit., p. 29. Trad. Fr. : « *rebelle, châtié pour sa désobéissance, et bon, tué par la méchanceté des populations auxquelles il prêchait* ».

<sup>420</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tome XIII, pp. 308-309.

qu'il n'en ait pas parfaitement la maîtrise. Nous pouvons y voir une stratégie de renforcement du paternalisme vis-à-vis des communautés indigènes mais cela ne nous paraît pas être une explication suffisante. La multiplicité des héros *Viracocha* nous empêche de définir celui-ci comme une sorte de Dieu créateur et unique. Ces différents héros ne sont pas indépendants et isolés mais collaborent à la définition d'un modèle sociopolitique et religieux. Comme le souligne très bien Henrique Urbano, *Pachayachachic* ou *Tecsi Viracocha*, le *Viracocha* Principal incarne la connaissance, la capacité d'ordonnement du monde et des choses. Dans ce processus, participent également les deux héros fils *Imaymana* et *Topaco*. *Viracocha* peut alors être défini comme « *el héroe principal y definidor por excelencia de todas las cosas, [...] encarna todo lo que los otros hacen y en ese sentido, todas las funciones. Señor absoluto de todo, se comprende no como señor único y todopoderoso sino más bien como aquel que de cierta manera posee todas las funciones en potencia* »<sup>421</sup>. *Viracocha*, c'est le héros qui concentre toutes les potentialités dans les représentations collectives indigènes. Sauveur, législateur, fondateur d'un nouvel ordre constitutionnel, cette définition de *Viracocha* nous invite à rechercher dans quelle mesure Leguía, se perçoit-il comme l'Homme providentiel alors incarnation de toutes les potentialités dont celle de créer un nouvel ordre sociopolitique. L'inscription officielle dans la Constitution de 1920 des communautés indigènes constitue pour ces dernières un acte fondateur voire « révolutionnaire »<sup>422</sup>. Ces appellations peuvent dès lors s'inscrire plus largement dans la réactivation d'un imaginaire cyclique andin.

L'appellation *Viracocha* peut se rapporter à la divinité mais peut également désigner l'Inca éponyme<sup>423</sup>. Dans l'imaginaire andin, l'histoire n'est pas un mouvement linéaire, mais est constituée d'ères, *Pacha*. La pensée andine apparaît fortement structurée autour du concept du *Pachacuti*. Pour reprendre les mots de Molinié, *cuti* signifie le « retournement », « le tour » ou encore « l'alternance ». La notion de *Pachacuti* désigne donc « le retournement de l'espace temps qui marque le passage d'une ère à une autre », il s'agit d'un « revers du temps-espace ». L'Inca *Viracocha* apparaît comme une figure privilégiée dans l'imaginaire andin car elle constitue une véritable charnière entre deux *Pachacuti* : celui de la guerre des

---

<sup>421</sup> Henrique Urbano, *Wiracocha y Ayar...*, op. cit., p. 32. Trad. Fr.: « le héros principal, qui définit par excellence toutes les choses, incarnation des autres viracocha, et possédant en ce sens toutes leurs fonctions. Seigneur absolu, il ne faut cependant pas le concevoir comme unique et tout puissant, mais bien plus comme l'être qui concentre en lui-même l'ensemble des fonctions en puissance, des potentialités. »

<sup>422</sup> Nous employons le terme « révolution » au sens de « retournement ».

<sup>423</sup> A consulter absolument l'ouvrage de Jean Michel Sallmann (dir.), *Visions indiennes, visions baroques. Les métissages de l'inconscient*, Paris, PUF, 1992, et tout particulièrement les chapitres 6 et 7 de Carmen Salazar portant sur les visions incaïques et les visions indiennes de l'époque coloniale dans les Andes, ainsi que le chapitre 8 de A. Molinié sur les visions et autres mythes andins de l'époque contemporaine.

Chanca et celui de la Conquête espagnole<sup>424</sup>. Bouleversement cosmologique, c'est une nouvelle humanité et un nouvel ordre qui se mettent en place entre deux pachacuti. Selon Molinié, le mythe du retour de l'Inca ou mythe de l'Inkarri<sup>425</sup> qui provoquerait un pachacuti et l'ouverture d'une nouvelle ère placée sous l'égide du serpent (l'ancêtre de la lignée inca), trouve un écho encore considérable dans les représentations collectives andines. Par conséquent, dans les années 1920 on peut s'interroger sur l'impact de cette conception cyclique du temps et du mythe de l'Inkarri sur le rapport spécifique entre le président Leguía et les populations indigènes. Conscient de ces références socioculturelles, Leguía cherche à réactiver cet imaginaire cyclique:

*« la obra realizada, inmensamente grande en las perspectivas del Pasado y del Presente, no corresponde todavía a la obra que para completar nuestro ciclo, nos proponemos realizar y que puede decirse que está en marcha »*<sup>426</sup>

Les références au glorieux passé Inca et à la grandeur du Tahuantinsuyo ainsi qu'à ses héros fondateurs tels Manco Capac sont utilisées à foison dans ses discours. De même la reprise de symboles incas constitue un élément important dans l'élaboration de l'image du président : le rétablissement de l'Ordre du Soleil ou encore les références au Soleil ascendant en sont des illustrations. Le compte rendu fait par *La Prensa* de la rencontre entre le président Leguía et les communautés indigènes du pueblo d'Azangaro le 19 février 1928, met en scène ce mythe du retour de l'Inca :

*« El indio ha sido vencido, sojuzgado, escarnecido e inhumamente explotado, pero aun no se ha logrado su conquista, en la verdadera acepción del vocablo. [...] Sabiéndose eterna como su padre el Sol, no le importaba esperar siglo tras siglo su momento. [...] De pronto, un mandatorio blanco [...] se vuelve pleno de nacionalismo hacia la raza inerte, hacia la raza estoica y con las manos tendidas en el mismo ademan bondadoso y protector de sus Incas extinguidos, le habla en la única lengua que tiene eco en su alma »*<sup>427</sup>

<sup>424</sup> Voir A. Molinié, «La vision dans les Andes d'aujourd'hui », dans J-M. Sallmann, *op. cit.*, pp.184-213. Ici voir les pages 184-187 et page 208. Au cours d'une première vision, l'Inca Viracocha entre en présence du Dieu éponyme qui se présente à lui sous les traits d'un vieillard barbu, lui annonçant le combat inévitable contre les Chanca, menaçants de prendre Cuzco et de renverser l'Empire. Plus tard, l'Inca reçoit une seconde visite du dieu Viracocha pour lui annoncer l'arrivée des Espagnols, qui provoque un second pachacuti.

<sup>425</sup> *Ibid.*, p. 211. Voir aussi sur ce mythe du retour de l'Inca, les travaux de Manuel Burga, *Nacimiento de una utopía. Muerte y resurrección de los Incas*, Lima, Instituto de Apoyo Agrario, 1988, et Flores Galindo Alberto, *Buscando un Inca. Identidad y utopía en los Andes*, Instituto de Apoyo Agrario, 1987 (résumé d'ouvrages par Nelson Manrique in *Annales, Histoire et Sciences sociales*, 44ème année, N°3, mai-juin 1998, pp. 584-587.)

<sup>426</sup> *La Prensa*, 13 septembre 1928, N°14872, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *L'entreprise engagée, colossale selon les horizons du passé et du présent, ne correspond cependant pas encore à l'œuvre que nous envisageons de réaliser, qui complètera notre cycle.* »

<sup>427</sup> *La Prensa*, 19 février 1928, N°14502, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *L'indien a été vaincu, asservi, raillé et exploité inhumainement, pourtant sa conquête n'est pas achevée. [...] Se sachant éternel, tout comme sa figure paternelle, le Soleil, il lui importait peu d'attendre, siècle après siècle, son moment. [...] Soudain, un mandataire blanc [...] envahi de nationalisme se tourne vers la race inerte, vers la race impassible, et les mains*

Plus surprenant, lors d'une visite officielle des centres indigènes à Cuzco, la propre fille de Leguía, Virginia Leguía de Martínez s'exprime en quechua et présente son père comme le gouvernant du Tahuantinsuyo, c'est-à-dire reprenant les fonctions de l'Inca :

*« Hijos del pueblo del Cuzco: os invito en nombre de mi padre el que gobierna el Tahuantinsuyo a un agasajo [...] »*<sup>428</sup>

On assiste indéniablement à une instrumentalisation de l'ancestralité et de la conception cyclique andine. L'inscription de Leguía dans le mythe de l'Inkarri lui offre une visibilité et une légitimité chez les populations indigènes dont il réactive les références socioculturelles fondatrices. Le Pachacuti provoqué par le retour de ce nouvel Inca doit par conséquent déboucher sur la refondation d'une ère nouvelle : la réhabilitation des populations indigènes au sein de l'Etat nation péruvien<sup>429</sup>.

Les images qui gravitent autour du président Leguía sont nombreuses et variées : image salvatrice, image sacrificielle, image prophétique, image christique ou encore dimension cosmologique. Comment appréhender la dimension mystique et son utilité fonctionnelle ? Relève-t-elle de la pure démagogie ? Les mémoires rédigées par le président déchu de la Patria Nueva lors de son incarcération au pénitencier du Panoptique entre 1930 et 1932 laissent apercevoir une personnalité suffisamment égocentrique pour nous faire pencher davantage vers une croyance réelle de Leguía en ses propres qualités extraordinaires<sup>430</sup>. Evidemment on ne doit pas sous estimer l'instrumentalisation stratégique de ces diverses images. Le régime de la Patria Nueva apparaît intrinsèquement lié à la personnalité de son leader qui se pose comme fondateur d'un ordre nouveau et comme garant de l'unité de tout un peuple. La mobilisation de ces images a pour objectif l'élaboration d'un consensus imaginaire dans une société sous la menace d'éclatement. Pour durer, le « chef » doit faire preuve d'habileté et savoir manier « la carotte et le bâton », à savoir les bienfaits et la crainte. Réfléchir sur le charisme, c'est avant tout envisager la question du pouvoir et des formes d'adhésion à un leader sous l'angle relationnel. Au-delà des qualités qui lui sont librement reconnues par ses adeptes, Leguía se caractérise également par son habileté à savoir construire et entretenir son autorité charismatique.

---

*tendues, dans le même élan de bonté et protecteur que ses Incas disparus, s'adresse à elle dans le seul langage qui trouve écho en son âme. »*

<sup>428</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : « Fils du peuple de Cuzco, je vous invite, au nom de mon père, celui là même qui gouverne le Tahuantinsuyo, à une fête... ».

<sup>429</sup> Voir notamment la une du quotidien *el Tiempo*, 28 juillet 1929, illustrant ce « réveil indigène »... Document consultable en annexe, cf corpus 6, fig 4.

<sup>430</sup> *Augusto B. Leguía, Yo tirano, yo ladrón. Memorias del Presidente Leguía*, Lima, Impr. Edit Ahora, 1930.

**b. La pratique du clientélisme**

Comme l'a montré Lucie Bullick, le clientélisme est florissant sous le Oncenio et conduit à l'émergence d'une nouvelle ploutocratie<sup>431</sup>. La politique massive d'emprunts aux Etats –Unis permet à l'appareil étatique péruvien de se développer entre 1919 et 1930. L'Etat, conçu par les élites léguiistes comme instrument principal du progrès connaît un accroissement de ses moyens d'actions et renforce son contrôle sur les activités extractives. Selon Lucie Bullick, les partisans de Leguía se trouvent favorisés et bénéficient de contrats lucratifs en prenant la direction des principales concessions minières, pétrolières ou ou comme responsables de grandes compagnies souvent étrangères (nord-américaines). De même les grands propriétaires terriens et tout particulièrement ceux de la côte, tirent avantage des travaux d'irrigation et de transports. Si l'on en croit Jorge Basadre, le nombre de promotions politiques au sein de l'Armée sous le Oncenio serait 6 à 7 fois plus élevé par rapport au régime précédent de José Pardo. Entre 1920 et 1932 le nombre de fonctionnaires civils et militaires augmente de 500%. C'est un tiers du budget total de l'Etat qui leur est alors consacré.<sup>432</sup> La distribution de promotions et autres avantages s'inscrit clairement dans une politique clientéliste. La corruption semble également constituer un autre trait caractéristique du régime de la Patria Nueva. Le fils du président, Juan Leguía, aurait ainsi reçu une commission de 415 000\$ par une banque nord-américaine pour avoir réussi à faire adopter par son père un nouvel emprunt<sup>433</sup>. L'importance des liens de personne à personne semble indéniablement caractérisé le régime leguiiste. Les relations d'amitié et la logique du don / contre don constituent la base de la fidélité au régime. La perméabilité des acteurs politiques et sociaux provoque la création d'une communauté d'intérêt à laquelle le président Leguía appartient lui-même. Une première analyse prosopographique nous a permis de constater que les personnalités constituant l'entourage politique proche de Leguía ainsi que le corps parlementaire sont pour la plupart : juristes, avocats, hommes d'affaires ou encore ingénieurs, propriétaires miniers, propriétaires ou gérants d'hacienda etc. Dans leur grande majorité les parlementaires durant le Oncenio ne sont pas des inconnus du monde politique et occupaient déjà des fonctions politiques avant 1919. Ceux-ci côtoient une nouvelle génération de parlementaires qui émerge en 1919 mais qui apparaissent bien moins nombreux cependant. Cette première ébauche prosopographique permet de constater que l'adhésion au régime

<sup>431</sup> Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, op. cit., pp.76-77.

<sup>432</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. Cit., tome XIII, p.27.

<sup>433</sup> Sir Robert Marrett, *Peru*, op. Cit., p. 149 ; Leslie Manigat, *L'Amérique latine...*, op. cit.



repose sur des liens éminemment personnels mais est aussi conditionnée à un niveau de satisfaction matérielle et doit emprunter par conséquent le chemin de l'intérêt.

*c. Un verrouillage du système politique et électoral*

La Constitution de 1920 s'inscrit dans un libéralisme politique éclairé et qui applique les principes de la modernité politique : garanties des droits imprescriptibles et des libertés individuelles, tolérance religieuse, liberté de la presse, liberté d'association, garantie du respect de la propriété privée ou encore réaffirmation de la lutte contre l'arbitraire en sont quelques exemples<sup>434</sup>. Dans les articles 1 à 4 est réaffirmée la souveraineté de la Nation, qui s'inspire des principes éclairés de l'ère des révolutions européennes. Selon l'article 3, la Nation péruvienne, -dans l'imaginaire créole du début du XXème siècle-, correspond à l'association volontaire des citoyens rassemblés en corps politique sans distinctions ethniques. La souveraineté réside donc dans la Nation, celle-ci transfère son exercice à une autorité légitimement reconnue : l'Etat, selon le principe de la représentativité. La Constitution de 1920 s'inscrit donc bien dans une conception moderne et libérale où l'assimilation « *Nation= Etat= Peuple* » est appliquée<sup>435</sup>. Porteur des aspirations à davantage de participation politique des couches les plus populaires et des classes moyennes en 1919, qu'en est-il réellement de la représentativité et du droit de suffrage sous le Oncenio ? La Constitution de 1920 reprend les articles de la Constitution de 1860 concernant le droit à la citoyenneté (article 62) : est citoyen tout homme de nationalité péruvienne âgé de 21 ans et tout homme marié bien même s'il n'a pas atteint cet âge. La constitution de 1860 se distingue par son conservatisme. Le droit de suffrage est conditionné à un critère d'alphabétisation auquel s'ajoute un critère économique selon l'article 38 :

*« art 38 : «Ejercen el derecho de sufragio todos los ciudadanos que saben leer y escribir, o son Jefes de taller, o tienen alguna propiedad raíz, o pagan al Tesoro público alguna contribución.»<sup>436</sup>*

Le droit de suffrage est donc restreint à la « *sanior pars* » aux membres de la « *vecindad* »<sup>437</sup>. La loi électorale du 12 novembre 1895 promulguée sous la présidence de Nicolas de Pierola

<sup>434</sup> Voir les titres I à III de la Constitution de 1920, dans Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, Lima, 1920, BNP, pp. 103-130.

<sup>435</sup> Voir E. Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1870...*, op. cit., pp. 41-52. Voir aussi E. Renan, *Qu'est-ce qu'une Nation ?*, discours conférence de la Sorbonne, 11 mars 1882, Paris, Ed. R. Helleu, 1934.

<sup>436</sup> [http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/02450587547134507754491/p0000001.htm#I\\_1\\_](http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/02450587547134507754491/p0000001.htm#I_1_) Trad. Fr.: «Art. 38. Exercer le droit de suffrage tous les citoyens sachant lire et écrire, ou chefs d'atelier ou possédant une quelconque propriété, ou encore payant une contribution au Trésor Public. »

<sup>437</sup> Sur ce point voir notamment Annino, Antonio (coor.), *Historia de las elecciones en Iberoamérica, siglo XIX*, Uruguay, Fondo de Cultura Económica, 1995. Le terme de «vecindad» se rapporte à celui de «vecino», qui

introduit pour la première fois un suffrage direct et modifie l'article 38 de la Constitution de 1860 en renforçant le verrouillage du système électoral et politique<sup>438</sup>. Désormais, le droit de suffrage est strictement conditionné à l'alphabétisation qui devient le critère unique de la participation politique. Les conséquences de ce nouveau règlement électoral sont décrites ainsi par le sénateur d'Arequipa, Rodrigo Montoya :

*« El Perú solo tiene tres millones de habitantes; dos millones y mas son indígenas; del millón restante hay que separar las mujeres que por lo menos suman la mitad; de los 500 000 restantes hay que eliminar a los menores de edad, a los empleados públicos, a los extranjeros y a todas las personas indiferentes que se retraigan de ejercer el derecho de sufragio y quedaran cuando más 50 000 votantes que sepan leer y escribir. »*<sup>439</sup>

La loi électorale de 1896 modifie donc de manière substantielle les modalités de la participation politique par l'exclusion du droit de suffrage d'une partie de la population qui tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle avait pourtant bénéficié de ce droit en tant que contribuant ou comme propriétaire foncier. Les populations indigènes sont largement touchées par cette privation. D'après le cens de 1876, sur les 2 699 945 habitants que comptent le pays, 57.59% sont enregistrés comme « indios », 24.80% comme métisses et seuls 13.75% comme blancs.<sup>440</sup> A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette restriction de la participation politique induit de fait une discrimination ethnique. Elu Leguia en grande partie sur le principe de la réhabilitation des principes démocratiques, qu'en est-il de la législation électorale sous le régime de la Patria Nueva ? Qui vote sous le Oncenio ? Le suffrage est direct, universel masculin selon les conditions de citoyenneté évoquées précédemment. Mais fait surprenant, concernant le droit de suffrage, la loi électorale en vigueur reprend exactement les conditions de la loi de 1896. En outre, selon l'article 66<sup>441</sup>, la participation aux élections politiques est conditionnée au critère d'alphabétisation ainsi qu'à l'inscription sur le registre militaire. A la stratégie de cooptation des classes populaires et moyennes se juxtapose en pratique, une loi

---

désigne l'individu-citoyen attaché à un territoire (un pueblo, un quartier, une vie communale...), et bénéficiant d'un statut économique et social le rattachant souvent au monde de la notabilité, qui lui confèrent dès lors droits politiques et électoraux. Voir l'article de Marie Danielle Démélas, « Modalidades y significación de las elecciones generales en los pueblos andinos, 1813-1814 » dans Annino, Antonio, *op. Cit.*, pp. 291-313.

<sup>438</sup> Voir Gabriella Chiaramonti, « Andes o Nación: la reforma electoral de 1896 en Perú », in Annino, Antonio, *op. Cit.*, pp. 315-346.

<sup>439</sup> *Congreso extraordinario de 1896, Diario de los debates de la Cámara de diputados*, tipografía El Tiempo, Lima, 1896, p. 72, cité dans *Ibid.*, p. 315. Trad. Fr.: « Le Pérou a sur son sol seulement trois millions d'habitants dont deux millions d'indiens ; du million restant, il faut distinguer les femmes, qui comptent au moins pour la moitié ; des cinq cent milles restant, il faut écarter les mineurs, les employés publics, les étrangers et tous ceux ne jouissant pas du droit de suffrage, et il reste alors à peine plus de cinquante milles votants, sachant lire et écrire. »

<sup>440</sup> *Perú, Dirección de Estadística, Censo general de la República del Perú formado en 1876*, Imprenta del Teatro, Lima, 1878, tomo VII, Apéndice, pp. 6-7, cité dans *Ibid.*, p. 315.

<sup>441</sup> Titre VI, De la ciudadanía y del derecho y garantías electorales, article 66, in Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, Lima, 1920, BNP, p. 111.

électorale extrêmement restrictive. En 1940, le taux d’alphabétisation au Pérou atteignant les 40%<sup>442</sup>, c’est évidemment une partie considérable de la population péruvienne, essentiellement populaire et indigène qui se retrouve exclue de toute participation politique sous le Oncenio.

Cette restriction des droits électifs s’accompagne par ailleurs d’un processus d’individualisation du pouvoir. Une première modification dans la Constitution permet à Leguía de se faire réélire pour un second mandat consécutif en 1924. Comme le souligne F.B. Pike, «*for Leguía the Constitution was a malleable instrument to be used, ignored or altered as he saw fit*».<sup>443</sup> Ces modifications constitutionnelles mettent en évidence un régime « taillé sur mesure » comme en témoigne la une caricaturale de la revue *Mundial* du 11 janvier 1924<sup>444</sup>. Dès 1923, le mécontentement gronde cependant face à cette individualisation de plus en plus intense du régime léguiiste. Les caricatures représentant Leguía placé au -dessus de toute constitutionnalité, comme la une du 19 février 1923 dans *Mundial*<sup>445</sup>, se multiplient et dénoncent une confiscation du pouvoir. Dans son édition du 2 février 1923, *Mundial* critique cette mascarade démocratique<sup>446</sup>. De même, la une du 25 janvier 1924 est particulièrement évocatrice et représente dans une mise en scène rappelant la Cène, Leguía et ses proches collaborateurs politiques se partageant le repas ultime : le pouvoir issu de la réélection.<sup>447</sup> Concernant l’organisation et le fonctionnement des différents pouvoirs, la Constitution de 1920 réaffirme leur séparation et reprend en grande partie les dispositions de 1860. Malgré une séparation théorique, on assiste à une collusion des différents pouvoirs. Le décret publié immédiatement après la prise de pouvoir de 1919 procède ainsi à une première dissolution du

<sup>442</sup> Instituto Nacional de Estadística e Informática, Perú, 1996 cité dans Peter Klaren, *Nación...*, op. Cit., p.520. Nous n’avons pas retrouvé d’études statistiques concernant le taux d’alphabétisation avant cette date.

<sup>443</sup> F. B. Pike, *The United States...*, op. cit., p. 183. Trad. Fr.: « Pour Leguía, la Constitution représentait un instrument malléable, utilisé, ignoré ou encore outrepassé à souhait ».

<sup>444</sup> *Mundial*, 11 janvier 1924, N°191, Lima, AM. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 5.

<sup>445</sup> *Mundial*, 19 février 1923, N°163, Lima, AM. La caricature se sert de la passion pour le hippisme du président, et représente Augusto B. Leguía et quelques uns de ses collaborateurs, dont Jésus M. Salazar, reconnaissable par sa petite taille, applaudissant un cavalier, que nous pouvons identifier comme étant Pedro José Rada y Gamio, sautant au dessus des haies : celle de l’immunité parlementaire ou encore celle de la Constitution... Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 6.

<sup>446</sup> *Mundial*, 2 février 1923, N°142, Lima, AM. On y voit représentés le président Leguía, entouré de collaborateurs parmi lesquels sont nettement identifiables Jésus M. Salazar, président de la Chambre des députés, (le plus petit des personnages), sur la droite qui tient la pancarte « Patria Nueva ». A sa droite, il s’agit sans doute de Pedro José Rada y Gamio (les traits sont assez reconnaissables). Sur la gauche, déguisé en tigre, qui rappelle son surnom « El Tigre », lié à la « férocité » avec laquelle celui-ci mène la répression, on peut distinguer sans mal Germán Leguía y Martínez, ministre de gobierno y policía. Tous sont déguisés, y compris le président Leguía dont le costume rappelle celui de l’oncle Sam... Par conséquent, il s’agit ici de dénoncer la farce que représente le régime de la Patria Nueva, ce carnaval permanent d’outrepassement aux normes constitutionnelles et démocratiques, ainsi qu’une critique sous jacente de l’extrême présence nord-américaine sous le Oncenio. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 7.

<sup>447</sup> *Mundial*, 25 janvier 1924, N°193, Lima, AM. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 8.

Congrès et l'article 1 instaure une rénovation totale du corps législatif dont les élections sont désormais concomitantes avec celles du pouvoir exécutif, à savoir tous les 5 ans<sup>448</sup>. Cette décision conduit de fait à une disparition et une absorption des minorités politiques face à un Congrès désormais majoritairement léguiste. La grande majorité des parlementaires élus ou réélus en 1919 continuent à occuper leur fonction en 1924 et nous les retrouvons en poste jusqu'à la fin du régime de la Patria Nueva C'est un processus de dépolitisation du champ politique qui s'opère par la neutralisation des oppositions politiques. Cette disparition du pluralisme politique est illustrée par une caricature de la revue *Mundial* qui met en scène Leguía en conquistador espagnol - sans doute Pizarro- dominateur dans un cimetière qui est celui des partis politiques traditionnels. Ces derniers ont soit déjà disparu ou se trouvent en piètre état comme le Parti Democrata<sup>449</sup>. Cette soumission des partis politiques est également dénoncée dans la caricature qui représente Leguía en dompteur menaçant munis d'un fouet face à des partis politiques animalisés<sup>450</sup>. Empruntant les traits d'un éléphant, le parti officiel- le PDR- est comme le plus imposant et écrase les autres formations politiques. Ces dernières sont incarnées par des animaux blessés mais dont les attitudes restent cependant hostiles. Face à l'officialisme, les minorités les plus radicales ont été écartées du pouvoir tandis que les plus modérées se retrouvent absorbées dans un Congrès largement léguiste et vidé de sa substance. Si la Constitution de 1920 réaffirme les principes de la séparation des pouvoirs, dans la pratique, on constate un intense renforcement du pouvoir exécutif. La pensée politique des grands théoriciens du régime de la Patria Nueva est révélatrice de la nécessité fonctionnelle d'une soumission du pouvoir législatif au pouvoir exécutif, comme en témoigne ce discours de Jésus M. Salazar, ministre de Gobierno et ancien président de la Chambre des députés lors de l'inauguration de la statue du président Leguía dans le hall de la Chambre des députés en 1928 :

*« Nuestro Parlamentario en su labor legislativa desarrolla toda la ampliación de su acción deliberante. En el orden político, nuestro parlamentario no aspira a gobernar pero conserva la efectividad de sus funciones de salvaguarda y de control, comparte la acción política del Gobierno, la tonifica y la nutre. [...] Hoy, salen de aquí corrientes de aliento y de apoyo para la estabilidad política, que es la condición fundamental de la existencia normal de los pueblos»<sup>451</sup>*

<sup>448</sup> Voir titres VII à XI sur l'organisation des pouvoirs législatifs et exécutifs dans Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea...*, op. Cit.

<sup>449</sup> *Mundial*, 8 février 1924, N°196, Lima, AM. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 9.

<sup>450</sup> *Mundial*, 1924, dans *Caricatura en el Perú, El periodo clásico (1904-1931)*, Lima, Ed. Raúl Rivera Escobar, BNP, 2005. Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 10.

<sup>451</sup> *Solemnes actuaciones en el Palacio legislativo y en el Palacio de Gobierno...*, op. Cit., 1928, Lima, BNP. Trad. Fr.: «Notre Parlement, dans ses compétences législatives, conserve amplement sa fonction d'espace de

L'ex président de la Chambre des députés conçoit donc le pouvoir législatif essentiellement comme une extension de l'action du pouvoir exécutif. Leguía, « *grand organisateur* »<sup>452</sup> possède l'initiative des lois face à un Congrès convertit en chambre d'enregistrement des décisions de l'exécutif, et dont la fonction principale est de seconder l'action présidentielle comme le souligne Mariano H. Cornejo:

*« Aujourd'hui ni les congrès nationaux et surtout les diètes provinciales et régionales, ne sont pas et ne peuvent ni ne doivent être des organismes d'initiative. Ils sont uniquement, exclusivement des organismes de collaboration. »*<sup>453</sup>

On constate par ailleurs que l'instrumentalisation du patriotisme dont nous avons fait état précédemment s'applique également au Parlement. Un Congrès ne peut être qu'efficace pour le Bien commun que s'il est patriotique, sous entendu, adhérent de la politique menée par le gouvernement qui évite de se perdre dans des débats jugés stériles selon la revue léguiste *El Tigre* du 19 août 1922 :

*« En lugar de engolfarse en debates políticos muchas veces nimios [...] los senadores y los diputados deben despachar con rapidez todos los asuntos que el Ejecutivo en cumplimiento de su deber someta al legislativo. Es verdad que como las cámaras son cuerpos políticos, las discusiones de esta índole son inevitables en su seno, pero como los parlamentarios son las mayorías las que en buena cuenta el gobierno, son ellas las que tienen el derecho y el deber a la vez de exigir que sus labores no resulten estériles. Las minorías en los parlamentarios son muy necesarias [...] pero si quieren ser acreedoras al respeto público, que abandonen su virulencia [...] y que cumplan su deber patrióticamente. »*<sup>454</sup>

Cette collusion des pouvoirs amène la presse à porter un regard critique sur l'action du Parlement dont les députés et sénateurs constituent autant de « marionnettes » à la botte de l'exécutif, selon *Mundial* du 23 mai 1924<sup>455</sup>.

Par conséquent, suffrage restreint, individualisation du régime et confiscation du pouvoir aux mains des léguistes sont autant d'éléments qui nous permettent de faire état d'un

*délibération. Du point de vue politique, celui-ci n'aspire pas à gouverner, mais conserve cependant l'effectivité de ses fonctions de conservation et de contrôle, et partage l'action politique du gouvernement, la vivifie et la nourrit. [...] Aujourd'hui, d'ici jaillissent vigueur et soutien, oeuvrant pour la stabilité politique, condition fondamentale de l'existence normale des peuples. »*

<sup>452</sup> Mariano H. Cornejo, *La Patrie nouvelle*, op. cit., p. 12.

<sup>453</sup> *Ibid.*, pp. 11-12.

<sup>454</sup> *El Tigre*, 19 août 1922, Año I, N°2, Lima, BNP. Trad. Fr.: «Au lieu que d'être absorbés dans des débats politiques trop souvent insignifiants [...], sénateurs et députés doivent expédier rapidement les sujets que l'exécutif soumet au législatif. Il est vrai que ces chambres constituent des corps politiques, et les discussions sont inévitables en son sein, mais [...] ces parlementaires ont aussi le droit et le devoir d'exiger que ses actions ne résultent stériles. Les minorités du Parlement sont nécessaires [...] mais si elles veulent être dignes du respect public, qu'elles abandonnent leur virulence [...] et qu'elles remplissent leur devoir, de manière patriotique ! ».

<sup>455</sup> *Mundial*, 23 mai 1924, N°210, Lima, AM. Cette caricature est à replacer dans le contexte de la réélection de 1924, et montre Augusto B. Leguía accompagné de Jésus M. Salazar, s'activant à la confection de marionnettes, ces dernières représentant les députés et sénateurs de la Patria Nueva... Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 11.

véritable verrouillage du système électoral et politique. Arrivé au pouvoir par une stratégie de cooptation des classes les plus populaires et porteur des revendications de participation politique des nouveaux acteurs politiques et sociaux, la figure du peuple reste cependant allégorique pour le leader de la Patria Nueva qui instrumentalise son image de « *champion de la démocratie* » ou encore de garant de la constitutionnalité. Dans cette fiction démocratique, la souveraineté du peuple constitue davantage un mythe qu'une réalité effective. Malgré son cadre libéral, le régime de la Patria Nueva apparaît socialement conservateur et cherche à conserver les hiérarchies sociales traditionnelles. La Patrie Nouvelle ne débouche aucunement sur un bouleversement des structures politiques et sociales qui pourrait entraver la marche du progrès. Ce versant social conservateur du régime léguiste se retrouve dès lors dans une autre caractéristique du régime : son autoritarisme.

## B. Un régime autoritaire et centralisateur

### a. *Le contrôle des forces armées*

Dès son arrivée au pouvoir en 1919 - dont le coup d'Etat a d'ailleurs été réalisé avec l'appui militaire- Leguía accorde une place considérable aux forces armées. Leur soutien est indispensable à la stabilité de son régime. La presse des années 1919 et 1920 regorge de cérémonies, de récompenses et autres visites du président aux divers corps militaires, comme en témoigne les Unes de *La Crónica* du 4, 5 et 6 janvier 1920<sup>456</sup>. Trois jours d'affilée, le président Leguía passe en revue le bataillon de colonisation de San Jeronimo, puis l'Ecole militaire de Chorrillos et l'Ecole navale du Callao et prône à chaque fois la professionnalisation et la modernisation d'une armée jusque là indisciplinée:

« *Conoce el país, de tiempo atrás, mi predilección por el instituto armado de la República, mi constante deseo de alcanzar su progreso y el invariable propósito que me anima de consolidar su prestigio*»<sup>457</sup>

Cette entreprise de « séduction » du président Leguía a pour objectif de parvenir à un meilleur contrôle de ce « *Léviathan andin* »<sup>458</sup> qu'est l'armée. Entre 1919 et 1930, les effectifs

<sup>456</sup> *La Crónica*, 4 janvier 1920, N°2610, Lima, BNP ; *La Crónica*, 5 janvier 1920, N°2511, Lima, BNP ; *La Crónica*, 6 janvier 1920, N°2613, Lima, BNP. On constate par ailleurs que les défilés militaires sous le Oncenio sont importants et jouent un rôle central dans les manifestations cérémonielles, qui ouvrent donc une thématique de recherche.

<sup>457</sup> *La Prensa*, 5 janvier 1920, N°9595, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Le pays connaît, depuis longtemps, ma prédilection pour l'institut armé de la République, et mon désir permanent est de le perfectionner ainsi que de consolider son prestige.* »

<sup>458</sup> L'expression est de Peter Klaren, *Nación...*, *op. cit.*, p. 258.

des forces armées font plus que doubler, passant de 4000 à 9972 hommes<sup>459</sup>. *La Ley de situación militar* autorise également les militaires à exercer des fonctions administratives (préfets ou sous préfets par exemple). À partir de 1923, le gouvernement procède progressivement à une militarisation des transports et de l'énergie électrique afin d'en empêcher les interruptions en cas de grèves<sup>460</sup>. Par conséquent, les principaux postes et secteurs stratégiques sont occupés par des militaires, confortés dans leurs privilèges, comme l'illustre parfaitement la caricature de Leguía servant le repas des principaux généraux et officiers publiée dans *Mundial* en 1928<sup>461</sup>.

### **b. La mise en place d'un système de surveillance et de répression**

Le décret du N°4698 daté du 4 octobre 1923 institue la création d'un organe de surveillance de la société civile, chargé de la répression ainsi de veiller à la sécurité du président, sorte de « garde prétorienne ». Il s'agit de la Guardia civil. Formée par un général espagnol, Don Antonio Sanchez y Sanchez, celle-ci s'inspire directement du modèle des corps sécuritaires du régime de Primo de Rivera<sup>462</sup>. Avec un effectif de 6800 hommes, la Guardia Civil dispose du tout dernier cri de l'armement<sup>463</sup> et se déploie sur l'ensemble du territoire national. La conservation de la tranquillité sociale passe aussi par le recours à la force au moyen d'un instrument de discipline sociale placé au service de l'exécutif et dépendant directement de la présidence. L'année 1923 marque un virage autoritaire du régime- après la répression des manifestations étudiantes contre la consécration du Pérou au Sacré-Cœur-, lequel cherche à lutter contre « *la peligrosidad* », ce qui amènera Jorge Basadre à parler d'Etat policier<sup>464</sup>. Assurer la sécurité intérieure constitue un défi permanent pour le régime de la Patria Nueva qui rejette toute dissidence politique et tumulte social. L'article du 2 juin 1921 de la revue léguiiste radicale *Chumbeque* en est une illustration. Les auteurs y réclament l'usage de la force et des sanctions exemplaires contre les conflits ouvriers des mines de Huaron et Huayllay :

<sup>459</sup> A. Gerlach citation p. 147, «Etudes d'ensemble de l'armée péruvienne par le Commandant Pellegrin », 8 juillet 1924, Correspondance des attachés militaires et Archives diplomatiques, juin 1929, cité dans L. Bullick, *Pouvoir militaire...*, op. cit., p.78.

<sup>460</sup> *Ibid.*, pp. 79-80. À noter que le journal étudiant *La Vanguardia*, d'inspiration marxiste et anarchiste, dénonce dans son tirage de mai 1929, la militarisation de l'université. Voir *La Vanguardia*, mai 1929, N°1, Lima, BNP.

<sup>461</sup> *Mundial*, 3 février 1928, N°299, Lima, AM. À noter que le personnage aux côtés du président n'a pas pu être identifié précisément, mais nous pensons qu'il s'agit du général Canavero, fidèle léguiiste, artisan de la réalisation du coup d'Etat de 1919 et chef de la Casa militar. D'autre part, si on regarde attentivement l'image, on note que le repas servi est un plat de spaghetti, spécialité italienne... Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 2.

<sup>462</sup> *La Prensa*, 3 mai 1924, N°12376, Lima, BNP.

<sup>463</sup> Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, op. cit. p. 78.

<sup>464</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. Cit., Tome XIII, p. 366. Trad. Fr. : « le danger ».

*« El Gobierno debe tomar medidas radicales para matar los focos de perturbación y dislocamiento [...] Pedimos al Gobierno, que considerando el caso, haga caer sanción ejemplar sobre esos malos hombres y peor empleados para cortar radicalmente el mal »<sup>465</sup>*

Les préfets occupent une fonction déterminante dans ce système et jouent un rôle important dans le maintien de l'ordre public. Le 3 janvier 1927, dans une lettre adressée au préfet du quartier du Callao, José F. Mariátegui, préfet général de Lima, félicite son collègue pour sa nomination, *« merecida prueba de confianza que le ha dispensado el Supremo Gobierno »*<sup>466</sup>. Les autorités préfectorales sont directement nommées par le pouvoir exécutif qui place ses hommes de confiance et partisans du régime. José F. Mariátegui rappelle à son confrère la mission sécuritaire qui lui est confiée :

*« Encontrara usted el mas solícito concurso para todo lo que se relacione con el buen servicio administrativo, y sobre todo, con el sostenimiento del orden, que constituye la más sólida base para que el patriota Jefe del Estado continúe convirtiendo en realidad su programa de reconstrucción nacional »*<sup>467</sup>

De même le préfet d'Ayacucho dans un courrier adressé au préfet de Lima le 17 mai 1926 réaffirme son objectif de conserver la tranquillité publique :

*« se pretendiera turbar la paz, apelaría a las mas enérgicas medidas de represión legal para restablecerla »*<sup>468</sup>

Essentiels à la stabilité du régime de la Patria Nueva, les autorités préfectorales sont des relais de l'exécutif en province et mènent « la croisade » de la surveillance et de la répression. Nous avons ainsi retrouvé dans les archives préfectorales, entre janvier et juillet 1927, 37 lettres d'envois en détention sur l'île San Lorenzo pour motif politique<sup>469</sup>. Il est difficile de savoir combien de personnes ont été emprisonnées sur cette île au large de Lima et dans les différentes prisons du pays mais un article publié le 15 février 1924 dans *El Tiempo* nous conduit sur une première piste concernant le nombre et le profil des détenus politiques sur

---

<sup>465</sup> Chumbeque, 2 juin 1921, N°10, Lima, BNP. Trad. Fr. : *« Le gouvernement doit prendre des mesures radicales pour abattre les foyers de perturbation et de dislocation de l'ordre social [...] Nous demandons au Gouvernement, au vue de ces cas, de recourir à une sanction exemplaire vis-à-vis de ces individus nuisibles et employés incompetents, afin d'extirper totalement ce mal. »*

<sup>466</sup> Fondo Prefectura de Lima – Ministerio del Interior, Sección prefecturas varias 1920-1927, Lima, Archivo republicano, Archivo General de la Nación. Trad. Fr. : *« preuve méritée de confiance que lui a dispensé le Gouvernement suprême »*

<sup>467</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : *« Vous rencontrerez le plus solide concours concernant le bon service administratif, et en particulier le respect de l'ordre, principal fondement de l'action du patriote chef de l'Etat, afin qu'il puisse poursuivre son programme de reconstruction nationale. »*

<sup>468</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : *« la perturbation de la tranquillité publique appellerait les plus énergiques mesures de répression légale pour rétablir l'ordre. »*

<sup>469</sup> *Ibidem.*



l'île San Lorenzo pour cette même année<sup>470</sup>. Selon *El Tiempo*, l'île ne compterait pas moins d'une cinquantaine de détenus politiques lesquels sont divisés en deux groupes selon leur degré d'opposition au régime. Si le journal n'a pas réussi à identifier les 18 détenus composant le second groupe (le plus « dangereux ») qui se trouve rigoureusement coupé de tout contact avec l'extérieur, nous disposons malgré tout des identités des détenus plus « modérés » du premier groupe. Le constat est surprenant puisque nous pouvons identifier un sénateur, deux députés, neuf militaires -dont un colonel-, mais aussi un juge, un ingénieur et le président de l'association des télégraphes. Tous appartiennent aux élites intellectuelles et sociales et sont des membres de l'administration civile ou militaire. D'anciens collaborateurs du régime sont donc susceptibles de se faire emprisonner. Le profil des détenus politiques sous le Oncenio apparaît extrêmement varié, la répression s'abattant aussi bien sur les élites que les classes les plus populaires. Comme le souligne Jorge Basadre, « *se contaron tanto grandes señoras de la más alta aristocracia económica y social como jóvenes estudiantes y humildes obreros* »<sup>471</sup>. La neutralisation des oppositions se fait aussi légalement par la loi de confiscation des biens votée en janvier 1920<sup>472</sup>. Les libertés individuelles tout comme la liberté de presse subissent d'importantes attaques. Le journal *La Prensa* est exproprié en 1921 avant d'être converti en organe de presse officielle tandis que les arrestations arbitraires se multiplient comme le souligne *El Tiempo* :

« *la mayor parte de ellos se encuentran allí sin formula alguna de juicio, apresados por circunstancias que desconocen hasta los mismos presos* »<sup>473</sup>

Quelques mois avant la réélection de Leguía, *el Tiempo* publie la lettre ouverte datant du 5 mars 1924 d'un détenu politique au président, le suppliant de l'amnistier<sup>474</sup>. Emprisonné 7 mois sur l'île San Lorenzo avant d'être transféré pour raisons médicales à l'Hôpital militaire de San Bartolomé, le récit de son parcours nous laisse penser qu'il s'agit d'un citoyen représentant de la classe moyenne ou populaire et a priori hors des circuits du militantisme politique anarchiste ou communiste. S' l'on en croit le détenu, la seule explication à son arrestation réside dans le fait d'avoir travaillé en collaboration étroite avec Germán Leguía y Martínez à la direction de Police. Germán Leguía y Martínez est le cousin du président Leguía et son très proche collaborateur. Ministre de Gobierno, sa lutte féroce contre les

<sup>470</sup> *El Tiempo*, 15 février 1924, N°4796, Lima, BNP.

<sup>471</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. Cit., Tome XIII, p. 379. Trad. Fr. : « *on comptait autant de personnalités de la haute aristocratie économique et sociale que de jeunes étudiants et de modestes ouvriers.* »

<sup>472</sup> *La Prensa*, 11 janvier 1929, N°9606, Lima, BNP.

<sup>473</sup> *El Tiempo*, 15 février 1924, N°4796, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *la plupart se trouvaient là sans quelconque forme de jugement, emprisonnés pour des faits qu'eux-mêmes ignoraient.* »

<sup>474</sup> *El Tiempo*, 11 mars 1924, N°4820, Lima, BNP.

oppositions au régime lui vaut le surnom de « *El Tigre* »<sup>475</sup>. Néanmoins, à partir de 1924, Leguía y Martínez prend ses distances d'avec le régime léguiiste. Principal rival politique de Leguía, Leguía y Martínez affiche clairement son opposition à la réélection du président<sup>476</sup>. Par conséquent, si l'on en croit ce détenu politique, celui-ci aurait été emprisonné essentiellement en raison de son amitié à Germán Leguía y Martínez qui en fait à son tour un partisan de l'opposition. Sous le Oncenio, ceux qui sortent de la « norme » léguiiste sont immédiatement replacés dans l'illégalité comme semble le suggérer la Une du 9 août 1929 de *Mundial* qui représente face à la masse compacte et écrasante des partisans léguiistes, les quelques « chats noirs » de l'opposition politique<sup>477</sup>. Dans ses discours annuels au Congrès, Leguía réduit les troubles et les oppositions à quelques individus dissidents qui sont désignés de manière méprisante:

*« La fuerza de opinión que acompaña el Gobierno ha permitido que, durante el periodo gubernativo en revista, no haya seriamente turbada la tranquilidad interior de la república por los elementos adversos al régimen que, si bien no descansan en su siniestro empeño de soliviantar el ánimo público contra él, ha encontrado invariablemente en el sentido popular enérgica repulsa y una valla infranqueable a sus subterráneas maquinaciones »*<sup>478</sup>

Dans un contexte de vives tensions politiques et sociales mais aussi d'importants troubles dans le monde rural durant la période 1920 – 1923<sup>479</sup>, Leguía présente au contraire une image unitaire de la société péruvienne et de consensus autour de sa personne et de son action politique. Le peuple apparaît ici comme le soutien dynamique, unanime et indéfectible au régime de la Patria Nueva. La norme semble donc être l'appui à la Patria Nueva, les adversaires étant perçus comme une menace à l'ordre établi. Cette peur du démembrement du corps politique et social s'accompagne d'une rhétorique relevant du champ lexical de l'obscurité et du souterrain. Autant d'éléments qui se rapportent à la théorie du complot. L'opposition politique est vécue comme une organisation secrète obscure et replacée dans le domaine de la clandestinité et de l'illégalité. Cette rhétorique mobilise en outre une forte dimension émotionnelle et anxiogène, la dénonciation des « machinations » sous jacente

<sup>475</sup> Voir la une de Chumbeque, 19 avril 1921, Año I, N°6, Lima, BNP, consacrée à Germán Leguía y Martínez. Document consultable en annexe, corpus 6, fig. 2.

<sup>476</sup> Sur l'opposition à la réélection d'Augusto B. Leguía par Germán Leguía y Martínez, voir notamment Carlos Alberto González, *Germán Leguía y Martínez, Acerca de su voto en contra de la reelección presidencial de A. B. Leguía*, La Paz, Impr. Eléctrica, 1923, Lima, BNP.

<sup>477</sup> *Mundial*, 9 août 1929, N°477, Lima, AM. A noter que le contexte de la caricature est celui d'un troisième mandat présidentiel consécutif d'Augusto B. Leguía... Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 12.

<sup>478</sup> Augusto B. Leguía, « *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1923* », *op. Cit.*, Lima, 1923, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *La force d'opinion qui accompagne le Gouvernement a permis, au cours de cette période, que la tranquillité de la République ne soit pas sérieusement perturbée par les ennemis du régime, qui bien que ne trouvant nul repos dans leur sinistre projet de soulever l'opinion, se sont confrontés à la répulsion et au vif rejet unanime du sentiment populaire, obstacle irréductible à leurs machinations souterraines.* »

<sup>479</sup> Ces faits seront développés un peu plus loin.

visant à renverser les normes jouant évidemment sur les sentiments d'angoisse et de peur. Il s'agit d'un outil de communication et de mobilisation stratégique qui rend le président Leguía d'autant plus « *magnétique* » et légitime. Comme le souligne Raoul Girardet, les mythes politiques sont constitués « *d'un réseau subtil et puissant de liens de complémentarité et d'associations* ». <sup>480</sup> Le discours mythique se caractérise par une constante réversibilité des images, des symboles et des métaphores. Ainsi, la rhétorique de la conspiration est généralement la face opposée de l'image du Sauveur. Par conséquent, cette propagande officielle a pour objectif de minimiser une réalité bien différente, à savoir l'existence de bastions anti léguiistes et de troubles sociaux sous le Oncenio. Cet autoritarisme du pouvoir crée une atmosphère de surveillance de l'opinion publique et de délation, comme le souligne l'opposant Abelardo Solis :

*« Cualquier sospecha de oposición al régimen, cualquier comentario callejero adverso a la política y a la conducta de los hombres que gobiernan, era objeto de la persecución y de la prisión. Toda la República se hallaba infesta por la plaga de los «soplones» que había destacado el leguismo. [...] En los cafés, en las cantinas, en los clubs, en las iglesias, en los cuarteles, en los colegios, en las universidades, en las escuelas, en todas partes «los agentes de la secreta» pululaban [...] imponiendo silencio y terror. [...] El dictador todo lo sabía»*<sup>481</sup>

Le 12 novembre 1928, Don Julio Delgado, chef supérieur de la Guardia Civil reçoit une lettre de M. Pando Arriete, président de la Société des Propriétaires de Lince (Lima) visant à dénoncer les mauvais comportements et autres manquements à la norme d'individus qualifiés de « *disociadores* » :

*« Estos sujetos que tienen en constante intranquilidad al vecindario por su labor de agitación indebida que desarrollan con sistemática oposición a toda labor de progreso que lleva a efecto esta Sociedad, motivos estos que les ha merecido la expulsión del seno de la institución, nosotros podemos señalar directamente Eduardo Ayca como elemento contrario al actual gobierno del señor Leguía, este sujeto, a pesar de haber merecido favores del Estado, por haber sido repatriado, se pronuncia en contra de el, lo que nos hace suponer que o es chileno o es un farsante ingrato y peligroso [...] Nuestras denuncias no obedecen a animosidad contra determinadas personas, es solo nuestro deseo de colaborar en la mejor forma posible y honrada en todo lo constituya un bien entendido interés público [...] en el fiel cumplimiento de los deberes que incumben a todos y cada uno»*<sup>482</sup>

<sup>480</sup> Raoul Girardet, *Mythes...*, op. Cit., pp. 15-16.

<sup>481</sup> Abelardo Solis, *Once años*, Lima, Sanmarti y Cia, 1934, p. 55, Lima, BNP. Trad. Fr.: « *Un quelconque soupçon d'opposition au régime, une quelconque opinion contraire à la politique menée ou au comportement des hommes du gouvernement, faisait l'objet de pression, de persécution et pouvait être motif d'emprisonnement. La République entière se trouvait infestée de mouchards, véritable plaie du léguisme. [...] Partout, dans les cafés, les restaurants, les clubs, les églises, les casernes, les collèges, les universités, les écoles, en tous lieux, les « agents secrets » pullulaient [...], imposant le règne du silence et de la terreur. [...] Le dictateur savait tout.* »

<sup>482</sup> Fondo Prefectura de Lima – Ministerio del Interior, Sección Particulares, 1926-1930, Archivo Republicano, Lima, Archivo General de la Nación. «*Estos sujetos*» Trad. Fr.: «*Ces individus...*», voir suite p. 176.

Ce collectif de membres de la notabilité, de la *vecindad*, du quartier de Lince s'érige en collaborateur du régime léguiiste et leurs accusations sont, selon leurs mots, uniquement motivées par le sens du devoir patriotique. Les accusations portent essentiellement sur des troubles à l'ordre public (infraction à la prohibition, infraction aux règlements municipaux etc.). Cependant, l'un des individus est directement accusé d'anti léguiisme. Ce cas laisse à penser que l'opposition au régime de la Patria Nueva peut faire l'objet d'une dénonciation à la Guardia Civil et aboutir à une condamnation. Malgré tout, les propriétaires ne semblent pas uniquement motivés par un sens extrême du devoir politique. En effet, ces derniers avouent qu'Eduardo Ayca était membre de cette Société des Propriétaires mais que son opposition systématique aux projets économiques et urbanistiques proposés par le collectif lui a valu d'être exclu. Cette dénonciation apparaît dès lors bien plus motivée par des intérêts économiques et stratégiques en vue d'écartier un individu gênant. L'accusation d'anti léguiisme est donc ici instrumentalisée consciemment par un groupe de notables qui reprennent la rhétorique officielle du discours patriotique. Cette lettre de délation est évidemment révélatrice d'une atmosphère de contrôle et de peur.

### c. *Un régime centralisateur*

A cette pratique autoritaire se juxtapose une extrême centralisation. En 1919, Leguía affiche un discours volontiers décentralisateur. L'inscription dans la constitution de 1920 de la création des Congrès régionaux est une illustration<sup>483</sup>. La mise en place de trois législatures régionales correspondant au Nord, au Centre et au Sud doit désengorger le Congrès national dans une perspective d'homogénéisation, de rééquilibrage des compétences et diminuer le poids écrasant de la capitale. Très rapidement cependant, ces parlements régionaux sont vidés de leur substance et ne possèdent aucune initiative ni vraiment de compétences, à part celle de relai de l'exécutif depuis Lima. Le 13 janvier 1920, *La Prensa* pose la question de l'état des autonomies régionales et locales :

*« Considerando la tendencia descentralizadora invocada por las legislaturas regionales, como se explica el proyecto de suprimir las juntas departamentales, lejos de restablecer y ampliar sus atribuciones en el sentido de la descentralización? »*<sup>484</sup>

<sup>483</sup> Titre XV «Congresos regionales», article 140 in Belaunde Alejandro, Bromley, J., *La Asamblea de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, op. Cit., Lima, 1920, BNP, p.125.

<sup>484</sup> *La Prensa*, 13 janvier 1920, N°9609, Lima, BNP. Trad. Fr. : « Considérant la tendance décentralisatrice invoquée par les législatures régionales, comment peut-on expliquer ce projet de suppression des juntas départementales, de fait bien loin de rétablir et d'étendre ses compétences dans le sens d'une décentralisation effective ? »

Cette apparence de décentralisation est également dénoncée par Jose Carlos Mariátegui qui parle de « *decentralización centralista* »<sup>485</sup> et pour lequel « *multiplicar las legislaturas no es decentralizar* ». <sup>486</sup> La nomination par l'exécutif de l'ensemble des autorités locales, régionales et préfectorales conduit à un renforcement du contrôle et de la surveillance de la gestion des affaires politiques, économiques et sociales en province par le gouvernement. Préfets et Guardia civil constituent l'armature de ce quadrillage renforcé du territoire national par l'exécutif. L'objectif de cette centralisation s'inscrit clairement dans un processus de renforcement de la présence et de l'autorité étatique sur l'ensemble du territoire dans une lutte affichée contre le gamonalisme. La notion de gamonalisme désigne la confiscation des différents leviers de domination politique, économique et sociale par une partie des élites traditionnelles de la sierra, importants propriétaires terriens qui bénéficient de larges réseaux de clientèles<sup>487</sup>. Pour Jose Carlos Mariátegui, « *el termino de gamonalismo no designa solo una categoría social y económica, la de los latifundios o grandes propietarios agrarios [...] comprende una larga jerarquía de funcionarios, intermediarios, agentes, parásitos al servicio del gamonalismo. El factor central del fenómeno es la hegemonía de la gran propiedad semi feudal en la política y el mecanismo del Estado. [...] El gamonalismo expresa un tipo de explotación terraniente feudal* »<sup>488</sup>. Dans une perspective de modernisation économique et sociale, la concentration de la main d'œuvre indigène dans des structures de production traditionnelles et archaïques, sortes de « relique féodale » aux mains d'une poignée de gamonales, est vue comme une contrainte majeure et constitue un obstacle au progrès et à la modernisation capitaliste amorcée par Leguía. L'intégration du pays dans l'économie mondialisée provoque une expansion du latifundisme dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et début XX<sup>ème</sup> siècle par le biais d'un processus d'expropriation et d'usurpation des terres notamment indigènes, afin de répondre à la demande croissante, en particulier dans le domaine de la laine, et qui conduit au renforcement de l'autorité des élites locales : les gamonales<sup>489</sup>. Leguía réutilise par conséquent les plaintes déposées par les communautés

<sup>485</sup> José Carlos Mariátegui, *Siete ensayos...*, op. Cit., p. 137. Trad. Fr.: «*Décentralisation centralisatrice*»

<sup>486</sup> *Ibid.*, p.140. Trad. Fr.: «*Multiplier les législatures, ce n'est pas décentraliser* ».

<sup>487</sup> Voir Manuel Burga, Alberto Flores Galindo, *Apogeo y crisis...*, op. cit., p. 100.

<sup>488</sup> José Carlos Mariátegui, *Siete ensayos...*, op. Cit. Pp. 21-22. Trad. Fr. : « *Le terme gamonalisme ne désigne pas seulement une catégorie sociale et économique, celle des latifundios et des grands propriétaires fonciers [...], mais comprend une large hiérarchie de fonctionnaires, d'intermédiaires et d'agents, autant de parasites au service du gamonalisme. L'hégémonie de la grande propriété semi -féodale au sein de la politique et des mécanismes institutionnels de l'Etat constitue son principal facteur de conservation. [...] Le gamonalisme exprime un type d'exploitation foncière féodale.* »

<sup>489</sup> Voir notamment Peter Klaren, *Nación...*, op. cit, pp. 259-262. Dans la Sierra méridionale, la production de laine d'alpaga et de moutons passe en effet de 2614tonnes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à 5286tonnes au début du XX<sup>ème</sup> siècle soit une augmentation de 102% ! Sur la même période, Nelson Manrique et Nils Jacobsen

indigènes dénonçant les abus perpétrés et l'arbitraire de la pratique du pouvoir de ces derniers et met en place un discours « anti gamonales », d'autant plus critique que ces derniers ont longtemps été les soutiens politiques des civilistes :

« *Mediante procedimientos legales amparados en diversas normas que, parado, protegían a la propiedad de los indígenas, pero que en la práctica permitían la enajenación de sus bienes y conformaban la incapacidad del Estado de hacer valer sus leyes y decretos.* »<sup>490</sup>

Le discours léguiiste condamne donc l'appropriation des terres par les gamonales qui place l'indien dans un état de dépendance « *lamentablemente despojado por el gamonal y convertido en esclavo* »<sup>491</sup>, et donc contraire aux idéaux de modernisation et de progrès matériel et moral de la Patria Nueva. Le discours protecteur et tutélaire de la Patria Nueva vis-à-vis des communautés indigènes doit être mis en perspective avec le projet politique du renforcement de la présence et de l'autorité étatique comme le suggère clairement la Une de la revue *Mundial* du 29 juin 1930, à l'occasion du Jour de l'Indien<sup>492</sup>. L'appétit institutionnel du léguiisme en province s'oppose à l'hégémonie traditionnelle gamonale et illustre la nécessité d'un Etat présent et renforcé dans les provinces. Le remplacement des autorités locales par des partisans du régime, nommés directement par l'exécutif souligne l'instauration d'une politique de caractère centraliste mais est aussi révélateur de l'extension des réseaux clientélares du président Leguía à l'échelle nationale. Le 28 janvier 1920, le journal *La Cronica* publie un article assez critique sur le remplacement et les nominations des nouvelles autorités qui nous révèle en creu la diffusion du clientélisme à l'échelle locale et régionale :

« *El telegrama que reproducimos [...] revela el forcejeo enorme en que están en provincias los bandos interesados en obtener el manejo municipal, apoyados por los representantes y los amigos que tienen cerca del Gobierno en Lima* »<sup>493</sup>

La pratique clientélaire du pouvoir exécutif dans la nomination des nouvelles élites locales soulève dès 1920, doutes et oppositions quant à la nature de la Patria Nueva ; malaise d'autant

constatent que le nombre d'haciendas dans la région augmente sensiblement. Pour reprendre les chiffres de Manrique, dans la région de Puno, le nombre d'haciendas passe de 705 à 3219 entre 1876 et 1915. Le constat est similaire pour Jacobsen, qui recense 110 haciendas en 1820 contre 300 en 1920 dans la province d'Azangaro. Observations relayées dans Peter Klaren, *op. cit.*, p.262.

<sup>490</sup> Augusto B. Leguía, *Discours au ministère de Développement*, Lima, 1928, cité dans Nelson Pereyra Chavez, « La Patria Nueva y el Indio », *op. cit.*, p. 286. Trad. Fr. : « *Le détournement des moyens légaux qui devaient protéger les propriétés des indigènes, mais qui en pratique permettaient l'aliénation de ces biens, soulignant l'incapacité de l'Etat à faire valoir ses lois et décrets.* »

<sup>491</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : « *lamentablement spolié et réduit en esclavage par le gamonal* »

<sup>492</sup> *Mundial*, 29 juin 1930, Lima, AM. La caricature représente en outre des indiens, dansant joyeusement autour d'un arbre auquel est ligoté un « gamonal »... Document consultable en annexe, cf corpus 5, fig. 13.

<sup>493</sup> *La Crónica*, 28 janvier 1920, N°2835, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Le télégramme que nous reproduisons [...] illustre les luttes acharnées que se livrent en provinces les factions intéressées pour l'obtention des pouvoirs municipaux, soutenus par les représentants et leurs amis de la capitale.* »

plus perceptible qu'un an auparavant, Leguía incarnait le retour à la constitutionnalité et aux principes démocratiques :

*« Es así como se desvincula del pueblo un gobierno, sencillamente al satisfacer intereses que no son los del país. Los representantes debían dejar a un lado sus intereses personales y contemplar solo los de la Patria, de esta patria nueva que no debía parecerse a la vieja, pero que en casos como el que narramos, resulta idéntica... »<sup>494</sup>*

Le projet politique et économique de la Patria Nueva implique une centralisation effective depuis le palacio de Gobierno de Lima et ne résout pas le problème du déséquilibre entre la capitale et les provinces, et de manière plus générale, entre la côte -largement intégrée dans l'économie mondialisée et davantage développée- et les régions plus isolées de la sierra et de la selva amazonienne qui restent encore largement exclues du développement<sup>495</sup>.

### C. Les limites du projet léguiste

#### a. L'échec de l'indigénisme

Dans ces années 1920 de renouveau d'un indigénisme culturel, peut-on parler cependant d'indigénisme d'Etat ? Comment le président Leguía conçoit-il la place et le rôle des populations indigènes dans le projet économique, politique et social de la Patria Nueva ?

*« Las dos terceras partes de nuestra población están constituidas por los indios. Y el indio es apenas una gran víctima a que abaten las servidumbres acumuladas del pasado y los abusos incalificables del presente. El indio es, sin embargo, agricultor que cultiva las tierras con rara maestría; productor de casi todas nuestras riquezas; trabajador infatigable en las mortíferas labores mineras y por último, es casi el único soldado del ejército nacional. Es indio pues, lo es todo en el Perú y en cambio, le damos un tratamiento de siervo. Que hemos hecho para redimirlo? Hemos dictado leyes ineficaces, creando organismos burocráticos para defenderlo. [...] Esto no puede continuar. Defender al indio significa defender nuestra vida económica, de la cual es factor propulsor; nuestra raza de la cual es elemento predominante; nuestro ejército del cual es sostén valeroso, resignado y heroico. Urge pues, reintegrar al indio en la vida nacional, protegiendo eficazmente su vida, su salud, instruyéndole y amparando sus derechos, entre los cuales el principal es el de la propiedad. Yo prometo solemnemente rehabilitar al indio a la vida del derecho y la cultura porque ya es tiempo de acabar con su esclavitud que es una afrenta para la República y un crimen intolerable para la Justicia. »<sup>496</sup>*

<sup>494</sup> *Ibid.* Trad. Fr.: « C'est ainsi que se détache un peuple de son gouvernement, tout bonnement en satisfaisant des intérêts qui ne sont nullement ceux du pays. Les représentants devraient laisser de côté leurs intérêts personnels pour ne contempler exclusivement que ceux de la Patrie, de cette patrie nouvelle qui ne devrait pas imiter la précédente, mais qui, par ces faits, résulte pourtant identique... »

<sup>495</sup> Rory Miller «Railways and economic development...», op. cit., in J. Fisher (ed.), *Social and economic change...*, op. cit., pp.36-39.

<sup>496</sup> Augusto B. Leguía, Discours du 3 juillet 1924, Lima, cité dans Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit., tome XIII, pp. 308-309. « *Los dos terceras* » Trad. Fr. : « *Les indiens composent...* », voir suite pp. 176-177.

Leguía reprend les codes de l'image archaïque de l'indien forgée par l'imaginaire créole du XIX<sup>ème</sup> siècle, lequel apparaît misérable et exploité par le gamonal. Le président voit en l'indien un agriculteur, un producteur et un travailleur -notamment dans l'activité extractive- ou encore un soldat. La conception est celle par conséquent économique et utilitariste de l'indien. Sous le Oncenio, seul l'indien est ainsi soumis à la Loi N°4113 de la Conscription vial qui mobilise les populations indigènes pour les travaux de modernisation comme la construction de routes, de ponts etc. Seul l'indien est également soumis au service militaire obligatoire<sup>497</sup>. A partir de 1920, on voit se développer des écoles pour ces populations indigènes dans les provinces de Ayacucho, Huanta, Huancavelica, Jauja ou encore Tarma et Huancayo<sup>498</sup>. Il s'agit d'écoles spécialisées réservées aux populations indigènes et dont l'enseignement est avant tout orienté vers l'agriculture et l'industrie. Ces « écoles ateliers » délivrent une instruction essentiellement technique et professionnelle, comme en témoigne le *Gran Taller Escuela Vocacional* créée en 1925 et dont la fonction est d'encourager l'essor des activités industrielles et commerciales au sein des communautés indigènes<sup>499</sup>. Le gouvernement léguiiste semble concevoir l'indien davantage comme un réservoir de main d'œuvre et souhaite avant tout le « rendre utile » sur le plan économique. Lors de l'inauguration de l'avenue Patria Nueva le 6 octobre 1928, Leguía affirme que :

*« El porvenir y la prosperidad del Perú están en sus caminos. Así los comprendieron los Incas al construir sobre las cumbres andinas esos gigantescos caminos. [...] La política realista de mi gobierno ha descansado en el musculo del indio, soldado abnegado de la vialidad peruana. De ahí la doble significación del Día del Camino; es la apología del trabajo que redime del atraso y es también la glorificación del indio. Los indios son la medula de nuestra historia. [...] Los indios son todo el pasado y todo el porvenir »<sup>500</sup>*

Travail et dimension moralisatrice via le Patronato de la Raza Indígena ont pour objectif de lutter contre les traits « vicieux » (par nature !) de l'indien et sortir ce dernier de son état végétatif. Il s'agit de le régénérer et le conduire vers son émancipation. Dans un discours se fondant sur l'opposition du passé et de l'avenir, la conception idéalisée de l'Inca glorieux et travailleur est ici utilisée sciemment pour légitimer la conscription Vial<sup>501</sup>. La réhabilitation

<sup>497</sup> Lucie Bullick, *Pouvoir militaire...*, *op. cit.*

<sup>498</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, *op. Cit.*, Tome XV, pp. 96-97.

<sup>499</sup> Luna Pablo Fernando, *Etat, fiscalité et finances...*, *op. cit.*

<sup>500</sup> La Prensa, 6 octobre 1928, N°14612, Lima, BNP. Trad. Fr.: «L'avenir et la prospérité du Pérou résident dans ses routes. Ainsi le comprirent très tôt les Incas, bâtisseurs des remarquables chemins traversant nos sommets [...]. Le « muscle » de l'indien, soldat dévoué de la vitalité péruvienne, constitue l'appui indispensable à la politique pragmatique de mon gouvernement. De là provient la double signification du Día del Camino, à la fois apologie du travail rédempteur de son retard accumulé et glorification. Les indiens représentent la colonne vertébrale de notre histoire. [...], ils sont tout notre passé et tout notre avenir. »

<sup>501</sup> A noter ici que vue pour certains comme une sorte de « mita moderne », le gouvernement décide de résoudre le problème moral et éthique que pose le système de la conscription vial par l'instauration d'une rémunération.



ou rédemption, pour reprendre les mots de Leguía, est éminemment liée aux finalités économiques de la Patria Nueva. Par sa transformation, l'indien peut devenir facteur de progrès et être incorporer à la nation en tant que citoyen ayant des droits et des devoirs. Pour se faire, le gouvernement léguiiste développe une politique de protection de la propriété indigène, seule garantie de la sécurité face aux usurpations des gamonales et de la tranquillité de l'indigène. D'où un programme de redistribution de terres, inspiré de l'exemple mexicain et ayant pour objet de faire chaque indigène un petit propriétaire, comme l'affirme Leguía dans son message annuel au Congrès de 1926:

*« Patrocinada por el Estado, se ha establecido una campana de subdivisión agraria, que adquirirá fundos con abundante dotación de agua, para dividirlos en pequeños lotes y lo que nos llevara inevitablemente, a la constitución de la pequeña propiedad en todo el país. [...] Con el fin de aprovechar en la solución integral de nuestro problema indígena, la experiencia obtenida en México al aplicar los métodos que mejoran la situación de sus regnícolas, el Gobierno ha designado a un profesional para que, constituyéndose en aquella República, practique los estudios necesarios. Parte importante para la buena solución en el Perú de este problema es el establecimiento de un régimen parcelario e individual y para ejecutarlo, el Gobierno tiene resuelto adquirir fundos en los departamentos de Ancash, Ayacucho y Cuzco y distribuirlos entre los indios bajo condiciones fáciles de cumplir. »<sup>502</sup>*

L'intégration au projet national des populations indigènes repose sur l'accès à la terre. Si l'on en croit les chiffres de Peter Klaren, depuis 1917 sur environs 7000 plaintes enregistrées aux autorités par des communautés indigènes, plus de 6000 sont des conflits portant sur la possession de la terre.<sup>503</sup> Leguía s'inspire de l'exemple mexicain de 1917 mais également des intellectuels péruviens de son temps. Pour Jose Carlos Mariátegui ainsi que pour Gonzalez Prada avant lui, le problème indigène repose fondamentalement sur des causes économiques et sociales et s'enracine dans le régime de la propriété agraire. Le fait est assez paradoxal puisque d'une part, le gouvernement léguiiste reconnaît l'existence des communautés indigènes et de leur propriété collective mais d'autre part, prône une propriété parcellaire et individuelle ayant pour objectif de déboucher sur une individualisation progressive de l'accès à la terre au sein de ces mêmes communautés. Ces formes de possessions et d'usufruit de caractère individualiste peuvent en effet conduire à des formes de différenciation et de tensions liées à la possession de la terre et à l'exploitation des ressources, provoquant une

---

Dès lors, on constate que les oppositions à la conscription vial ne viennent pas forcément des populations indigènes mêmes (puisque la mobilisation leur apporte un revenu économique...), mais bien plus des milieux élitistes indigénistes et des gamonales, qui perdent le contrôle de leur main d'œuvre, ainsi mobilisée pour les travaux de modernisation... Voir Nelson Pereyra Chavez, « La Patria Nueva y el Indio », *op. Cit.*

<sup>502</sup> Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1926 por el presidente de la República*, Lima, Impr. Garcilaso, 1926. « *Patrocinada por el Estado* » Trad. Fr.: « *Patronnée par l'Etat...* », voir suite p. 177.

<sup>503</sup> Peter Klaren, *Nación...*, *op. cit.*, p. 307.

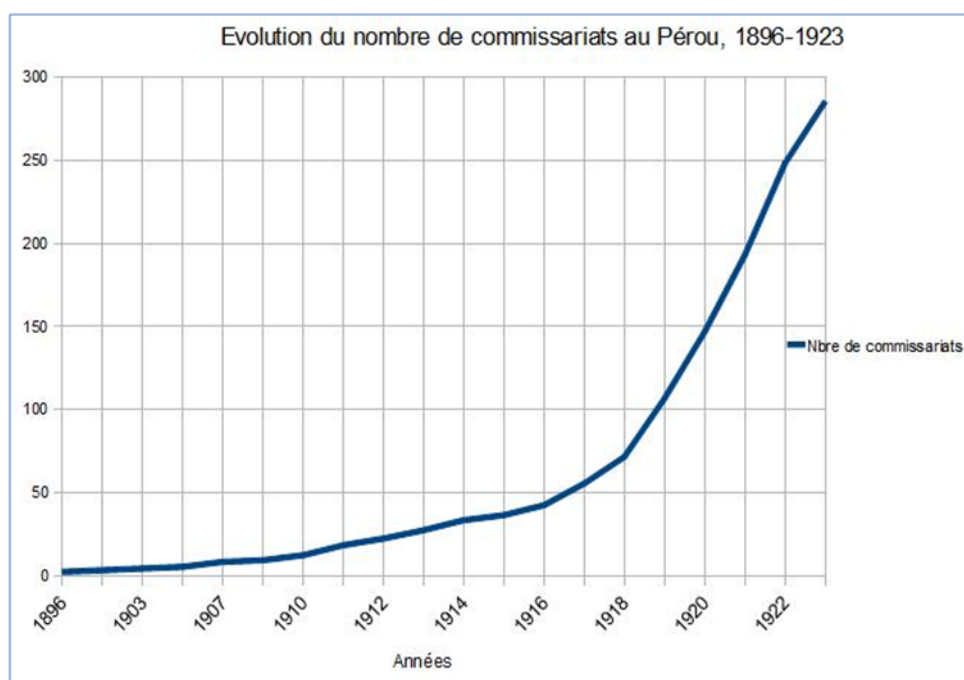
fragmentation des solidarités et hiérarchies traditionnelles au sein des communautés indigènes. Ce processus déboucherait sur leur fragilisation et leur absorption dans le cadre national. Ce n'est que convertit en petit propriétaire autonome que l'indien paraît acceptable dans le projet national. Cette conception conservatrice créole se retrouve de manière pratique dans la gestion politique de l'administration léguiiste. Ce programme s'inscrit dans la finalité d'une réaffirmation du contrôle territorial et administratif de l'Etat face aux autorités locales, *les gamonales*. L'objectif est d'une part, soustraire la main d'œuvre paysanne et indigène des mains de ces derniers par la mobilisation viale et d'autre part de procéder au démantèlement de la grande propriété traditionnelle dans un but clair de reconquête de ces territoires. Pourtant, concernant la redistribution de terres, on constate rapidement que seuls de petits lots sont partagés et de manière assez marginale<sup>504</sup>. Les terres des grands propriétaires fonciers ne sont nullement touchées ; et en outre on constate que nombres de membres du gouvernement, parlementaires et autres partisans du régime possèdent eux-mêmes de vastes propriétés. Cette communauté d'intérêts souligne de nouveau ici le versant social conservateur du régime de la Patria Nueva. Ce conservatisme politique et social trouve une autre illustration dans les années 1920-1923 dites de la « *Gran Sublevación campesina* »<sup>505</sup>, qui correspondent à une période de révoltes indigènes paysannes et de montée de la violence dans le monde rural. Si l'on en croit Luis Miguel Llave, dans le contexte de modernisation et de développement économique impulsé par le gouvernement léguiiste, les pressions pour la possession de la terre se font de plus en plus intenses entre les grands hacendados et les communautés indigènes et mènent à l'éclatement de violents conflits. Les cas de violences de Tocroyoc, Layo et Canas en 1921, la grève générale des peons qui débute en décembre 1920 dans les haciendas des vallées de Chicama y Santa Catalina et qui mettent en danger l'industrie sucrière de la région ou encore le conflit qui oppose en avril 1923 les peons aux propriétaires de l'hacienda Caravedo dans la vallée d'Ica, sont quelques exemples d'affrontements. Ces événements mettent en lumière des phénomènes de groupements et d'actions mobilisatrices au sein du monde paysan indigène, en particulier dans la Sierra méridionale, et réactivent des peurs et inquiétudes des métisses et des blancs. Les répressions brutales qui suivent les

---

<sup>504</sup> En effet, le gouvernement léguiiste n'a que très peu mis en pratique ces redistributions de terre, très localisées, et s'inscrivant principalement dans un processus de confiscation de terres aux gamonales, anciens alliés politiques des civilistes...

<sup>505</sup> Concept forgé par Manuel Burga et Alberto Flores Galindo, cités p. 231 dans Luis Miguel Glave, «Los campesinos leen su historia: un caso de identidad recreada y creación colectiva de imágenes» pp. 221-271, en Bonilla Heraclio (ed.), *Los Andes en la Encrucijada. Indios, Comunidades y Estado en el siglo XIX*, Quito, Flasco, 1991. Voir aussi, Jorge Mariano Cáceres Olazo Monroy, «La Gran sublevación campesina del Sur andino, 1920-1923», en *Congreso Peruano del hombre y cultura andina*, Ed. Ayacucho, Universidad San Cristóbal de Huamanga, 2001, pp. 264-274.

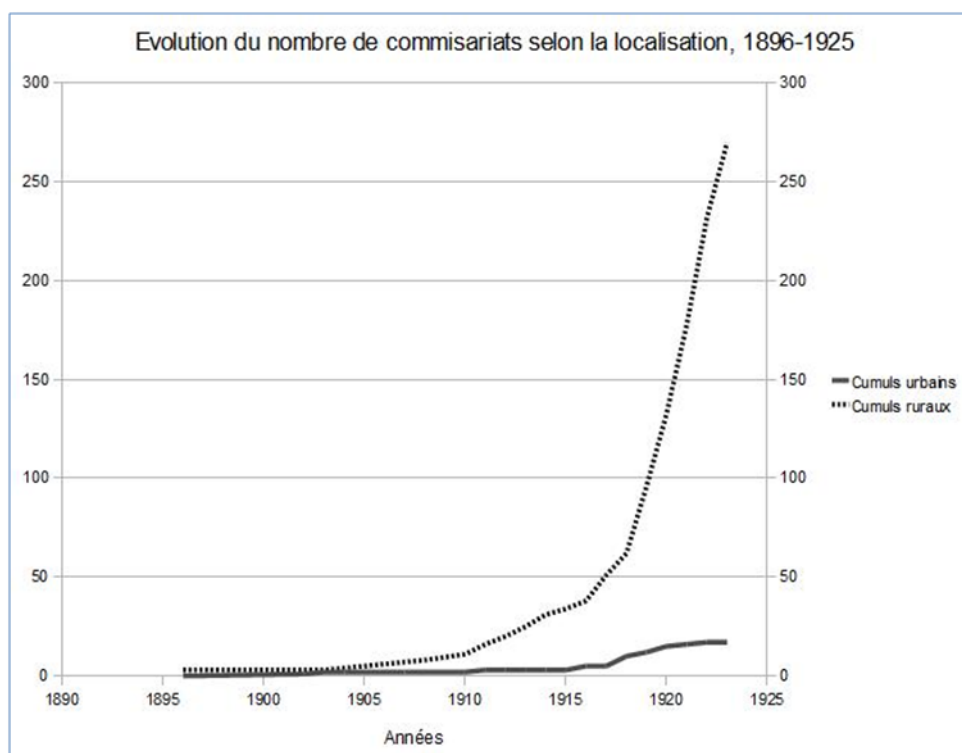
soulèvements paysans de Layo, Tocroyoc, de Canas et d'Espinar en sont tristement révélatrices. La répression est d'autant plus exacerbée que ces conflits paysans se chargent pour certains de contenus idéologiques. C'est le cas pour les mobilisations de Tocroyoc entre 1920-1921 et de Huancho dans la province de Huancané en 1923 qui tentent de se libérer des circuits commerciaux traditionnels établis par les autorités et les élites commerciales en établissant des « marchés autonomes ». Leur discours s'inscrit dans un langage millénariste et unificateur du Tahuantinsuyo, à la fois teinté de résonances anarchistes et communistes. Selon Peter Klaren, le gouvernement de Leguía s'alarme de ces mobilisations massives et militantes de la paysannerie indigène qui font ressurgir la crainte d'une menace pour l'ordre établi. Les données du ministère de l'Intérieur en 1923 relatives à la création des gendarmeries sur le territoire national pour la période 1896 à 1923, nous a permis de constater une forte augmentation du nombre de commissariats au Pérou depuis 1896<sup>506</sup> :



Une première hausse importante se produit dès 1917. Le nombre de 50 commissariats est franchi avant de doubler en 1919. On constate alors que le rythme s'accélère pour atteindre en 1923 environ 300 commissariats, soit une augmentation du nombre de commissariats de

<sup>506</sup> Fondo de Ministerio de Gobierno y policía, Sección memorias, 1923, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación. Les graphiques qui suivent ont été réalisés par nos soins à partir d'une base de données.

gendarmerie sur l'ensemble du territoire national de 200% en 4 ans. Si l'on s'intéresse plus particulièrement à la période 1919-1923, on constate que 72% des gendarmeries créées l'ont été pendant cette même période. L'augmentation est nette dès 1919 et se renforce sur les années 1920-1922 (+37.5%) pour atteindre un pic dans le courant de l'année 1922. Si l'on met ces premiers résultats en relation avec la localisation géographique des commissariats créés sur la période 1890-1923, le constat est surprenant.



Dans leur écrasante majorité, ces commissariats ont été créés en province et au sein du monde rural. La tendance amorcée à partir de 1917-1919 ne fait que se renforcer entre 1920 et 1925. La différence de traitement entre zones rurales et urbaines (7% des commissariats en ville et les 93% restants à la campagne) trouve une réponse dans la répartition de la population sur le territoire. En se basant sur le cens de 1940<sup>507</sup>, le plus proche de la période concernée et le

<sup>507</sup> A noter qu'il n'existe aucune étude statistique officielle concernant l'état démographique du Pérou entre le cens de 1876 et le cens de 1940. Par conséquent, nos calculs ont été réalisés à partir de données retrouvées dans des articles d'histoire et de démographie. Voir ainsi Gabriela Chiamonti, « Andes o Nacion : la reforma electora de 1896 en Peru » in Antonio Annino, *Historia de las elecciones...*, op. Cit. Pp. 315-346 ; Hd. J., « La population au Pérou depuis le XVIème siècle », in *Population*, 29è année, N°2, 1974, pp. 359-362 ; David Slater, « Capitalisme sous développé et aménagement de l'espace : Le Pérou, 1920-1940 », in *Tiers Monde*, 1975, Vol. 16, N°64, pp. 707-734. Sur la population de Lima, consulter le site

dernier avant les grands exodes ruraux de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, on retrouve une répartition similaire à celle des commissariats observée en fin de période. A cette date le pays compte 6 208 000 habitants dont 8,5% vivent à Lima qui est donc la principale ville du pays et les 91,5% restants dans les autres départements majoritairement ruraux. Ainsi, priorité semble être donnée aux zones rurales, le mouvement d'équipement étant plus précoce et s'exerçant à un rythme plus soutenu. Cet effort pourrait simplement être considéré comme le fruit d'un besoin de rattrapage dans l'équipement en commissariats des campagnes et d'une reprise en main des territoires ruraux par l'Etat. Cependant, ces données sont évidemment à mettre en relation avec le contexte politique et social troublé des années 1920 à 1923 au sein du monde rural. En outre, nous avons pu constater que là où des révoltes paysannes ont éclaté comme à Santa Catalina ou encore à Cuzco, des créations de commissariats suivent. La réponse du gouvernement léguiiste aux revendications paysannes indigènes et aux troubles qui secouent les campagnes est donc répressive. La création de gendarmeries répond non seulement au souci de mieux contrôler les zones rurales mais également de rétablir l'ordre politique et social face aux débordements paysans indigènes et de conserver par ailleurs les structures traditionnelles du monde rural<sup>508</sup>. Face aux enjeux de la conservation de l'ordre et de l'unité du corps social, le discours indigéniste de Leguía perd de sa substance et devient une « coquille vide » qui ne remet pas en cause les fondements structurels du monde paysan encore moins agraire puisqu'il faut attendre désormais 1969 pour voir se réaliser une importante réforme agraire.

#### *b. Une politique génératrice de tensions internes*

L'ensemble de la société péruvienne apparaît secouée par de vives tensions internes durant le Oncenio, essentiellement en raison de la pratique du pouvoir du président. Ce dernier met en place dès 1919 une politique clairement nationaliste et patriotique comme nous l'avons vu précédemment. Cependant, cette politique d'affirmation nationaliste s'accompagne curieusement d'une présence étrangère accrue. Pour reprendre F. B. Pike, les années 1920 se caractérisent par un renforcement considérable de la présence nord-américaine en Amérique latine et tout particulièrement au Pérou. Mais l'originalité du cas péruvien réside dans l'attitude du président Leguía face à cette présence nord-américaine. Il s'agit d'une véritable politique d'accueil et de protection des intérêts étasuniens. Les exemples de cet

---

www.limaeasy.com/Lima\_info/development of population. Le site de l'Institut d'études statistiques et informatiques du Pérou ne permet pas de remonter avant 1950. Consulter malgré tout <http://www.inei.gob.pe/>.

<sup>508</sup> Evidemment, ce constat, vraisemblable au vu de la situation politique de la période, ne pourra être confirmé que par une analyse plus fine à partir de données exhaustives indisponibles à ce jour.

« *américanisme* »<sup>509</sup> du président sont nombreux. Lors d'un banquet tenu en l'honneur du président des Etats Unis Herbert Hoover en décembre 1928 en visite d'Etat, Leguía fait l'éloge de la doctrine Monroe et du panaméricanisme qu'il considère comme « *la religion du futur* »<sup>510</sup>. Le 3 décembre 1923 est décrété que des manifestations solennelles auraient lieu à l'occasion de la commémoration du premier centenaire de la fameuse doctrine<sup>511</sup>. Un portrait du président Monroe est même accroché dans la salle principale du Ministère des affaires étrangères ainsi que dans le bureau présidentiel<sup>512</sup>. Sur le plan diplomatique, l'attitude du président Leguía se traduit par un soutien inconditionnel aux Etats-Unis. Ainsi, lors du Congrès panaméricain de La Havane en 1928 et lors du Congrès de Washington en 1929, les délégations péruviennes se distinguent par leur appui aux positions américaines notamment concernant l'invasion du Nicaragua<sup>513</sup>. Enfin, la date du 4 juillet, jour du coup d'Etat de 1919 décrété férié sous le Oncenio, n'est peut être pas si anodin, puisqu'il s'agit du jour de la fête nationale américaine, ambiguïté soulignée par l'opposante Dora Mayor de Zulen :

« *No se podía saber cuando se conmemoraba esa aniversario [...] si se celebraba el advenimiento de Leguía al gobierno o la anexión del Perú a los Estados Unidos de Norte América* »<sup>514</sup>

Ce point de vue est révélateur d'un nouveau courant qui se développe dans les années 1920 et qui fusionne avec les courants idéologiques du marxisme et de l'anarchisme : l'anti impérialisme. Cet anti impérialisme s'exprime par le biais des premiers partis à vocation de masse comme le parti communiste de José Carlos Mariátegui et tout particulièrement le parti apriste de Victor Raul Haya de la Torre<sup>515</sup>. L'annonce en 1925 du recours à l'arbitrage nord américain concernant la résolution du problème frontalier avec le Chili provoque une importante réaction nationaliste chez une partie de l'opinion publique qui se sent dès lors dépossédée de ses prérogatives, comme l'exprime Pedro Ugarteche :

<sup>509</sup> L'expression est empruntée à Sir Robert Marrett, *Peru, op. cit.*, p.145.

<sup>510</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>511</sup> El Peruano Diario Oficial, 30 novembre 1923, Sem II, N°119, BDIC, Nanterre.

<sup>512</sup> Sir Robert Marrett, *Peru, op. Cit.*, p. 145 ; Jorge Basadre, *Historia...*, *op. Cit.*; F. B. Pike, *The United States...*, *op. Cit.*, p. 195. La position diplomatique du Pérou contraste en effet avec celle d'autres pays latino-américains beaucoup plus distants, comme le Mexique, vis-à-vis des Etats-Unis, et dont la presse de janvier 1928 au moment de la conférence de la Havane se fait porte parole.

<sup>513</sup> Sir Robert Marrett, *Peru, op. Cit.*, pp.145-146.

<sup>514</sup> Dora Mayor de Zulen, *El Oncenio de Leguía*, 2t., Callao, Tip. Pena, 1933, Lima, BNP, p. 18. Trad. Fr.: « *On ne savait plus très bien si l'on célébrait l'anniversaire de l'avènement au pouvoir de Leguía ou l'annexion du Pérou aux Etats – Unis...* »

<sup>515</sup> Dans son programme apriste publié en 1926, « *que es el Apra?* », ce dernier place en premier point l'action contre « *l'impérialisme yanqui* »... De même Haya de la Torre forge le concept d'« *Indoamerica* », expression d'un fort sentiment indigéniste, marqueur identitaire de l'espace latino-américain. Consulter l'ouvrage *A donde va Indoamerica?*, Santiago de Chile, Ed. Ercilla, 1936.

« *Corresponde al dictador Leguía la responsabilidad integral del estado de sometimiento en que se encuentre el Peru hoy, respeto de los Estados Unidos. Leguía ha sacrificado la soberanía de la Patria a su ambición de predominio político y a su pasión por el dinero.* »<sup>516</sup>

On constate qu'une partie de l'opinion publique rejette l'option d'un arbitrage qui paraît trop lointain et obscur :

« *Hoy gracias a un arbitraje venal, Chile se quedara con Tacna y Arica. [...] Peru creyo posible eliminar a Chile sin necesidad de guerrear contra el y por la sola acción de intrigas diplomáticas y habilidades cancillerescas.* »<sup>517</sup>

José Antonio Andia illustre cette opinion publique belliqueuse et avide de revanche militaire, qui rejette la solution diplomatique, et dont Manuel Gonzalez Prada s'est également en son temps fait porte parole :

« *Ya que hipocresía y mentira forman los polos de la Diplomacia, dejemos a los gobiernos mentir hipócritamente jurándose amistad y olvido. Nosotros, hombres libres, reunidos aqui para escuchar palabras de lealtad y franqueza, nosotros que no tememos explicaciones ni respetamos susceptibilidades, nosotros levantemos la voz para enderezar el esqueleto de estas muchedumbres encorvadas, hagamos por oxigenar esta atmosfera viciada con la respiración de tantos organismos infectos, y lancemos una chispa que inflame en el corazón del pueblo, el fuego para amar con firmeza todo lo que se debe amar y para odiar con firmeza todo lo que se debe odiar.* »<sup>518</sup>

Comme le pense Pedro Ugarteche, cet arbitrage est d'autant plus polémique que les Etats Unis sont incapables de comprendre les problèmes internationaux propres à la sphère sud américaine. La politique de l'administration léguiiste aiguise par conséquent les tensions existantes au sein de la société péruvienne entre pro et anti américains. Des groupes patriotiques émergent<sup>519</sup> et parmi les arguments récurrents des opposants au régime, les accusations de président « vendu aux Etats Unis » ou encore d'un Pérou qui serait en réalité dirigé par Washington sont celles qui trouvent le plus d'écho, et réactivent le spectre de la domination coloniale :

<sup>516</sup> Pedro Ugarteche, *La política internacional Peruana durante la dictadura de Leguía*, Lima, Impr. C. A. Castrillon, 1930, p. 14. Trad. Fr.: «*La responsabilité de l'état de soumission dans lequel se trouve à présent le Pérou vis-à-vis des Etats-Unis revient intégralement au dictateur Leguía. Ce dernier a sacrifié la souveraineté de la Patrie à son ambition de pouvoir politique et sa passion pour l'argent.* »

<sup>517</sup> J. Antonio Andia, *El tirano en la jaula. Augusto B. Leguía, agente de Chile, profesional en siniestros y disgregador del Perú. De la Constitución al vandalismo*, Buenos Aires, Impr. Elzeviriana J. Ramírez y Cía., 1926, pp. 11-12. Trad. Fr.: «*Aujourd'hui, grâce à un arbitrage corrompu, le Chili conservera Tacna et Arica [...]. Le Pérou crut possible d'éliminer les prétentions chiliennes sans recourir au conflit, par la seule action d'intrigues diplomatiques et de discussions d'anti-chambres.* »

<sup>518</sup> Manuel González Praga, *Páginas libres*, op. cit., pp. 47-48. «*Ya que hipocresía*» Trad. Fr.: «*Considérant l'hypocrisie...*», voir suite p. 177.

<sup>519</sup> F. B. Pike, *The United States...*, op. cit., pp. 200-201. L'auteur constate en effet l'apparition de réactions anti américaines, et parmi les groupes patriotiques qui émergent au sein des pays andins, on peut citer les « Grangers », « Mugwumps » ou encore les « Followers of Bryan ».

« Hoy el Peru representa todo el aspecto de una nación dirigida, gobernada e intervenida desde la Secretaria de Estado de Washington »<sup>520</sup>

Dora Mayor de Zulen dénonce « la sujeción incondicional y suicida a la hegemonía yanqui »<sup>521</sup>. L'attitude de Leguía face aux Etats Unis provoque donc une scission profonde comme en témoignent les écrits d'Abelardo Solis :

« Leguía que gustaba del halago de la genuflexiones de sus áulicos y de la adulación de sus cortesanos, hacia los mismo ante de los Estados Unidos, ante su cancillería, ante sus diplomáticos y ante sus banqueros [...] en una lacayuna subordinación, con su antipatriótico sometimiento a los imperialistas de Norteamérica »<sup>522</sup>

Véritables boîtes de pandore, le nationalisme et le patriotisme, nourriciers de la Patria Nueva et utilisés comme remparts à la dislocation du corps politique et social se révèlent difficiles à manipuler et à double tranchant pour le régime. En outre, la réactivation des sentiments patriotiques et identitaires tout en faisant l'éloge de la doctrine Monroe suscitent la recréation de tensions internes au corps politique et social. Ces tensions au sein de la sphère sociale et politique péruvienne sont à replacer plus largement dans le contexte de la politique étrangère des Etats-Unis sur le continent sud-américain. Il semble par ailleurs que la pratique même du pouvoir personnaliste, clientéliste et autoritaire de Leguía participe de la création de tensions internes. Les titres d'accusation du tribunal de Sanction qui s'ouvre à la chute du léguisme sont alors la corruption, l'enrichissement illicite, la pratique de l'arbitraire et le non respect des libertés individuelles<sup>523</sup>.

### c. 1930 : la chute de la Patria Nueva

Les Unes de *La Prensa* du 6 août 1929 à l'issue de la réélection de Leguía ou encore celle du 4 juillet 1930 donnent l'impression d'un consensus et d'une adhésion

<sup>520</sup> Pedro Ugarteche, *La política...*, op. cit., p. 14. Trad. Fr.: « A présent, le Pérou a tout l'aspect d'une nation dirigée et gouvernée depuis le secrétariat d'Etat de Washington. »

<sup>521</sup> Dora Mayor de Zulen, *El Oncenio...*, op. cit. P. 7. Trad. Fr.: « la sujeción inconditionnelle et suicidaire à l'hégémonie yanqui ».

<sup>522</sup> Abelardo Solis, *Once años*, op. cit. P. 73. Trad. Fr.: « Leguía qui se complaisait dans la flatterie et les genuflexions de ses disciples, l'adulation de ses courtisans, agissait de même devant les Etats-Unis, devant son Parlement, ses diplomates et ses banquiers [...], dans une attitude servile et de soumission anti patriotique aux impérialistes nord-américains. »

<sup>523</sup> Fondo El Tribunal de Sanción Nacional (1930-1931), Sección Gestión judicial, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación. Par ailleurs, voir notamment la caricature publiée par *La Critica Ilustrada* du 1<sup>er</sup> octobre 1930, N°7, conservée à la BNP de Lima, représentant l'un des collaborateurs du régime léguiste, Sébastian Lorente, fuyant le pays après la chute de Leguía, et emportant avec lui une richesse considérable... Habillé à l'anglaise et très opulent, le personnage symbolise évidemment les excès du léguisme ainsi que l'immersion massive des capitaux étrangers sous le Oncenio. Le dessin dénonce évidemment les enrichissements illicites d'une minorité élitiste, « engraisée » par la pratique clientélaire et corruptrice du pouvoir... Document consultable en annexe, cf corpus 7, fig. 5.



inconditionnelle de l'opinion publique au régime de la Patria Nueva et de son président. Cependant, derrière cette propagande officielle faisant apparaître une société unifiée, la réalité est toute autre. Dans son discours au Congrès de 1923, Leguía rappelle que son arrivée au pouvoir en 1919 est bien le fruit d'un « *movimiento de opinión* », de la volonté populaire. On note alors que ce dernier reprend les mêmes codes et mêmes arguments que dans son manifeste publié immédiatement après sa prise de pouvoir. Les expressions de 1919:

« *Obtener que no se frustre el voto popular emitido ya, me obligan a asumir la Jefatura Suprema de la República*»; «*Llamado al Perú por una poderosa corriente de opinión*»; «*notoria voluntad de los pueblos*»; «*mediante la reacción nacional*»<sup>524</sup>

Sont à rapprocher du discours de 1923 :

« *Los ideales reestructurativos que determinaron el movimiento de opinión que, en jornada memorable, trajo al poder nuevas personas*»; «*la fuerza de opinión que acompaña al gobierno*»<sup>525</sup>

Curieusement, que ce soit en 1919 ou en 1923, alors que le régime de la Patria Nueva est instauré depuis déjà quatre années, Leguía réactive la thématique de l'appel au peuple et de la volonté populaire dans ses discours. Le régime léguiiste semble avoir un besoin perpétuel de réaffirmer sa légitimité. Les années 1920-1923 correspondent à une période de fortes tensions internes notamment de révoltes paysannes indigènes. On voit également éclater des rébellions de type caudillesque comme en août 1921 à Iquitos, qui est menée par le capitaine Guillermo Cervantès et surtout au mois d'août 1922, une révolte militaire surgit à Cuzco dans laquelle est impliquée le major Sanchez Cerro<sup>526</sup>. Face au Congrès en 1926, Leguía réaffirme son objectif de lutter contre ce phénomène du « *bandolerisme* »<sup>527</sup> :

« *Se ha perseguido con tesón el bandolerismo en la República. Las disposiciones represivas tomadas al respecto han dado buen resultado y, con la implantación de la Guardia Civil en todo el territorio, se lograra extirparlo*»<sup>528</sup>

<sup>524</sup> Extrait du manifeste du 4 juillet 1919, op. cit. Trad. Fr. : «*Obtenir que ne soit pas frustré le vote populaire, qui m'oblige à assumer la charge de chef de l'Etat* » ; «*appelé au Pérou par un puissant courant d'opinion* » ; «*volonté notoire des peuples* » ; «*la réaction nationale* ».

<sup>525</sup> Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1923*, op. Cit., 1923, Lima, BNP. Trad. Fr. : «*Les idéaux rénovateurs qui mobilisèrent l'opinion dans un formidable mouvement, portant au pouvoir de nouveaux hommes* » ; «*la force d'opinion qui accompagne le gouvernement* ».

<sup>526</sup> Cité entre autres dans Robert Marrett, *Peru*, op. cit. p.137.

<sup>527</sup> Phénomène de banditisme endémique, de nature caudillesque.

<sup>528</sup> Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1926*, op. Cit., Lima, 1926, BNP. Trad. Fr. : «*Les dissidences ont été traquées avec ténacité dans toute la République. Les dispositions répressives ont donné d'efficaces résultats, et grâce au déploiement de la Guardia Civil sur l'ensemble du territoire, nous parviendrons à les annihiler.* »

En 1928, ce dernier affirme avoir détruit toute dissidence locale au moyen de la répression sévère des révoltes dans les secteurs de Chota, Cutervo et Jaen et par l'arrestation des principaux leaders. Pourtant, devant le Congrès en juillet 1930 -un mois à peine avant son renversement- Leguía se désole d'un bandolerisme en recrudescence et d'une multiplication des troubles sociaux sur l'ensemble du territoire, ce qui oblige à prendre des mesures extraordinaires :

*« En vista del peligro que amenazaba al orden público, con estos criminales proyectos, el Gobierno uso de la atribución que le confiere la ley, expidió un decreto, el 23 de abril, suspendiendo por treinta días, las garantías de los artículos 24, 30, 31 y 35 de la Constitución, en los departamentos de Lambayeque, Junín, Lima y en la provincia del Callao donde parecían concentrarse los focos de las conspiraciones. »<sup>529</sup>*

La suspension des libertés individuelles s'accompagne d'un renforcement du quadrillage militaire via la création et la mise en fonction de nouveaux corps de forces armées. Le discours au Congrès de Leguía en juillet 1930 nous révèle un régime instable et menacé par une importante agitation sociale. Ces manifestations d'opposition ne sont pas uniquement localisées en province ni au sein du monde rural, mais concernent également les villes et provinces de la côte (Junin, Lambayeque, Lima et Callao), pourtant bastions du léguisme depuis 1919 et qui semblent désormais se retourner contre le régime de la Patria Nueva.

Se pose ici le problème inhérent de la « routinisation », pour reprendre l'expression de Max Weber, du pouvoir charismatique<sup>530</sup>. Contrairement aux dominations traditionnelles et légales, la domination charismatique est « *de caractère spécifique et extraordinaire* »<sup>531</sup>. Elle repose sur la reconnaissance des valeurs exemplaires du chef et sur sa capacité à renouveler les succès. Ce qui menace le charisme, c'est la banalisation ou la normalité. Seule une dynamique récurrente de succès peut garantir la stabilité de l'autorité charismatique. Ce type de domination apparaît donc fondamentalement instable et éphémère. L'échec du chef signifie un affaiblissement du charisme qui peut s'avérer fatal. Aux troubles sociaux et politiques qui se multiplient dès 1928 s'ajoute la crise de 1929. Le Pérou n'est pas épargné : instabilité monétaire, chute drastique des exportations, diminution des crédits. Les promesses de remboursement des multiples emprunts contractés aux Etats Unis ne peuvent être tenues. Les espoirs d'amélioration matérielle et de prospérité économique se heurtent à une situation

---

<sup>529</sup> Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1930*, Lima, 1930, BNP. Trad. Fr.: « Considérant les menaces qui pèsent sur l'ordre public liées à ces criminels, le gouvernement instaure, par le décret du 23 avril, et selon les attributions que lui confère la loi, une suspension pour une durée de trente jours des garanties relatives aux articles 24,30,31 et 35 de la Constitution, dans les départements de Lambayeque, Junin, Lima ainsi qu'au Callao, zones qui semblent concentrer les foyers de conspirations »

<sup>530</sup> Max Weber, *Economie et société...*, op. cit. pp. 326-332.

<sup>531</sup> *Ibid.*, p.326.

économique catastrophique, laquelle se traduit par les premières manifestations d'opposition et la désaffection au régime de ses piliers traditionnels, en particulier des couches populaires de Lima et Callao les plus durement touchées par la crise. Le gel des chantiers de construction provoque une hausse du chômage. Selon les chiffres de Peter Klaren, en novembre 1931, c'est 25% de la population laborale de Lima qui se retrouve sans emploi. Entre 1929 et 1932, le secteur minier passe de 32000 employés à 14000 soit une baisse des effectifs de moitié<sup>532</sup>. De plus, la pratique politique du gouvernement qui continue à organiser banquets et autres réceptions fastueuses exacerbe les ressentiments. Le 4 août 1929, La Prensa annonce la découverte d'un complot déjoué contre le régime<sup>533</sup>, alors qu'en avril 1930, c'est un groupe réuni autour de Manuel Jesús Urbina<sup>534</sup>, député de Huanta qui vise sans succès le président Leguía. Autant de préfigurations au soulèvement du 24 août 1930 des garnisons de Puno et Arequipa dirigées par le colonel Sanchez Cerro.

Si le soulèvement qui met fin au régime de la Patria Nueva prend racine dans la région d'Arequipa, ce n'est pas un hasard. Zone de production lainière et textile par excellence, la région subit une importante dépression : les exportations passant de 139 millions à 59 millions de dollars en 1930, alors que les travailleurs du coton connaissent une baisse de salaire d'environ 30%. A ce collapse économique s'ajoute une crise de confiance entre l'armée et le gouvernement, conséquence d'une chute de la solde suite à la dévaluation. La déception de la signature du traité avec le Chili en 1929 concernant Tacna et Arica par une partie des jeunes officiers jusque là léguiistes motive également le soulèvement.<sup>535</sup> Cette conjoncture de crise amène un affaiblissement de l'autorité charismatique de Leguía. Comme le souligne Dora Mayor de Zulen, durant les années de la « *danse des millions* », entre 1924 et 1929, ce dernier apparaît comme « *a magician endowed with mysterious powers, and the public was willing to judge his administration by the tangible signs of progress* »<sup>536</sup>. Avec le renversement de la conjoncture, « *the magician was no longer able to perform his tricks* »<sup>537</sup>. La crise de 1929 a donc raison de ce « colosse aux pieds d'argile » que semble être le régime de la Patria Nueva. Quand le chef charismatique est renversé, c'est le régime politique qui s'effondre. « *L'autorité charismatique naît et meurt avec le chef* ». <sup>538</sup>

<sup>532</sup> Peter Klaren, *Nación...*, op. Cit., pp. 328-329.

<sup>533</sup> La Prensa, 4 août 1929, N°14457, Lima, BNP.

<sup>534</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. Cit. Tome XIII, pp. 377-379.

<sup>535</sup> Peter Klaren, *Nación...*, op. Cit. P. 325 ; p. 330.

<sup>536</sup> Dora Mayor de Zulen, *El Oncenio...*, op. cit., citée dans F. B. Pike, *The United States...*, op. cit. p.236. Trad. Fr.: « *Comme un magicien doté de pouvoirs mystérieux, et le public était prêt à juger son administration aux vues des signes tangibles de progrès* ».

<sup>537</sup> *Ibid.* Trad. Fr. : « *le magicien n'était plus capable de jouer ses tours* ».

<sup>538</sup> Vincent Azoulay, *Xénophon et les grâces du pouvoir...*, op. cit., p. 437.

Le processus de mythification du président Leguía qui se nourrit de mysticisme se trouve renforcé par les conditions dramatiques de sa fin de vie. Leguía démissionne sans opposer de résistance<sup>539</sup>. Ce dernier embarque à bord du paquebot *Almirante Grau*, mais cet exil est empêché par le caudillo d'Arequipa. De retour au Callao, l'ex président est alors conduit à sur l'île de San Lorenzo avant d'être transféré le 16 septembre 1930 à la *Penitenciaría*. Son fils Juan l'accompagne. Souffrant de la prostate, l'état de santé de Leguía s'aggrave lors de son incarcération au cours de laquelle il ne reçoit aucun soin médical. Ce n'est qu'en novembre 1931 qu'il est enfin transféré à la Clinique navale de Bellavista où il décèdera le 6 février 1932<sup>540</sup>.

A partir d'août 1930, ce n'est pas seulement le président qui est emprisonné, mais c'est l'ensemble des membres du régime léguiiste et des systèmes d'alliances et de fidélités qui sont détruites. On voit se développer un courant anti léguiiste virulent. *La Prensa*, converti en journal officiel sous le régime de la Patria Nueva est rendu à son propriétaire légitime, la famille Durand ; *El Comercio* appuie le soulèvement du colonel Sanchez Cerro ainsi que la candidature de celui-ci aux élections présidentielles de 1931. D'autres quotidiens et revues telles que *Variedades*, *Mundial* ou encore *La Crónica*, sont fermés. A partir de 1931, « l'anti léguiisme » semble être la norme. Dans ce contexte, l'annonce du décès de l'ex président de la République le 6 février 1932 passe pratiquement inaperçue dans la presse péruvienne. Analysons comment est traitée la nouvelle par *El Comercio*<sup>541</sup>. Le 5 février 1932, la veille du décès de Leguía, aucune nouvelle n'est diffusée sur l'état de santé de l'ex président qui est pourtant gravement malade et hospitalisé. Les articles du 5 février se consacrent aux préparatifs du Carnaval annuel de Lima qui a lieu deux jours plus tard et qui occupent la première page du journal. Dans les pages intérieures, les articles reviennent cette fois sur la politique et les activités du président Sanchez Cerro, illustrées par une photographie le montrant lors d'une visite au *Cuartel de Regimiento Escolta*. Dans l'édition du 6 février, jour même du décès de Leguía, seule une petite colonne placée dans le coin droit de la partie supérieure de la une du journal relaie cette information. L'article se résume à une notice biographique très succincte. La rancœur vis-à-vis de l'ancien président est palpable dans le texte : à aucun moment Leguía n'est mentionné comme ex président. Seul lui est décernée l'appellation de « *señor* » ce qui souligne le mépris dont il fait l'objet. Étonnamment, les

<sup>539</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tomo XIII, pp. 381-383.

<sup>540</sup> *Ibid.*, pp. 387-389.

<sup>541</sup> *El Comercio*, 5 février 1932, Lima, BNP ; *El Comercio*, 6 février 1932, Lima, BNP ; *El Comercio*, 7 février 1932, Lima, BNP ; *El Comercio*, 8 février 1932, Lima, BNP ; *El Comercio*, 9 février 1932, Lima, BNP ; *El Comercio*, 10 février 1932, Lima, BNP.

informations relatives au deuil et à l'enterrement ne sont pratiquement pas relayées par *El Comercio*. Dans l'édition du 7 février, la notice n'apparaît qu'en deuxième page et ne comporte qu'une dizaine de lignes. Le 7 février -jour du Carnaval de Lima- le journal est entièrement dédié à cet événement festif. Quant au 8 février, l'essentiel des informations concernent toujours le carnaval et seul un article très court revient sur l'enterrement de Leguía au milieu d'articles évoquant le carnaval. Nous sommes confrontés à un phénomène de condamnation et de rejet du président Leguía en cette année 1932. Déjà en 1930 lors de son renversement, des formes violentes d'anti léguiisme étaient perceptibles au sein de la société civile. Si l'on en croit Jorge Basadre, des cris tels « *El tirano ha huido! Se ha marchado en avión!* » parcouraient la capitale<sup>542</sup>. De même, simultanément à son arrestation, « *una multitud asalto la residencia del ex Presidente y destrozo, quemo o robo criminalmente sus enseres. Al enfrentarse a la policía hubo un estudiante y varios obreros muertos. El ataque y el saqueo se repitieron en las casas de algunos de los más destacados personajes del leguismo.* ».<sup>543</sup> Sauveur en 1919, Leguía est tyran en 1930. Les dernières années de vie du président Leguía renforcent l'image sacrificielle du personnage. Au coeur de la société péruvienne durant onze années, ce dernier « *was living out his last days in excruciating pain in the national penitentiary, about to succumb to an improperly treated prostate condition* »<sup>544</sup>. Selon Jorge Basadre, de tous les présidents péruviens, seul Leguía décèdera emprisonné<sup>545</sup>. A ses funérailles, seul un petit groupe réunissant sa famille et quelques partisans restés fidèles sont présents. Celui-ci est enterré de manière confidentielle, sans recevoir les honneurs d'un ex chef d'Etat et aucune institution ne se déclare en deuil. Le discours mythique produit autour de Leguía s'enrichit par conséquent de cette image d'homme public déchu qui meurt en solitaire et dans l'indifférence la plus totale.

---

<sup>542</sup> Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tome XIII, p. 384. Trad. Fr.: « *Le tyran a pris la fuite en avion !* »

<sup>543</sup> *Ibid.*, p.387. Les images de ces attaques sont consultables en annexes, cf corpus 7, figs. 1, 2, 3 publiées dans *La Crónica*, 26 août 1930, Lima, BNP. Trad. Fr. : « *Une multitude prit d'assaut la résidence de l'exprésident, et saccagea, mit le feu et pillà, de manière tout à fait criminelle, ses biens personnels. Dans les affrontements avec les forces de police qui suivirent, un étudiant et plusieurs ouvriers trouvèrent la mort. Ces attaques et ces saccages se répétèrent aux résidences de quelques personnalités éminentes du régime léguiiste* ». Ces actes de violence auxquels s'ajoutent les images de la manifestation d'enthousiasme qui a lieu dans la capitale à l'annonce de la chute du régime léguiiste remettent donc en question l'image de consensus diffusée dans la presse quelques mois auparavant. Ce « faux consensus » est d'ailleurs visible par le titre d'un article publié par *La Crítica Ilustrada* du 4 octobre 1930, N°10, « *Despues de once anos de forzado silencio* », illustration d'un conformisme de l'opinion public forcé. (Trad. Fr.: « *Après onze années de silence forcé* »).

<sup>544</sup> F. B. Pike, *The United States...*, op. cit., p.236. Trad. Fr.: “

<sup>545</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit., tome XIII, p. 394.

## CONCLUSION

Arrivé au pouvoir en 1919 sous l'effet d'une rhétorique salvatrice qui est impulsée par un contexte de crise générale, Leguía se retrouve cependant assez vite confronté à une importante problématique : celle de sa perpétuation au pouvoir. L'instrumentalisation d'un discours patriotique et nationaliste s'articule avec une mise en scène du pouvoir par le biais d'une pluralité d'images. La Patria Nueva s'apparente à un projet tout d'abord de nature économique et social forcé sous la pression des nouveaux acteurs politiques et sociaux en cours d'intégration en ce début de XXème siècle, mais dans une plus large mesure, il s'agit pour Leguía, de créer une « Patrie nouvelle ». Ce projet pose dès lors les questions du multiculturalisme dans les Andes et de la poursuite de la construction de l'Etat-nation péruvien en ce début de XXème siècle.

Augusto B. Leguía se caractérise par son habileté à savoir manier la force (et la crainte, *phobos*) mais également la distribution de bienfaits (*charis*). Le clientélisme, suppose une dimension de don et de contre don ainsi que la création d'un lien personnel et affectif. S'y associe une politique autoritaire et sécuritaire qui instaure un véritable contrôle de l'espace politique et social. Leguía se situe au centre de cet espace. La théorie de la centralité et de la périphérie du charisme a été développée par l'anthropologue nord-américain Clifford Geertz dans le sillage des travaux d'Edward Shils<sup>546</sup> portant sur les centres actifs de l'ordre social. Pour les deux anthropologues, la notion de centre « *n'a rien à voir avec la géométrie et peu avec la géographie* »<sup>547</sup>. Ces centres actifs « *consistent en le point ou les points dans une société où ses idées directrices retrouvent ses institutions directrices pour créer une arène où ont lieu les événements qui affectent de la façon la plus extrême les vies de ses membres. C'est la participation, même la participation en tant qu'opposant, dans de telles arènes et aux événements considérables qui s'y passent qui confère le charisme* »<sup>548</sup>. Dans cette perspective, le clientélisme, les hommages et autres formes cérémonielles (banquets etc.) participent de la construction d'un culte de la personnalité et replacent Leguía dans une centralité. Le culte se

---

<sup>546</sup> E. Shils, « Orden and status », *American Sociological Review*, avril 1965 ; *The dispersion and concentration of charisma in Independent black Africa*, Ed. W.J. Hanna, New York, 1964 ; «Centre and Periphery» in *The Logic of personal Knowledge : Essays presented to Michel Polanyi*, 1961.

<sup>547</sup> Clifford Geertz, *Savoir local, savoir global...*, *op. cit.*, pp. 154-155.

<sup>548</sup> *Ibid.*, p. 155.

concrétise par ailleurs dans la mise en place d'un statuaire<sup>549</sup> auquel il faut ajouter une monopolisation de l'espace social par le président Leguía et son clan. Places et avenues Augusto B. Leguía, avenue Nicanor Leguía, avenue Juan Leguía ou encore l'hôpital Julia Swayne de Leguía<sup>550</sup> illustrent cette main mise de l'espace public quotidien par la famille Leguía<sup>551</sup>. L'autorité charismatique dont dispose le président en fait un centre animateur de la société péruvienne entre 1919 et 1930. En 1926 au banquet organisé par Fernandini Eulogio, (président de la Junte patriotique nationale) au Club Lawn Tennis de la Exposicion, plus de 3000 personnes issues du champ politique mais aussi représentatives des secteurs économiques et sociaux les plus divers viennent rendre hommage au président<sup>552</sup>. Comme le souligne Clifford Geertz, « *ce sont elles, les couronnes et les investitures, les limousines et les conférences qui marquent le centre comme centre et donnent à ce qui se passe là son aura* »<sup>553</sup>. Cette théorie de la centralité du charisme invite par conséquent à nous interroger sur l'impact du leader politique et de son image sur la sphère proprement politique et plus généralement, sur la société péruvienne.

Quelle est la force d'intégration de ce « mythe » charismatique ? Durant le Oncenio, la multiplicité des images construites et mobilisées par Leguía lui-même et par ses proches collaborateurs laissent supposer une nécessité fonctionnelle de l'image. L'attachement au régime de la Patria Nueva ne passe pas par l'adhésion à un parti politique ni à un courant

---

<sup>549</sup> Voir notamment l'exemple de la statue dédiée au président de la Patria Nueva, inaugurée dans le hall de la Chambre des députés le 19 février 1928. La Prensa, 19 février 1928, N°14502, Lima, BNP. Document consultable en annexe, cf corpus 6, fig. 3.

<sup>550</sup> Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit., tome XIII, pp.232-237.

<sup>551</sup> A noter d'ailleurs ici qu'Augusto B. Leguía attribue parfois des fonctions officielles et politiques à ses enfants. Ainsi, le 25 février 1928, c'est Virginia Leguía de Martinez qui rend visite aux centres indigènes de Cuzco et parle au nom de son père ; c'est encore la fille d'Augusto B. Leguía qui dévoile la statue du président inaugurée le 19 septembre 1928 au Parlement...

<sup>552</sup> Fernandini Eulogio, *El homenaje tributado al Señor Augusto B. Leguía, presidente de la República, con motivo del triunfo jurídico obtenido por él en nuestro problema con Chile...*, op. Cit., Lima, 1926, Lima, BNP. En effet, organisé à l'initiative de la Junte patriotique nationale présidée par Eulogio Fernandini, ce banquet gigantesque en l'honneur du président de la Patria Nueva, regroupe les représentants de la sphère politique dont l'ensemble du gouvernement : le docteur Alejandro Maguina, président du conseil des ministres et ministre de la justice, Pedro José Rada y Gamio, ministre des relations extérieures, Manuel G. Masias, ministre des finances, Celestino Manchego Munoz, ministre du développement, José Manuel Garcia, ministre de gobierno y policía, Firmin Malaga Santolalla, ministre de guerre et Arturo Rubio, ministre de la marine mais aussi des représentants du pouvoir législatif comme Jésus M. Salazar, président de la chambre des députés et Enrique de la Piedra, président du Sénat. Sont présents également Andres F. Dasso, alcalde de Lima représentant du pouvoir municipal, Eduardo G. Perez, président de la Cour supérieure de Justice, illustration du pouvoir judiciaire. Par ailleurs, les autorités religieuses sont également conviées dont l'archevêque de Lima Monseigneur Emilio Lisson est le représentant. Par conséquent, ce sont bien l'ensemble des autorités politiques et sociales qui sont réunies à ce banquet en l'honneur du président, auxquelles il faut ajouter les représentants des élites cette fois plus économiques, issus du monde commercial et financier, ainsi que des représentants des classes moyennes (employés de la fonction publique etc.) et des ouvriers (couches plus populaires).

<sup>553</sup> Clifford Geertz, *Savoir local, savoir global...*, op. cit., p.157.

idéologique clairement défini mais bien à un homme. Leguía apparaît comme la clé de voûte du fonctionnement politique et de la stabilité du régime. Ce dernier construit des liens particuliers et spécifiques avec chaque acteur ou interlocuteur politique et social par le biais d'une mobilisation de l'affect et une forte dimension relationnelle. Le nouveau pacte de la Patria Nueva repose fondamentalement sur une logique de don et de contre don à laquelle se juxtapose la transversalité des images mobilisées : du patriote au guide mystique en passant par l'instrumentalisation de mythes préhispaniques et coloniaux. Leguía s'érige en figure centrale, véritable pivot du régime et de sa stabilité et capable de concentrer sur lui l'affectivité du groupe. Dans une société en pleine reconfiguration, il s'agit de recréer une communauté imaginaire tournée vers l'avenir, soudée par le « *halo émotionnel du renouvellement* »<sup>554</sup>, et guidée à son sommet par un leader qui assume cette mission de transformation : Augusto B. Leguía. Facteur de dynamique et de stabilité du régime de la Patria Nueva, cet attachement spécifique au président apparaît cependant comme sa plus grande faiblesse puisque renversé en 1930, le régime de la Patria Nueva ne survit pas à son leader.

---

<sup>554</sup> L'expression est d'Alexandre Dorna, *Le populisme, op. cit.*, p. 210.



## REFERENCES

### I. Sources utilisées:

#### A. Documents officiels

##### a. Discours présidentiels

ASEMBLEA CONSTITUYENTE, *Asamblea Nacional de 1919: discursos oficiales pronunciados en las sesiones de instalación y juramento, por el Presidente de la República, Sr. D. Augusto B. Leguía y por el Presidente de la Asamblea, Dr. D. Mariano H. Cornejo*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1919, Lima, BNP.

BONILLA, José (comp.), *El Siglo de Leguía. Diversos homenajes que se tributaron a Leguía por los 25 años de vida política, incluye la ley que le confiere el título de prócer de la patria y los discursos que se pronunciaron en la conmemoración por los personajes de la época y por el mismo Augusto B. Leguía*, Lima, Ed. Scheuch, 1928, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., MANCHEGO MUNOZ, C., *Augusto B. Leguía, forjador de la grandeza del Perú, 1919, 4 de julio de 1928. Discursos pronunciados por el Señor Don Augusto B. Leguía, Presidente Constitucional de la República, y por el Señor Doctor Don Celestino Manchego Muñoz, Ministro de Fomento, el 4 de julio de 1928*, Lima, 1928, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Discurso programa con que el Señor Augusto B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República, 12 de octubre de 1924*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Discursos y mensajes del presidente Leguía, 1924-1926*, Lima, Edit. Garcilaso, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Colección de discursos pronunciados por el Presidente de la República, señor Don Augusto B. Leguía, sobre la realización de su programa de gobierno, en orden a la política vial y ferroviaria, a las industrias agrícolas y mineras, a las obras publicas y a la asistencia social*, Lima, Edit. Cahuide, 1927, Lima, BNP.

LEGUÍA, A.B., *Colección de discursos pronunciados por el Presidente de la República, señor Don Augusto B. Leguía, sobre nuestro problema internacional del Sur*, Lima, Edit. Cahuide, 1927, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje del presidente de la República señor don Augusto B. Leguía al Congreso Nacional al inaugurar sus sesiones ordinarias el 28 de julio 1927: un año de labor administrativa*, Lima, Taller de la Prensa, 1927, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1920 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1920, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1921 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1921, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1922 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1922, Lima, BNP.

LEGUÍA, A.B., *La obra del régimen: julio 1922 – julio 1923. Mensaje del presidente don Augusto B. Leguía al Congreso Nacional en sus sesiones ordinarias de 1923*, Lima, 1923, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1924 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1925 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Garcilaso, 1925, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *A la Nación: manifiesto del Presidente de la República*, Lima, 1925, Tipografía, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1926 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Garcilaso, 1926, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1927 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Garcilaso, 1927, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1928 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Garcilaso, 1928, Lima, BNP.

LEGUÍA, A. B., *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1930 por el presidente de la República, Don A.B. Leguía*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1930, Lima, BNP.

***b. Discours de ministres, parlementaires et autres institutions concernant le président Leguía et le régime de la Patria Nueva :***

«Solemnes actuaciones en el Palacio Legislativo y en el Palacio de Gobierno. Inauguración de la estatua al Presidente Leguía en el hall de la Cámara de Diputados, el 28 de julio de 1928. Voto de aplauso acordado por la Cámara de Diputados al Señor Presidente de la República», Lima, Impr. Torres Aguirre, 1928, Lima, BNP.

«Banquete al Presidente de la República. La Banca, alto comercio, agricultura e industrias de Lima y Callao, ofrecen grandioso homenaje al Señor D. Augusto B. Leguía, en el Teatro Forero», Lima, Impr. Torres Aguirre, 1929, Lima, BNP.

CONSEJO PROVINCIAL (Arequipa), *Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República Sr. Don Augusto B. Leguía*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1926.

CONSEJO PROVINCIAL (Lima), *Homenaje del Consejo Provincial de Lima al Señor Presidente de la República Don Augusto B. Leguía, realizado en la casa consistorial el 8 de septiembre de 1923*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1923, Lima, BNP.

CUERPO DIPLOMATICO (Lima), *Homenaje del Cuerpo diplomático residente en Lima al Presidente del Perú Don Augusto B. Leguía. Discursos de ofrecimiento de Mr. Poindexter, Embajador de los Estados Unidos y de agradecimientos de P.J Rada y Gamio, Ministerio de RR. EE*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1927, Lima, BNP.

FERNANDINI, Eulogio E., *El homenaje tributado al Sr. D. Augusto B. Leguía, Presidente de la República, con motivo del triunfo jurídico, obtenido por él, en nuestro problema con Chile: discursos pronunciados y vistas del banquete que le fue ofrecido el día 31 de octubre de 1926 en el Club Lawn Tennis de la Exposición*, Lima, Edit. Ravago Velarde, 1926, Lima, BNP.

MINISTERIO DE FOMENTO, *Álbum obsequiado al Sr. Augusto B. Leguía, Presidente de la República, por el personal directivo del Ministerio de Fomento, mostrando las diversas obras llevadas a cabo de 1919 a 1930*, Lima, Imp. Torres Aguirre, 1930, Lima, BNP.

RADA Y GAMIO, Pedro José, *Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio, Ministro de Gobierno y Policía, en el acto de inaugurarse, el 20 de Abril de 1924, el*

*monumento dedicado a Augusto B. Leguía, Presidente de la República, en la plaza que lleva su nombre*, Lima, 1924, Lima, BNP.

UNIVERSIDAD NACIONAL SAN MARCOS, GARCIA, Godofredo, *Incorporación del señor Augusto B. Leguía, Presidente de la República como Doctor Honoris Causa de la Facultad de Ciencias Matemáticas, Físicas y Biológicas de la Universidad Nacional de San Marcos*, Lima, Revista de Ciencias, Año XXXI, Lima, 1928, Lima, BNP.

URQUIETA, Felipe Lino, *Los Embajadores de Chile y Estados Unidos y los ministros de Venezuela y Ecuador, opinan acerca del Presidente Leguía y el Perú actual, y también emite su apreciación el más erudito y castizo de los escritores peruanos, Dr. Emilio Gutiérrez de Quintanilla*, Arequipa, 1929, Lima, BNP.

### *c. Documents administratifs*

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección cuerpo de gendarmerías, 1918-1926, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección Municipalidades, 1913-1921; 1921-1958, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección Cárceles, 1900-1918; 1918; 1928, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección Particulares, 1919-1926 ; 1926-1930, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección Guardia Republicana, 1920-1960, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Prefectura de Lima, Ministerio del Interior, Sección Prefecturas varias, 1920-1927, Archivo Republicano, Lima, Archivo de la Nación.

Fondo Ministerio de Gobierno y Policía, Sección Memorias, 1923, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Ministerio de Gobierno y Policía, Sección Memorias, 1928, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

Fondo Tribunal de Sanción nacional, 1930-1931, Sección Gestión judicial, Expedientes judiciales, Archivo Republicano, Lima, Archivo general de la Nación.

## **B. Documents littéraires et sources imprimées :**

### *a. Discours présidentiels officiels:*

*Discours prononcé par le Président de la République Augusto B. Leguía, 3 juillet 1924*, Lima, cité dans dans Jorge Basadre, *Historia de la República del Perú, 1822-1933*, Lima, Ediciones Historia, 1968, 6è éd. augmentée et corrigée, 17 volumes, Tomo XIII, pp. 308-309.

*Premier discours prononcé par Augusto B. Leguía à son retour au Pérou, sur la Plaza de Armas, Lima, février 1919*, cité dans René Hooper Lopez, *Leguía, Ensayo biográfico*, Lima, Lima, Ediciones Peruanas, p. 93.

*Extrait du manifeste du 4 juillet 1919 rédigé par Augusto B. Leguía*, cité dans Jorge Basadre, *Historia de la República...*, *op. cit.*, Tomo XIII, pp. 21-23.

*Extrait du discours tenu par Augusto B. Leguía en 1926, à la Academia de la Lengua Española, cité dans René Hooper Lopez, Leguía..., op. cit., pp.140-141.*

**b. Sur les institutions:**

BELAUNDE, Alejandro, *La Asamblea nacional de 1919. Historia de la Asamblea y galería de sus miembros*, Lima, 1929, Lima, BNP.

GUEVARA, Víctor, *Estudios políticos para una Asamblea Constituyente*, Cuzco, Impr. «El Trabajo», 1919, Lima, BNP.

LEON, Carlos Aurelio, *Patria Nueva: la reforma constitucional en 1919*, Lima, Impr. Gil, 1919, Lima, BNP.

RIO, Mario, E., *Las reformas plebiscitarias 1919*, Lima, Universidad Nacional San Marcos, Facultad de Ciencias Políticas y Económicas, Lima, 1927, Lima, BNP.

**c. Sur la figure d'Augusto B. Leguía et le régime léguiiste :**

Ces documents font également partie de la production bibliographique, nous avons donc choisi de les faire figurer dans la partie bibliographique, afin d'éviter les répétitions.

**C. Presse**

**a. Quotidiens**

*Chumbeque*, avril- juillet 1921, Lima, BNP.

*El Comercio*, février – juillet 1919, Lima, BNP.

*El Comercio*, janvier 1920, Lima, BNP.

*El Comercio*, juillet 1924, Lima, BNP.

*El Comercio*, juillet 1929, Lima, BNP.

*El Comercio*, février 1932, Lima, BNP.

*El Peruano, Diario Oficial*, juillet – novembre 1923, Lima, BDIC, Nanterre.

*El Tiempo*, avril – mai 1919, Lima, BNP.

*El Tiempo*, février – mai 1924, Lima, BNP.

*El Tiempo*, juillet 1928, Lima, BNP.

*El Tiempo*, juillet 1929, Lima, BNP.

*El Tigre*, août 1922, Lima, BNP.

*La Critica Ilustrada*, septembre – octobre 1930, Lima, BNP.

*La Cronica*, novembre – décembre 1918, Lima, BNP.

*La Cronica*, mai- août 1919, Lima, BNP.

*La Cronica*, janvier – février 1920, Lima, BNP.

*La Cronica*, mai- juillet 1924, Lima, BNP.

*La Cronica*, juillet - août 1930, Lima, BNP.

*La Cronica*, février 1932, Lima, BNP.

*La Prensa*, novembre – décembre 1918, Lima, BNP.

*La Prensa*, juillet 1919, Lima, BNP.

*La Prensa*, janvier 1920, Lima, BNP.

*La Prensa*, mai- juin 1924, Lima, BNP.

*La Prensa*, janvier- décembre 1928, Lima, BNP.

*La Prensa*, mai –août 1929, Lima, BNP.

*La Prensa*, juillet – août 1930, Lima, BNP.  
*La Vanguardia*, mai 1929, Lima, BNP.  
*La Vanguardia*, août 1930, Lima, BNP.  
*La Voz del Obrero*, juillet – décembre 1926, Lima, BNP.  
*La Voz del Obrero*, mai 1927, Lima, BNP.

### **b. Revues**

*Mundial*, juin – novembre 1920, Lima, Archives de la Municipalité (AM).  
*Mundial*, janvier – mai 1923, Lima, AM.  
*Mundial*, janvier – septembre 1924, Lima, AM.  
*Mundial*, janvier – juin 1928, Lima, AM.  
*Mundial*, mai- août 1929, Lima, AM.  
*Mundial*, juin – août 1930, Lima, AM.  
*Variedades*, janvier – juillet 1919, Lima, Archives de la Municipalité (AM).  
*Variedades*, février – mai 1923, Lima, AM.  
*Variedades*, mai – octobre 1924, Lima, AM.  
*Variedades*, juin – septembre 1928, Lima, AM.  
*Variedades*, juillet – septembre 1930, Lima, AM.  
*Variedades*, février – mars 1932, Lima, AM.

## **II. Bibliographie**

*Dictionnaire des philosophes antiques*, Goulet, R. éd., t.1-3, Paris, 1989-2000.  
*Nouveau dictionnaire encyclopédique Larousse sélection*, Paris, Larousse, 2010.  
*Le Robert, Dictionnaire pratique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005, 1891p.  
*Encyclopedia Universalis*, en ligne, adresse URL : [http:// www.universalis.fr/](http://www.universalis.fr/). Dernière consultation le 04/06/2009.  
**REMOND, R.** (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1988.  
**ROSANVALLON, P.**, *Pour une histoire conceptuelle du politique. Leçon inaugurale au Collège de France faite le 28 mars 2002*, Paris, Ed. Du Seuil, 2003.

### **A. Ouvrages généraux d'histoire politique péruvienne du XIXème au XXème siècle**

(la périodisation choisie s'étend de 1808-1810 à l'année 2000, date qui marque la chute du gouvernement de Fujimori)

**ADRIANZEN, Alberto** (ed.), *Pensamiento político peruano*, Lima, DESCO, 2 volúmenes, 1987, 214p.

- ALJOVIN DE LOSADA, Cristóbal, *Cultura política en los Andes, 1750-1950*, Lima, IFEA, 2007, 565p.
- ARANIBAR, Carlos (ed.), *Nueva Historia general del Perú*, 3è ed., Lima, Mosca Azul editores, 1982, 263p.
- BASADRE, Jorge, *Historia de la República del Perú, 1822-1933*, Lima, Ediciones Historia, 1968, 6è éd. augmentée et corrigée, 17 volumes.
- BULLICK, Lucie, *Pouvoir militaire et société au Pérou au XIXème et XXème siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
- CHIRINOS SOTO, Enrique, *Historia de la República del Perú, 1821-1982*, 2è ed., Lima, Editorial Minerva, 1982, 671p.
- COTLER, Julio, *Clases, Estado y Nación en el Perú*, 1ère ed., Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1978.
- , *Política y sociedad en el Perú. Cambios y continuadas*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1994, 235p.
- HUIZA, José Luis, PALACIOS RODRIGUEZ, Raúl, VALDEZAN AYALA, Juan, *El Perú republicano de San Martín a Fujimori*, Lima, Fondo de desarrollo Editorial de la PUPC, 2004, 358p.
- KLAREN, Peter, *Nación y sociedad en la Historia del Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004, 593p.
- LOPEZ JIMENEZ, Sinesio, *Ciudadanos reales e imaginarios. Concepciones, desarrollos y mapas de la ciudadanía en el Perú*, Lima, IDS-IDP, 1997.
- MANRIQUE, Nelson, *Historia de la República*, Lima, Cofide, 1995.
- MILLA BATRES, Carlos (ed.), *Historia general del Perú. XII tomos*, Lima, Editorial Milla Batres, 1984.
- PALACIOS RODRIGUEZ, Raúl, *El Perú Republicano y moderno (1868-1968)*, Lima, Studium, 1993.
- PORTOCARRERO SUAREZ, Felipe, *El Imperio Prado, 1890-1970*, Lima, Universidad del Pacífico, 1984.

**Clasement des ouvrages généraux d'histoire politique selon les périodes  
auxquelles ils se réfèrent :**

***a. Ouvrages de référence sur la période s'étendant de l'Indépendance aux premiers temps républicains***

- ALJOVIN DE LOSADA, Cristóbal, JACOBSEN, Nils, *Cultura política en los Andes, 1750-1950*, Lima, IFEA, 2007, 565p.
- ALJOVIN DE LOSADA, Cristóbal, *Caudillos y constituciones, Perú, 1821-1845*, Lima, Instituto Riva Agüero, PUCP, 2000, 354p.
- ANDRES GARCIA, Manuel, *La construcción del poder. Estado, nación e identidades, la construcción del Estado nacional en Perú y la marginación política indígena, siglo XIX*, Zaragoza, Instituto « Fernando el Católico », 2002, 183p.
- ANNINO, Antonio, *Historia de las Elecciones en Iberoamérica, siglo XIX*, Uruguay, Fondo de Cultura Económica, 1995.
- ANNINO, Antonio, Luis, GUERRA, François-Xavier (ed.), *Inventando la nación. Iberoamérica, siglo XIX*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003, 694p.

- CHIARAMONTI, Gabriela, *Ciudadanía y representación en el Perú (1808-1860)*, Lima, UNMSM-SEPS-ONPE, 2005.
- DEMELAS, Marie-Danielle, *L'invention politique. Bolivie, Equateur, Pérou au XIXème siècle*, Paris, Editions recherche sur les Civilisations, 1992, 634p.
- DEVES, Eduardo, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX*, 3 vols, Santiago de Chile, Centro de Investigaciones D.Barros Arana, 2004.
- GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, Publications de la Sorbonne, 1985.
- , *Modernidad e Independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Mapfre, Fondo de Cultura Económica, 1992.
- HAMNETT, Brian, *Revolución y contrarrevolución en México y el Perú: liberalismo, realza y separatismo, 1800-1824*, México, Fondo de Cultura Económica, 1978.
- , *La política española en una época revolucionaria, 1790-1820*, México, Fondo de cultura Económica, 1985.
- MC EVOY, Carmen, *Homo politicus: Manuel Pardo, la política peruana y sus dilemas, 1871-1878*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2007, 378p.
- , *Forjando la nación: Ensayos de Historia Republicana*, Lima, Instituto Riva-Agüero de la PUCP y University of South-Sewanee, 1999, 503p.
- , *Un proyecto nacional en el siglo XIX: Manuel Pardo y su visión del Perú*, Lima, PUCP, 1994, 354p.
- , *La utopía republicana: Ideales y realidades en la formación de la cultura política peruana, 1871-1919*, Lima, PUCP, 1997.
- MUCKE, Ulrich, *Political culture in nineteenth century Peru: the rise of the Partido Civil*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2004, 294p.
- O'PHELAN GODOY, Scarlett, *La Independencia en el Perú: de los Borbones a Bolívar*, Lima, PUPC, 2001.
- , *El Perú en el siglo XVIII: La Era borbónica*, Lima, PUCP-Instituto Riva Agüero, 1999.
- ORREGOS PENAGOS, Juan Luis, *La ilusión del progreso, los caminos hacia el Estado Nación en el Perú y América latina (1820-1860)*, Lima, Fondo Editorial de la PUCP, 2005, 266p.
- PORTOCARRERO MAISCH, Gonzalo, *Conservadurismo, liberalismo y democracia en el Perú del siglo XIX*, Lima, Centro de Estudios y Promoción del desarrollo. Pensamiento político peruano, 1987.
- SABATO, Hilda (ed.), *Ciudadanía política y formación de las naciones. Perspectivas históricas de América latina*, México, Fondo de Cultura Económica, 1999, 449p.
- TAMARIZ LUCAR, Domingo, *Historia del Poder: Elecciones y golpes de estado en el Perú*, Lima, Jaime Campodónico, 1995, 440p.

***b. Ouvrages de référence sur la période s'étendant de la fin du XIXème siècle à la chute de la República Aristocrática, la crise de 1929 marquant un tournant majeur.***

- BASADRE, Jorge, *Historia de la República del Perú, 1822-1933*, Lima, Ediciones Historia, 1968, 6è éd. augmentée et corrigée, 17 volumes.
- , *La iniciación de la República. Contribución al estudio de la evolución política y social del Perú*, Lima, F.E Rosay, 1929.
- BURGA, Manuel, FLORES GALINDO, Alberto, *Apogeo y crisis de la República Aristocrática*, 2è ed., Lima, Ediciones Rikchay Perú, 1981, 235p.
- CARAVEDO MOLINARI, Balthazar, *Clases, lucha política y gobierno en el Perú, 1919-1933*, Lima, Retama Editorial, 1977.

EFRAIN, Kristal, *Una visión urbana de los Andes. Génesis y desarrollo del indigenismo en el Perú 1848-1930*, Lima, Instituto de apoyo agrario, 1991.

MENDEZ, Cecilia, *Incas si, indios no. Apuntes para el estudio del nacionalismo criollo en el Perú*, Lima, IEP, 1995.

**c. Ouvrages de référence traitant de la période s'étendant des années 1960 (tournant de la Révolution cubaine de 1959) à l'année 2000, qui marque la fin du gouvernement de Fujimori :**

BOURRICAUD, François, *Pouvoir et société dans le Pérou contemporain*, Paris, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, N°149, Armand Colin, 1967.

COTLER, Julio, *El Perú, 1964-1994: Economía, sociedad y política*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1995, 341p.

COTLER, Julio, GROMPONE, Romeo, *El Fujimorismo, ascenso y caída de un régimen autoritario*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2000, 178p.

PEASE, Henry, *El ocaso del poder oligárquico. Lucha política en la escena oficial. 1968-1975*, Lima, Desco, 1977.

PORTOCARRERO MAISCH, Gonzalo, *De Bustamante a Odria. El fracaso del frente Democrático nacional*, Lima, Editorial Avanzada, 1986.

MURAKAMI, Yusuke, *Perú en la era del Chino. La política no institucionalizada y el pueblo en busca de un salvador*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2007, 715p.

**B. Ouvrages de référence sur les conditions économiques et sociales au Pérou de la fin du XIXème siècle au début du XXème siècle (jusqu'aux années 30) :**

ARICO, José, *Mariátegui y los orígenes del marxismo latinoamericano*, México, Siglo XXI, 1978.

BALBI, Carmen Rosa, *El partido comunista y el APRA en la crisis de los años treinta*, Lima, G. Herrera, 1980.

BERTRAM, Geoff, *Development problems in an export economy: A study of Domestic capitalists, foreign firms, and government in Peru, 1919-1930*, D.Ph., Oxford University, 1974.

BONILLA, Heraclio, *Guano y burguesía en el Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1974.

CARAVEDO MOLINARI, Baltazar, *Burguesía e industria en el Perú, 1933-1945*, IEP, Lima, 1976.

CHAVARRIA, Jesus, *Jose Carlos Mariategui and the rise of Modern Peru, 1890-1930*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1979.

-----, « The Intellectuals and the crisis of modern Peruvian nationalism, 1870-1919 », in *The Hispanic American historical review*, vol. 50, N°2, may 1970, pp. 258-270.

CLAYTON, Lawrence A., *Peru and the United States. The Condor and the Eagle*, Athens, Ga and London, Georgia Press, 1999.

DAVIES, Thomas, VILLANUEVA, Victor, *300 documentos para la historia del Apra*, Ed. Horizonte, Lima, 1978.

FISHER, John (ed.), *Social and economic change in modern Peru*, Liverpool, 1976.



- GARRETT**, Gary Richard, *The Oncenio of A. B. Leguía: Middle sector Government and leadership in Peru, 1919-1930*, these de Ph. D, University of New Mexico, 1973.
- GONZALEZ**, M. J., « Planters and Politics in Peru, 1895-1919 » », *Journal of Inter American Studies and World Affairs*, vol. 23, N° 3, oct. 1991.
- GOOTENBERG**, Paul, *Between silver and guano. Commercial policy and the State in Post independence Peru*, Princeton, Princeton University Press, 1989.
- , *Imagining Development: Economic Ideas in Peru's prosperity of guano, 1840-1880*, Berkeley, CA, 1993.
- , *Caudillos y comerciantes. La formación económica del Estado Peruano, 1820-1860*, Cusco, Centro de Estudios Regionales Andinos Bartolomé de Las Casas, 1997.
- HOFF WILSON**, Joan, *American business and Foreign policy, 1920-1933*, Lexington, 1971.
- KAPSOLI**, Wilfredo, *Las luchas obreras en el Perú, 1900-1919*, Lima, Delva Editores, 1976.
- , *Los movimientos campesinos en el Perú, 1879-1965*, Lima, Delva Editores, 1977.
- KARNO**, Howard Lawrence, *Augusto B. Leguía: The Oligarchy and the Modernization of Peru, 1870-1930*, these de Ph. D, Los Angeles, University of California, 1970.
- KLAREN**, Peter, *Modernization, Dislocation and Aprismo: Origins of the Peruvian Aprista party, 1870-1932*, Austin, University of Texas, 1973.
- , *La formación de las haciendas azucareras y los orígenes del APRA*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1976.
- , *Nación y sociedad en la historia del Perú*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2004.
- LUNA**, Pablo Fernando, *Etat, fiscalité et finances au Pérou à la fin des années vingt : la gestion nationale du « civilisme » et le régime des onze années d'Augusto B. Leguía*, Th. Doctorat, dir. Jean Piel, Paris.
- MARIATEGUI**, J. C., *Siete ensayos de interpretación de la realidad Peruana*, Lima, 1927, réed. Biblioteca Amauta, 1976.
- MILLER**, Rory, « Railroads and Economic development in Central Peru, 1890-1930 » in J. Fisher (ed), op. cit.
- , «The coastal Elite and Peruvian Politics, 1895-1919» in *Journal of Latin American Studies*, vol.14, n°1, may 1982, pp 97-120.
- PAREJA**, Piedad, *Aprismo y sindicalismo en el Perú*, Lima, Editorial Rikchay Perú, 1980.
- PIEL**, Jean, *Capitalisme agraire au Pérou. Originalité de la société agraire péruvienne au XIXème siècle*, t.1, Paris, Anthropos, 1975.
- , *Capitalisme agraire au Pérou. L'essor du néo latifundisme dans le Pérou républicain*, t.2, Paris, Anthropos, 1983.
- PIKE**, Frederick B., *The United States and the Andean Republics: Peru, Bolivia and Ecuador*, Cambridge, Harvard University Press, 1977.
- PRADA**, M. G., *Paginas libres, Horas de lucha*, Lima, Ed. Biblioteca Ayacucho, 1976, 1ère éd. 1890.
- QUIJANO**, Aníbal, *Imperialismo, clases sociales y Estado en el Perú, 1890-1930. El Perú en la crisis de los años 30*, Lima, Editorial Mosca Azul, 1985, 136p.
- QUIROZ**, Alfonso, *La deuda defraudada: consolidación de 1850 y dominio económico en el Perú*, Lima, INC, 1987.
- , « Financial development in Peru under agrarian export influence, 1884-1950 » in *The Americas*, XLVII (4), April 1991, pp 447-476.
- RIPPY**, Fred, *Globe and Hemisphere, Latin America's place in the postwar foreign relations of the United States*, Chicago, 1958.
- STEIN**, S., *Populism in Peru: Emergence of the masses and the politics of social control*, Madison, WI, 1980.
- , *Lima obrera, 1900-1930*, Lima, Ed. El Virrey, 1986-1987.

SULMONT, Denis, *El movimiento obrero peruano, 1900-1956*, Lima, PUPC, Fondo Editorial, 1975.

THORP, R., BERTRAM, G., *Peru, 1890-1977*, New York, Columbia University press, 1978.

WALKER, C., « La Lima de Mariátegui: los intelectuales y la capital durante el Oncenio », *Socialismo y participación*, N°35, sept. 1986.

YEPES, E., *Perú 1820-1920, un siglo de desarrollo capitalista*, Lima, IEP, 1972.

### C. Ouvrages et articles de référence portant spécifiquement sur la période du Oncenio

Nous avons trouvé plus pertinent de classer les ouvrages concernant le Oncenio ainsi que ceux concernant la figure de Leguía selon leur date de publication, afin de mieux faire ressortir les différentes séquences de la production historiographique.

**1920** PINTO BAZURTO, Moisés, *El 4 de julio de 1919 y su repercusión en el continente americano: Anotaciones para la historia*, Lima, Sanmarti y Ca, Lima, BNP.

**1925** TUDELA y VARELA, Francisco, *La política internacional y la dictadura de Don Augusto B. Leguía*, Paris, Impr. Omnens et Cie, Lima, BNP.

**1927** LORENTE y PATRON, Sebastián, *Influencia del movimiento político del 4 de julio en la evolución de la República*, Lima, Impr. Americana, Lima, BNP.

**1928** REANO GARCIA, José, *Historia del leguismo: sus hombres y sus obras*, 2 vols., Lima, T. Scheuch, Lima, BNP.

**1928** VELARDE RAVAGO, Enrique, *Legislación del empleado, dictado en el gobierno de Don Augusto B. Leguía: leyes, resoluciones, decretos que la complementan y su reglamentación*, Lima, N°3, vol. 28, colección Fénix, Lima, BNP.

**1929** SANCHEZ VIAMONTE, Carlos, *Jornadas*, Buenos Aires, Ed. J. Samet, Lima, BNP.

**1930** UGARTECHE, Pedro, *La política internacional peruana durante la dictadura de Leguía*, Lima, Impresión C. A Castillón, Lima, BNP.

**1932** GARLAND DAPONTE, Alfredo, *Lo que el Oncenio hizo por el Perú bajo el mando del Presidente Leguía*, Lima, Impr. Gil, Lima, BNP.

**1933** MAYOR DE ZULEN, Dora, *El Oncenio de Leguía*, Callao, Tipografía Pena, Lima, BNP.

**1934** SOLIS, Abelardo, *Once Anos*, Lima, Sammarti y Cia, Lima, BNP.

**1934** ULLOA CISNEROS, Abel (Comp.), *Escombros, 1919-1930*, Lima, Cia de Impresiones y Publicidad, Lima, BNP.

**1934** FORERO FRANCO, Guillermo, *Entre dos dictaduras, veinticinco años en el desierto*, Bogotá, Edit. El Grafico, Lima, BNP.

**1940** BELAUNDE, Víctor Andrés, *La crisis presente, 1914-1939*, Lima, ed. Mercurio Peruano, Lima, BNP.

**1941** LEAHY, M. F., *Economic relations of the United States with Peru under A. B. Leguía, 1919-1930*, University of Chicago.

**1959** RIOS GALLARDO, Conrado, *Chile y Perú: los pactos de 1929*, Santiago de Chile, Edit. Nacimiento, Lima, BNP.

**1970** KARNO, Howard Lawrence, *Augusto B. Leguía: The Oligarchy and the Modernization of Peru, 1870-1930*, these de Ph. D, Los Angeles, University of California.

- 1971** ARLEN, W. L., *Augusto B. Leguía of Peru: an analysis of the Oncenio, 1919-1930*, University of California.
- 1972** MORALES, C.R.C., *Política minera en el Oncenio de Leguía*, Lima, Universidad Nacional San Mayor de San Marcos.
- 1973** GARRETT, Gary Richard, *The Oncenio of A. B Leguía: Middle sector Government and leadership in Peru, 1919-1930*, these de Ph. D, University of New Mexico.
- 1974** BERTRAM, I. G., *Development problems in an export economy: A study of Domestic capitalists, foreign firms, and government in Peru, 1919-1930*, D.Ph., Oxford University.
- 1986** WALKER, Charles, «Lima de Mariátegui: Los intelectuales y la capital durante el Oncenio» en *Socialismo y participación*, Lima, N°35, 1986, pp.70-88.
- 1989** TAMAYO HERRERA, J., *El Cusco del Oncenio. Un ensayo de historia regional a través de la fuente de la revista «Kosko»*, Lima, Departamento de Ciencias Humanas.
- 1989** GUERRA MARTINIERE, M., «La Patria Nueva de Leguía», en *Boletín del Instituto Riva Agüero*, 1989, N°16, Universidad Católica, Lima, pp.245-253.
- 1991** LUNA, Pablo Fernando, *Etat, fiscalité et finances au Pérou à la fin des années vingt : la gestion nationale du « civilisme » et le régime des onze années d'Augusto B. Leguía*, Th. Doctorat, dir. Jean Piel, Paris.
- 1994** IRUROZQUI, Marta, «El Perú de Leguía. Derroteros y extravíos historiográficos », *Apuntes*, 1994, N° 34, pp.85-101.
- 1994** MARTINEZ RIAZA, Ascensión, «El Perú y España durante el Oncenio. El hispanismo en el discurso oficial y en las manifestaciones simbólicas durante el Oncenio (1919-1930) », en *Revista Histórica*, n°18, Lima, 1994, pp.335-363.
- , «Las buenas relaciones de dos regímenes autoritarios: El Perú y España durante el Oncenio, 1919-1930 » en *Memoria, creación e historia: lucha contra el olvido*, García Jordán, Pilar (coord.), Universidad de Barcelona, 1994.
- 2001** PEREYRA CHAVEZ, N., « La Patria Nueva y el indio: modernización e indigenismo durante el Oncenio de Leguía, 1919-1930 », *Congreso Peruano del hombre y cultura andina*, Ed. Ayacucho, Universidad Nacional de San Cristóbal de Huamanga, 2001.
- 2004** RENGIFO CARPIO, David, «Lima, 1920: el reestreno de la Opera Ollanta. Cultura y leguismo», en *Revista de Estudios Latinoamericanos*, Año I, N°1, Lima.
- 2006** CASOLINO SEN, Carlota, «Centenario de la Independencia y el próximo Bicentenario: Dialogo entre los Próceres de la Nación, la « Patria Nueva » y el proyecto de comunidad cívica en el Perú », en *Investigaciones Sociales*, Año X, n° 17, pp.285-309, Lima.
- 2006** MARTINEZ RIAZA, Ascensión, « A pesar del gobierno », *Espanoles en el Perú, 1879-1919*, Madrid, Colección América, 2006.
- 2007** PAREDES GALVAN, Aníbal Jesús (ed.), *Lima 1919-1930, la Lima de Leguía*, Lima, Universidad San Marcos, ed. Fundación Augusto B. Leguía.

#### **D. Ouvrages de références sur la figure d'Augusto B. Leguía et sa pratique du pouvoir**

- 1923** FEIJO, Manuel Octavio, *Acusaciones contra un régimen de tiranía*, Paris, Impr. Cosmos, Lima, BNP.
- 1923** DURAND, Juan, *El asesinato del Doctor Augusto Durand*, Antofagasta, Chile, Impr. Skarnic, Lima, BNP.

- 1924** RIOS, Pedro A., *El Perú grande y fuerte bajo el régimen nacional presidido por Don Augusto Bernardino Leguía, 1919-1924*, Lima, Impr. Del Estado, Lima, BNP.
- 1925** TUDELA y VARELA, Francisco, *La política internacional y la dictadura de Don Augusto B. Leguía*, Paris, Impr. Omnens et Cie, Lima, BNP.
- 1926** MORE, Federico, *El tirano en la jaula: Augusto B. Leguía, agente de Chile, profesional en siniestros y disgregador del Perú*, Buenos Aires, Impr. Elzeviriana de J. Ramírez y Cia, Lima, BNP.
- 1927** DELLEPIANE, Rafael, *El carácter: ideario de acción nacional*, Lima, Impr. Garcilaso, Lima, BNP.
- 1928** BAHAMONDE, Carlos, *Leguía o el renacimiento del Perú*, Lima, Impr. La Revista, Lima, BNP.
- 1928** BONILLA, José E. (comp.), *El Siglo de Leguía*, Lima, Ed. Scheuch, Lima, BNP.
- 1928** BUSTAMANTE ROBLES, Carlos E., *Apellidos símbolo: Leguía y Salcedo*, Lima, BNP.
- 1928** CORNEJO, Mariano H., *Significación del régimen político inaugurado el 4 de julio de 1919. Conferencia sustentada en el Palacio Municipal de Lima, el 22 de septiembre de 1928*, Lima, Impr. Torres Aguirre, 1928, Lima, BNP, trad. Fr. *La Patrie Nouvelle*, Paris, Ed. M. Girard, 1929, publication de la conférence donnée à Lima le 22 septembre 1928, Lima, BNP.
- 1928** MANCHEGO MUNOZ, Celestino, *Augusto B. Leguía, forjador de la grandeza del Perú, 1919, 4 de julio de 1928: Discursos pronunciados por el Señor Don Augusto B. Leguía, Presidente Constitucional de la República, y por el señor doctor Don Celestino Manchego Muñoz, Ministro de Fomento, el 4 de julio de 1928*, Lima, 1928, Lima, BNP.
- 1929** SANCHEZ VIAMONTE, Carlos, *Jornadas*, Buenos Aires, Ed. J. Samet, Lima, BNP.
- 1930** JOCHAMOWITZ, Alberto, *Álbum obsequiado al Sr. Augusto B. Leguía: Presidente de la República, por el personal directivo del Ministerio de Fomento, mostrando las diversas obras llevadas a cabo de 1919 a 1930*, Lima, Imp. Torres Aguirre, Lima, BNP.
- 1930** MENDIBURU, Guimet de, *Yo tirano, yo ladrón: memorias del Presidente Leguía*, Lima, Impr. Edit. Ahora, Lima, BNP.
- 1930** ROMERO RODRIGUEZ, Rosa, *Historia de la revolución de Arequipa que encabezara el Teniente Coronel Luis M. Sánchez Cerro y que culminara con el triunfo en Lima con el derrocamiento de Leguía el 22 de agosto de 1930: aspectos de la tiranía fenecida, apuntes sobre la labor corruptora de los hombres del leguismo, al endiosar al tirano con sus románticos discursos, la situación actual*, Lima, Tall. Graf La Lira Limeña, Lima, BNP.
- 1930** UGARTECHE, Pedro, *La política internacional peruana durante la dictadura de Leguía*, Lima, Impresión C. A Castrillón, Lima, BNP.
- 1935** DENEGRI, Luis Ernesto, *La muerte del Presidente Leguía*, Lima, BNP.
- 1935** PALMA, Clemente, *Había una vez un hombre*, Lima, BNP.
- 1940** SALOMON OSORIO, Alberto, « Homenaje a Don Augusto B. Leguía », discours du 9 février 1940, Lima, dans *Colección Fénix*, volume 4, N° 8, Barcelone, Lima, BNP.
- 1941** ARENAS, Germán, *Algo de una vida*, Lima, Impr. Sanmarti y Cia, Lima, BNP.
- 1952** BENAVIDES LOREDO, Alfonso, *Defensa jurídica de Leguía ante el tribunal de sanción*, Lima, Tip. Peruana, Lima, BNP.
- 1952** CAPUNAY, Manuel A., *Leguía: vida y obra del constructor del Perú*, Lima, BNP.
- 1964** HOOPER LOPEZ, René, *Leguía, ensayo biográfico*, Lima, Ediciones Peruanas.
- 1977** VILLANUEVA, Víctor, *Así Cayo Leguía*, Lima, Edición Retama Editorial.
- 1993** SANCHEZ, Luis Alberto, *Leguía el dictador*, Lima, Edición Pachacutec, 1993.
- 2001** LEGUÍA OLIVEIRA, Enriqueta, *Un simple acto de justicia. La verdad desnuda sobre los gobiernos y obras de Leguía*, Lima, Editorial Horizonte.

## E. Autres concepts mobilisés

### - Le «mythe» ou phénomène mythologique :

- BACHELARD, Gaston, *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, Gallimard, 1968.
- BACSZKO, B., *Les imaginaires sociaux : mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.
- BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957.
- BORDES, J., *Politeia dans la pensée grecque jusqu'à Aristote*, Paris, 1982.
- CARRERA DAMAS, G., LEAL CURIEL, C., LOMNE, G. (ed.), *Mitos políticos en las sociedades andinas : orígenes, invenciones y ficciones*, IFEA, 2006.
- CASSIRER, Ernst, *The philosophy of symbolic forms*, New Haven, Yale, University Press, 1965, 3 vol.
- DUMEZIL, Georges, *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard, 1982, 3<sup>ème</sup> éd.
- ELIADE, Mircea, *Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1952.
- , *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- , *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1965.
- , *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- GERNET, L., *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, Ed. François Maspero, 1968, rééd. 1976.
- GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986.
- LEVI STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.
- , *Mythologiques*, Paris, Plon, 1964.
- RESZLER, André, *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981.
- RUYER, Raymond, *Les nuisances idéologiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.
- SAUVY, Alfred, *Mythologies de notre temps*, Paris, Payot, 1965.
- SOREL, Georges, *Réflexions sur la violence*, Paris, Ed. M. Rivière, 1925, 6<sup>ème</sup> éd.
- TUDOR, Henry, *Political myth*, Londres, Pall Mall, 1972.
- VERNANT, J-P., VIDAL NAQUET, P., *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, t.1-2, Paris, La Découverte, 2004, 1<sup>ère</sup> éd. 1972-1986.
- VERNANT, J-P., *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, La Découverte, 1996, rééd. 2005.
- , *Entre mythe et politique*, Paris, Le Seuil, 2004.

### - L'image

- AUMONT, Jacques, *L'image*, Paris, Nathan Université, 1990, 2<sup>e</sup> éd. 1999.
- BARTHES, R., « Rhétorique de l'image » in *Communications*, N°4, Seuil, 1964.
- COCULA, B., PEYROUTET, C., *Sémantique de l'image*, Paris, Delagrave, 1986.
- FRESNAULT-DEROUELLE, P., *L'Eloquence des images*, Paris, PUF, 1993.
- GAUTHIER, G., *Vingt et une leçons sur l'image et le sens*, Paris, Edilig, 1982.
- GOMBRICH, Ernst H., *L'Art et l'Illusion, Psychologie de la représentation picturale* (trad.fr), Paris, Gallimard, 1971.
- JAKOBSON, R. *Essai de linguistique générale*, trad.fr, Paris, Ed. de Minuit, 1970.
- JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2006.
- , *L'image et les Signes*, Paris, Nathan Université, 1994.
- KANDINSKY, W., *Ecrits complets* (trad.fr), Paris, Folio Denoel, 1989.

MARIN, L., *Des pouvoirs de l'image*, Paris, Seuil, 1993.  
 MOUILLAUD, M., TETU, J-F., *Le Journal au quotidien*, Lyon, PUL, 1989.  
 SAUSSURE, F. de, *Cours de linguistique générale*, Lausanne – Paris, Payot (1906-1911), rééd. Payot, 1974.

- **La dimension relationnelle et l'échange :**

ABELES, M., *Anthropologie de l'Etat*, Paris, Armand Colin, Petite Bibliothèque Payot, 1990.  
 ARON, R., *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.  
 AZOULAY, Vincent, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.  
 AUGE, M., GODELIER, M., VEYNE, P., «Pour une histoire anthropologique : la notion de réciprocité», *Annales ESC*, 29 (1974), pp.1358-1380.  
 BANTON, M. (dir.), *Political system and the distribution of power*, Londres, Tavistock Publ, 1965.  
 BALANDIER, G., *Le détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.  
 -----, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1969 (1967).  
 BENVENISTE, E., « Don et échange dans le vocabulaire indo-européen », *L'Année Sociologique*, 3è série, 2, (1951), Paris, repris et cité dans *Problèmes de linguistique générale*, (1<sup>ère</sup> éd 1966), t. 1, Paris, 1982, pp.315-326.  
 -----, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 1 et 2, Paris, 1969.  
 BOURDIEU, P., « La représentation politique. Eléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en Sciences sociales*, 1981.  
 BREMMER, J-M., « The importance of giving and thanksgiving in Greek worship » in *Reciprocity in Ancient Greece*, Gill C., et alii éd., Oxford, 1998, pp.127-137.  
 CAILLE, A., GODBOUT, J-J., *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, Montréal, Ed. du Boréal, 1992.  
 DOUGLAS, M., « Il n'y a pas de don gratuit » in Ed. *Comment pensent les institutions*, Paris, 1999, pp.163-178, rééd. 2004.  
 DUMONT, L., *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil, 1983.  
 DURKHEIM, E., *Leçon de sociologie. Physique des mœurs et du droit*, Paris, PUF, 1969.  
 EVANS PRITCHARD, E. E., *Les Nuer*, Paris, Gall, 1969.  
 FRAISSE, J-C., *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Ed. J. Vrin, 1974.  
 LEMIEUX, V., *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, PUF, coll. Sociologies, 1999.  
 MACLACHLAN, B., *The Age of Grace. Charis in early Greek poetry*, University of Princeton, 1993.  
 MAUSS, M., «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, 1923-1924, pp. 30-186, repris et cité dans *Sociologie et Anthropologie*, Paris, 1950, pp.143-279.  
 MEIER, C., *La politique et la grâce. Anthropologie politique de la beauté grecque*, Paris, Ed. Le Seuil, trad. Paul Veyne, 1987, 1<sup>ère</sup> éd. 1985.  
 MOSSE, C., « Les relations de clientèle dans le fonctionnement de la démocratie athénienne », *Métis*, 9-10, 1994-1995, pp.143-150.  
 MOUSSY, C., *Gratia et sa famille*, Paris, PUF, 1966.  
 PARKER, R., «Pleasing thighs: Reciprocity in Greek religion» in *Reciprocity in Ancient Greece*, Gill, C. et alii éd., Oxford, 1998, pp.105-125.

- **Le panaméricanisme**

PEPIN, E., *Le panaméricanisme*, Paris, Armand Colin, 1938.

YEPES, J-M., *Philosophie du panaméricanisme et organisation de la paix : le droit panaméricain*, Neufchâtel, Ed. de la Baconnière, 1945.

- **Charisme, autorité charismatique et mise en scène du pouvoir**

Ouvrages :

AGULHON, M., BECKER, A., COHEN, E. (éd.), *La République en représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

AGULHON, M., *La République et ses symboles*, Paris, Centre Galilée, 1993.

-----, *Marianne au pouvoir : L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989.

APTER, D., *Ghana in transition*, New York, Atheneum, 1963.

AZOULAY, Vincent, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

BALANDIER, G., *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Fayard, 2006, éd. Revue et augmentée.

-----, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1999, 4<sup>ème</sup> éd.

BLOCH, M., *Les rois thaumaturges, Etude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, 1<sup>ère</sup> éd. Strasbourg, Les Belles Lettres, 1924, rééd. Paris, Gallimard, 1983.

CARLIER, O. (dir.), *Le corps du leader : construction et représentation dans les pays du Sud*, Paris, L'Harmattan, 2008.

DORNA, A., *Le leader charismatique*, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 1998.

EDOUARD, S., *L'empire imaginaire de Philippe II : pouvoir des images et discours du pouvoir sous les Habsbourg d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle*, Th. Doctorat Paris 4, 1999, Paris, Ed. Henri Champion, 2005.

ENRIQUEZ, E., *Les figures du maître*, Arcantère, Paris, 1991.

FRIEDRICH, C. J., *Man and His Government: An Empirical Theory of Politics*, New York, 1964.

GEERTZ, C. *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*, Paris, 1986, trad. 1<sup>ère</sup> éd. 1983.

HOBSBAWM, E., RANGER, T., *La invención de la tradición*, Barcelona, Editorial Critica Grijalbo, 2002.

KANTOROWICZ, E., *Les deux corps du roi*, Paris, Gall, 1989, 1<sup>ère</sup> éd. 1957.

KERSHAW, I., *Hitler : essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 2001.

-----, *Le mythe Hitler : image et réalité sous le III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Flammarion, 2008.

LOEWENSTEIN, K., *Max Weber's Political Ideas in the perspective of our Time*, Amherst, 1966.

NEUMANN, F., "Anxiety and Politics" in *The Democratic and the Authoritarian State: Essays in Political and Legal Theory*, Glencoe, 1957.

RIVIERE, C., *Les liturgies politiques*, Paris, PUF, 1988.

SHILS, E., *The Dispersion and concentration of Charisma in Independent Black Africa*, ed. W. J. Hanna, New York, 1964.

-----, *Center and periphery: essays of macro sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1975.

- SOHMS, R., *Kirchenrecht*, Leipzig: Duncker & Humbolt, 1892, Vol. I.
- TAYLOR, S., *Prelude to Genocide, nazi ideology and the struggle for power*, New York, St Martin's Press, 1985.
- WALLENSTEIN, *Africa, the politics of independence*, New York, Random House, 1961.
- WEBER, Max, *Economie et société*, trad. Fr. de J. Chavy et E. de Dampierre, Paris, Plon, 1971.
- WESTERMACK, E., *Ritual and belief in Marocco*, 2 vol., Londres, 1926.
- YAVETZ, Z., *César et son image : des limites du charisme en politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

#### Articles:

- ADAMSON HOEBEL, E., «Myth, Symbol, and Culture by Clifford Geertz» in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 423, *Crime and Justice in America: 1776-1976* (Jan., 1976), pp. 200-201.
- AKE, C., «Charismatic legitimation and political integration» in *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 9, No. 1 (Oct., 1966), pp. 1-13.
- BLAU, P., « Critical remarks on Weber's theory of Authority », *APSR*, 57, 1963, pp.305-316.
- BRUHNS, H., «Le charisme en politique : idée séduisante ou concept pertinent?», *Cahiers du Centre de Recherches historiques (la séduction)*, 24, 2000, pp.11-29.
- CASOLINO SEN, C., « Centenario de la Independencia y el próximo Bicentenario: Dialogo entre los Próceres de la Nación, la « Patria Nueva » y el proyecto de comunidad cívica en el Perú », en *Investigaciones Sociales*, Año X, n° 17, pp.285-309, Lima, 2006.
- DORNA, A., « Personnalité démocratique, personnalité machiavélique » in *Hermès*, 19, Paris, 1996.
- , « Diagnostic de la société démocratique contemporaine : pour une psychologie politique pluridisciplinaire », *Connexions*, N°64, pp.75-91, Paris, 1994.
- ELLUL, J., « Pouvoir charismatique », article *Encyclopedia Universalis*, en ligne, adresse URL :[http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/T401220/encyclopedie/CHARISMATIQUE\\_POUVOIR\\_.htm](http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/T401220/encyclopedie/CHARISMATIQUE_POUVOIR_.htm), dernière consultation le 04/06/2009.
- FRIEDRICH, C. J., « Political leadership and the problem of charismatic power », *Journal of Politics*, vol. 23, N°1, feb. 1961, pp.3-24.
- FUENTE, A. de la, «Facundo and Chacho in Songs and Stories: Oral culture and the representations of caudillos in the nineteenth-century Argentine interior», *Hispanic American Historical Review*, vol. 80, N°3, Duke University Press, 2000.
- GEERTZ, C., « Centre, rois et charisme : réflexions sur les symboliques du pouvoir » dans *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*, Paris, 1986, trad. 1<sup>ère</sup> éd. 1983, pp.153-182.
- GONZALEZ ALEMAN, M., « Le premier retour de Perón : charisme et mobilisation populaire en novembre 1972 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2008, en ligne, mis en ligne le 12 juillet 2008, adresse URL : <http://nuevomundo.revues.org/index39102.html>. Dernière consultation le 04/03/2009.
- LYNCH, N., «El carisma en el liderazgo de Haya de la Torre», *Revista de sociología*, N°7, UNSM, Lima, 1990.
- RATNAM, K. J., « Charisma and political leadership », *Political Studies*, vol. 12, n°3, 1964.
- SAN JUAN, E., «Orientations on Max Weber's concept of charisma», *The Centennial Review*, vol. 11, N° 2, spring 1967, pp.270-85.
- SCHWEITZER, A., « Theory and political charisma », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 16, No. 2 (Mar., 1974), pp. 150-181.



- SHILS, E., «Charisma, Order and Status», *American Sociological Review*, Vol. 30, 1965, pp. 199-213.
- TUCKER, R. C., «Personality and political leadership», *Political Science Quarterly*, Vol. 92, No. 3 (autumn, 1977), pp. 383-393.
- , «The theory of charismatic leadership», *Daedalus*, Vol. 97, No. 3, *Philosophers and Kings: Studies in Leadership* (summer, 1968), pp. 731-756.
- WILLNER, A. R., WILLNER, D., «The Rise and Role of Charismatic Leaders», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 358 (March, 1965), pp. 77-88.

#### - Nation, nationalisme, patriotisme et culture politique

- AGULHON, M., *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaine*, Paris, Flammarion, 1979.
- , *Marianne au pouvoir*, Paris, Flammarion, 1989.
- AGULHON, M., OULMONT, P., *Nation, patrie, patriotisme*, Paris, La Documentation française, 1993.
- ALJOVIN de LOSADA, C., JACOBSEN, N. (ed.), *Political cultures in the Andes, 1750-1950*, issu d'un colloque international à l' Université de l' Illinois en 2000, Durham, Duke University Press, 2005.
- ANDERSON, B., *Imagined Communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*, London, Verso, 1983, trad. Fr., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Ed. La Découverte, 1996.
- BERNSTEIN, S. (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Le Seuil, 1999.
- , « L'historien et la culture politique » dans *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 1992, vol 35, N°35, pp.67-77.
- BREUILLY, J., *Nationalism and the State*, Manchester, Manchester University Press, 1982.
- CHEVALLIER, R., *La Patrie*, Paris, PUF, Ed. Que sais-je? 1998.
- DEMELAS, M-D., *Héros et nation en Amérique latine*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999.
- , *Nationalisme sans nation : la Bolivie à la fin du XIXème siècle*, Paris, Ed. du CNRS, 1980.
- DEMELAS, M-D., ST GEOURS, Y., *Jérusalem et Babylone : politique et religion en Amérique du Sud : l'Équateur, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris : Éd. Recherche sur les civilisations, 1989.
- GELLNER, E., *Nations and nationalism*, Oxford, B. Blackwell, 1986.
- HOBBSBAWM, E., *Nations et nationalisme depuis 1870*, Paris, Gallimard, 1992, trad. Fr., 1ère éd. 1990.
- HOBBSBAWM, E., RANGER, T., *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge university press, 1983.
- MUCKE, Ulrich, *Political culture in nineteenth century Peru: the rise of the Partido Civil*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2004, 294p.
- NORA, P. (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 2, « La Nation », Paris, Gallimard, 1986.
- RENAN, E., « *Qu'est-ce qu'une Nation ?* », éd. Helleu, 1934.
- THIESSE, A-M., *La création des identités nationales, Europe XVIII-XXèmes siècles*, Paris, Seuil, 1999.
- TURNER, M., *From two republics to one divided: contradictions of post colonial nation making in Andean Peru*, Durham, Duke university press, 1997.
- , « 'Republicanos' and 'la Comunidad de Peruanos' : Unimagined political communities in post colonial Andean Peru », in *Journal of Latin American Studies*, vol. 27, N°2, may 1995, pp. 291-218.

- **Dictature, autoritarisme, populisme et fascisme.**

Sur les concepts de dictature , d'autoritarisme et de totalitarisme :

ARENDDT, H., *Les origines du totalitarisme*, Paris, Le Seuil, 1972, 1<sup>ère</sup> éd. 1951.

-----, *La nature du totalitarisme*, Payot, 1990.

ARON, R., *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1987.

BARBU, Z., *Democracy and Dictatorship*, New York, 1956.

BERSTEIN, S., *Démocratie, régimes autoritaires et totalitarismes au XXe siècle*, Hachette, Paris, 1992.

BURDEAU, G., *Traité de science politique*, t. V : *Les Régimes politiques*, L.G.D.J., Paris, 3e éd. augmentée. 1985.

BURDEAU, G., « Autoritarisme », article *Encyclopedia Universalis*, en ligne, URL : [http://www.universalis.fr/corpus2encyclopedie/117/0/O142541/encyclopedie/POLITIQUE\\_le\\_s\\_regimes\\_politiques.htm](http://www.universalis.fr/corpus2encyclopedie/117/0/O142541/encyclopedie/POLITIQUE_le_s_regimes_politiques.htm). Dernière consultation le 04/06/2009.

CHAPOUTOT, J., *L'Age des dictatures, 1919-1945*, Paris, PUF, 2008

COBBAN, A., *Dictatorship. Its History and Theory*, New York, 1939.

DUVERGER, M., « Dictature », article *Encyclopedia Universalis*, en ligne, URL : <http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/F960341/encyclopedie/DICTATURE.htm>, Dernière consultation le 04/06/2009.

EISENMANN, C., « Essai d'une classification théorique des formes politiques », in *Politique*, t. XI, 1968.

LEROY, P., *Les Régimes politiques du monde contemporain*, 3 vol., Presses universitaires de Grenoble, 1992-1994.

MOSSE, G., *De la Grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.

NOLTE, E., *La guerre civile européenne, 1917-1945 : National socialisme et bolchevisme*, Paris éd. Syrtes, 2000.

RIVIERE, C., « Domination », article *Encyclopedia Universalis*, en ligne, URL : <http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/NT01204/encyclopedie/DOMINATION.htm>. Dernière consultation le 04/06/2009.

TAGUIEFF, P-A., *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Fayard, 2006.

THIESSE, A-M., *La création des identités nationales, Europe XVIII-XXèmes siècles*, Paris, Seuil, 1999.

Sur le concept de populisme :

CANOVAN, M., *Populism*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1981, 351p.

DEZE, A., « Le populisme ou l'introuvable Cendrillon. Autour de quelques ouvrages récents », *Revue française de science politique*, 2004, n°54 (1), pp.179-190.

-----, *Le populisme*, Paris, PUF, Collection Que sais-je ?, 1999, 126 p.

- DI TELLA, T., «Populism and Reform in Latin America», in Veliz, Carlos (dir.), *Obstacles to change in Latin America*, Oxford University Press, 1965, pp. 47-74.
- DORNA, A., *Le populisme*, Paris PUF, éd. Que sais-je? 1999.
- GERMANI, G., *Authoritarianism, fascism, and national populism*, New Brunswick, N.J, 1978, 292 p.
- , *Politique, société et modernisation*, Gembloux, Eds. Duculot, 1972, 205 p.
- HERMET, G., *Les populismes dans le monde, Une histoire sociologique, XIXe-XXe siècle*, Paris, Fayard, 2001, 479 p.
- IONESCU, G., GELLNER, E., *Populism. Its Meanings and National Characteristics*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1969, 263 p.
- JAGUARIBE, H., *Economic & political development: a theoretical approach & a Brazilian case study*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, 202 p.
- JOFFRES, A., « Le populisme d'Amérique latine en Europe : chronique d'un concept populaire », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, en ligne, Cuestiones del tiempo presente, 2008, mis en ligne le 13 février 2008, URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3628.html>. Dernière consultation le 04/03/2009.
- , « Pour une analyse du concept de populisme », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Bibliografías, 2007, en ligne, mis en ligne 27 février 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3594.html>. Dernière consultation le 04/03/2009.
- LACLAU, E., *La razón populista*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2005, 312 p.
- , *Politics and ideology in Marxist theory: capitalism, fascism, populism*, Londres, LNB, 1977, 203 p.
- MENY, Y., SUREL, Y., *Par le peuple, pour le peuple, Le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard, 2000, 326 p., Collection « L'espace du politique ».
- PESSIN, A., *Le mythe du peuple et la société française du XIXème siècle*, Paris, PUF, 1992.
- TAGGART, P., *Populism*, Buckingham and Philadelphia, Open University Press, 2000, 132 p.
- TAGUIEFF, P-A., « Populisme », article *Encyclopedia Universalis*, en ligne, URL : <http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/UN96072/encyclopedie/POPULISME.htm>. Dernière consultation le 04/06/2009.
- , *L'illusion populiste, De l'archaïque au médiatique*, Paris, Ed. Berg International, 2002, 182 p.
- WEYLAND, K., «Clarifying a contested concept: populism in the study of Latin American politics», *Comparatives politics*, 2001 (34), pp.1-22.

#### Sur le concept de fascisme :

- GENTILE, E., *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétations*, Paris, Gallimard, Folio, 2004.
- , *La religion fasciste : la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002.
- MILZA, Pierre, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999.
- MOLINARI MORALES, T., *El fascismo en el Perú. La Unión revolucionaria, 1931-1936*, San Marcos, Lima, 2006.
- ORY, P., *Du fascisme*, Paris, Perrin, 2003.
- PAXTON, R., *The anatomy of fascism*, New York, Knopf, 2004, trad. Fr. *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004.
- PECOURT, G., *Naissance de l'Italie contemporaine, 1770-1922*, Paris, A. Colin, 2004.

TUR DONATTI, C., «Las lecturas de Benito Mussolini en el imaginario político latinoamericano», *Revista de Historia de América*, No. 131 (Jul. - Dec., 2002), pp. 67-79.

- **Communautés indigènes, indigénisme et imaginaire andin**

ANDRES GARCIA, M., *De Peruanos e Indios : La figura del indígena en la intelectualidad y política criollas (Perú: siglos XVIII-XIX)*, Sevilla, Coll. Encuentros Iberoamericanos, 2007.

BONILLA, Heraclio (ed.), *Los Andes en la Encrucijada. Indios, Comunidades y Estado en el siglo XIX*, Quito, FLASCO, 1991.

BURGA, M., *Nacimiento de una utopía. Muerte y resurrección de los Incas*, Lima, Instituto de Apoyo Agrario, 1988.

CADENA, M.de, *Indígenas mestizos: raza y cultura en el Cusco*, Lima, IEP, 2004, trad. De "Indigenous Mestizos: the politics of race and culture in Cuzco, Peru, 1919-1991", Durham, Duke University Press, 2000.

CACERES OLAZO MONROY, J-M., «La Gran sublevación campesina del Sur andino, 1920-1923», en *Congreso Peruano del hombre y cultura andina*, Ed. Ayacucho, Universidad San Cristóbal de Huamanga, 2001, pp. 264-274.

CORNEJO POLAR, A., *La novela indigenista*, Lima, Lasontay, 1980.

DANCOURT, C., FELL, Eve Marie (dir.), *Au-delà de l'indigénisme au Pérou : trois discours pionniers sur le métissage : Jose Uriel Garcia, Hildebrando Castro Pozo, Jose Antonio Encinas*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 1994.

DAVIES, T.M., *Indian Integration in Peru. A half century of Experience, 1900-1948*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1974.

DEMELAS, M-D., *L'invention politique. Bolivie, Equateur, Pérou au XIXème siècle*, Paris, Editions recherche sur les Civilisations, 1992, 634p.

EFRAIN, K., *Una visión urbana de los Andes. Génesis y desarrollo del indigenismo en el Perú 1848-1930*, Lima, Instituto de apoyo agrario, 1991.

FAVRE, H., *El movimiento indigenista en América Latina*, Lima, IFEA, 2007, 172p.

-----, *Le Monde andin au temps de Bolivar : les Asto entre 1780 et 1830*, Issu du colloque « Bolivar et son temps », Paris, Novembre 1983, Paris, 1983.

-----, *La evolución y la situación de las haciendas en la región de Huancavelica, Perú*, Lima, IEP, 1966.

FLORES GALINDO, A., *Buscando un Inca. Identidad y utopía en los Andes*, Instituto de Apoyo Agrario, 1987.

KOONINGS, K., SILVA, P. (eds.), *Construcciones étnicas y dinámica sociocultural en América latina*, Ed. Abya-Yala, Quito, 1999.

LEIBNER, G., *El mito del socialismo indígena en Mariátegui*, Lima, PUPC, 1999.

LYNCH, N., *El pensamiento social sobre la comunidad indígena a principios del siglo XX*, Cusco, Centro de Estudios Rurales Andinos « Bartolomé de Las Casas », 1979.

MANRIQUE, N., «Clorinda Matto y el nacimiento del indigenismo literario (Aves sin nido, cien años después)», *Debate Agrario* 6, juin 1989.

MARIATEGUI, J. C., SANCHEZ, L. A., *La polémica del indigenismo*, Lima, Mosca Azul Editores, 1975.

MENDEZ, C., *Incas si, indios no. Apuntes para el estudio del nacionalismo criollo en el Perú*, Lima, IEP, 1995.

-----, « Las paradojas del autoritarismo: ejercito, campesinado y etnicidad en el Perú, siglos XIX al XX », en *Iconos, Revista de ciencias sociales*, Septiembre, N°26, Facultad latinoamericana de ciencias sociales, Quito, pp17-34.

OSSIO, J. M., *Los Indios del Perú*, Madrid, Editorial MAPFRE, 1992.

RODRIGUEZ LUIS, J., *Hermenéutica y praxis del indigenismo. La novela de Clorinda Matto a José María Arguedas*, México, Fondo de Cultura Económica, 1980.

SALLMANN, J-M. (dir.), *Visions indiennes, visions baroques. Les métissages de l'inconscient*, Paris, PUF, 1992.

SPALDING, K., *De indio a campesino. Cambios en la estructura social del Perú*, Lima, IEP, 1974.

TAMAYO HERRERA, J., *El pensamiento indigenista*, Lima, Mosca Azul, 1981.

TEJALDO RIPALDA, L. A., PECAUT, D. (dir.), *Le socialisme indo-américain : l'idéologie politique de la génération des années 1920 au Pérou*, Lille, Thèse de doctorat, ANRT, 1998.

PORRAS BARRENECHEA, R., *Mito, tradición e historia del Perú*, Lima : Instituto Raúl Porras Barrenechea, 1969, 2è. ed.

SCHOLTEN de EBNETH, M., *La ruta de Wiracocha*, Lima : Editorial Juan Mejía Baca, 1977.

URBANO, H., *Wiracocha y Ayar : héroes y funciones en las sociedades andinas*, Cusco, Centro de Estudios Rurales Andinos "Bartolomé de Las Casas", 1981.

URTON, G., *Mythes incas*, Paris, Ed. Le Seuil, trad. Bardet, Vincent, 2004.

### **Traduction des citations longues :**

**Page 56**, *El Tiempo*, 28 avril 1919, N°1010, Lima, BNP: “**La enorme manifestación**” trad. Fr.: « Plus de 10 000 citoyens se sont réunis au stade San Beatriz où ils lui firent de grandes ovations, avant de défiler dans les rues de Lima, dans une chaleureuse manifestation en faveur du candidat national. [...] Dans une vibrante improvisation, el señor Leguía s’exprima, avec énergie, sur les agissements de l’actuel gouvernement. [...] Le Stade de Santa Beatriz [...] se vit totalement envahi par une foule composée de toutes les classes sociales. Dans un nuage de poussière, est apparue l’automobile découverte du candidat populaire, accompagné du Général Canevaro, du Général Pizarro et du Général Cacéres [...]. La multitude les obligea à faire le tour complet de la piste, au milieu des marques d’enthousiasme et d’affection, avant d’atteindre la tribune [...]. Les applaudissements se prolongèrent plusieurs minutes, remerciant le señor Leguía, visiblement ému. »

**P59**, *El Tiempo*, 22 avril 1919, N°1004, Lima, BNP : « **Alguien que ignora** » trad.Fr.: « Quelqu’un, qui ignore totalement les très vifs désirs du pays, aura soufflé au señor Pardo l’idée saugrenue d’entraver par tous les moyens, l’élection du futur mandataire, régent des destins de la Nation, d’autant plus si cette élection, et comme tout le monde le sait bien, favorise le señor Leguía, incarnation de la réaction nationale, et ce malgré les obstacles se dressant devant lui, mais bien plus : l’espérance de salvation, la parenthèse qui s’ouvrira dans la brumeuse et morne vie politique. Cette attitude, si insolente, si effrontée qui prétend se jouer de la volonté du pays, et si distincte des machinations habituelles, s’en va contre la Constitution et les lois formant l’armature de nos institutions [...] »

**P59**, *El Tiempo*, 28 avril 1919 : « **Esta imponente manifestacion** » trad.Fr. : « Cette imposante manifestation, après les événements tragiques du Callao, constitue la plus éloquente preuve que le peuple, conscient de ses droits, est résolu à les faire entendre et respecter, quelques soient les difficultés s’y opposant. Les hommes du gouvernement ont cru que l’intimidation, la corruption et autres faveurs, pourraient tordre la volonté citoyenne et imposer leurs ambitions oligarchiques, satisfaisant ainsi leur appétit institutionnel, au mépris de la souveraineté du peuple [...] S’ils pensent que notre patriotisme continuera à tolérer ses outrages, ses abus et la réalisation de ses machinations ténébreuses, ils se trompent, et c’est un devoir patriotique que les sortir de l’erreur. Tout a une limite! Et quand sera atteinte cette limite, le peuple conscient de ses droits, saura agir pour que triomphe sa volonté et se réalisent ses nobles et patriotiques intentions ».

**P60**, Manifeste du 4 juillet 1919, rédigé par Augusto B. Leguía, cité dans Jorge Basadre, *Historia de la República...*, op. cit., Tome XIII, pp. 21-23: « **La consideracion que** » trad. Fr.: « La considération qu’il est un devoir irréductible d’obtenir que ne soit frustré le vote populaire émis, m’oblige à assumer la plus haute fonction de la République en tant que Président provisoire. [...] Rappelé au Pérou par un puissant courant d’opinion, incarnation des aspirations les plus nobles et les plus patriotiques, puis élu Président constitutionnel par la volonté manifeste des peuples, je ne pouvais permettre que le pays continuât d’avancer vers un inévitable désastre. [...] Une conspiration, fomentée par le Gouvernement souhaitait invalider les résultats des élections présidentielles par le Congrès, et faire triompher une candidature bureaucratique, résultat d’intrigues d’antichambres. [...] Dans son empressement à trouver une solution à sa succession, le Gouvernement a négligé les difficultés économiques, conséquences du conflit mondial et qui frappent de plein fouet les classes les plus nécessiteuses. [...] Et porté récemment par son incroyable aveuglement de réduire toute opposition à ses plans, il supprima la presse d’opinion [...]. Inévitablement, la violence despotique, bafouant les libertés de pensée et la souveraineté démocratique de l’opinion, fut immédiatement condamnée par les tribunaux, qui exigèrent notamment la réparation d’une propriété séquestrée. Le gouvernement s’opposa clairement aux juges, ce que jamais n’arriva, même dans les dictatures les

plus effrontées. Par sa rébellion contre un pouvoir public, ce dernier se retrouva hors de la Constitution, sans nul titre légitime pour réclamer l'obéissance ou le respect de ses gouvernés. »

**P63**, *El Tiempo*, 21 mai 1919, N°1034, Lima, BNP: **“En Lima, sin contar”** trad. Fr.: « A Lima, sans compter les districts, le señor Leguía, a obtenu près de huit milles suffrages. Les votes de l'officialisme, achetés par l'or civiliste et les votes dispersés atteignent environ trois milles voix. Cela signifie qu'à Lima près de douze milles citoyens se sont exprimés. Il s'agit du vote le plus large et le plus retentissant [...] de toute l'histoire du Pérou. Depuis Romana, il n'y eut jamais plus de trois milles votes dans la capitale. [...] Il ne fait aucun doute que ces trois milles suffrages obtenus par les candidats officiels, représentent le nombre habituel de votants. [...] En revanche, les huit milles voix du señor Leguía représentent l'unanimité du vote conscient et honorable, des clases moyennes et des modestes ouvriers, éloignés jusqu'à présent des luttes politiques, et que les erreurs et les délits du régime actuel ont tiré de leur apathie [...]

**P66**, *El Tiempo*, 18 février 1924, N°4799 : **“El Estado no es tan solo”** trad.Fr. : « L'Etat n'est pas seulement le gendarme qui impose son autorité partout où est violé le droit et où la tranquillité publique est perturbée; mais exerce par ailleurs la fonction paternelle de doter le citoyen des commodités et d'un environnement sain, nécessaires pour vivre honorablement et heureux. A cette fonction d'assistance correspond l'œuvre que nous inaugurons aujourd'hui, louable effort pour fournir à l'employé et l'ouvrier des logements commodes et hygiéniques. [...]. Mon gouvernement, né de la volonté du peuple, se maintient grâce à lui, et n'a pas d'autres intérêts que de répondre à ses nécessités et ses aspirations, qui se concrétisent notamment dans cette œuvre [...] m'offrant l'opportunité d'exprimer au peuple, auquel j'avoue porter une attention toute particulière, les fermes intentions qui m'animent de travailler pour son progrès, et réaliser [...] ce que ses fils réclament ; ouvrage auquel je ne ménagerai aucun effort car mes devoirs de gouvernant ainsi que les marques les plus spontanées de sympathie et de remerciement à mon égard m'y obligent [...]

**P68**, *Discurso programa con que el Señor A. B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República, el 12 de octubre de 1924*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, Lima, BNP : **« Cuando se produjo** trad. Fr. : « *Quand se réalisa le mouvement rénovateur de 1919, celui-ci non seulement trouva une nouvelle phase de gouvernement, mais déploya de part en part les horizons dilatés d'une époque féconde de régénération [...]* »

« Avec une nette et clairvoyante compréhension de notre avenir, j'offre de développer simultanément la production, l'industrie, le commerce et les voies de communication. J'accroîtrai le nombre de nos habitants, réhabilitant l'indien, favorisant l'immigration de races fortes, assainissant les villes et combattant le fléau des maladies endémiques. Pour stimuler la production, l'augmentation des surfaces cultivables sera nécessaire, et pour cela, nous irriguerons les terres désertiques et stériles de la côte [...] ».

**P69**, Extrait du discours tenu par Augusto B. Leguía en 1926 à l'Academia de la Lengua Española, cite dans René Hooper López, *op. cit.* pp. 140-141: **“En el Imperio”** trad. Fr.: *“Du temps de l'Empire indigène, les Incas exercèrent un pouvoir personnel omnipuissant. Sous l'époque coloniale, le Vice roi s'apparentait à un seigneur absolu. Comment expliquons-nous dès lors, que dans notre République, nos gouvernants, sous le titre démocratique de Présidents, assistés par les constitutions élaborées par les plus casuistes de nos docteurs, possèdent un pouvoir similaire à ceux qu'exercèrent en leurs temps, les Incas et les vice-rois ? Ce ne furent nullement les lois, mais nos caudillos qui forgèrent la Patrie. On dira que je proclame idéal politique, le régime des caudillos. En rien. Les temps ont changé. Les hommes progressent, inlassablement, et les caudillos eux-mêmes sont sujets à cette loi universelle de la transformation, s'appliquant pareillement à l'espace et au temps. L'antique caudillo, concentration en sa personne de la violente ambition de l'individualisme, a disparu à jamais, tout comme ces temps de troubles qui rendirent possible son émergence. De là, le désir ardent d'atteindre la gloire créa la noble émulation, facteur de l'impulsion du progrès. Les luttes intestines sanglantes soulignèrent notre âme collective. L'obéissance fut le despote. Mais au caudillo héroïque doit à présent lui succéder dans la conduite de notre peuple, le caudillo « constructeur ». Je parle bien de caudillo, car celui-ci doit*

*être animé par le feu sacré qui guidait alors nos illustres ancêtres et qui forgèrent la nationalité. Et je dis constructeur, car l'œuvre qu'il reste à accomplir diffère de celle déjà réalisée. Sur l'héritage que nous laissèrent ces guerriers, il nous revient d'édifier notre avenir, à l'exemple de l'artisan et de son ouvrage. Notre mission, certes prosaïque, peut sembler plus modeste, mais est tout aussi louable et plus indispensable encore. »*

**P73**, *El Comercio*, 11 avril 1919, N°3779, Lima, BNP : « **Es sumamente honroso** » trad. Fr. : « C'est un très grand honneur pour moi d'être responsable de ce banquet et vous offrir le salut affectueux, sincère et débordant de cordialité pour votre retour à la Patrie. Nous, qui avons partagé avec vous, la vie active des affaires et de l'industrie, nous, qui conservons intimement le souvenir du temps où vous représentiez la *British Sugar Cie* [...], nous vous souhaitons la bienvenue. Vous êtes issu de nos files, *señor Leguía*, et [...] pour distant que vous soyez aujourd'hui du monde des affaires, nous vous considérerons toujours comme l'un des nôtres. [...] A présent, vous regagnez de nouveau le Pérou, et ceux qui appartiennent au commerce se tournent dans votre direction. [...] Messieurs, buvons au succès du *señor Leguía*, saluons qu'il soit possible de faire jaillir de nos rangs, des personnalités d'une égale supériorité pour le service de la Patrie, et comme homme public [...], qu'il puisse s'occuper d'améliorer nos finances et préparer le formidable développement du Pérou [...] »

Réponse de Leguía : « **Es motivo de singular** » trad. Fr. : « C'est un motif de particulière satisfaction pour moi, de me retrouver en votre sein et sentir de nouveau la chaleur de la camaraderie, que vient d'exprimer avec force *el Señor Davalos*, interprétant l'accueil affectueux que m'offrent les distingués et prestigieux éléments du haut commerce de Lima et du Callao. Et notez que je ne fais nulle différence entre péruviens et étrangers, car selon moi, au sein de la collectivité commerciale, les nationalités importent peu : tous sans distinction constituent des facteurs d'agrandissement de la Patrie. [...]. Nous devons nous préoccuper d'assurer notre avenir commercial [...]. Pour élever que soit mon rôle dans la vie publique de mon pays, vous pouvez être sûrs que jamais je n'oublierai la flatteuse circonstance d'être issu de vos files, et que ma satisfaction sera grande, une fois remplis mes devoirs de citoyen et de patriote, d'y retourner. Messieurs, je vous invite à lever vos coupes et m'accompagner pour porter un toast au progrès commercial du Pérou ainsi qu'à la bonne aventure et la prospérité personnelle de chacun d'entre vous ¡ Santé ! »

**P77**, *La Prensa*, 16 juillet 1928, N°14768, Lima, BNP : « **La efectividad de** » trad. Fr. : « L'aspiration effective à l'unité nationale, cet idéal qui réside au plus profond de chaque péruvien du rapprochement et de l'union de notre côte avec les limites extrêmes de nos forêts, traversant les trois zones du territoire national. Bien plus, cette nouvelle voie donne non seulement l'impulsion au développement commercial de ces régions, mais [...] marque l'intégration de la forêt au franc progrès et l'un des grands bénéfices qu'en retire la Patrie, réside dans l'apport de la civilisation au dit « Sauvage », à l'âme si facilement modulable [...] et qu'il faut élever à l'union nationale [...] »

**P83**, Manuel González Prada, *Paginas libres*, op. Cit. p. 48 : « **Ojala cada una** » trad. Fr. : « Puisse chacune de mes paroles provoquer un coup de tonnerre dans le cœur de tous les péruviens et réveiller les deux sentiments capables de nous régénérer et nous sauver : l'amour à la Patrie et la haine du Chili ! [...] Si l'injuste ressentiment égare les individus, la juste colère elle sauve toujours les Nations. Par la haine à la Prusse, la France est aujourd'hui plus puissante que jamais [...]. Il est vrai que nous ne pouvons pas grand-chose aujourd'hui, impuissants que nous sommes, mais cultivons la rancœur, sortons de notre dépit, [...] et si nous n'avons pas de griffes pour griffer, ni de crocs pour mordre, les plus bas rugissements de notre virile colère s'en iront troubler les rêves de notre orgueilleux vainqueur ! »

**P85**, *Arequipa rinde homenaje al Presidente de la República. Discursos oficiales...*, op. Cit., 1926, Lima, BNP : « **Correligionarios, necesidad ser** » trad. Fr. : « Coreligionnaires, besoin est d'être unis, de déposer devant l'intérêt de la Patrie, le plus petit intérêt personnel, d'œuvrer pour le Bien public et non pour le profit individuel, nécessaire est la cohésion qui fait la force et non les individualismes issus des rivalités de groupes ou de personnes, présages de la ruine. [...] Mais avec l'aide de Dieu,



*nous avons triomphé de tous. Ici gisent, misérables, les anciennes oligarchies, ici gisent, les hésitants, abattus sans doute par le remord et auxquels nous pouvons pardonner mais nullement réhabiliter comme patriotes. [...] Nous devons poursuivre notre œuvre, sous peine d'être déloyaux à la Patrie. »*

**P85**, Chumbeque, 22 mai 1921, Ano I, N°8, Lima, BNP: « **Cincuenta o quinientos** » trad. Fr.: « Cinquante, peut être cinq cents traîtres désirent dominer cinq millions de citoyens, siècles après siècles [...]. A présent, le peuple a trouvé son rédempteur en la personne d'Augusto B. Leguía [...] et ces cinq millions de patriotes, du plus honorable au plus jeune, réclament les têtes de ces traîtres assassins [...]. Au Pérou, il n'y a pas plus de cinq cents ennemis du Peuple et de la Patrie. Et, serait-il possible que cette poignée de misérables et de dégénérés puisse renverser le « Régime patriote », incarnation de la volonté quasi unanime du pays ? Nous affirmons, unanimes, que [...] ceux-ci ne doivent pas être considérés comme Péruviens sinon comme Chiliens. [...] Ces hommes néfastes et dangereux pour la nationalité doivent disparaître par la volonté populaire. Ainsi le veut le peuple souverain. »

**P87**, Chumbeque, 19 avril 1921, Ano I, N°6, Lima, BNP: « **Los enemigos del Peru** » trad. Fr.: « Les ennemis du Pérou existent, malheureusement, dans les rangs des partis qui formèrent ce conglomerat d'usufruitiers des finances nationales jusqu'au 4 juillet 1919. [...] Ceux-là même qui pratiquèrent l'assassinat comme système de prédominance politique. Ceux qui sous le prétexte d'apporter l'eau aux blessés de San Juan et Miraflores, fuyèrent devant l'envahisseur de 1879. [...] Ce sont eux qui aujourd'hui travaillent activement à fomenter la chute du plus formidable ennemi du Chili : Augusto B. Leguía. Ceux là sont les plus ardents ennemis de la Patrie, qui savent s'unir uniquement pour l'exploiter et la vilipender. »

**P87**, Discours de Pedro José Rada y Gamio prononcé lors d'un hommage rendu au Président Leguía au ministère du Développement en juillet 1926, retranscrit dans La Voz del Obrero, 28 juillet 1926, N°3, Lima, BNP : « **Existe el anarquismo** » trad. Fr. : « L'anarchisme existe-t-il en notre sein ? Les livres rouges aux idées indécentes et aux actions malfaisantes, ont-ils atteint les cerveaux anémiques des enfants du peuple ? Non ! Mille fois non ! Notre peuple ne connaît nul homme sans âme, ni de vulgaires assassins, et nul ne vend sa foi et sa conscience pour blesser autrui dans la clandestinité. Les effrontés, les inutiles, ceux qui vivent dans l'indifférence le destin public [...], ceux prémunis de leur nom et de leur noblesse, sont les âmes menaçantes et malfaisantes, les esprits craintifs, qui, ne connaissant pas le travail ni ce que produit une journée d'activité honorable, car se complaisant dans leur oisiveté et leur ennui, sont dès lors capables d'engendrer crimes et ignominie, sans se préoccuper en rien de la Patrie ni de ses hommes bons, remarquables et utiles. [...] Bientôt, s'abatra le châtimeur sur ces néfastes, ces antipatriotes, ceux ayant perdu leur âme et qui prétendent tordre les destins de la Providence. »

**P97**, Pedro José Rada y Gamio, *Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio...*, op. Cit., 1924, Lima, BNP : « **En Augusto B. Leguía** » trad. Fr. : « En la personne d'Augusto B. Leguía s'unissent en une entente harmonieuse des facultés supérieures. Energique et viril jusqu'à la témérité [...], généreux et magnanime, la lumière de son intelligence affronte les manœuvres du sentiment. Il ne connaît pas la peur et aime défier le danger. Il est humble et démocrate. Il aurait pu briller comme Alcibiade ou revêtir la toge du consul romain comme Pompée. [...] Le parcours de Leguía initié avec les affaires du commerce, atteint désormais l'immortalité sous la constellation des astres que constituent ses œuvres. C'est ainsi que débutèrent Franklin et Lincoln. Son existence est un récit glorieux [...]. Vainqueur, partout et en toute chose, il triomphe. [...] Les peuples qui rendent hommage à leurs patriciens et leurs Grands Hommes, s'honorent eux-mêmes. A valoriser nos libérateurs, nous valorisons notre amour de la Liberté. A louer les sacrifices de Grau, Bolognesi et Ugarte, nous exaltons notre propre héroïsme. [...] Le Conseil de La Victoria et son éminent et patriote alcalde, ont eu la formidable idée d'élever sur cette place, un monument à Augusto B. Leguía, hommage à l'homme d'Etat américain, digne d'un tel honneur par ses vertus, ses facultés mentales exceptionnelles, son amour au Pérou, et son labeur intense, jour après jour, pour son agrandissement. »

**P103**, Dellepiane, *Ibid*, pp. 18-21: « **Leguía es mas que** » trad. Fr.: « *Leguía est plus qu'un homme, c'est une idée, plus qu'un simple gouvernant, c'est déjà un symbole. Leguía représente l'âme de notre nationalité, l'esprit de notre race, qui ne pouvait s'éteindre et qui en sa personne a ressurgi, puissant et irrésistible. Sans maître, sans guide spirituel, notre peuple végétait indifférent devant la doctrine des Pharisiens. Mais l'Homme eut un geste et se profila tel un Dieu. Il s'était imposé un devoir et devant sa responsabilité, ouvrit les bras en croix, au secours de l'ordre constitutionnel. Il pouvait perdre la vie ou sauver sa Patrie de la honte et de l'ignominie. Et face au dilemme, il ne tituba pas [...] et la foi du peuple pu renaître. Le miracle de l'Annonciation se répéta, et la Patrie trouva le Messie de sa libération. Le Pérou est né le 29 mai. »*

**P103**, Dellepiane, *Ibidem*, pp. 28-31 : « **El Peru necesitaba** » trad. Fr. : « *Le Pérou attendait son exécutant avec une nécessité impérieuse, l'instigateur capable de répondre aux angoisses et inquiétudes du temps présent. Ils se trompent ceux qui voient en Leguía un simple caudillo, un président « constructeur », travailleur, obstiné, volontaire et honnête, et bien que possédant toutes ces qualités, Leguía est pourtant bien plus : il est l'agent de l'Histoire, incarnation au centre du mouvement idéologique mondial, d'un instant de transcendance phénoménal. Aux cotés de Mussolini, Calles, Primo de Rivera, etc., Leguía, en Amérique, est un modèle et une exception au Pérou. [...] Leguía ressent le présent, dans toute son amplitude, sa diversité et sa complexité, sa dynamique. Leguía apparaît non seulement comme un personnage grandiose, mais il devient en lui-même un moment de l'histoire péruvienne. »*

**P127**, Fondo Prefectura de Lima – Ministerio del Interior, Sección Particulares, 1926-1930, Archivo Republicano, Lima, Archivo General de la Nación: « **Estos sujetos** » trad. Fr.: « *Ces individus qui sèment constamment le trouble par leur agitation continuelle infondée, s'opposent de manière systématique à toute entreprise bénéfique au progrès de notre société, comportement qui leur a d'ailleurs valu d'être expulsés de notre institution. Parmi ceux-ci, nous pouvons directement signaler Eduardo Ayca comme élément adverse au gouvernement du señor Leguía. Celui-ci, bien qu'ayant bénéficié du soutien de l'Etat pour son rapatriement, s'affiche contre le régime, ce qui nous laisse supposer qu'il est soit Chilien soit un hypocrite, ingrat et nocif. [...] Nos dénonciations n'obéissent à aucune animosité à l'encontre de ces personnes, si ce n'est notre désir de collaborer, le plus efficacement et honorablement possible à la défense de l'intérêt public, [...] accomplissement loyal du devoir qui incombe à tous. »*

**P131** : Augusto B. Leguía, Discours du 3 juillet 1924, Lima, cité dans Jorge Basadre, *Historia...*, op. cit., tome XIII, pp. 308-309 : « **Los dos terceras** » trad. Fr. : « *Les indiens composent les deux tiers de notre population. Et sur ce dernier continuent cependant de s'abattre les servitudes héritées du passé et les abus inqualifiables du présent. Pourtant, l'indien reste notre agriculteur, cultivant les terres avec une rare maîtrise, le producteur d'une grande part de nos richesses ; le travailleur inlassable des mines au labeur si pénible, et enfin, l'unique soldat de notre armée nationale. De fait, le Pérou repose sur l'indien, et en échange, nous le traitons tel un serf. Qu'avons-nous fait pour l'affranchir ? Nous avons dicté des lois inefficaces, crée des organismes essentiellement bureaucratiques pour le protéger. Ceci ne peut se poursuivre. Défendre l'indien, c'est défendre notre vitalité économique, dont il est le moteur ; notre race de laquelle il constitue un élément prédominant ; notre armée dont il est le soutien courageux, dévoué et héroïque. Il est urgent de le réintégrer à la vie nationale, par une protection effective de son existence et sa santé, par l'instruction et par la défense d'un de ses droits essentiels, sa propriété. Je promets, avec solennité, de réhabiliter l'indien dans la sphère du droit et de la culture. Il faut en finir avec cet état d'esclavage, qui constitue une offense pour la République, et un crime intolérable pour la Justice. »*

**P133**, Augusto B. Leguía, *Mensaje presentado al Congreso ordinario de 1926 por el presidente de la República*, Lima, Impr. Garcilaso, 1926 : « **Patrocinada por el Estado** » trad. Fr. : « *Patronnée par l'Etat, une campagne de subdivision agraire a été initiée, qui devra acquérir des fonds [...] afin de les diviser en petits lots, et qui amorcera de manière inévitable la formation d'une petite propriété sur*

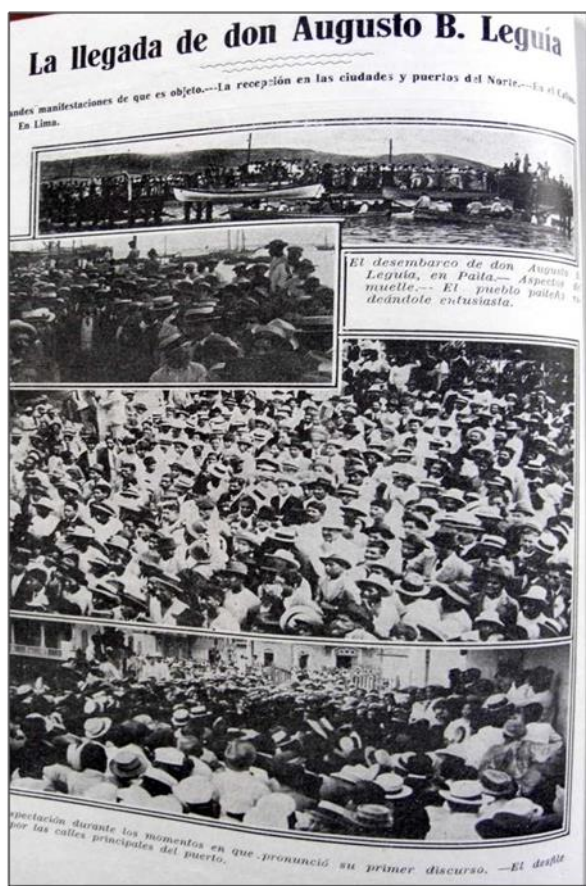
*l'ensemble du territoire. [...]. Dans la perspective de résoudre notre problème indigène, et considérant l'expérience mexicaine, le gouvernement a nommé un professionnel chargé de mener les études nécessaires. L'établissement d'un régime parcellaire et individuel semble contribuer efficacement à la résolution de ce problème. Le gouvernement est donc résolu à l'acquisition de propriétés dans les départements d'Ancash, Ayacucho et Cuzco qui seront ensuite distribués entre les indigènes, selon des dispositions facilitées. »*

**P140**, Manuel González Praga, *Páginas libres*, *op. cit.*, pp. 47-48: **“Ya que hipocresía”** trad. Fr.: *“Puisque l'hypocrisie et le mensonge constituent les deux pôles de la diplomatie, laissons les gouvernements se mentir et se complaire dans leurs simagrées, se jurant amitié et pardon. Nous, hommes libres, réunis ici pour écouter paroles honnêtes et sincères, nous autres, qui ne craignons ni les explications franches ni les susceptibilités, élevons la voix pour redresser le squelette de ces masses voutées et résignées. Il est urgent d'aérer cette atmosphère nocive contaminée par la respiration de tant d'organismes infectés et allumons l'étincelle qui enflammera le cœur du peuple, ce feu sacré pour aimer avec fermeté ce qui doit l'être et haïr avec la même force, ce qui doit l'être. »*

**DOCUMENTS ANNEXES**

Corpus 1 : Arrivée d'Augusto B. Leguía au Pérou après son exil, 18 février 1919.

Manifestations populaires.



Source : Variedades, 19 février 1919, N°572.

Lima, Archives de la Municipalité (AM).



Source : *La Cronica*, 4 juillet 1919, N°2611, Lima,

BNP.

Source : *La Cronica*, 8 juillet 1919, N°2615, Lima,  
BNP.

**Corpus 2 : Manifestations populaires à Lima**  
lors du coup d'Etat du 4 juillet 1919 et dans  
les jours suivants.







Fig. 1. Visite de l'Assistance publique San Vicente de Paul. Source : *Mundial*, 16 juillet 1920, N°13, Lima, AM.

**Corpus 3 : Augusto B. Leguía,**

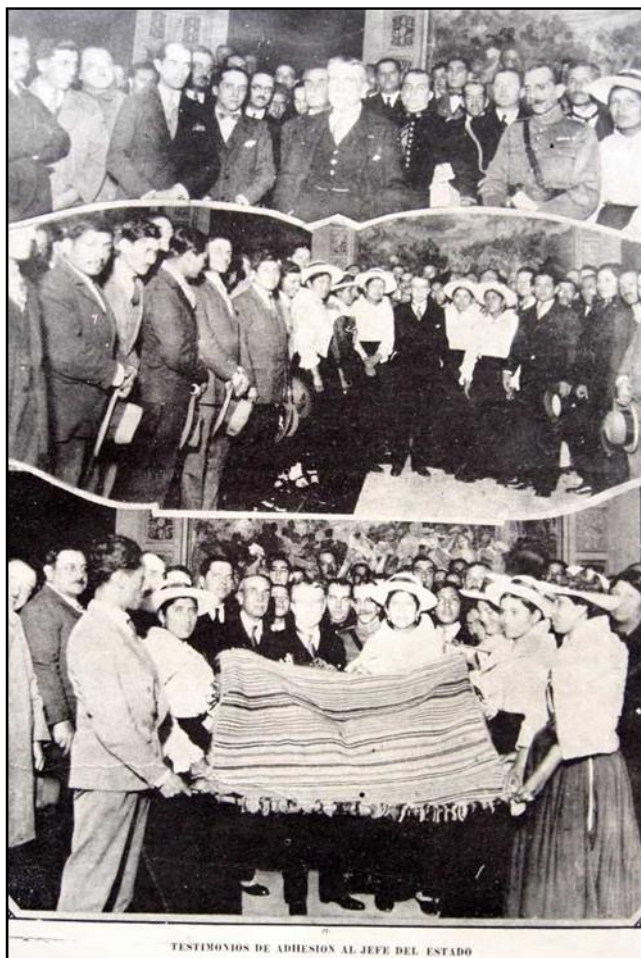
**« leader du Peuple ».**

**Un président populaire et accessible.**



Fig. 2. Visite de l'internat religieux Santa Eufrasia. Source : *Mundial*, 16 juillet 1920, N°13, Lima, AM.

Fig. 3. Rencontre avec les représentants indigènes du pueblo d'Acomayo, Lima, Palacio de Gobierno, 1929.



Source : *Mundial*, 5 juillet 1929, Lima, AM.



Fig. 4. Rencontre avec les pêcheurs du Callao, Lima, Palacio de Gobierno. Source : *Varietades*, 17 mai 1924, N°840, Lima, AM.





**Corpus 5 : Recueil de caricatures de la revue Mundial.**

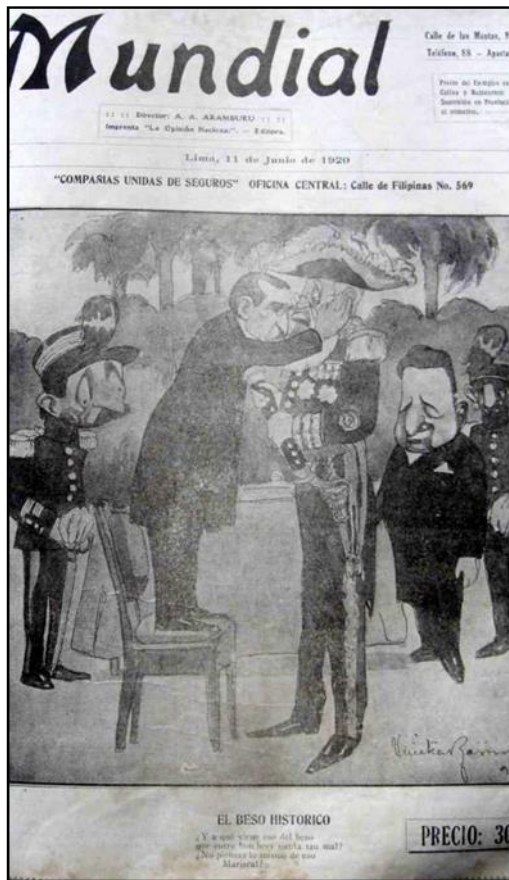


Fig. 1. A.B. Leguía et le général A.A. Caceres. Source :

*Mundial*, 20 juin 1920, Lima, AM.

Fig. 2. A.B. Leguía et les forces armées.  
Source : *Mundial* 3 février 1928, N°299, Lima, AM.

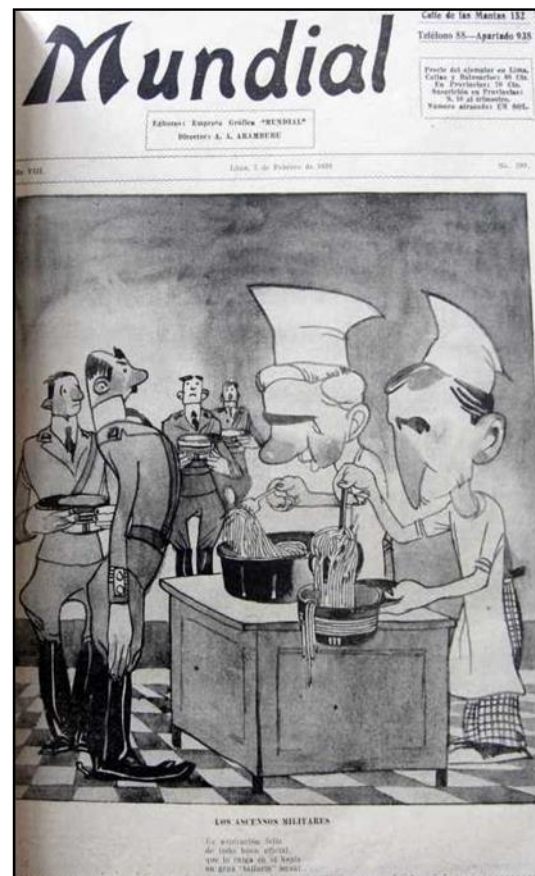






Fig. 3, 4. L'influence du fascisme italien sous le régime de la Patria Nueva.

Source : *Mundial*, 28 juillet 1924, N°219, Lima, AM.

Source : *Mundial*, 28 juillet 1924, N°219, Lima, AM.

Eja, Eja, Eja, alala!

S.E. BENITO MUSSOLINI

Ma es verdad, que el no ha sido tiempo de ser el ambiente entre tanta guerra, liberos y paises indelicados guerra, a por de algunos dirones, heros, estar como una sola patria es a la vez un poco sagu a pal de amor que, con poco sagu el sus Sabidos que hayo dirones, dion de la Varona en bolog, la tierra, Maria Madalena.

Hermanos peruanos! Yo he venido a esta patria con un alma de poeta y un alma de soldado. Yo he venido a esta patria con un alma de poeta y un alma de soldado. Yo he venido a esta patria con un alma de poeta y un alma de soldado.

**COLORANTES SURET!**  
**SWEET DYES**

El mejor jabon para lavar  
AGENTES PARA EL PERU  
A. NORIEGA DEL VALLE-S. en C.

Philippe SASSONE



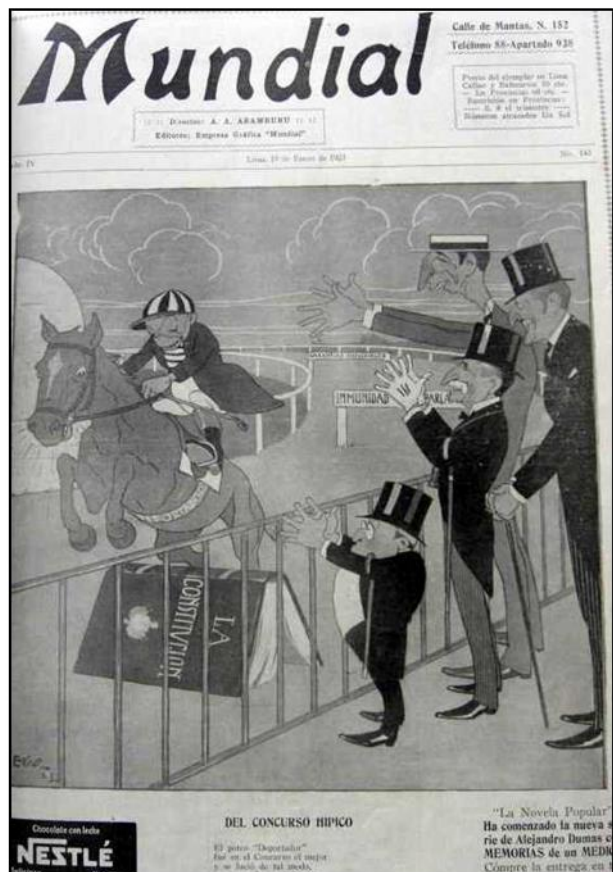
Fig. 5. « Un régime taillé sur mesure ».

Modifications de la Constitution et de la loi électorale.

Source : *Mundial*, 11 janvier 1924, N°191, Lima, AM.

Fig. 6. L'outrepassement des normes constitutionnelles.

Source : *Mundial*, 19 février 1923, N°163, Lima, AM.



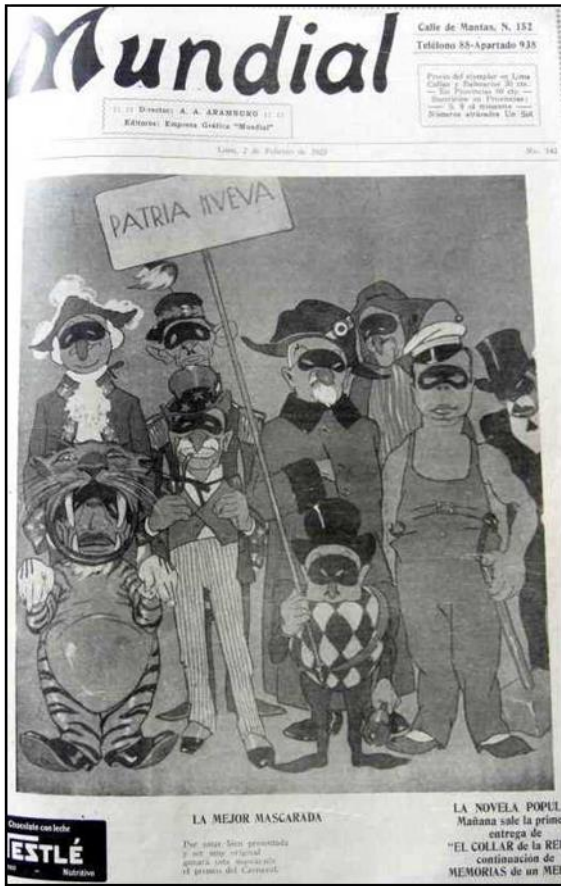


Fig. 7. La « mascarade démocratique ». Source : *Mundial*,

2 février 1923, N°142, Lima, AM.

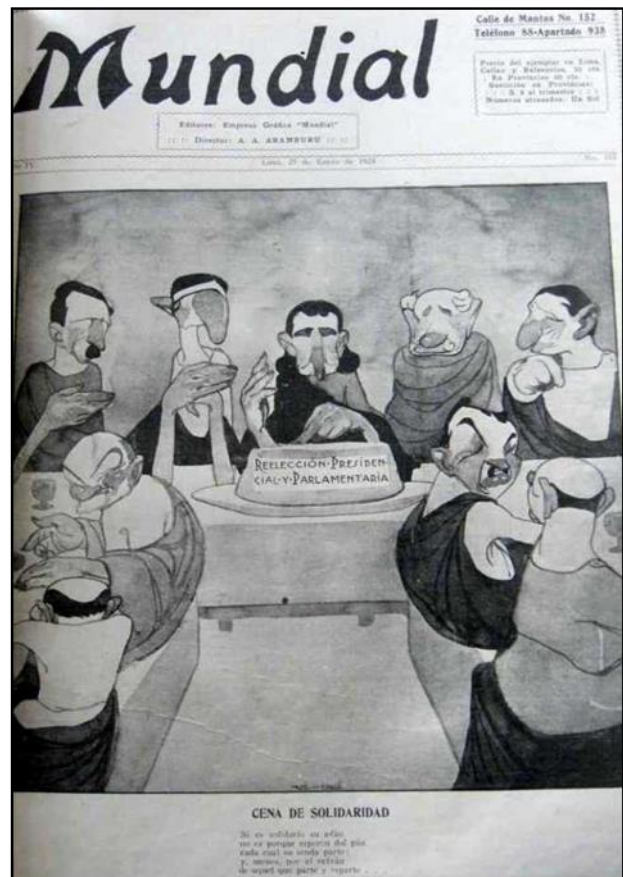


Fig. 8. La Cène. Source : *Mundial*, 25 janvier 1924, N°193, Lima, AM



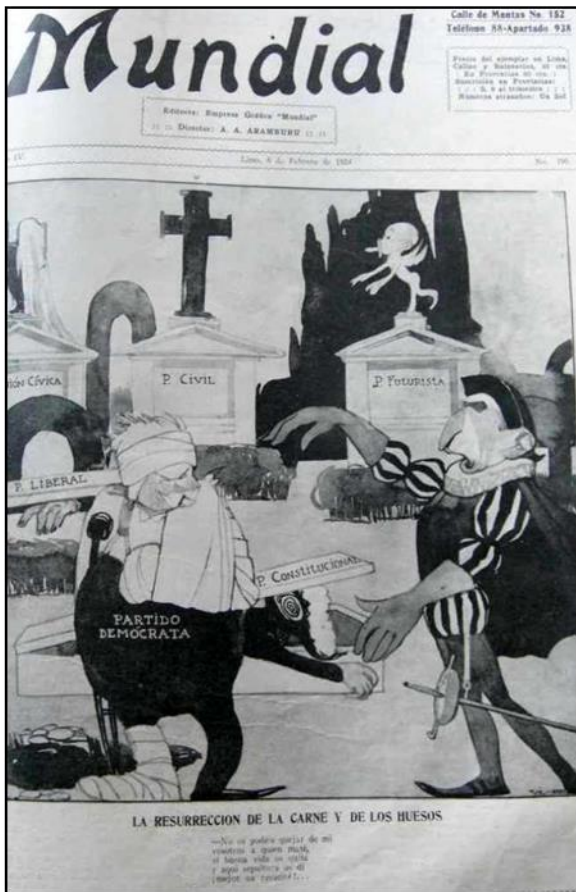


Fig. 9. La neutralisation des partis politiques.

Source : *Mundial*, 8 février 1924, N°196, Lima, AM.



Fig. 10. La neutralisation des partis politiques (bis).

Source : *Mundial*, 1924, in *Caricatura en el Perú, El periodo classico (1904-1931)*, Lima, Ed. Raul Rivera Escobar, BNP, 2005.

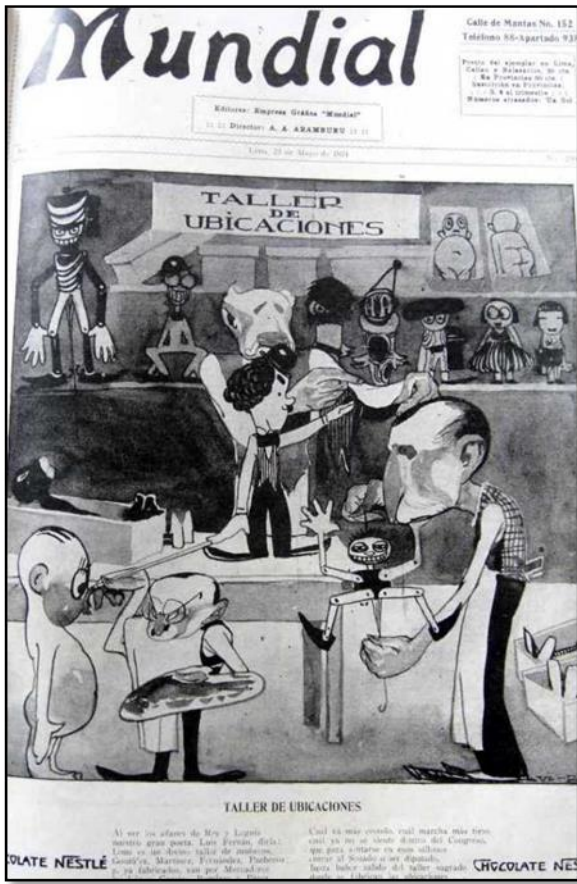


Fig. 11. Dépolitisation du Parlement.  
 Source : *Mundial*, 23 mai 1924, N°210, Lima, AM.

Fig. 12. Conformisme et opposition politique...  
 Source : *Mundial*, 9 août 1929, N°477, Lima, AM.

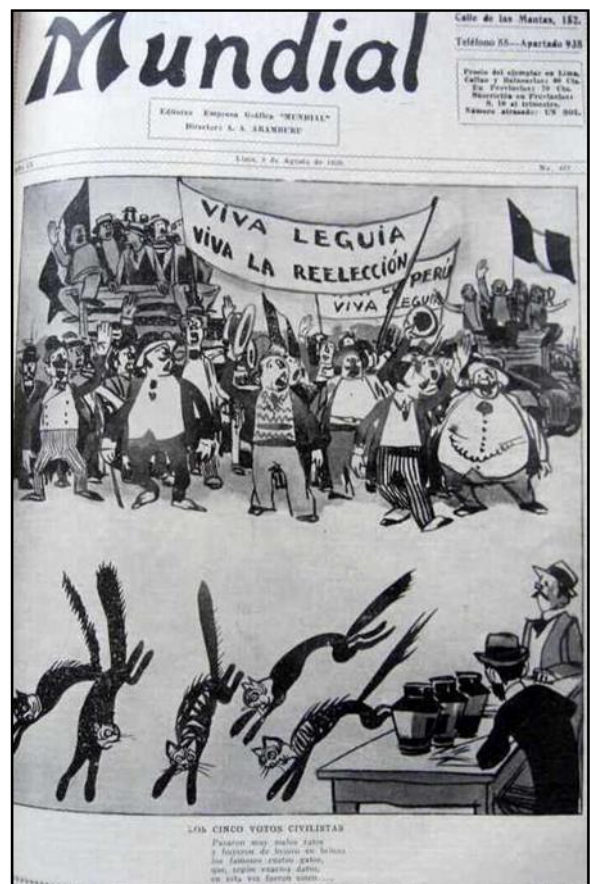




Fig. 13. Le jour de l'Indien.

Source : *Mundial*, 29 juin 1930, Lima, AM.





Document 1. Le soutien ecclésiastique face au « péril rouge ».

Source : *Variedades*, 28 avril 1923, N°791, p. 65, Lima, AM.

### Corpus 6 : Autres documents



Source : *Chumbeque*, 19 avril 1921, Año I, N°6, Lima, BNP.

Document 2. German Leguía y Martínez, «El Tigre».

Document 3. Inauguration de la statue Augusto B. Leguía au Parlement, Lima, 19 février 1928.

Source : *La Prensa*, 19 février 1928, N°14502, Lima, BNP.

PAGINA CUARTA LA PRENSA - Lima, Domingo 19 de Febrero, 1928

### EN EL LOCAL DE LA CANCELLERIA SE INAUGURO AYER UN BUSTO DEL PRESIDENTE LEGUIA

Estuvo presente en la ceremonia la familia del Jefe del Estado.—La señora Virginia Leguía de Martínez Molinos decoró el velo que cubría el monumento.— Dijo un magnífico discurso el Ministro de Relaciones Exteriores



**EL DIA SOCIAL**

### Chisguetes de Eter "REINA DEL CARNAVAL"

Especialidad, vende la Paleografía Marchand y Sirena. MELCHORMALO 312.

### RESTAURANT DEL ZOOLOGICO

SE CELEBRARA FESTEJOSAMENTE EL CARNAVAL. GRANDES DINNERS DANZANT. REGALO DE COTILLON DE LA MAJORN CHURRARA DE FONDERABLE ESPECTACULO. EN EL TEMPLO DE LA ALEGRIA. AL PARAJE DEL DANZING.

Amante usted de las Ciencias Sociales de LA PRENSA Dr. MIGUEL HERRERA O.

Este domingo y mañana bien, ha sido grande el festejo de la inauguración del busto del Jefe del Estado, en el local de la Cancillería. El busto, que cubría el velo que cubría el monumento, fue decorado por la señora Virginia Leguía de Martínez Molinos. El ministro de Relaciones Exteriores, don Pedro José Rada y Gamio, pronunció un magnífico discurso.

**La fiesta del busto del Zoológico**

Este domingo y mañana bien, ha sido grande el festejo de la inauguración del busto del Jefe del Estado, en el local de la Cancillería. El busto, que cubría el velo que cubría el monumento, fue decorado por la señora Virginia Leguía de Martínez Molinos. El ministro de Relaciones Exteriores, don Pedro José Rada y Gamio, pronunció un magnífico discurso.

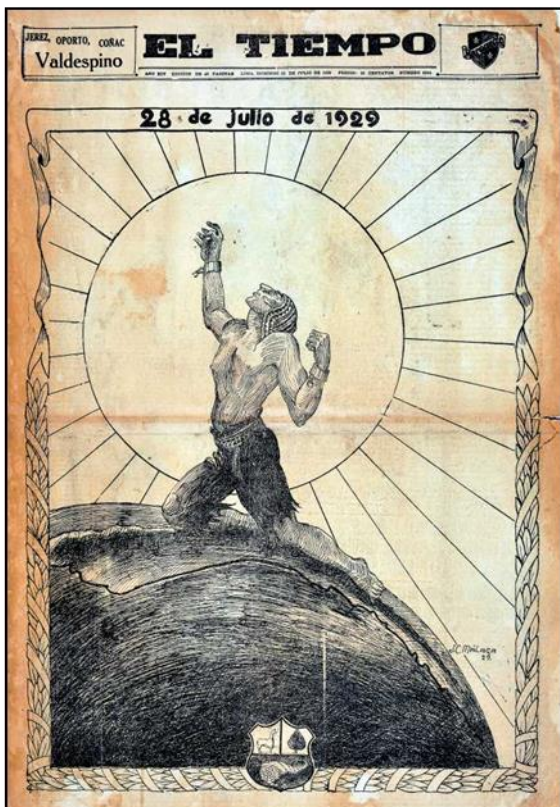
Discurso pronunciado por el doctor Pedro José Rada y Gamio, presidente del Consejo de Ministros, Ministro de Relaciones Exteriores y Senador por Arequipa, en la ceremonia de inauguración en el Palacio de la Cancillería, del busto del Presidente de la República, señor Augusto B. Leguía, el día 18 de febrero de 1928.

En estos momentos se que inauguramos el busto del Presidente de la República, señor Augusto B. Leguía, quien durante su gobierno y su gestión, como estadista y como patriota, dejó un legado de honor y de gloria a la patria.

Leguía no cree que el panamericanismo pueda embudo a una simple población indígena, ni a pueblos latinos. El propósito es educar a la población indígena y a la población de los países del Pacífico. Los indígenas, para ser los, deben que primero se hacen los almas. Son estos los grandes centros más importantes que se encuentran en el continente.

Leguía es un panamericanista, en serio, en la forma abstracta y pura que, en la práctica de los países americanos, es la esencia y fin.

El panamericanismo tiene al mismo significado. Leguía a resolver los conflictos internacionales. Dura las fronteras del Perú con Brasil, Bolivia y Colombia, el objetivo de la distribución de los recursos naturales. Con el Brasil carabona América cuando el territorio indígena para las alianzas que pudieran favorecer entre ambos países. Ellos, al menos, están seguros. La historia de la vida de don Augusto B. Leguía, en un momento de la historia de la América, es una historia de la América y de la América.



Document 4. « Le réveil de l'Indien ».

Une du quotidien *El Tiempo*, 28 juillet 1929, N°6644, Lima, BNP.



Los editores de LA PRENSA, en unión con el Sr. J. B. de la Cruz, propietarios de la imprenta, se comprometen a publicar el presente periódico con la mayor exactitud y puntualidad, y a aceptar la responsabilidad que les corresponda por el contenido de los artículos que en él se publican.

**LA PRENSA**  
Año XXIV - N.º 14792 EDICIÓN EXTRAORDINARIA Volumen III - 19  
GIRO PAIDADO Lima, Sábado 28 de Julio 1928 CINCO CENTAVOS

Los editores de LA PRENSA, en unión con el Sr. J. B. de la Cruz, propietarios de la imprenta, se comprometen a publicar el presente periódico con la mayor exactitud y puntualidad, y a aceptar la responsabilidad que les corresponda por el contenido de los artículos que en él se publican.

## UN AÑO DE LABOR ADMINISTRATIVA

### Sorprendente desarrollo del país bajo la dirección, el estímulo y la ejemplar consagración del Jefe del Estado

**EL MENSAJE PRESIDENCIAL**  
Texto íntegro del Mensaje que acaba de leer el Presidente de la República, señor don Augusto B. Leguía, ante las Cámaras Legislativas

El Mensaje que acaba de leer el Presidente de la República, señor don Augusto B. Leguía, ante las Cámaras Legislativas, es un documento que merece ser leído y estudiado con especial atención. En él se resume el trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión, y se exponen las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.

El Mensaje comienza con un saludo a las Cámaras Legislativas, y luego expone el estado de la República. El Presidente declara que el país ha experimentado un sorprendente desarrollo durante el primer año de la presente gestión, gracias a la dirección, el estímulo y la ejemplar consagración del Jefe del Estado.

El Mensaje se divide en varios capítulos, que abarcan los siguientes temas:

- La situación general del país.
- El trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión.
- Las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.
- Las perspectivas futuras del país.

El Mensaje termina con un llamado a la unidad y a la colaboración de todos los ciudadanos para el desarrollo del país.

## LA NUEVA INDEPENDENCIA

—¡Ved, General San Martín, cómo se abren ante ti horizontes constructivos en la patria que en un siglo de libertad!



El Mensaje que acaba de leer el Presidente de la República, señor don Augusto B. Leguía, ante las Cámaras Legislativas, es un documento que merece ser leído y estudiado con especial atención. En él se resume el trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión, y se exponen las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.

El Mensaje comienza con un saludo a las Cámaras Legislativas, y luego expone el estado de la República. El Presidente declara que el país ha experimentado un sorprendente desarrollo durante el primer año de la presente gestión, gracias a la dirección, el estímulo y la ejemplar consagración del Jefe del Estado.

El Mensaje se divide en varios capítulos, que abarcan los siguientes temas:

- La situación general del país.
- El trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión.
- Las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.
- Las perspectivas futuras del país.

El Mensaje termina con un llamado a la unidad y a la colaboración de todos los ciudadanos para el desarrollo del país.

**RELACIONES EXTERIORES**

El Mensaje que acaba de leer el Presidente de la República, señor don Augusto B. Leguía, ante las Cámaras Legislativas, es un documento que merece ser leído y estudiado con especial atención. En él se resume el trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión, y se exponen las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.

El Mensaje comienza con un saludo a las Cámaras Legislativas, y luego expone el estado de la República. El Presidente declara que el país ha experimentado un sorprendente desarrollo durante el primer año de la presente gestión, gracias a la dirección, el estímulo y la ejemplar consagración del Jefe del Estado.

El Mensaje se divide en varios capítulos, que abarcan los siguientes temas:

- La situación general del país.
- El trabajo que ha realizado el Gobierno durante el primer año de la presente gestión.
- Las medidas que se han adoptado para el desarrollo del país.
- Las perspectivas futuras del país.

El Mensaje termina con un llamado a la unidad y a la colaboración de todos los ciudadanos para el desarrollo del país.

Document 5. A.B. Leguía, le «caudillo constructeur».

Source : *La Prensa*, 28 juillet 1928, N°14792, Lima, BNP.

**Corpus 7 : Août 1930. La chute du régime léguiiste.**

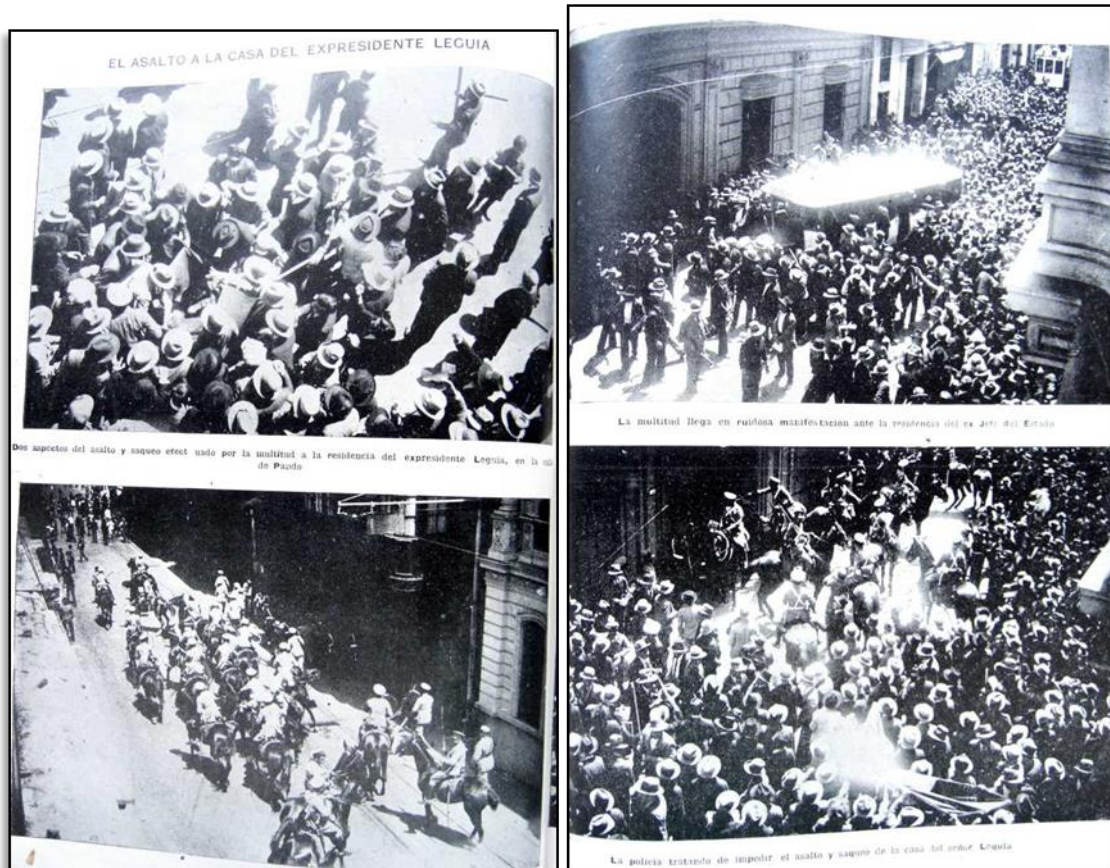


Fig. 1, 2. Le sac de la résidence d'A.B. Leguía par la foule, Lima, 26 août 1930. Source : *Variedades*, 27 août 1930, N°1173, Lima, BNP.



Fig. 3. Manifestations populaires, Lima, 26 août 1930. Acclamations du colonel Sanchez Cerro.

Source : *La Cronica*, 26 août 1930, N°6129, Lima, BNP.



Fig. 4. Caricature d'Armando Lazo, « El Hombre de la calle », Lima, 1930, in *Caricatura en el Perú, El periodo classico (1904-1931)*, Lima, Ed. Raul Rivera Escobar, BNP, 2005, p. 172.

Les mains en l'air, comme un criminel, A.B. Leguía est représenté ici emprisonné, sous les traits d'un homme affaibli et sans le sous ; l'eau et le pain dur symbolisant la fin du luxe et des banquets fastueux organisés sous le Oncenio. Par ailleurs, les mains proéminentes de ce dernier rappellent les accusations d'enrichissement illicite...

Fig. 5. La fuite de Sebastian Lorente, collaborateur du régime léguiste.

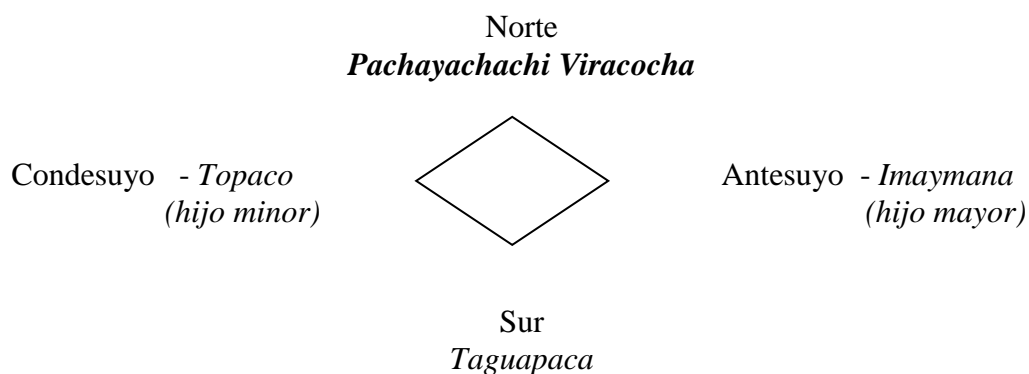
Source : *La Critica Ilustrada* du 1<sup>er</sup> octobre 1930, N°7, Lima, BNP.



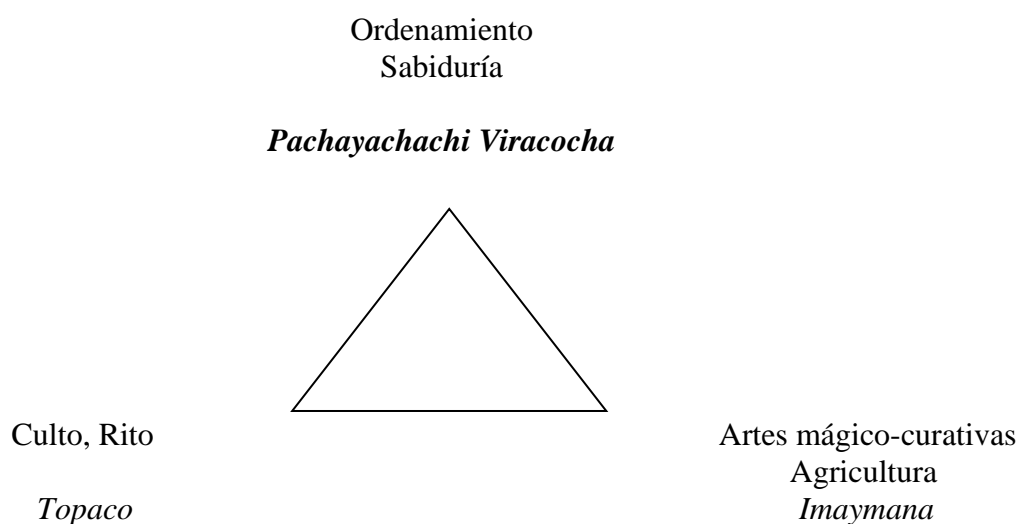
**Corpus 8 : Reproduction du schéma d'organisation du cycle mythique des Viracocha.**

Source : Henrique Urbano, *Wiracocha y Ayar. Héroes y funciones en las sociedades andinas*, Cusco, Centro de Estudios rurales andinos Bartolomé de Las Casas, 1981, p. 32.

**Figure 1.**



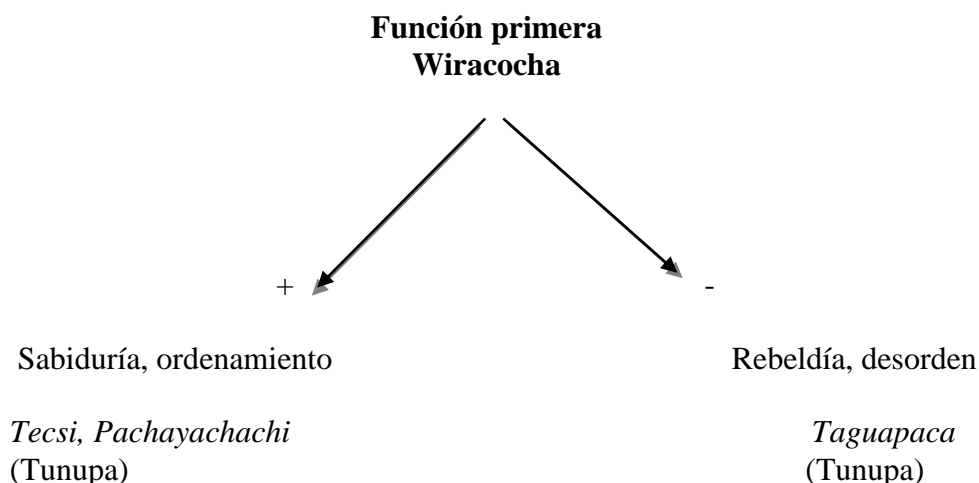
**Figure 2.**



Croisées, ces deux représentations correspondent au schéma de représentation idéal de l'organisation sociopolitique, religieuse et territoriale développé par le discours mythique des

*Viracocha*. Chaque héros correspond à une fonction et à un espace. Cependant, ceux-ci ne sont pas isolés les uns des autres ni indépendants, mais se complètent et s'entrecroisent. Les fils « *mayor* » et « *minor* » participent de la fonction du père, qui leur transmet des fonctions et pouvoirs spécifiques. Tous collaborent à créer un système d'ordonnement dans sa totalité. Il s'agit donc d'un modèle fonctionnel. A noter que ce système est tripartite (figure 2.), *Taguapaca*, le quatrième héros n'apparaissant pas dans le schéma d'organisation. En outre, il convient de rappeler que *Taguapaca* représente la face latente et cachée du *Viracocha* principal (*Pachayachachi*), et ne peut donc pas être représenté en tant que tel. Ces deux héros participent d'un même ensemble fonctionnel, et constituent un binôme structurel (figure 3.)

**Figure 3.**



A partir d'un même tronc, d'un même ensemble de pouvoir, celui du *Viracocha* principal, on distingue deux faces : - celle de *Pachayachachi* (ou *Tecsi*), qui représente le côté positif du *Viracocha* principal, et incarne les fonctions de la connaissance, de l'ordonnement, et celle de *Taguapaca*, qui représente le côté négatif de ce même pouvoir, le désordre et la désobéissance.



## Remerciements

Je souhaite adresser ma profonde gratitude et mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Annick Lempérière qui a accepté de diriger ce travail et qui s'est toujours montrée très à l'écoute pour la réalisation de ce mémoire. Je la remercie sincèrement pour son aide et la disponibilité qu'elle a manifestée à l'heure de résoudre toutes mes questions.

Nos remerciements s'adressent également à Madame Véronique Hébrard pour son encadrement et ses précieux conseils, ainsi qu'à Madame Marie Danielle Démélas, pour son inspiration, lors du séminaire qui s'est tenu l'an dernier à l'Institut des Hautes Etudes sur l'Amérique latine, portant sur l'iconographie du pouvoir au sein de l'Amérique latine et du monde ibérique, et sans laquelle ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je n'oublie pas mes parents pour leur contribution, leur soutien et leur patience.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers Monsieur Jean-François Vitrac qui a eu la gentillesse de relire ce travail. J'ai beaucoup apprécié son aide, ses encouragements et son amitié.

Enfin, je tiens à remercier tous mes proches et amis, qu'ils soient ici ou à Lima, qui m'ont toujours soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de ce mémoire.



